

Dolores Cannon - Conversations avec des Esprits entre deux Vies

Conversations avec des Esprits entre deux Vies



Dolores CANNON

Be Light Éditions



Deux panneaux de l'oeuvre de J. Bosch-1506 —Visions de l'Au-delà, Le Chemin vers le Paradis ; à gauche : Le Paradis ; à droite : La montée des Bienheureux vers l'Empyrée

Dolores CANNON

Conversation avec des esprits Entre deux Vies

Traduit de l'anglais par Malou Panchèvre Titre original en anglais « Between Death and Live »

© 1993 ISBN de la version originale : 9 781 9402 65001 5ème édition révisée et augmentée (2015)

Palu chez Osark fountain Publishing Inc. PO Box 754 Huntsville, AR72740 info@ozarkmt.com

Be Light Éditions — E-books

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

ISBN 979-10-94653-34-0 belighteditions@ntymail.com <https://www.bledition.org>

Du même auteur chez Be Light Éditions :

Les trois Vagues de Volontaires et la nouvelle Terre (version papier et E-book) Les Jardiniers de la Terre (version papier)

À l'origine ce livre a été écrit au début des années 1990 et a passé le test à l'époque. À ce moment-là, le sujet de la vie après la mort n'était pas ouvertement discuté à cause de la peur que cela engendrait. Aujourd'hui, les gens sont plus ouverts pour en parler et pour explorer le royaume de l'invisible. En 2013, j'ai décidé de faire une mise à jour de ce livre à cause des questions qu'on m'a posées au fil des ans et de l'information complémentaire que j'avais reçue depuis. Rien de ce que j'ai écrit depuis que j'ai découvert ce sujet pour la première fois en 1968 ne s'est jamais contredit. Au cours de mes 45 ans de pratique professionnelle de l'hypnose régressive, je n'ai reçu que des compléments d'information et je poursuis mon enquête telle une journaliste à la recherche d'un savoir perdu.

Mort ne te vante pas, Même si d'autres, Puissants et redoutables, Ont fait appel à toi, Car, telle tu n'es pas, Misérable mort. Et ce n'est pas maintenant Que tu pourras me tuer

John Donne (1573-1631)

Autres e-books disponibles en téléchargement à : <https://www.bledition.org/boutique/e-books/>

Et ils l'appelèrent Emmanuel, Phoenix Journal n°2, Canalisation

La Porte des Étoiles, le Voile est levé, Phoenix Journal n°3, Canalisation

Les Maîtres de l'Art-en-ciel, Phoenix Journal n°7, Canalisation

Thiaououba, la planète dorée Michel Desmarquet, récit témoignage d'une rencontre extraterrestre

Ma Rencontre avec les Extraterrestres de Stefan Denaerde, récit témoignage.

Le secret des Soucoupes volantes d' Orfeo Angelucci, récit témoignage d'une rencontre extraterrestre

La Nature prend sa Revanche de Michel Desmarquet, Roman écologique inspiré des enseignements de Tao, dans Thiaououba

À venir :

D'ici à l'Armageddon, Phoenix Journal n°5, Canalisation

Connexion avec les Pléiades — Le Retour du Phénix Volume I, Phoenix Journal n°30, Canalisation

CONVERSATIONS AVEC DES ESPRITS ENTRE DEUX VIES

Que se passe-t-il au moment de la mort ?

Notre personnalité survit-elle après la mort ?

Où allons-nous par la suite ?

Telles sont les éternelles questions que nous nous posons.

Dolores Cannon a collecté des informations sur l'expérience de la mort pendant quarante-cinq années de pratique de la recherche par l'hypnose et la thérapie des vies antérieures. Tandis qu'ils revivaient des expériences de vies passées, des centaines de sujets ont fait part des mêmes souvenirs au moment de vivre leur mort, l'arrivée dans l'au-delà et leur renaissance.

Vivez les séances telles qu'elles se sont déroulées et qui ont été enregistrées et dictées mot pour mot. Les sujets révèlent des enseignements très édifiants cachés dans le subconscient de toute l'humanité.

Cet ouvrage explore :

- L'expérience de la mort
- Les différents niveaux d'existence dans le royaume spirituel
- Les guides et les anges gardiens
- Le paradis et l'enfer existent-ils ?
- Fantômes et poltergeists
- La planification de notre vie actuelle et les relations karmiques précédant la naissance
- Considérations sur Dieu et le diable
- La signification des « mauvaises » vies
- Les différents Conseils et leur influence sur l'humanité et l'univers

Chapitre 1 : L'EXPÉRIENCE DE LA MORT

On m'a accusée de parler et de communiquer avec les esprits des morts, ce que l'on refuse catégoriquement dans les cercles religieux. Je n'ai jamais considéré les choses sous cet angle, mais je suppose que c'est le cas. Sauf que les morts avec lesquels je m'entretiens ne sont plus morts, ils revivent aujourd'hui et ont une vie au quotidien. Car, comme vous pourrez le constater, je suis hypno-praticienne spécialisée dans la régression des vies antérieures et dans les recherches historiques.

Nombreux sont ceux qui ont encore des difficultés à admettre que je puisse remonter dans le temps et parler avec des esprits, alors qu'ils revivent d'autres vies à travers l'histoire. Je m'y suis rapidement habituée et je trouve cela fascinant. J'ai écrit de nombreux livres dans lesquels je décris certaines de mes aventures dans ce domaine incroyable.

La plupart des hypno-praticiens s'interdisent catégoriquement de travailler sur les vies antérieures. Je ne comprends pas vraiment pourquoi, à moins d'avoir peur de ce qu'on pourrait découvrir. Ils préfèrent rester dans des situations connues et familières qu'ils savent être capable de gérer. Un de ces thérapeutes m'a confié, bien qu'il ait réalisé une réelle percée dans ce domaine : « J'ai tenté quelques régressions. Un jour j'ai ramené quelqu'un au moment où il était bébé. »

Il était tout à fait sérieux en disant cela et j'ai eu beaucoup de mal à réprimer un sourire tout en lui répondant : « Ah ? C'est là où moi je commence. »

Même parmi les hypno-praticiens qui travaillent régulièrement en thérapie sur les vies passées, j'en ai rencontré beaucoup qui ont eux-mêmes peur de faire vivre à un sujet sous hypnose l'expérience de la mort ou à s'aventurer dans les périodes de l'entre-vie quand une personne est soi-disant « morte ». Ils ont peur que le corps physique du sujet puisse subir des dommages pendant la transe. Comme si le fait de revivre ces souvenirs pouvait les blesser, en particulier quand ils sont traumatisants. Après avoir partagé cette expérience avec des milliers de sujets, je sais que cela n'entraîne aucun problème physique même si la personnalité de la vie antérieure a connu une mort horrible. Bien, je prends toujours des précautions particulières pour m'assurer qu'il n'y aura pas d'effets physiques. Le bien-être de mes sujets est toujours ma principale préoccupation. Je pense que ma technique préserve totalement le sujet. Si ce n'était pas le cas, je ne tenterais pas ce genre d'expérience.

L'entre deux vies, l'état que l'on appelle la « mort », est selon moi le plan d'existence le plus passionnant qu'il m'ait été donné de connaître, parce que je pense qu'il permet d'obtenir de nombreuses informations qui peuvent s'avérer très utiles pour l'humanité. On peut ainsi prendre conscience qu'il n'y a aucune raison de craindre la mort. Lorsqu'on est confronté à cet instant, on peut constater que ce n'est pas une nouvelle expérience, mais qu'elle nous est familière. On l'a déjà vécue à plusieurs reprises. On n'entre pas dans l'inconnu terrifiant, mais dans un endroit familier où l'on s'est déjà rendu plusieurs fois. Un endroit où, pour beaucoup, on rentre « à la maison ». J'espère que les gens pourront apprendre à voir la naissance et la mort comme des cycles d'évolution que chacun est amené à traverser plusieurs fois. C'est une phase naturelle de la croissance de l'âme. Après la mort il y a la vie et une existence sur d'autres plans qui sont tout aussi réels que le monde physique qui les entoure. Peut-être même plus réels.

Un jour, alors que je discutais avec une femme qui se croyait « illuminée », j'essayais d'expliquer certaines choses que j'avais découvertes. Je lui dis que j'avais effectué des recherches sur l'expérience de la mort et sur ce qui se passe après. Elle me demanda très excitée : « Où allons-nous ? Au paradis ? En enfer ou au purgatoire ? »

J'étais déçue. Si c'était là les seuls choix acceptés par son esprit, de toute évidence, cette femme n'était pas si illuminée qu'elle le pensait.

Exaspérée, je lui répondis : « Rien de tout cela !

Elle fut choquée.

— Vous voulez dire que l'on reste dans la poussière ?»

C'est alors que je me suis rendue compte que pour pouvoir écrire ce livre, je devais retracer les différentes étapes qui m'avaient amenée au moment où la porte s'ouvrit pour la première fois. Je devais essayer de me remémorer mes croyances et mes pensées avant que la lumière entre dans ma vie. Ce n'était pas une mince affaire, mais c'était nécessaire pour comprendre et pour pouvoir transmettre à d'autres qui recherchent depuis toujours cette porte et cette lumière. Car je dois leur parler en termes compréhensibles et en essayant de les guider en douceur sur la voie de la conscience. Ils pourront alors vivre pleinement leur vie sans craindre ce que leur réserve l'avenir.

Pour beaucoup, le mot « mort » semble menaçant, définitif et sans espoir. Un trou noir de mystère et de confusion, parce qu'il représente une séparation du monde physique, qui est le seul endroit dont on sait avec certitude qu'il existe. Comme beaucoup de choses dans la vie, la mort est une inconnue, drapée de mystère, de folklore et de superstition, et par conséquent, il faut la craindre. Et pourtant, nous savons que c'est quelque chose que nous finirons tous par connaître. Peu importe que nous souhaitions la reléguer au plus profond de notre esprit et ne pas y penser, nous savons que le corps est mortel et qu'il finira par rendre l'âme. Qu'advient-il ensuite ? La personnalité que nous considérons comme notre reflet disparaîtra-t-elle avec notre enveloppe physique ? N'y a-t-il que cette vie ? Ou y a-t-il autre chose ? Quelque chose de rare et de beau au-delà de ce que nous connaissons comme la vie ? Peut-être que les églises ont raison quand elles prêchent le paradis pour les bons et les pieux et l'enfer pour les méchants et les damnés. Avec mon insatiable curiosité, je cherche inlassablement des réponses et je crois que je suis loin d'être la seule à ressentir ce besoin de savoir. La vie serait beaucoup plus facile si nous pouvions vivre le temps qui nous est imparti dans le bonheur et l'amour, sans craindre ce qu'il y a au final.

Quand j'ai commencé mes recherches dans le domaine de la régression, je ne soupçonnais pas que je trouverais des réponses à ces questions. Étant passionnée d'histoire, j'aimais, par-dessus tout, remonter dans le temps et parler aux gens à différentes époques. J'aimais revivre l'histoire telle qu'elle avait été, et telle qu'elle avait été vue à travers leur regard, quand ils se souvenaient d'autres vies. Je voulais écrire un livre sur leur version de ces périodes historiques, car chacune corroborait le récit des autres sans qu'ils le sachent, quand ils étaient dans un état d'hypnose profond. Il y a des similitudes que je ne m'attendais pas à trouver. Puis, quelque chose d'inattendu survint et m'ouvrit tout un nouveau pan du monde à explorer. Je découvris la période entre deux vies, dans l'état que l'on appelle la « mort », l'endroit où l'on se rend après avoir quitté un corps physique, ici, sur Terre.

Je me souviens encore de la première fois où j'ai entrouvert la porte et parlé aux « morts ». C'était au cours d'une régression et le sujet est « mort » sous mes yeux, cela survint si rapidement que je fus prise de court. Je n'étais pas pleinement consciente de ce qui arrivait. Mais, comme je l'ai dit, c'est arrivé si rapidement que je n'eus même pas le temps d'interrompre le processus. La personne regardait son corps en disant qu'il ressemblait tout simplement à n'importe quel corps. J'ai été très surprise que la personnalité soit restée absolument intacte, elle n'avait pas changé. C'est important. Certaines personnes craignent en effet d'être transformées par l'expérience de la mort en quelque chose de différent, d'étrange et de méconnaissable. Il s'agit une fois de plus de la peur de l'inconnu. Sinon, pourquoi aurions-nous une telle peur des fantômes et des esprits ? Nous pensons que ce processus de transition pourrait transformer les personnes que nous aimons en une entité maligne ou effrayante. Mais j'ai découvert que la personnalité ne change pas. Bien qu'il arrive parfois que celle-ci soit momentanément confuse, elle reste fondamentalement la même.

Après avoir surmonté le choc de la surprise de pouvoir parler avec quelqu'un après sa mort, ma curiosité reprit le dessus et une multitude de questions que je m'étais toujours posées, se bousculèrent dans ma tête. A partir de là, à chaque fois que je rencontrais un sujet capable d'entrer plus profondément en transe, stade nécessaire pour ce type de recherche, je m'exerçais à lui poser certaines questions types. Les croyances religieuses ne semblent avoir aucune influence sur ce qu'ils rapportaient. Leurs réponses étaient à chaque fois identiques. Bien que formulées différemment, ils disaient toujours la même chose ; un phénomène en soi.

Depuis le début de mon travail en 1979, j'ai assisté à l'expérience de mort de centaines de sujets. Ils ont trouvé la mort de différentes manières : accidents, décapitation, par noyade et même lors d'une explosion atomique, que j'ai racontée dans le livre *A Soul remembers Hiroshima*. Ils sont également morts de manière naturelle, de crise cardiaque, de maladie, de vieillesse et paisiblement pendant leur sommeil. En dépit de cette diversité, des schémas définis sont apparus. La manière de mourir peut différer, mais ce qui arrive après est toujours pareil. Je suis ainsi parvenue à la conclusion qu'il n'y a vraiment aucune raison de craindre la mort. Nous savons inconsciemment ce qui se passe et ce qu'il y a au-delà. Nous en avons déjà fait l'expérience à maintes reprises. C'est ainsi qu'en étudiant la mort, j'ai découvert la célébration de la vie. C'est loin d'être un sujet morbide, mais un autre monde tout à fait fascinant.

Avec la mort vient la sagesse. Il se passe quelque chose lors de la séparation d'avec le corps physique et une toute nouvelle dimension de savoir s'ouvre à nous. Il semble que l'humain soit limité et gêné du fait d'être dans un corps physique. La personnalité ou l'esprit qui perdure n'est pas gêné de la sorte et peut percevoir beaucoup plus que nous ne pouvons l'imaginer. Ainsi, quand je parlais à ces personnes après leur « mort », je pouvais obtenir des réponses à de nombreuses questions mystérieuses et confuses, des questions qui hantent l'humanité depuis la nuit des temps. Ce que l'esprit rapporte dépend de l'évolution spirituelle personnelle de cet esprit. Certains savent plus de choses que d'autres et ont pu me donner des explications plus claires de manière plus compréhensible pour les simples mortels que nous sommes. Je vais essayer de décrire dans ce livre ce qu'ils ont vécu en les laissant parler. Ce livre est une compilation de ce que nombre d'entre eux ont rapporté.

Les descriptions les plus courantes que l'on m'a rapportées au moment de la mort sont : l'impression d'avoir froid, puis soudain, l'esprit est à côté du lit (ou à un autre endroit) et regarde son corps. En général, on ne comprend pas pourquoi les autres personnes dans la pièce sont si affectées, alors que l'on se sent merveilleusement bien. La sensation dominante relève davantage de l'excitation que de la crainte.

L'entretien qui suit décrit le moment de la libération d'une femme d'environ quatre-vingts ans qui est morte de vieillesse. C'est un exemple typique récurrent.

D : (Dolores) : Vous avez eu une longue vie, n'est-ce pas ?

S : (Sujet) : Hum, oui. Je me déplace doucement, cela prend du temps. (En gémissant) Il n'y a plus beaucoup de joie. Je suis si fatiguée. Comme elle semblait de toute évidence éprouver un certain inconfort, je la fis avancer dans le temps, après sa mort. Son corps se contracta sur le lit et, soudain, elle sourit. Sa voix était pleine de vie, rien de comparable aux mornes accents quelques instants auparavant « Je me sens libre ! Je suis légère ! » Elle semblait si ravie.

D : Pouvez-vous voir le corps ?

S : (D'un air dégoûté) Oh ! Cette vieille chose ? Elle est en bas ! Oh ! Je ne réalisais pas que j'avais l'air si mal en point ! J'étais si ridée et flétrie. Je me sens trop bien pour être aussi flétrie. Tout était usé. (Elle émettait des sons qui traduisaient sa joie.) Je suis si heureuse d'être ici ! J'avais de la peine à me retenir de rire, son expression et le ton de sa voix étaient un vrai contraste.

D : Pas étonnant que le corps était flétri ; il a vécu de longues années. C'est vraisemblablement pour cela qu'il est mort. Vous dites être « là », mais où êtes-vous ?

S : Je suis dans la lumière, et ô que c'est bon ! Je me sens intelligente... Je me sens en paix... Je me sens calme. Je n'ai besoin de rien.

D : Qu'allez-vous faire maintenant ?

S : On me dit que je dois aller me reposer Oh, je déteste me reposer, alors que j'ai tellement de choses à faire.

D : Êtes-vous obligée de vous reposer, même si vous ne le voulez pas ?

S : Non, mais je ne veux pas être dans une position inconfortable. Je veux grandir et apprendre. Après cela je n'obtins pas d'autres réponses, si ce n'est qu'elle flottait. D'après son expression et sa respiration, je savais qu'elle était dans un lieu paisible. Quand un sujet s'y rend, c'est comme s'il dérivait dans un profond sommeil et qu'il ne voulait pas être dérangé. Cela ne sert alors à rien d'essayer de le questionner, car ses réponses seraient incohérentes. Nous reviendrons plus loin dans ce livre sur cet endroit particulier. Dans un autre cas, une femme revivait la naissance de son bébé chez elle. Sa respiration et les mouvements de son corps montraient qu'elle ressentait les symptômes physiques de la naissance d'un enfant. Cela se produit souvent quand le corps se souvient autant que l'esprit. Pour ne pas mettre le sujet dans l'embarras, je la fis avancer dans le temps, un moment après la naissance.

D : Avez-vous eu le bébé ?

S : Non. Cela a été difficile Il ne voulait pas venir. J'étais épuisée, j'ai donc abandonné mon corps.

D : Connaissez-vous le sexe du bébé ?

S : Non, cela n'a pas d'importance.

D : Voyez-vous votre corps ?

S : Oui, tout le monde est triste.

D : Qu'allez-vous faire à présent ?

S : Je pense que je vais me reposer. Je dois revenir finalement, mais je vais rester ici un moment. Je suis dans la lumière. C'est reposant.

D : Pouvez-vous me dire où se trouve cette lumière ?

S : Quelque part où l'on sait tout. Tout est pur et simple. C'est la vérité pure ici. Nous ne sommes pas embarrassés par les choses du monde. Vous avez la vérité sur Terre, mais vous ne la voyez pas.

D : Mais vous avez dit que vous devriez revenir Comment le savez-vous ?

S : J'étais faible. J'aurais dû pouvoir supporter la douleur Je dois apprendre à mieux résister. J'aurais pu rester si je n'avais pas été aussi faible. Je suis heureuse de ne pas pouvoir me souvenir de la douleur Je sais que je dois revenir et je dois devenir complète, entière. La douleur est une chose que je dois surmonter. Je dois surmonter toutes les douleurs du monde.

D : Mais l'expérience de la douleur est très humaine et c'est toujours difficile à vivre quand on est dans un corps. D'où vous êtes maintenant, c'est plus facile de la considérer différemment. Pensez-vous devoir en tirer un enseignement ?

S : Oui, je finirai par l'apprendre. J'ai parfois besoin de temps, mais je peux tout faire. Je pense que j'aurais dû être plus forte. J'aurais mieux réussi, mais je pense que je craignais beaucoup la maladie que j'avais quand j'étais enfant. J'avais peur que cela soit aussi désagréable. Et...j'ai abandonné. La douleur... quand on se situe à un niveau de conscience de l'esprit plus élevé et quand on se retire dans la lumière et dans la pensée pure, la douleur disparaît. La douleur n'est qu'une leçon. Quand on apprend la douleur à un niveau humain, on panique et on manifeste une inquiétude extérieure envers ce moment. En prenant du recul, en nous concentrant et avec une infinie patience, on peut passer outre.

D : La douleur a-t-elle un but ?

S : La douleur est un outil d'apprentissage. On l'utilise parfois pour rendre plus humbles certaines personnes. Parfois, un esprit arrogant peut être rabaissé et on peut lui apprendre à être plus bienveillant par la souffrance. Cela peut enseigner que l'on doit finir par s'élever au-dessus de la douleur, qu'il est donc possible de la surmonter. Parfois, le simple fait de comprendre la douleur, ainsi que sa cause, amoindrit la douleur.

D : Mais comme vous le dites, les gens paniquent et ils pensent qu'ils ne pourront pas la gérer.

S : Ils sont trop centrés sur eux-mêmes. Ils doivent s'élever au-dessus de leurs propres intérêts et de ce qu'ils ressentent en ce moment, à un niveau plus spirituel, et c'est alors qu'ils pourront la gérer. Maintenant, pour certaines personnes, la douleur est un refuge. Elles utilisent la douleur comme une excuse ou une « issue », et c'est le but. Cela varie d'un individu à un autre. Qu'est-ce que la douleur ? Elle ne peut vous atteindre si vous ne la laissez pas s'emparer de vous. Si vous admettez que vous allez souffrir, vous accordez un pouvoir à la douleur. Ne lui conférez pas de pouvoir. Il n'est pas nécessaire de la ressentir. Tout ceci est lié à l'homme. Élevez-vous dans votre esprit, votre esprit supérieur, et elle n'aura pas de prise sur vous.

D : Peut-on se débarrasser de la douleur ?

S : Bien sûr, si l'on en exprime le souhait. Mais on ne le souhaite pas toujours. Certaines personnes veulent que l'on fasse preuve de compassion à leur égard et elles veulent se punir elles-mêmes de toutes sortes de choses. Les gens sont amusants. Chacun sait comment s'y prendre en prenant le temps. Certaines personnes doivent trouver leur voie seules, car si on leur dit qu'il y a un moyen plus facile, elles ne le croiront pas. Elles doivent se le représenter seules. Cela fait partie des leçons que l'on doit apprendre.

D : On a tellement peur de mourir. Pouvez-vous me dire ce que l'on ressent quand cela se produit ?

S : Eh bien, quand je suis dans mon corps, il est lourd. Il me tire. Je suis mal à l'aise. Mais quand on meurt, on est libéré d'un poids. C'est reposant. Les gens portent tous ces problèmes. Et c'est comme s'ils portaient un poids avec eux, parce qu'ils sont chargés de toutes ces choses. Quand on meurt, c'est comme si on les jetait par la fenêtre et on se sent mieux. C'est une transition.

D : Je suppose que les gens ont peur surtout parce qu'ils ne savent pas à quoi s'attendre.

S : Ils craignent l'inconnu. Ils doivent simplement avoir la foi et être confiants.

D : Que se passe-t-il quand on meurt ?

S : On s'élève simplement et on part. On s'élève d'ici, dans la lumière.

D : Que fait-on quand on y est ?

S : On peaufine tout.

D : Où va-t-on si l'on doit s'éloigner de la lumière ?

S : On revient sur Terre.

D : Est-ce inhabituel pour nous de vous parler ainsi à travers le temps ?

S : Mais le temps n'a pas d'importance. Sur ce plan, il n'y a pas de temps, le temps est un.

D : Cela ne vous dérange pas alors que nous vous parlions d'un autre temps en d'un autre plan ?

S : Pourquoi cela devrait-il nous déranger ?

D : Eh bien, nous pensons que cela pourrait vous déranger et je ne veux pas vous importuner.

S : Je pense que cela vous dérange plus que moi.

Un autre exemple concerne une petite fille décédée à l'âge de neuf ans. Quand j'ai commencé à lui parler, elle se rendait à un pique-nique de l'école sur un chariot à foin, vers la fin du dix-neuvième siècle. Il y avait une crique près de l'endroit où devait avoir lieu le pique-nique et les autres pouvaient ainsi y nager. Elle ne savait pas très bien nager et avait peur de l'eau, mais elle ne voulait pas que les autres enfants le sachent parce qu'elle craignait qu'ils se moquent d'elle. Comme certains avaient des cannes à pêche, elle avait décidé d'aller à la pêche pour que personne ne sache qu'elle ne savait pas nager. La petite fille était vraiment très inquiète à ce sujet, et elle n'appréciait pas trop cette sortie. Je lui dis d'avancer dans le temps jusqu'à un jour important, quand elle était plus âgée. Quand je finis de compter, elle annonça, heureuse : « Je n'y suis plus. Je suis dans la lumière. » Ce fut une surprise, et je lui demandais ce qui était arrivé.

S : (Tristement) Je ne savais pas nager. Tout était noir autour de moi. Je sentais ma poitrine me brûler. Et puis, je suis arrivée dans la lumière, et cela n'a plus eu d'importance.

D : Pensez-vous que la crique était plus profonde que vous le pensiez ?

S : Je ne pense pas que c'était très profond. J'ai vraiment eu peur. Je pense que mes genoux se sont tout simplement pliés et je ne pouvais plus me relever. J'étais tout simplement terrorisée.

D : Savez-vous où vous êtes ?

S : (Sa voix était encore celle d'un enfant) Je suis ici pour toujours.

D : Y'a-t-il quelqu'un avec vous ?

S : Ils travaillent. Ils sont tous très occupés... Ils prévoient tout ce qu'ils ont à faire. J'essaie de comprendre tout cela.

D : Pensez-vous être déjà venue ici auparavant ?

S : Oui, c'est paisible ici. Mais je reviendrai. Je dois surmonter ma peur. La peur est quelque chose que l'on porte en soi, elle nous paralyse. Je ne pense pas vraiment que l'eau ait été profonde. Je pense que j'avais l'impression qu'elle était deux fois plus profonde parce que j'avais peur. La pire chose qui peut se produire est généralement moindre par rapport à ce que nous craignons. (La voix était maintenant plus mature.) C'est un monstre dans l'esprit d'un homme et la peur n'affecte que ceux qui sont sur Terre. C'est le mental matériel. L'esprit n'est pas touché.

D : Pensez-vous que lorsqu'on a peur de quelque chose, on l'attire à soi ?

S : Oh oui! On attire ces choses à soi. La pensée est énergie, elle crée et elle engendre les choses. Il est facile de voir à quel point les peurs d'une autre personne sont stupides et futiles et l'on pense : « Pourquoi ont-elles peur de cela ? » Et pourtant quand il s'agit de nos peurs, c'est si profond, si personnel et si émouvant que cela nous submerge. Par conséquent, si je peux voir les peurs d'autres

personnes et essayer de les aider à les comprendre, je pense que cela pourrait m'aider à comprendre les miennes.

D : Vous avez tout à fait raison. Vous savez, la peur de la mort est l'une des peurs les plus grandes entretenues par les hommes.

S : Ce n'est pas si mal. C'est la chose la plus facile qui me soit arrivée. C'est comme si l'on mettait fin à toute confusion, avant de tout recommencer et puis c'est plus confus.

D : Alors pourquoi est-ce qu'on continue à revenir ?

S : Il faut terminer le cycle. Il faut tout apprendre et surmonter toutes les choses du monde afin de pouvoir entrer dans la perfection et dans la vie éternelle.

D : Ce n'est cependant pas une mince affaire d'essayer de tout apprendre.

S : Oui. Cela peut parfois être épuisant.

D : On dirait que cela prend beaucoup de temps.

S : Eh bien, d'où je me trouve, tout semble si simple. Je maîtrise la situation. Par exemple, je comprends la peur, et, à présent, j'ai l'impression qu'elle ne peut m'atteindre. Il y a cependant quelque chose à propos des humains. Quand on est là-bas, elle nous envahit. Je veux dire qu'elle fait partie de nous-mêmes, elle nous touche et ce n'est pas si facile de la tenir à l'écart et de rester objectif.

D : Non, c'est parce que nous sommes impliqués émotionnellement. C'est toujours facile pour quelqu'un d'autre d'avoir un regard extérieur et de dire : « Comme c'est simple ! »

S : C'est comme si l'on observait les peurs d'une autre personne. Je dois apprendre à endurer et à conserver une vie et non pas partir, jusqu'à ce que j'apprenne le plus possible de cette vie. Je pense que si j'avais une seule vie pour vivre de nombreuses expériences, cela serait beaucoup plus facile que de vivre plusieurs vies courtes. Je perds beaucoup de temps. Je vais donc être attentive à en choisir une qui me permettra de vivre de nombreuses choses et ainsi, de pouvoir limiter mes voyages de retour. Mais je pense aussi que ce sera plus difficile. Il y a certaines choses que l'on doit résoudre entre différentes personnes quand on est impliqué dans une relation. Tout acte a des répercussions.

Dans notre culture, on dit souvent qu'au moment de la mort, « on voit sa vie défiler devant ses yeux ». C'est ce qui s'est produit dans certains cas que j'ai étudiés. Cela se produit la plupart du temps après la mort, quand la personne décédée revoit sa vie et l'analyse pour voir ce qu'elle lui a appris. On bénéficie alors souvent de l'aide des maîtres de l'autre côté, qui sont capables de considérer la vie de manière plus objective, en faisant abstraction des émotions.

L'un de mes sujets put revoir sa vie passée de manière peu ordinaire. Bien qu'il soit difficile de dire ce qui est ordinaire, ce qui répond à une série de modèles, quand on travaille dans le domaine de la régression dans les vies antérieures sous hypnose.

Cette femme avait revécu une vie antérieure grâce à une régression et était arrivée au moment de sa mort, au cours de cette vie-là. Elle était morte paisiblement de vieillesse, et observait, tandis que l'on emmenait son corps au sommet d'une colline, près de chez elle pour l'enterrer dans un caveau familial. Puis, au lieu de se rendre de l'autre côté, elle décida de retourner chez elle pour essayer de terminer des affaires en cours. Elle fut très étonnée de se voir apparaître sous les traits d'un fantôme capable de traverser les murs. Elle se voyait comme un brouillard ou une brume sous forme d'une personne, et elle fut surprise de se découvrir dans cette situation étrange, et elle déambulait dans la maison en découvrant ce qu'elle pouvait faire. À un moment, elle surprit la femme de chambre qui disait que la vieille femme hantait la maison, et qu'on pouvait l'entendre marcher.

Après avoir été un fantôme pendant quelques instants, cela devint ennuyeux parce qu'elle savait que personne ne pouvait la voir ou l'entendre, et elle ne pouvait pas communiquer. Elle ne tarda pas à se rendre compte qu'elle ne pourrait pas accomplir ce pour lequel elle était revenue chez elle, en raison de son état immatériel. Au moment où elle prit conscience de cela, elle était à l'extérieur de la maison et se tenait sur une colline surplombant une vallée. Son défunt mari était venu à sa rencontre et se tenait près d'elle. Dans cette dimension, ils avaient retrouvé leur jeunesse et l'apparence qu'ils avaient au moment de leur mariage. Tandis qu'ils contemplaient la vallée main dans la main, elle devint « la vallée de la vie ». Plus tard, elle décrivit cette scène comme si la vallée avait été recouverte par une couette aux couleurs vives, et cela ressemblait à un collage fait de scènes et de lieux de la vie qu'elle venait de vivre. Elle ne vit pas sa vie se dérouler sous ses yeux de manière linéaire, une scène après l'autre, mais toute sa vie s'étalait sous ses yeux.

Elle dit : « Nous voyons le cimetière, nous voyons la ville, nous voyons la maison, les montagnes. C'est comme si nous pouvions voir tout ce que nous avons connu, rassemblé en un tout. C'est comme si c'était notre vie, et c'est ce que nous avons vécu ensemble. Et nous voyons que nous l'avons partagée et que nous l'avons vécue. Nous sommes heureux d'avoir traversé cette vie comme nous l'avons fait. Nous avons gardé quelque chose d'intact après tout cela. C'est paisible. C'est comme si nous étions là, et passions notre vie en revue. Comme s'il y avait de grands champs avec différentes cultures, ou comme si l'on avait beaucoup de fleurs dans un jardin, et que l'on surveillait leur croissance. On se souvient de ce que l'on a fait pour préparer ce jardin. On se souvient comment les choses ont poussé et se sont développées. Et c'est le résultat final qui se présente sous vos yeux. On considère cette vallée de la vie, on pointe différents endroits et on dit : « Eh bien, on a vraiment passé du bon temps là, et ce sont les merveilleuses choses que nous avons réalisées ensemble ici. » On admire les différentes parties du jardin, et on le voit dans son ensemble. Toutes les différentes scènes de votre vie s'étalent devant vous, et vous pouvez les toucher. C'était littéralement comme si nous parcourions un livre photo souvenir, en regardant nos vies, mais c'était plutôt comme une vallée. »

Elle fut très heureuse de pouvoir observer ces scènes, même si les moments difficiles de cette vie furent pénibles à revoir. Il n'y avait là aucun jugement. C'était comme une prise de notes mentale pour se rappeler de ce qu'ils voudraient changer la prochaine fois. Ce n'est indubitablement pas la seule méthode de revoir la vie qu'on vient de quitter, mais celle-ci était très belle.

Dans un autre cas, je parlais à un homme qui venait de périr dans une avalanche. Je lui demandais ce que cela faisait de mourir.

S : Avez-vous déjà plongé dans un bassin profond... où le fond est sombre et trouble ? Quand on revient vers la surface de l'eau, cela devient de plus en plus clair. Puis, quand on sort de l'eau, on retrouve la lumière du soleil. C'est ainsi que l'on ressent la mort.

D : Pensez-vous que c'était ainsi parce que vous êtes mort de cette façon, enseveli sous des pierres ?

S : Non, c'est ainsi parce que je passais du plan physique au plan spirituel. Alors que je quittais mon corps, c'était comme si je montais dans la piscine. Puis, quand j'ai atteint le plan spirituel, c'était comme si je sortais dans la lumière. Quand on meurt dans un accident, c'est douloureux physiquement, juste avant de perdre conscience du plan physique, parce que le corps a été blessé. Mais après avoir perdu connaissance, c'est très facile et naturel. C'est aussi naturel que n'importe quelle autre chose dans la vie comme marcher, courir, nager, faire l'amour. C'est simplement une autre partie de la vie. Il n'y a rien de tel que la mort. On poursuit simplement une étape différente de notre vie. Mourir est agréable. Si les gens sont inquiets, dites-leur d'aller dans une rivière où il y a une fosse profonde. Dites-leur de plonger au fond de cette fosse. Puis, une fois au fond, poussez vigoureusement avec les pieds jusqu'à la surface de l'eau. Dites-leur que c'est ainsi.

D : Je pense que de nombreuses personnes craignent que la mort soit douloureuse.

S : La mort n'est pas douloureuse à moins que vous n'ayez besoin de cette souffrance. La plupart du temps, il n'y a pas de douleur sauf si vous l'avez souhaitée. Elle peut être extrêmement douloureuse si vous souhaitez qu'elle le soit ou si vous en avez besoin pour apprendre quelque chose. Mais on peut s'en défaire à tout moment. Et elle est disponible quel que soit votre lien avec ce qui se passe. Nous pouvons tous séparer notre corps de notre esprit pendant les moments douloureux.

D : Mais la mort réelle en soi, le fait de quitter le corps, est-ce douloureux ?

S : Non. La transition est plutôt facile. La douleur vient du corps. L'esprit ne ressent aucune douleur, si ce n'est le remord. C'est réellement la seule douleur qu'un esprit peut ressentir. Un sentiment qu'on aurait pu faire quelque chose... de plus. C'est douloureux. Mais la douleur physique n'a plus de sens parce qu'on l'abandonne avec le corps.

D : Est-il possible de quitter le corps avant la mort réelle et de laisser le corps endurer la douleur ?

S : Oui. Chacun peut choisir de rester ou non et de l'endurer ou de se contenter de l'observer. C'est une possibilité ouverte à tous.

D : En ce qui me concerne, je pense que ce serait plus facile, en particulier si cela doit être une mort traumatisante.

S : Cela dépend tout à fait de chaque individu. Dans mon travail, j'ai rencontré plusieurs exemples de ce genre. Au cours d'une régression, une jeune femme fut brûlée sur un bucher en raison de ses croyances alors que toute la ville assistait à cette scène. Elle était terrifiée, mais elle était aussi très en colère contre les fanatiques qui étaient responsables de sa mort. Alors que les flammes s'élevaient, elle décida de ne pas leur donner la satisfaction de la voir souffrir. Elle quitta donc son corps et observa la scène de sa position dans les airs. Très chagrinée, elle vit alors son corps pousser des cris, alors qu'il endurait les terribles souffrances des brûlures jusqu'à la mort. Dans ce cas, il était évident que le corps et l'esprit étaient deux choses différentes. Je pense que ce serait très rassurant et réconfortant pour les personnes qui ont perdu des êtres chers de manière violente ou horrible, de savoir qu'ils n'ont probablement même pas souffert au cours de la partie la plus traumatisante de leur mort. On comprend aisément que l'esprit ne veuille pas rester dans le corps et endurer toutes ces souffrances. C'est pourquoi l'esprit se retire et le corps réagit simplement de manière spontanée, tout comme nous réagissons quand nous nous coupons ou quand nous nous brûlons accidentellement. Nous crions et nous retirons rapidement notre main. Cette réaction n'est pas consciente, mais involontaire. Il apparaît ainsi que lors d'une mort horrible, le corps ne fait que réagir tandis que la véritable personnalité s'est retirée et observe en retrait.

Une autre description de la mort :

S : Imaginez-vous que vous êtes nu, transi de froid et que vous saignez ; vous traversez un bois rempli de ronces dans l'obscurité et vous entendez des animaux sauvages et des bruits étranges. Vous savez que derrière chaque buisson, il y a une bête prête à bondir et à vous mettre en pièces. Puis soudain, vous entrez dans une clairière, où l'herbe pousse et où les oiseaux chantent, il y a des nuages dans le ciel et vous entendez le bruissement joyeux d'un petit ruisseau qui serpente vers sa destination. Imaginez ces différents scénarios et vous pourrez voir mon analogie qui illustre ce que l'on appelle la vie et la mort.

D : Mais il y a beaucoup de gens sur Terre qui craignent la mort.

S : Il est vrai que de nombreuses personnes ont peur en forêt. Et quand elles sortent de la forêt, elles n'ont plus peur. La peur est dans la forêt.

D : Il n'y a donc rien à craindre de la transition ?

S : Certaines transitions sont plus souhaitables que d'autres ! Je ne mâcherai pas mes mots à ce sujet. Cependant, une porte reste une simple porte. Peu importe le nombre de fois que vous l'ouvrez, une porte n'en reste pas moins une porte.

Une autre description :

S : On ne devrait pas avoir peur de mourir. Il ne faut pas craindre davantage de mourir que de respirer. Mourir est aussi naturel et bénin que... cligner des yeux. Et c'est presque ce qui se passe. À un moment, on est sur un plan d'existence, puis après un clignement de paupières, pour ainsi dire, on se retrouve sur un autre plan de l'existence. C'est à peu près la sensation physique que l'on ressent, et c'est aussi inoffensif que cela. Et la douleur que l'on ressent au cours de ce processus est due à des souffrances physiques, mais du point de vue de la spiritualité : il n'y a pas de douleur. Les souvenirs sont intacts, et l'on ressent la même chose, comme si la vie continuait. Il faut parfois un peu de temps avant de remarquer que l'on n'est plus relié à son corps, mais en général, on le remarque immédiatement parce que l'éventail des perceptions est plus vaste, si bien que l'on peut percevoir le plan spirituel sans être gêné par un voile. C'est ce que certains appellent le voile du miroir. Au début, il y a une période d'orientation. On est toujours très conscient du plan physique, mais on explore et l'on absorbe les sensations que l'on ressent en prenant conscience du plan spirituel, jusqu'à ce que l'on s'habitue au fait que l'on est réellement sur le plan spirituel et que l'on s'y sent bien.

D : Pouvez-vous me dire si votre esprit comprend votre âme quand il quitte le corps.

S : Votre esprit est votre âme. Le concept de l'âme comprend l'énergie que vous appelez l'esprit, votre identité et votre réalité. C'est, en effet, votre moi véritable. Vous pouvez l'appeler votre esprit ou votre âme en fonction de la perception que vous choisirez d'intégrer dans votre réalité.

D : On a beaucoup entendu parler de ce que l'on appelle « le cordon d'argent ». Est-ce qu'une telle chose existe vraiment ?

S : On peut le percevoir comme un véritable cordon de sécurité. D'un point de vue énergétique, c'est le cordon qui maintient un cordon de sécurité entre les énergies et le corps. C'est un véritable dispositif.

D : Puis, au moment de la mort, ce cordon est sectionné ?

S : C'est exact.

D : Certaines personnes appréhendent de vivre des expériences hors du corps, parce qu'elles craignent d'être séparées de leur corps avant l'heure.

S : Cela arrive, mais c'est certainement volontaire et non pas dû au hasard.

D : Vous voulez dire qu'au moment de sortir de son corps, le cordon d'argent nous relie pour éviter que l'on se perde, pour ainsi dire ?

S : Oui. Il ne faut pas avoir peur de vivre un voyage dans l'astral, car si l'on ne le souhaite pas, il ne se produira jamais.

D : Mais dans de nombreux cas, il n'est pas prévu, il est spontané.

S : C'est exact. Il est « spontané ».

Au cours de mon travail, j'ai découvert que la plupart des gens ne sont pas conscients qu'on sort tous de notre corps chaque nuit pendant notre sommeil. Le corps est la partie de nous qui subit la fatigue et doit dormir ; l'esprit ou l'âme n'a jamais besoin de repos. Ce serait terriblement ennuyeux pour le véritable « vous », l'esprit, d'attendre là que le corps se réveille pour pouvoir poursuivre son travail. Ainsi, pendant que le corps se repose, votre vrai vous s'en va et vit toutes sortes d'aventures. Il peut voyager partout dans le monde, passer du temps dans l'au-delà ou même voyager vers d'autres planètes ou dimensions. La personne n'est en principe pas au courant de cela à moins qu'elle ne se rappelle ses rêves ou d'endroits inhabituels. Vous restez en permanence connecté avec votre corps par le cordon d'argent, votre ligne de vie, votre cordon ombilical. Ensuite, quand le moment est venu de retourner dans le corps, vous êtes plus ou moins « rembobiné » vers lui, et l'esprit réintègre le corps. Mes clients m'ont raconté qu'il leur arrivait parfois d'être paralysé juste avant de se réveiller. Ceci se produit quand la personne est réveillée brutalement (par un vacarme par exemple) avant que l'esprit ne soit totalement revenu dans le corps. Les connexions entre l'esprit et le corps ne sont pas achevées et cette paralysie temporaire en est le résultat. C'est en général très passager et n'est pas à craindre.

D : Est-ce dangereux si l'on reste trop longtemps hors de son corps au cours d'un de ces voyages ?

S : Nous ne percevons aucun danger. Car si un individu ne devait pas revenir, ce serait son choix et non pas dû à l'intervention d'une énergie malveillante qui se cacherait et qui aurait coupé le cordon.

D : En d'autres termes, on ne peut pas se perdre, et il est impossible de ne pas retrouver son chemin ?

S : Nous ne percevons pas cela ainsi.

D : Nous sommes alors définitivement reliés à notre corps jusqu'au moment de la mort, puis le cordon est coupé ? Ce serait comme un cordon ombilical.

S : C'est tout à fait exact.

D : Si la mort survenait pendant une sortie du corps, quelle serait alors la cause du décès ? Une crise cardiaque ?

S : Vous m'interrogez au sujet des symptômes physiques. La mort subite du nourrisson est souvent due à cela. Il y a également les personnes âgées qui ne veulent tout simplement plus revenir, et elles sont donc cueillies pendant leur sommeil.

D : Est-ce une crise cardiaque ?

S : Ce n'est pas le cas, parce qu'une crise cardiaque est une mort due à **une** défaillance physique, et il ne s'agit pas de cela ici. Ces personnes meurent pendant leur sommeil et c'est ce qu'on qualifie de « mort naturelle ».

D : Si on réalisait une autopsie, on ne trouverait aucune cause.

S : C'est exact.

D : Qu'en est-il des personnes qui semblent mourir de vive combustion ?

C'est un mystère inexpliqué. C'est dû à un déséquilibre de ce que nous appelons « des agents chimiques » dans le système. Car le corps humain consomme des aliments, bien que par un processus très lent et très contrôlé. C'est la combustion des fluides du corps qui explique une telle mort. C'est souvent dû à des facteurs héréditaires qui entraînent un déséquilibre de la configuration chimique du corps. Par exemple, quand il y a trop de phosphore dans le système physique.

Quand les gens sont dans l'au-delà, ils font un plan avant d'entrer dans cette roue karmique appelée « Terre ». C'est le plan de ce qu'ils espèrent accomplir au cours de la prochaine vie. Ils font

aussi des contrats avec d'autres âmes qui seront importantes pour leurs interactions dans leur vie future. Leur plan de sortie fait également partie de ce contrat. Chacun programme la manière dont il va quitter ou sortir de la vie présente. J'ai découvert que personne ne meurt avant que son temps ne soit arrivé. Les accidents n'existent pas. C'est simplement la manière que l'âme a choisi de quitter la scène. Quand l'âme a achevé ce pour quoi elle était venue, il est temps pour elle de passer à l'étape suivante de son existence. J'ai découvert qu'il était possible de retarder le décès pour un court moment, néanmoins, quand le temps est venu, l'esprit choisit de partir. Bien entendu, l'esprit conscient de la personne n'a aucun souvenir de cette partie du plan, parce que quand nous naissons, le voile de l'oubli s'abâte sur nous et tous les souvenirs du temps passé dans l'au-delà s'évanouissent. Ils m'ont dit un jour : « Ce ne serait pas un test, si vous connaissiez les réponses. » Nous devons donc sciemment rester dans l'ignorance des plans dressés par notre âme.

D : Qu'en est-il des personnes qui semblent mourir en groupe ? Par exemple lors d'un accident de train, d'un massacre, d'un tremblement de terre, quand plusieurs personnes meurent en même temps. Ont-elles toutes choisi de partir à ce moment-là ?

S : Vous connaissez le concept du karma à un niveau individuel. Il existe aussi ce que l'on appelle le karma de « groupe ». Il y a eu des époques où des âmes avaient tendance à se regrouper pour exécuter certaines tâches, afin de faire changer les choses, ou pour vivre une vie au sein d'un groupe, tout comme on le fait habituellement individuellement. Ces morts « groupées » ne sont rien de plus que des âmes qui vont se rassembler à certain moment, au cours de leur transition, c'est-à-dire dans leur apprentissage de l'expérience de la mort. Ils se trouvent ainsi à un carrefour et il semble le plus approprié pour eux de partir en même temps.

D : Ces personnes étaient-elles d'accord avec cela avant leur entrée dans cette vie ?

S : Oui, car c'est dans cette transition en groupe qu'elles trouvent un soutien. Il y a un partage d'expérience dans la mesure où elles ne sont pas seules au cours de cette transition. Dans de nombreux cas, de multiples naissances et vies ont été partagées, il n'est donc pas rare de trouver des morts partagées ou multiples.

D : Était-ce le cas des astronautes qui ont péri dans l'accident de la navette spatiale Challenger ?

S : Effectivement, c'est un exemple de ce partage de l'expérience de la mort.

D : Mais cela représente tant de souffrances pour les familles et pour tout un peuple quand cela se produit. S'ils accomplissaient leur destin, pourquoi ne pourrions-nous pas nous en réjouir ?

S : Peut-être qu'il y a une certaine myopie à voir certains événements. On ne pense qu'aux individus qui sont partis. Ce n'est pas le cas. Beaucoup d'autres éléments entrent en ligne de compte. Dans de pareils cas, il y a eu un rassemblement de survivants qui ont partagé cette expérience. Quand on voit que quelqu'un d'autre partage son chagrin, c'est beaucoup plus facile pour un individu de vivre cela, quand on sait que l'on n'est pas seul à vivre la même chose. Ce fut donc une expérience de groupe à plusieurs niveaux.

De nombreux sujets décrivent cette expérience après avoir quitté leur corps physique, comme un voyage vers la lumière vive et éclatante, au bout d'un tunnel ou autre. Ces descriptions ont été reproduites dans des rapports sur les expériences de mort imminente. Un de mes sujets a dit que cette lumière blanche était un champ d'énergie intense qui servait de barrière entre notre monde physique et le royaume spirituel. Au cours des expériences de « mort temporaire », on se rapproche de la lumière, mais on est aspiré dans son corps, avant de pouvoir y entrer. Ces personnes se sont effectivement trouvées en situation de mort temporaire, mais elles n'ont pas été jusqu'au bout de la transition. Elles ne sont pas allées assez loin. Quand mes sujets ont revécu l'expérience de la mort, ils ont traversé la barrière de la lumière blanche. L'énergie est alors si intense qu'elle coupe le « cordon

d'argent » qui relie l'esprit au corps physique. Quand cela se produit, l'esprit ne peut plus franchir la barrière, ni retrouver son corps. Les deux sont séparés à jamais. En l'absence de ce lien avec sa force vitale (l'âme ou l'esprit), le corps commence rapidement à se détériorer.



Détail du tableau de Jérôme Bosch Le Chemin vers le Paradis : La Montée des Bienheureux vers l'Empyrée - 1504

Chapitre 2 : L'ACCUEIL

Après la mort, il semble y avoir une période de confusion pour certains esprits. Tous ne connaissent pas cela. Cela dépend en grande partie si la mort est naturelle, soudaine ou imprévue. La principale chose que j'ai découverte, c'est que nous sommes certains de ne jamais être seuls après avoir vécu l'expérience de la mort.

S : Il y a parfois une période pendant laquelle nous ne sommes pas vraiment sûrs de l'endroit où nous nous trouvons, si nous sommes sur le plan physique ou sur le plan spirituel parce que certaines sensations sont similaires, et pourtant différentes. Et l'on essaie de comprendre ce qui se passe et où nous sommes. Il y a une période d'orientation ou de réorientation qui peut être confuse pour certains, car ils se demandent où ils doivent se rendre à partir de là. Mais ils n'ont pas de souci à le faire, car on leur enverra de l'aide immédiatement. Habituellement, quelques âmes avec lesquelles vous avez tissé des liens karmiques étroits au cours de vos vies antérieures se présenteront. Il y en a toujours une ou deux ou même plus et elles sont elles-mêmes entre deux incarnations. Elles seront là pour vous accueillir. On les reconnaît en raison des liens que l'on a entretenus avec elles au cours de notre vie qui vient de s'écouler. Une autre source de confusion peut également être due au fait que lors du passage vers les plans spirituels, la mémoire commence à s'ouvrir à vos précédentes incarnations et à votre représentation karmique globale. Vous reconnaîtrez donc ces âmes. Tout d'abord, au début de la relation qui vous unissait à elles dans la vie que vous venez de quitter. Puis, vous commencerez à vous souvenir d'autres relations au cours desquelles vous les avez connues. Cela fait partie du processus du souvenir de l'ensemble de votre karma, pendant que vous êtes sur ce

plan, afin que vous compreniez ce que vous venez d'accomplir et ce que vous devez encore travailler quand vous retournerez sur Terre.

D : Il est donc vrai que nous sommes toujours accueillis par quelqu'un quand on meurt ?

S : Oui, dans la mesure du possible, c'est généralement quelqu'un qui avait une importance particulière pour nous, au cours de notre vie, si cette personne ne s'est pas réincarnée. Quelqu'un à qui on peut s'identifier, et le pouvoir d'attraction est là pour nous aider à traverser cette période de transition.

D : Mais de nombreuses personnes meurent de mort violente ou soudaine. Si elles ne savent pas qu'elles sont mortes, sont-elles susceptibles d'être plus confuses ?

S : Oui, c'est vrai. Et la personne qui est chargée de nous venir en aide de l'autre côté doit nous expliquer ce qui se passe, et doit nous aider à franchir cette étape.

D : Quand l'esprit rencontre d'autres âmes après sa mort, où se rend-il habituellement.

S : Il se rend sur un plan où il peut apprendre. Il n'y a pas de lieu central, c'est simplement une manière d'être. Et, généralement, l'esprit entre alors en contact avec beaucoup d'autres âmes. Après avoir appris ce qu'il doit apprendre pour sa prochaine vie, il consulte les maîtres spirituels et commence à préparer sa prochaine incarnation. Il les consulte pour déterminer quel type de situation serait le meilleur pour son esprit quand il reviendra. Il les consulte également pour savoir avec quelles âmes il serait préférable qu'il interagisse pour le bien de tous.

*D : **Sien** vous entendu parler de la zone de repos ?*

S : Oui, si vous faites référence à ce que j'imagine, c'est un endroit particulier pour permettre aux âmes blessées de se reposer et de se remettre avant qu'elles puissent côtoyer les autres âmes ou atteindre les plans de l'incarnation suivante.

D : Certaines personnes pensent que la forme de l'esprit de Jésus entrera en contact avec elles pour les guider quand l'esprit quittera leur corps.

S : C'est tout à fait possible, mais ce n'est pas obligatoire et cela ne se produit pas dans tous les cas. Cela se produit parfois si la transition d'un individu nécessite l'énergie de Jésus ou s'il désire la voir, et ce sera alors effectivement l'énergie de Jésus qui se manifestera. Car il a dit que Son aide ferait partie de ce processus, et qu'il serait là pour tous ceux qui choisiront de s'ouvrir à cette énergie, qu'ils soient incarnés ou non. C'est également vrai pour ceux qui ont d'autres croyances religieuses. S'ils croient profondément en une entité particulière, l'énergie de cet esprit sera là pour faciliter la transition, si c'est ce que l'on désire.

D : On pense également qu'il y a un endroit dans le monde spirituel où les esprits dorment parce qu'ils meurent en pensant qu'ils doivent se reposer jusqu'à ce que Jésus vienne une deuxième fois pour les ressusciter.

S : Vous trouverez ce que vous vous attendez à trouver ou la réalité que vous créez. Par exemple, si l'on s'attend à se réveiller dans un carnaval, c'est ce que l'on trouvera. Tout est possible, si l'on y croit. Tant de choses peuvent se produire après la mort de ce que vous qualifiez de « corps physique ». Quand un corps expire — l'âme ne le fait jamais —, si c'est une mort douce, on ressent alors un sentiment de soulagement, d'émerveillement et de liberté. La plupart du temps, ce que la personne s'attend à voir se produira. Si l'on s'attend à rencontrer des guides ou des amis sur le chemin pour nous guider vers la lumière, c'est ce que l'on verra. Si l'on croit fermement en l'existence de la damnation et aux feux de l'enfer, et si l'on pense que c'est ce que l'on mérite, c'est aussi ce que l'on percevra. Tout ceci repose en grande partie sur la préparation de l'âme d'un individu avant sa mort.

Mais la plupart du temps, il y a ceux qui étaient proches d'eux avant qu'ils ne passent de l'autre côté. Le plus souvent, une autre âme viendra nous guider vers un lieu de guérison afin de nous permettre de lever le voile de la confusion et de comprendre ce qui vient de se produire. L'esprit peut être confus parce que cela fait un certain temps qu'il ne s'est pas trouvé de ce côté. Ceux qui vous accueilleront vous aideront à voir plus clair et à trouver où vous voulez vous rendre. Par conséquent, si c'est quelqu'un que l'on connaît, on n'a pas peur, car c'est la peur qui peut provoquer un état de choc. Dans le cas de mort traumatisante, certaines personnes entrent dans une période de repos très profond, jusqu'à ce qu'elles soient en mesure d'accepter que leur corps a cessé d'exister. Et le réveil sera très lent. Nous n'avons pas besoin de personnes qui errent dans un labyrinthe, car elles peuvent s'infliger des blessures à elles-mêmes et aux autres.

D : Est-ce que cela se produit parfois ?

S : Oui, elles ne savent pas où elles sont. Dans la panique, elles peuvent se blesser en ressentant : « Je dois revenir, je dois revenir » Et elles s'attachent à l'endroit où elles sont mortes.

D : Il est préférable qu'elles aillent se reposer ?

S : Oui, car cela leur permettra de s'éveiller lentement, en sachant que ce qui arrive est une bonne chose et que c'est normal et naturel. Elles pourront ainsi surmonter le choc et le traumatisme.

D : Les personnes qui leur sont chères viennent-elles aussi dans les cas de mort traumatisante ?

S : Oui, parfois elles les amènent simplement dans un endroit où ils peuvent se reposer. Mais de l'autre côté, on ne considère pas forcément comme traumatisant quelque chose que vous pensez être une mort traumatisante. Vous considérez peut-être que beaucoup de soldats sont morts de manière traumatisante. Et pourtant, ils font partie de ceux qui acceptent le plus ce qui leur arrive, peut-être même davantage que quelqu'un qui a trouvé la mort au moment de sa naissance.

D : Je suppose que cela dépend simplement des circonstances et de l'âme individuelle.

S : Oui, en grande partie.

Il semblait y avoir un cycle établi de retour constant sur Terre après avoir été de l'autre côté. Je me disais que si un individu se trouvait dans un endroit où il ne pouvait pas mourir, il voudrait naturellement y rester pour toujours. Je pensais à la manière dont les gens sur Terre sont constamment en quête d'immortalité.

S : Non, on s'ennuierait très rapidement. Si votre leçon du niveau trois est terminée, pourquoi voudriez-vous rester au troisième degré pour le restant de vos jours ? Cela pourrait être agréable, mais on n'apprendrait rien.

D : Il n'y aurait pas de défis.

S : C'est vrai. La mort est nécessaire pour pouvoir progresser. On stagnerait, s'il n'y avait pas la mort pour progresser vers le côté spirituel. C'est un processus constant qui permet en plus d'apprendre un maximum de choses. Tout est comme cela devrait être à cet égard. Si les enseignements que vous appreniez sont terminés, les expériences qui vous ont permis de tirer ces leçons seront supprimées et vous devrez vivre de nouvelles expériences pour apprendre des leçons plus avancées. On gravit simplement des échelons, si vous voulez, où à chaque niveau d'expérience, on élève notre conscience à un niveau supérieur. Ainsi, les différents environnements qui seront des catalyseurs pour ces expériences seront écartés en fonction des nouvelles expériences nécessaires. Aimerez-vous rester dans votre classe de troisième et suivre les leçons de seconde ou de terminale ? Ou ne préféreriez-vous pas être dans un nouvel environnement et commencer avec un nouvel état d'esprit ? Si vous

restiez dans la même salle de classe, vous auriez tendance à penser dans les mêmes termes. L'état d'esprit est aussi très important.

D : Je pense que c'est vrai pour beaucoup de gens sur Terre. Parfois, s'ils restent dans le même environnement, ils n'évoluent pas. Est-ce que c'est ce que vous voulez dire ?

S : Exactement.

D : Ils ont besoin de nouveaux défis, de nouvelles situations et d'un nouvel environnement.

S : Le changement d'environnement est très important pour pouvoir progresser. Les souvenirs du passé empêchent de se tourner vers le futur.

S : Certaines personnes pensent qu'il n'y a pas de vie après la mort. (Elle rit brièvement) Mais quand quelque chose existe, on ne peut détruire l'énergie liée à cette existence. Pourquoi est-ce si difficile de croire qu'il y a une existence après la mort d'un corps physique ? On ne peut détruire l'électricité par exemple, parce que l'énergie est toujours présente, même si elle se manifeste sous des formes différentes. Pourquoi pensent-elles que l'on peut détruire l'esprit et l'âme humaine, alors que ce n'est pas possible pour de l'énergie ? C'est ce qu'est l'âme humaine, juste de l'énergie. Car l'âme n'est pas seulement une chose qui habite dans un corps physique. C'est une énergie. Et en tant qu'énergie, elle peut se propager. La perception appropriée de la personnalité serait celle d'une énergie, car c'est l'essence de la vérité de la création, tout est énergie. Certaines formes se situent à des niveaux inférieurs tels que le monde physique qui nous entoure, mais ce sont des énergies et elles peuvent se manifester par des simples processus de transformation tel que le feu. Toute matière est en réalité une énergie. Elle se manifeste simplement sous une forme primaire inférieure. Nous pouvons ainsi nous considérer comme des êtres d'énergie pure, rien de plus, rien de moins. Il n'y rien de tel que la matière. C'est simplement une connotation qui a été donnée pour décrire ce qui est apparent autour du monde « physique ».

S : On associe de nombreuses craintes à la mort. Mais la mort c'est le grand mensonge, la grande illusion. C'est la chose dont on parle le moins, mais à laquelle on pense le plus. Il n'y a pas de raison d'avoir peur de la mort, car quand elle vient, elle laisse place à une nouvelle vie qui est bien supérieure à celle que l'on a vécue sur Terre. Cependant, nous tenons à mettre en garde ceux qui dénigreraient cette vie en l'utilisant à mauvais escient, par le suicide ou autre, car on génère alors une énergie particulière qui nous suivra dans l'au-delà. Il faudra alors la gérer de l'autre côté. Il n'est et il ne sera jamais conseillé de se débarrasser d'un corps vivant de manière prématurée. C'est un gâchis que l'on ne saurait tolérer.

D : J'essaie d'expliquer tout cela pour que l'on n'ait plus peur de ces choses.

S : Oui. Le problème principal auquel vous risquez d'être confrontée n'est pas la peur, mais le dogme philosophique.

D : Vous voulez dire la manière de l'expliquer ?

S : Le dogme philosophique est la manière dont on ferme son esprit à ce qui est. Par exemple, ceux qui ont des croyances religieuses différentes peuvent avoir des difficultés à saisir certaines des choses que je viens d'expliquer.

D : Vous voulez dire ceux qui ont été élevés dans la croyance à des choses telles que l'enfer et le paradis ?

S : Oui, par exemple. Et ceux qui pensent que toute âme n'a qu'une seule incarnation. C'est stupide, mais c'est ce qu'ils pensent.

D : Oui, ils pensent que l'on ne vit qu'une fois et c'est tout. Certains ne peuvent accepter l'idée qu'ils ont pu vivre plus d'une fois.

S : Est-ce plus difficile de croire que l'on peut naître une seule fois dans un corps que de croire que l'on peut naître deux fois ou plus ?

D : Certaines personnes ont du mal à se représenter un tel concept.

S : Uniquement ceux qui sont de votre côté. C'est une des raisons pour laquelle tant de personnes ont des problèmes de dépression. Parce qu'elles pensent avoir utilisé leur unique opportunité. Si elles se rendaient compte qu'elles ont une multitude de chances, elles pourraient faire de leur mieux à chaque fois et ne pas se sentir coupables pour les erreurs qu'elles ont pu commettre. Elles pourront les corriger la prochaine fois.

D : Elles devraient simplement essayer de faire de leur mieux cette fois. Je comprends tout cela, mais beaucoup de gens ne le comprennent pas.

S : Beaucoup ne veulent pas le comprendre. Beaucoup ont peur de penser à une autre existence après celle qu'ils sont en train de vivre, peut-être parce que celle qu'ils sont en train de vivre est déjà très pénible, ils pensent que ce sera une épreuve continuelle que d'avoir une autre vie. Beaucoup d'églises ne veulent pas que l'on croit à des existences antérieures ou successives parce que cela affaiblit leur emprise sur la peur et elles n'ont plus de contrôle. Les chefs de file de tous les grands courants de pensée savent qu'il y a une existence avant et après celle que nous vivons dans le présent, mais on a préféré le cacher à la majorité des gens afin de pouvoir exercer un contrôle sur eux. Même l'école de pensée des hindous utilise ce contrôle de manière différente en disant : Cet homme a fait quelque chose au cours de son existence précédente, c'est pourquoi il doit souffrir à présent. Ainsi, pourquoi devrais-je l'aider ? Il a fait quelque chose pour mériter cela. » Ils utilisent ainsi la même tactique que le christianisme ou d'autres courants religieux. Il ne faut pas oublier que tous ceux qui prétendent être du côté de la religion ne le sont pas forcément. Leur jugement est peut-être faussé par le côté obscur des choses à leur insu. Les hommes ont retiré beaucoup de choses de la Bible et ils ont ajouté ce qu'ils voulaient. Ils n'avaient pas de scrupules, ils pensent : « C'est ce que je veux lui faire dire, et c'est pourquoi c'est ce qu'elle dit »

D : On semble avoir peur quand on avance de tels propos. Quand on essaie de leur dire que la Bible a été modifiée à maintes reprises à travers l'histoire.

S : Ce genre de choses les incite à la réflexion et beaucoup de gens ont peur de penser librement. Quand on leur enlève les croyances qu'ils ont nourries toute leur vie durant et qu'on leur dit que c'est différent ou que peut-être leurs parents leur ont menti sans s'en rendre compte, on les prive du fondement de leurs croyances. Et l'homme ne peut survivre sans croire en quelque chose, même si l'on croit qu'il n'y a rien après. Il doit croire en quelque chose.

D : En d'autres termes, elles craignent une école de pensée différente.

S : On disait les mêmes choses à propos de Jésus, quand il disait qu'il était venu pour accomplir des prophéties. Ils disaient qu'il avait tort, qu'il était fou, et qu'il ne savait pas de quoi il parlait. À chaque fois que quelqu'un se présente avec quelque chose d'un peu différent ou d'inhabituel, cela les effraie et ils vont commencer à tenir des propos négatifs à son sujet. Il faut enseigner cette connaissance parce que l'homme doit apprendre à vivre sans peur, afin d'être ce qu'il peut être. Certaines personnes doivent savoir ces choses. Et cela éveillera une étincelle en elles et elles la reconnaîtront comme étant la vérité. Cela les aidera peut-être à trouver le chemin pour devenir ce qu'elles veulent et ce qu'elles doivent devenir. Elles sont importantes, parce qu'à la fin, ce sont elles qui rassemblent à leur côté suffisamment de personnes. Souvenez-vous, ils n'étaient que quelques-uns, une poignée de personnes, à croire au message de Jésus. Et maintenant, regardez le monde. Une grande partie du

monde professe, du moins en apparence, le christianisme. La vérité a été supprimée pendant plusieurs siècles et il est temps à présent de la révéler

Chapitre 3 : UNE EXPÉRIENCE DE MORT IMMINENTE

Toutes les informations dont je dispose sur la mort ne proviennent pas de séances d'hypnose. Des personnes me racontent parfois leurs expériences de mort imminente. Ce terme a été connu du grand public grâce aux travaux des médecins Raymond Moody et Elisabeth Kübler-Ross. Ce terme fait référence à des événements dont se souviennent les gens, alors qu'ils étaient sur le point de mourir, ils ont franchi le seuil de l'autre côté, puis ont été ramenés dans le monde des vivants grâce aux progrès de la science. Les récits qui me sont rapportés suivent habituellement le modèle découvert par d'autres chercheurs. Ils recoupent également les informations que j'ai obtenues dans le cadre de mon travail, sauf que ces personnes sont revenues pour rapporter leurs expériences, alors que mes sujets sous hypnose restent sur le plan de l'esprit jusqu'à leur réincarnation dans leur vie présente. Ils véhiculent des souvenirs, mais ils sont profondément enfouis dans leur subconscient et ne peuvent être révélés qu'en ayant recours à la régression sous hypnose.

Le cas que je rapporte ici est relativement classique. Un ami me présenta Meg en me disant qu'elle avait une histoire remarquable à me raconter. Meg avait confié cette expérience à peu de gens, parce qu'elle craignait d'être ridicule. C'était trop personnel et intime, et elle pensait que la plupart des gens ne comprendraient jamais l'importance qu'elle lui accordait. Elle eut la sensation que cette expérience avait bouleversé sa vie à jamais. Meg ne fut plus la même après, et elle ne le serait plus jamais. Elle pensait que c'était la raison pour laquelle on lui avait permis d'en conserver un souvenir. Ce fut un cadeau auquel elle pouvait se référer en période d'indécision et de stress. Elle expliqua que l'hypnose ne serait pas nécessaire pour retrouver le mémoire à partir de son subconscient parce qu'il avait été gravé dans son esprit. Meg avait été assez vague à propos de certains détails, mais elle savait qu'elle ne l'oublierait jamais, et que personne ne pourrait jamais la convaincre que cela n'était pas arrivé. Ce fut un tournant dans sa vie. Meg était une femme mûre, elle avait environ cinquante ans, était mariée et avait plusieurs enfants. Elle n'avait jamais rien lu sur les expériences de mort imminente. Elle avait une vie active et de nombreux centres d'intérêt, mais tout ce qui était arrivé depuis cet événement avait pris une nouvelle tournure.

Nous nous sommes rencontrées chez un ami pour parler tranquillement. Meg prit place dans un fauteuil confortable pour raconter son histoire au magnétophone. Je fus impressionnée par son besoin de précision et tous les efforts qu'elle fournissait pour éviter tout embellissement. Elle s'en souvenait remarquablement bien. Meg me donna son accord pour imprimer cette histoire à condition de ne pas mentionner son nom.

Voici ce qui produisit, d'après ses propres paroles :

« Cela s'est passé au cours d'une opération, il y a dix ans. Je devais ouvrir une librairie en juin, mais par pur hasard, lors d'un examen de contrôle, on trouva une lésion sur mes poumons. On ne parvenait pas à savoir si c'était cancéreux ou bénin, je dus donc subir une opération des poumons. Je dois dire qu'avant d'entrer, j'eus l'intuition de ne pas avoir de cancer, mais je ne présageais rien de très bon quant à cette opération. Je n'avais pas de bonnes vibrations à ce sujet. C'est la seule manière dont je peux le décrire.

J'ai eu une enfance plutôt traditionnelle. J'ai fréquenté plusieurs églises, puis plus du tout. Il y en avait de toutes sortes : des églises de la Congrégation, luthérienne, etc. Quand nous avons déménagé à la campagne, je suis allée avec mon voisin à l'église baptiste. Mais je n'ai pas été élevée dans un environnement fondamentaliste. En fait, c'était un cadre chrétien assez souple, dans la mesure où je n'associais pas le fait que d'aller à l'église soit funeste. Quand je me suis mariée, j'ai rejoint l'église de mon mari qui était une église épiscopale. Les relations y étaient également très souples et elles le sont toujours aujourd'hui. À un moment j'étais parvenue à la conclusion que j'étais certainement sur

le point d'être agnostique, et peut-être même athée. Mais je pense qu'en raison des habitudes de mon enfance, je n'osais pas vraiment devenir totalement athée. On ne sait jamais. (Elle rit doucement) .

Je veux que vous sachiez d'où je venais, quand j'étais allongée à l'hôpital, la nuit avant l'opération. J'étais réellement convaincue que je ne pourrais pas m'en sortir. Je récitais ce que je pensais être probablement ma dernière prière. Je chuchotais à l'obscurité pour ainsi dire : « Je ne sais pas si vous êtes là, mais si vous êtes là, c'est le mieux que je puisse faire. » Et j'ai essayé de tout revoir, et de voir si d'un point de vue spirituel, j'avais laissé des choses en cours. Puis, je dis : « Je ne pense pas vraiment que tu sois là, mais si tu es là, j'ai vraiment besoin d'aide. "J'allais directement dans le mur Je suis désolée, je ne peux avoir plus de foi que cela, mais en toute honnêteté, c'est le mieux finalement, que je puisse faire".

Ainsi, d'une certaine manière, l'opération se déroula assez bien, mais je me sentais très mal en raison de la douleur. J'avais tellement mal que la seule chose à laquelle j'arrivais à penser était quand viendrait le prochain coup ? Je résume tout cela ainsi parce que je pense que je dois être honnête. J'étais à la dérive et on me donna du Demerol. Les sceptiques diront peut-être : « Eh bien ! Elle était sous l'effet d'antidouleurs. » Ce n'est pas grave. Les sceptiques diront ce qu'ils voudront, quoi qu'il advienne. Vers le troisième jour en soins intensifs, je m'endormis. Et soudain, je descendis le long d'un canyon obscur. J'avais très, très chaud, et j'étais très bien, mais c'était le canyon le plus sombre que j'ai jamais vu. Il y avait comme des murs de montagnes qui semblaient très éloignés, et puis soudain, ils semblèrent se fermer. À un moment, j'observais ces murs de montagne et au lieu d'être tout noir, ils semblaient presque orange, parsemés de lumières étincelantes obscures. Cela avait quelque chose à voir avec les âmes, mais je ne me souviens pas de ce que c'était. Mais j'avais très chaud et je me sentais très bien.

Tandis que je descendais le long du canyon, je voyais un endroit très brumeux juste au-dessus de moi. Et quand je l'atteignis, je pus voir qu'il y avait une espèce de barrière de rochers qui bloquait l'entrée de ce canyon. On ne pouvait poursuivre notre chemin, mais il y avait juste assez de place tout autour. Il y avait du brouillard partout. Puis, je vis des gens qui se tenaient là. Il y avait deux hommes, et une autre silhouette dans l'ombre. Soudain, je reconnus cette personne, elle n'était plus une silhouette dans l'ombre. Elle avait de merveilleuses boucles et portait un costume. Je me demandais : « Qu'est-ce que c'est que cela ? » Puis soudain, je me rendis compte que j'étais en train de mourir. Pendant un instant, j'eus peur.

Puis cet homme en costume dit : « **Ri es** en train de mourir. » Puis je me rendis compte que c'était « l'ange de la mort ». Il ne le dit pas, mais je le savais. Et je me dis en moi-même qu'il était un peu intimidant. Mais quand il dit que j'étais en train de mourir, c'était si doux que je n'eus pas peur. Je n'eus pas peur du tout. Il était si doux. Et il était si efficace. C'était incroyable.

Et je me souviens y avoir réfléchi, puis en faisant un signe de la tête, j'ai dit : « Je sais ». Maintenant, je vais dire tout le reste pêle-mêle parce que je recevais beaucoup d'informations en même temps. Cela provenait juste d'impressions. Je vais citer textuellement les expressions telles quelles me sont parvenues. Ma première pensée fut : « Il y a vraiment quelque chose après la mort ! Vraiment ! » J'étais absolument stupéfaite. Je n'arrêtais pas de dire : « Mais la mort est si facile. C'est si facile. C'est comme si on se levait de cette chaise pour s'asseoir sur une autre là-bas. »

Ces hommes faisaient un signe de la tête. Et l'un d'eux dit : « Oui, mais c'est difficile d'y arriver ». Je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire, mais c'est ce qu'il avait dit. Puis l'homme en costume dit : « Et on te donne le choix ». À présent, je pensais à plusieurs choses. Je pensais entre autres : « La mort est une danseuse ». C'est étrange, mais j'essaie de raconter ce que j'ai ressenti à ce moment dans sa forme la plus pure. J'eus alors l'impression que l'on n'allait pas toujours me donner le choix. J'eus également l'impression que tout le monde ne se voyait pas proposer ce choix, mais que c'était

uniquement à ce moment particulier, à ce stade. J'eus également la sensation que cet « ange de la mort » n'était pas cet être permanent. C'était comme s'il était en service et il n'aurait pas toujours cette tâche.

Il y avait aussi d'autres silhouettes floues et je percevais qu'elles étaient là pour m'aider. Parce qu'elles disaient : « Voulez-vous rester ou voulez-vous partir ? » Et je savais que c'était merveilleux là-bas, et je voulais rester (toute excitée). C'est alors que je dis : « Je veux rester ! ».

Je ne me souviens pas exactement de ses paroles, mais il a dit : « Il y a des choses que tu dois savoir avant de te décider ». Puis on me montra ma mère, elle pleurait et elle sanglotait. Et il dit : « Maintenant votre mère sera anéantie, et dans son anéantissement, elle anéantira tous ceux qui l'entourent ». Et je suis certaine qu'il parlait de mon père. Je percevais que la vie de ma mère finirait tout simplement à ce moment précis. Et dans mon amour pour elle, la vie de mon père serait également emportée. Mais je dis : « Oh, je veux rester ! » ; parce que je percevais que le temps était si rapide là-bas, que ce n'était rien. Ils comprendraient quand ils y arriveraient. J'eus également l'impression que quel que soit le choix que je ferais, ce serait le bon. Il n'y avait absolument pas de jugement ou de censure. Puis, on me montra mon mari. Il pleurait et il disait : « Je n'ai jamais su que je t'aimais », ce qui correspondait à l'état de notre mariage à ce moment-là. Je vis que ce serait très dur pour lui, mais je dis : « Je veux rester ! » parce que je savais qu'en très peu de temps, tout le monde serait là, et qu'ils comprendraient tous.

Puis il dit : « Maintenant, vos enfants iront bien, mais ils n'iront pas aussi loin qu'ils le peuvent ! » mais je continuais à dire : « Je veux rester ! » Je savais que mes enfants iraient bien. Peut-être qu'ils n'iraient pas aussi bien que si j'étais là, mais ils réussiraient à surmonter cette situation. Rester là-bas était toujours le choix le plus attrayant. Puis, la mort a dit : « Maintenant, vous devrez rester près de vos enfants ». En d'autres termes, rester proche de la frontière. Et quelqu'un me dit que je devais guider mes enfants. J'étais vraiment très étonnée, parce que ce n'était pas ce que je voulais. Je voulais poursuivre mon chemin dans ce lieu de bonheur et apprendre des choses là-bas. Cela m'est juste venu à l'esprit, et je le savais. Je ne l'avais pas vu, mais je l'ai su dès l'instant où ces personnes ont ouvert la bouche, c'était l'endroit où je voulais être. Je savais simplement que j'y trouverais des réponses, je suppose. Il y avait l'étude, les réponses et l'évolution. C'était tout simplement instinctif, mais je savais que je voulais rester dans cet endroit. Je ne voulais certainement pas le quitter et revenir à ces problèmes. Je voulais être là-bas. Mais je dis alors à contrecœur : « Eh bien, si je dois rester près du bord, je pourrais tout aussi bien revenir. J'ai des responsabilités. Et je pourrais mieux les gérer de l'autre côté que je ne pourrais le faire en essayant simplement de rester près de mes enfants et de les influencer ». Je dis : « Entendu, je veux repartir ! ». Et ils semblèrent tous satisfaits de ma décision, même s'il n'y avait pas de censure ou de jugement.

J'eus la sensation que je commençais à être tirée en arrière. Et je vis d'autres silhouettes plus petites qui chuchotaient : « Elle va partir, elle va partir ». Je ne me souviens pas s'ils ont disparu ou s'ils se mirent autour de la barrière. Je pense qu'ils se mirent autour de la barrière. Et je perçus qu'ils étaient là pour m'aider à franchir le passage. Mais ils n'étaient pas nécessaires et ils disparurent. Puis, je commençais à revenir en arrière, comme si je partais. Et un des hommes prit la parole et dit : « avant que tu partes, nous voulons que tu saches certaines choses ».

Je me retrouvais instantanément dans un autre endroit. Je n'étais plus dans le tunnel. C'était comme dans une espèce d'arrière-cour, et il y avait un cercle de personnes. Depuis, j'ai essayé de deviner combien de personnes étaient assises en cercle sur des chaises. Il y en avait peut-être bien une dizaine, hommes et femmes. J'ai eu l'impression qu'il s'agissait de mon Conseil. Et je savais que chacun d'entre nous possède un conseil responsable de chaque âme ici-bas. Cela me faisait penser en quelque sorte à une rencontre scolaire, un dimanche à la campagne, dans la cour de l'église, peut-être dans l'après-midi. Je ne pouvais pas vraiment voir les visages, mais quelqu'un était là pour me

guider. Je me souviens de ses bras nus et de ses manches de chemise blanche retroussées, comme on le ferait par un dimanche d'été chaud. Il me guida vers une jeune fille qui était assise sous un arbre, elle avait la peau noire, une peau colorée. Il lui donna un petit coup. (Elle faisait des mouvements, comme si elle pinçait la peau de son avant-bras entre le pouce et l'index). Et il dit : « C'est si insignifiant, cette peau. Si insignifiant. C'est simplement un fin revêtement. C'est si insignifiant, c'est ridicule ». Puis, ils se mirent tous les deux à rire. Et je pensais : « Pourquoi me dit-il cela ? Je le sais ».

Puis l'image suivante... nous étions sur une route, et j'étais accompagnée par au moins un de mes conseillers. Deux jeunes hommes qui semblaient indiens marchaient sur la route. Ils étaient là pour refléter mon image. J'étais là-bas et soudain, près de moi, il y avait moi. J'étais une belle sphère, très grande, brillante, aux reflets opaques et je savais que c'était moi. Je marchais, et j'entrais en moi, dans cette sphère de lumière. (Elle illustra par des mouvements de la main le fait d'entrer par le sommet de la sphère, de descendre et de sortir par le fond.) Et je sus qu'en sortant j'aurai toutes mes réponses. Je me connaissais. Et ce fut le cas. Mais en descendant dans cette sphère, c'était comme si je m'immergeais dans un blanc laiteux, très confortable. Et je pensais : « Chaque minute me rapproche à présent du centre. » Et bientôt j'émergeais de l'autre côté, à un angle inférieur. Je sus que c'était le centre, mais il était exactement comme la périphérie. En d'autres termes, le centre était exactement comme les bords. C'était la même composition. En sortant, je sus qui j'étais. Et j'étais là, et je me sentais embarrassée. Je me sentais nue, parce que je me connaissais et je percevais mes bons et mes mauvais côtés, et je n'émettais aucun jugement à mon encontre. Je dis : « Je dois travailler là-dessus ». Ils me connaissaient aussi. Ils me connaissaient parfaitement. Ils souriaient et me faisaient un signe de la tête. Ce qui était bien, c'est qu'il n'y avait pas de censure. Absolument aucune. Aucun jugement.

C'est à ce moment-là que mes pensées se brouillèrent. Je ne me souviens pas de la suite. J'ai regardé en l'air et soudain le ciel s'est assombri, il était rempli d'étoiles. Certaines étaient immenses, d'autres moyennes et d'autres minuscules, elles brillaient d'une intensité variable, mais aucune ne faisait de l'ombre à l'autre. Même s'il y avait une très petite étoile à côté d'une étoile immense, on voyait chacune avec la même clarté. Je savais que les étoiles étaient des âmes. Je dis : « Où est la mienne ? » Et quelqu'un dit : « La voilà ! », je regardai derrière moi et je vis mon étoile. Elle venait de s'élever au-dessus de l'horizon. Et soudain, j'y étais, j'étais à l'endroit où se trouvait mon étoile. J'eus la sensation d'avoir été tissée dans cette même étoffe. En cet instant, je sus que nous étions tous totalement liés et qu'en dépit de tout ce qui pouvait arriver, nous ne pouvions pas être anéantis. Et même si quelque chose se déchire, l'étoffe tient bon. Je savais que ni moi, ni personne ne pouvait être réduit à néant, que j'étais comme j'étais, telle que je suis.

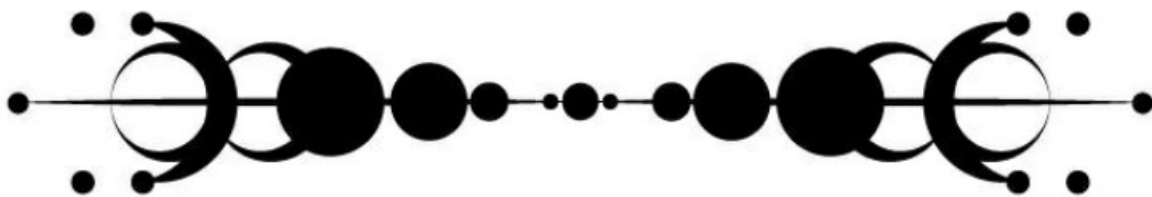
Puis, je me retrouvais à nouveau dans la prairie, sur le bord de la route. Et je regardais cette belle prairie à la lumière du soleil, il y avait un bocage. Ce bosquet d'arbres était symbolique pour moi, mais je perçus qu'il représentait l'arbre de la vie. Et soudain, au milieu de ce bocage d'arbres, apparut cette énorme boule de lumière. Je l'observais, tandis qu'elle traversait la prairie. Elle me frappa ici. (Elle posa sa main sur sa poitrine dans la région du cœur). C'était comme si ma respiration avait été coupée. C'était comme si la moindre particule de mon corps avait été aspirée en dehors de moi et je me consumais. C'était incroyable. Elle s'immisçait dans chacune de mes cellules, et je pouvais à peine respirer. Je ne pouvais donner que de l'amour parce que j'en étais entièrement constituée. Elle s'était emparée de chacun de mes atomes. Puis, j'ai amorcé mon retour. Quelqu'un m'a crié, cela devait mon conseiller : « Reste mariée. Tu dois rester mariée », (avec résignation) c'est ce que j'ai fait.

Je suis revenue. Et je me suis réveillée en voyant l'infirmière dans l'unité de soins intensifs qui se penchait sur moi avec un regard très inquiet. Elle me regardait. Et je pensais : « Ne t'inquiète pas, je vais bien. Je ne vais pas mourir. Et je ne repartirai pas. » Je pensais également : « Oh, vous ne savez pas où je suis allée. » Je n'ai rien dit à personne pendant quelques jours.

Plus tard, nous avons discuté de la possibilité selon laquelle Meg était en train de mourir et l'infirmière aurait pu déceler quelque chose sur les machines ou d'après son comportement. Quand Meg fut touchée par la boule de lumière, ce fut probablement une véritable secousse pour redonner vie à son corps. Cela avait dû lui faire l'effet d'un choc électrique administré à un patient après un arrêt cardiaque.

Il y aura certainement débat pour savoir si cet incident s'est réellement produit ou s'il est lié aux effets des médicaments. Mais pour Meg il n'y avait pas de doute. Elle sait que c'était vrai. Il n'y avait aucun doute dans sa voix quand elle rapporta cet incident. Elle le sait, car cela a définitivement changé sa vie.

Comme le dit Meg : « Il faut peut-être presque perdre la vie pour la trouver. »



La suite de l'histoire de Meg :

Meg est devenue une bonne amie et nous sommes restées en contact pendant plus de vingt-cinq ans après qu'elle m'ait racontée cette histoire. La NDE avait eu un impact si profond sur sa vie qu'elle a toujours dit à son mari, que si elle était sur le point de mourir, il faudrait la laisser partir. Elle ne voulait pas être réanimée. C'est ce qui arrive avec de nombreuses personnes qui ont fait l'expérience de ce phénomène. Ils n'ont plus peur de la mort. Ils ont vu l'autre côté et sont impatients de s'y rendre quand le moment est arrivé.

Ainsi, des années plus tard, elle a développé un cancer et était à l'hôpital à l'agonie. Quand ses signes vitaux ont cessé, son mari a paniqué et a demandé à l'équipe médicale de réanimer Meg. Cela l'a ramenée mais l'a mise très en colère. Elle était, une fois de plus, passée de l'autre côté et ne voulait plus revenir. Elle insista pour que cela n'arrive plus.

Couchée dans son lit d'hôpital, la douleur était devenue de plus en plus forte et aucune veine n'était plus disponible pour qu'on lui administre des médicaments. Puis, une nuit, un jeune infirmier est entré dans sa chambre et lui a placée une perfusion dans une petite veine entre son annulaire et son auriculaire. Ma fille Julia, qui fut infirmière pendant vingt ans, dit que c'était là un endroit très insolite pour administrer une intraveineuse.

Meg s'est sentie mieux pendant quelques jours jusqu'au moment où il a fallu changer la perfusion de place. Elle insista pour que ce soit le jeune infirmier qui vienne la changer parce qu'il l'avait si bien fait. Les docteurs affirmèrent qu'il n'y avait aucun infirmier employé par l'hôpital. Alors qui était le jeune homme qui l'avait si gentiment soulagée de sa douleur ? Un esprit de l'au-delà ? Son ange gardien ? Quel qu'il fût, il n'appartenait pas à cette Terre physique. Il l'avait aidée à mourir plus confortablement car elle est décédée quelques jours plus tard dans son sommeil avant que quiconque ne puisse la ramener dans ce monde à nouveau.

Je n'ai pas de chagrin pour Meg, car je sais qu'elle est heureuse. Elle est l'une des rares qui a pu avoir un aperçu de l'au-delà. Même si ce n'était que pour quelques instants, ce qu'elle vit était si beau qu'elle savait qu'elle n'aurait pas peur d'y retourner.

Chapitre 4 : LES ÉCOLES

J'ai eu l'occasion de pénétrer à plusieurs reprises dans le fascinant royaume spirituel. C'est le domaine qui suscite le plus de craintes chez les êtres humains, et qui les amène à se poser l'éternelle question : « Où allons-nous quand nous mourons ? » Nous nous demandons tous ce qu'il adviendra de nous, s'il y a un néant total ou s'il y a une continuité de la personnalité. Même les plus religieux entretiennent leurs incertitudes. Je n'ai pas toutes les réponses, mais je pense pouvoir apporter ma contribution grâce aux informations que j'ai obtenues au cours de mes recherches sur des régressions dans le passé. Même la personne plongée en transe somnambulique ne peut pas vous dire ce qu'elle ne sait pas. Mais quand on obtient les mêmes descriptions de personnes différentes, on peut supposer leur validité. Peut-être que cela semble vrai parce que la majorité aimerait véritablement croire à la vie après la mort comme un lieu de paix et de contentement.

En ce qui me concerne, l'idée de rester sur Terre jusqu'au jour de la résurrection ou celui du jugement dernier me semble totalement repoussante. De même que l'idée de flotter dans les airs sur un nuage en jouant de la harpe pour l'éternité, n'est pas ma vision du paradis. Je pense que cela deviendrait rapidement ennuyeux. Je suis probablement attirée par le concept d'école en raison de ma curiosité insatiable et de ma quête constante de connaissances.

Quoi qu'il en soit, je pense que cela nous donne la meilleure description et peut-être des réponses à quelques-unes des questions obsédantes qui nous tourmentent.

Il est arrivé à plusieurs reprises que différents sujets en régression ne soient pas impliqués dans une vie. Leurs réponses laissaient à penser qu'ils se trouvaient dans une phase intermédiaire, à des niveaux spirituels ou sur des plans différents, et dans des endroits différents. La plupart du temps, c'était l'école. Je leur ai demandé une description.

S : C'est l'école du savoir. Je vois la grande salle. Elle est toute blanche et il y a de grands piliers. Une véritable lumière — comment l'expliquer ? La lumière vient de l'intérieur et de l'extérieur, de partout, elle irradie tout simplement.

D : Vous voulez dire comme la lumière du soleil ?

S : Non, elle n'est pas aussi étincelante, mais plus... persistante. C'est très paisible, reposant et très calme. Cet endroit est très agréable.

D : Où se trouve cette école du savoir ?

S : Elle est juste ici, sur une fréquence vibratoire différente de celle de l'existence que l'on connaît sur Terre. Elle se situe sur un plan distinct de l'existence.

D : Elle n'a aucun lien avec la Terre ?

S : Nous tirons des enseignements de nos actions, il y a donc un lien avec la Terre, mais c'est le seul.

D : Vous dites que c'est comme une grande salle. Y trouve-t-on toutes les classes ?

S : Non, il y a des salles de classe par ailleurs. C'est comme une allée principale. On peut voir tout ce que l'on veut y voir. Uniquement en visualisant, cela se produit. On peut faire en sorte que cela soit aussi beau ou aussi terrible qu'on le souhaite. Si vous devez faire face à une conscience coupable, et si vous voulez vous faire souffrir, c'est possible. Vous pouvez transformer votre environnement comme vous le souhaitez, ou comme vous l'avez visualisé. Sur certains plans, y compris celui sur lequel je me trouve actuellement, c'est comme si l'on se trouvait sur un plan supérieur de la Terre, si bien qu'ici, la topographie est assez similaire, mais son niveau d'énergie est plus subtil. C'est-à-dire

qu'il y a des collines, des montagnes et des vallées, mais elles ne sont peut-être pas positionnées de la même manière que sur Terre. Il y a de la végétation, mais les couleurs sont plus intenses et plus pures. On peut également trouver des bâtiments ou autres, mais généralement leur charpente d'énergie est conçue de manière à refléter une certaine image.

D : Les autres personnes qui s'y trouvent voient-elles les mêmes choses que vous ?

S : Oui, les montagnes et la végétation sont des caractéristiques générales de ce plan et tout le monde peut les voir. C'est la Terre, mais c'est à un niveau d'énergie différent. Si bien que les lois qui régissent l'énergie sont différentes. La terre est solide et les montagnes, les arbres et les animaux existent vraiment. C'est comme le plan de l'incarnation vers lequel je vais retourner. Mais, comme les lois de l'énergie sont différentes, on peut réaliser des choses différentes avec des constructions artificielles.

D : Est-ce que chacun doit se le représenter ou est-ce que c'est toujours présent ?

S : C'est toujours présent. C'est simplement une question de perception personnelle.

D : Ce qui signifie que certaines personnes peuvent ne pas voir les mêmes choses que vous ?

S : Non, je parle des personnes sur le plan de l'incarnation. Elles ne les percevront pas parce qu'elles perçoivent les choses à un niveau inférieur et sur un plan inférieur.

D : Cet endroit équivaldrait-il à ce que certains appellent le « Ciel » ?

S : Non. C'est probablement ce qu'ils appellent le « paradis ». J'établis une distinction entre le ciel et le paradis, car le paradis est synonyme de Terre parfaite, mais sans la destruction et la décadence qui existent sur le plan de l'incarnation. Et le ciel fait référence à des plans supérieurs de l'existence que l'esprit connaît instinctivement, bien qu'il ne puisse pas en donner une image claire avec le vocabulaire et les concepts inappropriés et disponibles sur le plan de l'incarnation. Le ciel fait référence à des plans supérieurs où tout est énergie. Et le paradis fait référence aux plans que l'on qualifie « d'inférieurs » comparables à la Terre, car on se trouve sur un plan supérieur de la Terre.

D : Ainsi, quand on parle d'aller au Ciel, on se dirige vers un plan supérieur où il n'y a pas d'images, pour ainsi dire. Tout est énergie ou y a-t-il des paysages tout autour ?

S : Eh bien, c'est en grande partie de l'énergie et de l'énergie traitée. Mais quand on parle de mourir ou d'aller au ciel, on va en réalité au paradis, car il faut respecter un certain ordre. Il faut percevoir et comprendre les choses dans l'ordre, et se préparer pour des niveaux supérieurs, afin de pouvoir mieux les assimiler.

D : Mais dans ce que l'on appelle le ciel, est-ce que tout est blanc ou y a-t-il des paysages, des bâtiments ou je ne sais quoi ?

S : Non, il n'y a pas de bâtiments. La perception est différente et on peut voir les énergies. C'est comme l'apparition de fantastiques aurores boréales. Vous êtes vous-même énergie et vous pouvez manipuler les énergies pour terminer certaines choses et pour en engendrer d'autres. Quand on se trouve sur le plan supérieur du Ciel, on peut observer les plans inférieurs physiques très facilement, ainsi que tout ce qui s'y passe. On n'a aucune difficulté à voir les choses, cela dépend simplement du niveau que l'on observe. Mais il n'y a pas d'environnement particulier parce qu'il n'y a pas d'horizon.

D : Mais vous avez dit que l'on n'y va pas directement.

S : C'est exact. Quand on meurt, il y a une période de transition pendant laquelle on peut s'habituer au fait que l'on n'est plus sur le plan de l'incarnation. Passé ce stade, on est libre de se déplacer entre les plans auxquels on a accès, en fonction du degré d'avancement de notre esprit.

D : Y a-t-il quelqu'un d'autre avec vous à l'école ?

S : Il y a environ cinquante personnes uniquement dans ma classe. Il y en a d'autres ici, mais nous n'avons pas grand-chose à voir avec elles. Elles travaillent sur d'autres problèmes. Elles doivent apprendre d'autres choses, et elles doivent les surmonter seules. Je considère simplement que je suis en train d'attendre. Je sais que je vais revenir. J'apprends ici et je peux observer et juger les choses qui sont arrivées sur Terre, parce que je ne suis plus embarrassée par des influences terrestres.

D : Quand vous étudiez, êtes-vous seul ou est-ce que quelqu'un vous aide ?

S : Non, quelqu'un m'aide si j'en ai besoin. Si je cherche quelque chose ou si je me pose des questions, tout arrive et tout se présente à moi.

D : Qui enseigne ?

S : Les maitres. Chaque classe en a plusieurs. Ils vous apprennent à étudier seul.

D : Comment sont les gens ? Portent-ils des habits ?

S : Ici, ils portent de longues robes, mais ce n'est pas toujours le cas. Fondamentalement, nous ressemblons ici à des ectoplasmes sous des formes différentes. On voit parfois quelqu'un qui a la forme d'un corps et qui semble porter des habits, mais ils sont plutôt blancs et transparents. Ou parfois, s'ils veulent paraître plus solides, c'est possible. Et quel que soit le type d'habit que l'on veut projeter comme vêtement, on l'intègre dans une image que l'on souhaite projeter à un moment donné.

D : Par conséquent, tous ne se ressemblent pas ?

S : Non. Et même un individu n'aura pas la même apparence à un moment ou à un autre. Cela dépend de ce que l'on souhaite accomplir. Mais en ce moment, ici, ils portent des tuniques.

D : Qu'apprenez-vous à l'école ?

S : J'étudie les expériences de la vie et leurs conséquences. J'étudie longuement et assidument pour apprendre et pour savoir. Je rassemble les pièces de mes expériences et je les compile pour donner du sens à mon existence. Je me pose des questions. Comment ces choses m'influencent-elles ? Comment les ai-je affrontées ? C'est très paisible et très tranquille ici et j'ai beaucoup de temps pour moi avec ma solitude. Je réfléchis et je travaille sur ces choses. Je reviens parfois sur des expériences et j'essaie de comprendre. Vous voyez, dans la vie j'ai biaisé mon jugement pour m'adapter, pour je ne sais quelle raison, le plus souvent pour justifier mes actes. Et ici, je peux analyser, je reviens donc sur la situation et j'ai une perspective plus réelle de ce qui s'est vraiment passé. J'essaie de comprendre pourquoi j'ai agi et réagi d'une certaine manière, afin de ne pas répéter mes précédentes erreurs. Ici, nous amassons beaucoup de connaissances grâce aux leçons que nous devons apprendre, et à notre karma. Nous apprenons beaucoup de choses sur la manière d'être confronté à la nature humaine et sur les problèmes auxquels j'ai dû faire face. De même que les problèmes auxquels je serai confronté et aux décisions que je devrais prendre. Et grâce à cela, j'apprendrai à grandir et à évoluer.

D : Rencontrez-vous ces problèmes pendant que vous vous trouvez là-bas ?

S : Non, lors de ma prochaine naissance, je me prépare à redescendre.

D : Vous ont-ils dit à quel genre de problèmes vous serez confronté ?

S : À certains, oui, mais pas à tous. Nous passons simplement en revue ce que je devrais décider, nous parlons du travail que je devrais effectuer et des problèmes que je veux régler.

D : Vous voulez dire que vous essayez de vous représenter ceux que vous voulez traiter, ou y en a-t-il certains que vous devrez régler ?

S : Je devrai en régler certains, mais pour le moment c'est vraiment une situation d'apprentissage.

D : Pensez-vous que vous rencontrerez beaucoup de problèmes la prochaine fois ?

S : Cela dépend de ce que vous qualifiez de problèmes, beaucoup ne sont que de simples décisions, ainsi que de la manière dont je me comporterai et de mes relations avec autrui. Quand on est confronté à une situation sur Terre, qu'elle soit bonne ou mauvaise, ce qui compte c'est votre attitude et la manière dont vous l'acceptez. Comment gérez-vous les défaites ? Comment gérez-vous les victoires ? Comment réagissez-vous face aux situations et aux problèmes ? Comment acceptez-vous les échecs ? Êtes-vous bienveillant ? Connaissez-vous les situations de votre vie ? Tout cela résume entièrement votre personnalité et ce que vous êtes. Et l'illusion, c'est très important. Certaines personnes ne sont pas honnêtes et sont incapables de regarder les choses en face. Elles cherchent des excuses pour justifier leurs actes et justifient leur comportement à tel point qu'elles en oublient toute vérité.

D : Y a-t-il un enseignement qui vous cause un problème en particulier ?

S : Je dois apprendre à parler en mon nom. Je dois apprendre à être plus exigeant et à ne pas me laisser manipuler par les gens. Mon problème provient en partie du fait que je suis ici depuis très longtemps, et je me rends compte que ce n'est pas si important, que je flotte en quelque sorte, au gré des situations. Je me suis laissé manipuler, parce que cela ne changeait pas grand-chose pour moi. Je devais donc être plus ferme et apprendre à prendre des décisions. Je n'aimais pas vraiment cela.

D : Attirez-vous les choses longtemps à l'avance ?

S : Je pense que l'on crée de nombreuses situations. Quoi que vous ayez dans votre esprit, cela transparaît parfois. Votre esprit sait ce que vous devez apprendre et il crée des situations sans que vous vous rendiez vraiment compte de ce qui se passe. Mais rien n'arrive au hasard. Quand je suis là-bas sur Terre, je ne le sais pas toujours, et je ne prends pas vraiment de décisions. Je pense simplement que c'est dû au hasard. Mais elles ont toutes été murement pensées et prévues dans un but particulier.

D : Quelqu'un vous aide-t-il à établir ces plans ?

S : Oui, j'autorise parfois d'autres personnes à me venir en aide. Une femme m'a beaucoup aidée. Elle prend soin de moi. Parfois même dans une vie au cours de laquelle je semblais avoir davantage pris conscience de son existence, par exemple, quand j'ai grandi, après avoir été un enfant. Parfois, quand je suis très impliqué dans quelque chose, je ne me rends pas autant compte de sa présence. Ici, elle me montre parfois la manière dont certaines actions peuvent m'influencer au cours d'une vie. Elle me les montre rapidement, comme sur un écran de cinéma sur un mur. Et elle dit des choses telles que : « C'est ce qui arrivera si vous faites cela, et voilà le problème auquel vous serez confronté. » Et elle me donne des explications quand je ne suis pas suffisamment conscient. Dans la vie, j'ai rencontré des difficultés et je savais que quelque chose n'allait pas, mais je ne voyais pas pourquoi. Elle a parfois fait en sorte que je prenne conscience de certaines choses que je devais connaître.

D : Savez-vous combien de temps vous allez y rester ?

S : Pas longtemps. Je sais que je dois continuer. Je veux apprendre tout ce que je peux. J'essaie de continuer à apprendre, autant que possible. Il m'arrive de penser que j'ai assez bien réussi et puis il y a toujours des choses qui surviennent, auxquelles je n'avais jamais vraiment songées. (Pensif)

J'imagine que l'on n'y parvient jamais complètement. Mais on peut peaufiner et essayer. C'est comme si l'on mettait quelque chose au four et si on le peaufinait.

D : Aimez-vous vos expériences sur Terre ?

S : Eh bien, même si je pense que je n'ai plus rien à apprendre, j'apprends toujours quelque chose d'autre. J'ai tendance à être un brin rebel. Je sais que je ne suis pas encore venu à bout de cela, même si j'aime à penser que c'est le cas.

D : Êtes-vous obligé de retourner sur Terre et d'habiter à nouveau un corps ou pouvez-vous choisir ?

S : Non, car il n'y a pas d'obligation. Si c'est plus approprié, oui, cela peut alors être la meilleure chose à faire. Cependant, il n'y a pas de règle selon laquelle on doit s'incarner, car qui déterminerait alors si l'on peut choisir de ne plus jamais se réincarner ? La décision revient à la force vitale en jeu. Je peux rester ici et apprendre, ou je peux revenir. Je vais probablement revenir. Je ressens la paix et je pense que je suis prêt pour les défis.

D : Est-ce vous qui décidez du moment où vous reviendrez ?

S : Si je rencontre quelqu'un qui semble correspondre à ce qu'il me faut, je suis libre de choisir. On s'implique avec d'autres personnes. On tisse des liens et l'on forge des émotions. Nous sommes ouverts, nous ressentons avec tous nos sens et nous sommes influencés par leur vie.

D : Est-ce que tout est prévu ?

S : Oui, parce qu'il y a tellement de personnes qui souhaitent revenir et si peu de corps pour nous permettre de revenir.

D : Prenez-vous vous-même toutes ces décisions ?

S : Non, nous ne prenons que les décisions de moindre importance. Les maîtres nous aident à prendre les décisions et à déterminer les événements majeurs.

D : Cela semble compliqué.

S : Oui, mais cela fonctionne. Ce serait trop compliqué pour vous de vous représenter la situation. Sans compter le fait que chacun voudrait faciliter au maximum sa situation et ne pas avoir de problèmes. On ne pourrait pas évoluer de cette manière.

D : Peut-on choisir le type de personne que l'on sera ?

S : Vous présentez certaines caractéristiques. Vous êtes la somme totale de tout ce que vous avez été ou fait auparavant. Vous êtes une personne. Les personnes qui nous entourent peuvent nous influencer pendant notre enfance, mais c'est davantage un élément ajouté. Cela ne nous change pas vraiment. Nous sommes ce que nous sommes et ce que nous avons vécu. La manière dont nous avons vécu et dont nous avons fait face à toutes les situations est également déterminante. Nous sommes la somme totale de toutes ces choses.

D : Et qu'en est-il du libre arbitre ?

S : Chaque âme a une personnalité. Il y a donc un libre arbitre dans la mesure où nous savons quelle décision prendra, telle ou telle personne, dans une situation donnée. Si l'on réfère à ce qu'un individu a fait au cours d'autres vies antérieures, sa personnalité est très prévisible. Il peut éviter l'apparition de certaines choses uniquement en changeant ou en allant à l'encontre de son caractère, mais il est rare qu'une personne change de manière aussi radicale.

D : Je pensais que vous vouliez dire que ces choses étaient établies et qu'elles devaient se dérouler ainsi, et que vous n'avez rien à dire!.

S : On ne peut pas apprendre si l'on ne prend pas soi-même des décisions. Nous devons faire face à nos erreurs.

D : Dans ce cas, votre théorie sur la prédestination est-elle correcte ?

S : Dans la mesure où la prédestination que vous voyez est la vôtre, et non déterminée par un Dieu, dans le ciel, qui vous dirait : « Tu feras ceci et tu feras cela. Et toi, et toi, et toi, vous ferez d'autres choses ». La prédestination que vous voyez est entièrement la vôtre parce que vous, et vous seul, choisissez la voie que vous allez prendre. On pourrait dire, à juste titre, que le « vous » dont je parle ici a une marge de manœuvre beaucoup plus large que vous. Il y a en chacun de nous une partie beaucoup plus grande dont nous ne sommes pas conscients. Chacun de nous est le sommet de son propre iceberg et c'est cet iceberg que notre destinée choisit. C'est pourquoi il est si facile d'attribuer ces expériences, que nous pourrions qualifier de « désagréables » à un dieu ou à une divinité céleste invisible. Quelqu'un qui dirait : « Tu ramperas, tu gémiras et tu grincerai des dents, tandis que celui qui est à côté de toi vivra dans la splendeur et la magnificence. » Ce n'est pas du tout le cas. Chacun de nous s'exprime simplement à partir de son propre point de vue limité.

D : Par conséquent, tout n'est pas « prédestiné ? »

S : Uniquement dans une certaine mesure. Il y a prédestination dans la mesure où, comme je l'ai dit, nous connaissons la personnalité et nous savons que cette personne finira par prendre telle ou telle décision. La personnalité demeure fondamentalement la même. Elle ne change qu'en fonction de notre évolution.

D : On a alors une idée du type de situation dans lequel ils fonctionneront. Certains pensent que l'on ne peut rien choisir.

S : C'est simplement une manière de dire : « Étant donné que nous n'avons aucun choix en ce qui concerne la matière, pourquoi devrions-nous nous inquiéter de ce qui se passe, car de toute façon, cela se produira ». Et c'est simplement la manière d'être une personne très paresseuse à l'égard de ce sujet et qui ne veut pas évoluer.

D : Apparemment, nous aurions donc notre mot à dire en la matière. Pensez-vous que tout est déjà prévu, les personnes que nous allons rencontrer et celles avec lesquelles nous nous associerons ?

S : Dans une certaine mesure, car vous entretenez une espèce de lien antérieur avec la plupart des personnes que vous avez rencontrées tout au long de votre vie. Vous devrez régler certaines choses entre deux ou peut-être plusieurs individus. Vous vous retrouverez parfois à trois ou avec tout un groupe pour régler certaines choses. Il arrive que l'on naisse parmi elles, ce qui facilite la tâche. Ce qui explique également le fait que certains parents et enfants ne se supportent pas, parce qu'ils se sont haïs précédemment. Ils ont décidé qu'ils voulaient essayer de régler au moins quelque chose, mais ils n'y parviennent pas très bien.

D : Mais quand on revient dans un corps physique, on ne se souvient pas de ces choses.

S : C'est vrai, en grande partie, mais il y a toujours moyen de sonder leur conscience. Cela demande simplement du temps et une investigation.

D : On me demande souvent pourquoi on ne se souvient pas de ses vies antérieures. On pense que cela pourrait être très utile si nous étions conscients de ces liens karmiques.

S : Non, cela compliqueraient les choses. Imaginez à quel point ce serait difficile d'évoluer dans le monde de tous les jours, si nous étions constamment assaillis par d'innombrables souvenirs de nos

vies antérieures ? Nous ne pourrions jamais nous concentrer sur ce que nous devons apprendre au cours de notre vie présente. Quand on est enfant, on se souvient parfois de ses liens passés, parce qu'ils sont encore proches. Mais les souvenirs que vous aurez au cours des années futures effaceront ces souvenirs et vous les oublierez, même s'ils sont toujours présents dans votre subconscient. Par conséquent, si vous avez l'impression de devoir faire une chose plutôt qu'une autre, et si vous vous fiez à cette impression, c'est généralement parce que votre subconscient vous rappelle de manière subtile un certain aspect du karma.

D : Quelque chose que vous n'auriez pas fait auparavant.

S : Oui, c'est la raison pour laquelle dans le karma global, on vous a permis de développer cette technique d'hypnose et d'autres techniques médicales pour pouvoir découvrir une partie de ce karma passé, afin que les personnes impliquées puissent progresser encore plus rapidement. C'est en partie dû au fait que nous entrons dans l'Ère du Verseau.

D : Ce sont un peu des raccourcis. Mais c'est ce que pensent beaucoup de gens, qu'ils devraient pouvoir se souvenir de ces choses tous seuls. Et pensent que cela pourrait les aider à régler leurs problèmes.

S : Ils se surestiment. Normalement, cela ne se passe pas ainsi.

D : Il semble que cela serait plus facile si l'on pouvait se souvenir des problèmes que l'on a eu avec certaines personnes.

S : Mais ce serait aussi plus difficile, parce que l'on mettrait en avant les préjugés liés aux souvenirs passés. C'est ce que nous essayons d'éviter. Dans certains cas, cela peut être utile. Certaines personnes peuvent le gérer un peu mieux que les autres. Mais dans la plupart des cas, cela ne fonctionne pas. Si l'on est encore sous le coup de la colère en raison de sentiments passés, tout ce qui sera mis en avant, c'est la colère, sans pour autant faire appel à la raison. Et cela n'aide pas toujours.

D : Mais certains pensent : « Si je m'étais souvenu de ce qui m'était arrivé avec eux, j'aurais pu le comprendre et mieux le gérer. »

S : Ce n'est pas toujours vrai. Car s'ils sont suffisamment prêts pour traiter ces griefs maintenant, je dirais qu'ils l'étaient probablement pour les traiter dans le passé. Mais s'ils ont du mal à les gérer à présent — en se contentant de les accepter — c'est qu'ils ne peuvent pas accepter le problème existant pour le régler.

D : Vous pensez donc qu'il est préférable que certaines personnes ne se souviennent pas ?

S : Oui, en général. Il y a des exceptions à cette règle.

D : Certaines personnes, leurs personnalités, ne sont de toute façon pas assez avancées pour comprendre ces choses.

S : C'est vrai.

D : Avez-vous entendu parler du karma ?

(Une définition générale du karma est : la loi universelle de l'équilibre, des causes et des effets, où tout doit être réparé ou équilibré.)

S : Je pense au mot lui-même... différentes personnes ont ajouté leur propre signification. C'est difficile à dire, mais le sens global de ce mot signifie « amour ». On sait, par exemple, que si l'on tue, on sera à nouveau confronté à ce méfait. Par exemple, si vous avez tué pour de l'argent. Vous serez alors confronté à une situation similaire, jusqu'à ce que vous soyez capable de la surmonter. Les situations sont souvent inversées dans le temps et vous pourrez être tué pour de l'argent.

D : Oh, un revirement complet !

S : Oui, ou vous serez peut-être amené à quitter une vie merveilleuse où tout est agréable et beau. Vous devrez y mettre un terme et connaître la perte de quelque chose. Tout cela se produira.

D : J'ai également entendu dire qu'il y a d'autres moyens de se racheter. Il ne serait pas nécessaire que ce soit une vie pour une vie.

S : Non. Admettons que vous fassiez preuve d'une grande injustice vis-à-vis de quelqu'un. Vous lui faites du mal. Vous seriez alors amené à revenir au cours d'une autre vie pour le servir. Il vous faudrait peut-être prendre soin de lui et le protéger pour compenser le mal que vous lui auriez fait. C'est parfois l'œuvre de toute une vie. Renoncer à soi pour cette personne. Tout ce que vous faites est toujours justifié d'une manière ou d'une autre.

D : Et vous, êtes-vous une âme jeune ou une âme ancienne ? En d'autres termes, existez-vous depuis longtemps ou depuis peu ?

S : Toutes les âmes existent depuis le même temps. Certains d'entre nous ont choisi, pour des raisons personnelles, de se réincarner dans un corps plus souvent que d'autres. C'est alors qu'on leur attribue le qualificatif « d'âme jeune ou ancienne ». Certaines sont jeunes en termes d'expériences terrestres. J'ai découvert que j'aime faire ce qui est en mon pouvoir de manière tangible, non seulement pour progresser moi-même, mais également pour faire évoluer les autres. J'ai donc tendance à revenir sans cesse.

D : Une âme jeune serait donc une âme qui n'a pas eu beaucoup d'expériences sur Terre ?

S : Exact, ou qui aurait simplement vécu sur d'autres plans, car la Terre n'est pas le seul royaume de la conscience.

D : Vous avez dit que vous fréquentez des écoles pour y apprendre des choses. Si nous pouvons apprendre dans le monde de l'esprit, pourquoi devons-nous nous incarner sous une forme physique ?

S : C'est nécessaire, car c'est comme si vous lisiez un livre. Après avoir lu un livre, le savoir est en vous, même si vous ne l'avez pas encore utilisé. Et si vous ne l'utilisez pas, il est inutile. On ne peut changer si l'on ne ressent pas la nécessité de changer. C'est plus fort, plus personnel, quand on vit les problèmes. On ne ressent pas aussi intensément les choses, simplement en ayant lu quelque chose. On peut tout apprendre sur la manière d'agir en lisant un livre, mais seule l'expérience « pratique » peut vraiment nous aider.

D : On dit que c'est difficile de vivre sur Terre dans un corps, que c'est un mode d'apprentissage difficile. Qu'en pensez-vous ?

S : C'est un moyen difficile de tirer des enseignements, mais ils sont plus durables. Si tous nos combats nous permettent de tirer des enseignements, ils auront une action durable.

Je pense que l'on pourrait utiliser une analogie et comparer cela à un cours de chimie. On peut apprendre à réaliser de nombreuses expériences en lisant des livres, mais tant que l'on n'a pas vraiment mélangé les éléments chimiques, suivi les directives et constaté les résultats, les expériences ne sont que des mots dans un livre. La pratique permet de mieux comprendre le processus et les résultats. Beaucoup de personnes titulaires de diplômes universitaires ne possèdent que des connaissances livresques inutilisables dans leur vie. C'est alors que l'expérience pratique intervient. C'est également valable pour la mécanique et d'autres activités où l'apprentissage livresque s'oppose à la manipulation réelle des matériaux.

D : Savez-vous combien de vies vous avez vécues ?

S : Je n'en ai aucune idée. Peut-être cent, peut-être plus. Je ne me souviens plus combien.

D : Est-ce difficile de toutes les retracer. ?

S : Après les cinquante première, certainement.

J'ai eu l'occasion de le constater en travaillant avec une femme pendant un an, sur simplement vingt-six vies qui commençaient à s'entremêler, et j'ai eu des difficultés à faire la différence entre chacune. Je voyais comment chacune influençait l'autre et comment elles constituaient les éléments de la personnalité dans son ensemble, comme les pièces d'un puzzle.

D : Existe-t-il des archives quelque part ?

S : Oui, mais ce n'est pas important, seule compte l'expérience.

D : Avez-vous déjà entendu parler des archives de l'Akasha ?

S : Oui, les archives de la vie. Il y a ces entités qui gardent les archives et elles ont le droit de les lire. Certains, après avoir étudié et pratiqué pendant des années, peuvent y avoir accès. Mais je connais très peu de personnes incarnées qui pourraient y avoir pleinement accès (à ces archives).

Pour un autre esprit, ces archives étaient plus accessibles.

D : Avez-vous déjà entendu parler des archives de l'Akasha ? (Elle hésita.) Peut-être que vous appelez cela différemment. Pensez-vous qu'il y a, quelque part, des archives de toutes les époques que vous avez vécues ?

S : Oh ! Oui. J'imagine que si je devais leur donner un nom, je les qualifierais de Livres de la Vie. Ce sont les archives de ce que l'on a fait. C'est très important.

D : Est-ce uniquement vos archives ou celles de tout le monde ?

S : Eh bien, tout le monde peut s'y rendre et s'y référer. On tourne les pages, et en les consultant, je peux trouver ce que je cherche. Si quelqu'un d'autre les consulte, elles refléteront ce que l'on cherche. C'est un livre pour ainsi dire magique.

D : Je me demande comment les archives de tout le monde pourraient se trouver dans un seul livre. Cela doit être un énorme livre.

S : Ce que vous pensez vouloir trouver, ou ce que vous recherchez se trouve là, tout simplement.

Une autre entité tenta d'expliquer les archives de l'Akasha d'un point de vue plus personnel.

S : Conformément à votre système de pensée, il y a les archives de l'Akasha auxquelles nous pouvons avoir accès pour obtenir des informations personnelles que l'on recherche. Peut-être que nous ne comprenons pas totalement ce concept des archives akashiques. Nous souhaiterions le définir maintenant. On pourrait établir une analogie avec les coffres-forts d'une banque. Les coffres individuels contiennent vos effets personnels. La banque serait donc comparable à un entrepôt, mais chaque coffre ne contient que ce qui vous concerne. Et vous pouvez ainsi constater que c'est vous qui effectuez des dépôts, et c'est vous qui êtes le coffre de votre propre énergie. Nous pouvons donc ouvrir notre coffre personnel et retirer les informations que nous recherchons. Mais nous sommes nous-mêmes les réceptacles de ces informations.

D : Ces coffres-forts contiennent-ils toutes les archives de notre futur et de nos vies antérieures ?

S : Ils ne contiennent que ce qui vous est utile, au moment où vous le souhaitez. Il y a bien entendu, des domaines d'interrogation à propos desquels il ne serait pas approprié que vous receviez des informations, et vous ne trouverez donc rien de tel dans votre coffre particulier.

D : Comment les informations sont-elles déposées dans le coffre ? Est-ce par le biais de la vie que nous vivons ou des pensées que nous avons ?

S : Tout ce que vous vivez, la moindre petite expérience que vous vivez, au cours de votre vie, y est automatiquement consignée au moment où vous la vivez. C'est comme si l'on enregistrerait votre vie, puis elle est disponible à tout moment, quand vous voulez la consulter.

D : Est-ce que d'autres personnes ont accès à cet enregistrement ?

S : Oui, comme vous le savez déjà par votre travail.

D : Est-ce que c'est ce qui se produirait dans ce que nous appelons une situation de vie parallèle ?

S : On peut effectivement se référer aux archives de l'Akasha de d'autres personnes en même temps et recevoir des impressions d'expériences vécues par un autre individu. Ce n'est pas aussi rare que cela.

D : En d'autres termes, quand nous explorons ce qui semble être une expérience de vie antérieure, nous pouvons explorer les archives de l'Akasha de quelqu'un d'autre ?

S : Ou peut-être les vôtres ?

D : Y a-t-il un moyen de déterminer ce qui les différencie ?

S : Est-ce qu'il convient de le savoir ? Le fait que vous puissiez les revoir est, en vertu du fait que cela vous est accordé, la preuve que c'est approprié. Par conséquent, il ne devrait pas y avoir de distinction en ce qui concerne la personne qui possède les archives. Le fait qu'elles se présentent indique qu'il convient pour vous de les revoir, à un moment donné.

On m'a également dit qu'il y a des choses qu'on nous déconseille de savoir, et l'on ne répond pas à ces questions. Certaines informations seraient donc comme des poisons et non comme des remèdes, et il est préférable que nous n'ayons pas connaissance de certaines choses. C'est une forme de censure destinée à nous protéger.

D : Il existe une théorie selon laquelle la vie d'une personne serait enregistrée comme une énergie. On pourrait donc la comparer à un magnétophone. Mais il y a l'idée selon laquelle toutes les choses, et même toutes les pensées et les actions produisent de l'énergie, et cette énergie reste intacte. L'analogie avec un coffre-fort est-elle appropriée ?

S : Oui. On peut également l'effacer quand c'est nécessaire. Pour éliminer en partie une expérience des archives qui ne serait pas utile.

D : Pouvons-nous le faire consciemment si nous sommes déterminés ?

S : Ce n'est pas à vous de le dire, car vous n'êtes qu'une infime partie de votre « moi » entier. C'est votre moi dans sa globalité, qui, en accord avec les gardiens des informations, en décidera. Cela ne se produit pas à un niveau conscient. Car nous n'avons pas accès aux informations qui peuvent déterminer si une partie d'une expérience particulière doit être effacée. Ce sont les gardiens des archives qui en décident, ainsi que les formes ou les niveaux supérieurs de votre conscience.

D : Vous avez mentionné le fait d'effacer des événements très négatifs. Est-ce qu'ils sont effacés justement en raison de leur forte négativité ?

S : Nous le dirons pour les individus qui ont vécu de telles expériences involontairement. Ainsi, pour leur protection karmique, c'est-à-dire pour ne pas engendrer des problèmes au cours de leurs vies suivantes, on peut effacer cette expérience. Afin que leur subconscient ne puisse pas avoir accès à cette tragédie, ce qui pourrait, en effet, engendrer des problèmes au cours des vies suivantes.

D : Cela fait-il partie du processus qui se produit quand on se rend vers l'aire de repos ?

S : C'est exact. C'est un processus de guérison au cours duquel les expériences traumatisantes sont invalidées par les énergies de guérison.

D : Pouvez-vous nous expliquer comment cela fonctionne pour ceux qui ont perpétré ces crimes ?

S : Leurs archives karmiques refléteraient la punition qui conviendrait pour avoir commis toutes ces atrocités. Car en emmagasinant ces atrocités, on attribue également la pénitence appropriée pour utiliser la terminologie religieuse. Quand viendra l'heure du bilan, il faudra payer bien évidemment. Et ainsi, pendant que l'on se prépare à l'incarnation suivante, en estimant ce qui doit être guéri, on nous accordera l'expérience de la guérison.

D : je m'interroge sur le sens du bilan. Est-ce que l'on revoit tout, avant de renaître ?

S : Peut-être, cela dépend de chaque individu. Certains revoient tout ce qui s'est passé, mais d'autres ne voient qu'un bref synopsis. Cela dépend des objectifs individuels particuliers que l'on prévoit pour la prochaine vie. Nous ne pouvons généraliser tout ce qui peut se produire.

D : Devrez-vous revoir toutes les vies que vous avez vécues, ou devez-vous simplement gérer celles qui se déroulent dans l'immédiat ?

S : Nous sommes confrontés aux vies qui ne sont pas forcément immédiates, mais avec celles pour lesquelles nous avons l'impression d'être suffisamment éloignés du présent pour pouvoir travailler avec ce karma particulier. Quand une personne meurt, ses prochaines pensées ne seront pas forcément tournées vers un karma lié à une vie antérieure, mais elle peut être confrontée aux vies successives et antérieures à celle pour laquelle elle a l'impression de pouvoir faire face aux événements.

D : Vous voulez dire que vous ne tenez pas un carnet de scores, pour ainsi dire, de toutes les vies que vous avez vécues, pour vous y référer ?

S : Non. Les archives sont là. Le karma serait trop important et l'on ne pourrait le traiter en une seule fois.

D : Vous ne revenez donc pas sur tout ce qui s'est passé en disant : « À présent, je dois faire ceci et cela pour rectifier le karma des vies précédentes. »

S : Si ces existences sont très éloignées, les problèmes ont généralement été traités.

D : Vous souvenez-vous de votre première vie ?

S : Si j'en ai tiré les enseignements, j'ai tendance à les oublier.

D : J'ai toujours pensé que la première qu'on fait quelque chose, on s'en souvient plus que les autres fois.

S : Ce n'est pas toujours vrai.

D : Y a-t-il des règles ou des réglementations qui dicteraient le nombre de vies que l'on doit vivre dans l'ensemble ?

S : Certains peuvent réaliser leur karma en une seule vie, s'ils mènent une vie exemplaire, et ce sera également la fin. D'autres doivent vivre de nombreuses existences pour travailler sur des choses qu'ils ont emportées avec eux et apprendre ce qu'ils doivent apprendre. Certains n'ont que très peu d'expérience, parce qu'ils ont peut-être décidé récemment de tenter des incarnations sur Terre. D'autres sont présents depuis le début et travaillent sur ce qui doit être amélioré. D'autres, qui ont peut-être commencé, au début, avec les autres, mais qui ont connu de longues périodes de repos entre deux vies, ou qui ont appris par le biais d'autres moyens, n'ont peut-être connu que quelques vies.

D : Est-ce que l'on commence à s'incarner immédiatement ?

S : En très peu de temps, ce qui représente une très longue période de là-bas à ici. J'ai entendu dire qu'il y a beaucoup à apprendre. Si mon récit à ce sujet peut aider d'autres personnes, cela contribuera également au karma que j'ai engendré en agissant contre d'autres personnes.

Je travaillais avec cette femme depuis un an et nous avons passé en revue trente vies et j'avais l'impression de n'avoir effleuré que la surface.

S : Il ne sera pas nécessaire de revenir sur toutes mes vies, car certaines étaient des vies de repos et ne signifient rien pour personne, si ce n'est pour l'entité concernée. Il y a cependant de nombreuses vies qui permettent de tirer de nombreux enseignements.

D : J'étudie chacune de ces vies pour discerner un modèle, une raison de traiter le karma de différentes manières.

S : Oui. Mais ne vous attendez pas toujours à trouver des réponses dans ce que vous recevrez. Même à notre niveau, nous le considérons d'un point de vue, et notre point de vue est toujours infime comparé à une vision globale.

D : J'ai remarqué que certaines de ces vies sont des vies simples, des vies de repos.

S : Effectivement, quand il n'y a plus de karma en cours, qu'il soit bon ou mauvais.

D : Nombre de ces vies n'étaient pas des vies intelligentes ou mentales. Elles étaient plus ou moins physiques.

S : Mais elles sont importantes pour l'entité et pour harmoniser le résultat final.

On peut définir une vie de repos comme une vie insignifiante, bien que je ne pense pas qu'une quelconque vie puisse être insignifiante. Toute vie est l'histoire unique d'un être humain, et en tant que telle, chacune a un mérite. Une vie de repos peut être longue ou courte. C'est une vie au cours de laquelle une entité semble mener une vie triste, en apparence insignifiante où rien de vraiment extraordinaire ne semble se produire.

Nous connaissons tous des personnes qui semblent naviguer dans la vie sans aucun souci. Elles ne font pas de vagues. On peut racheter un karma et effectuer un travail sur celui-ci au cours d'une telle vie, apparemment sans créer un nouveau karma. J'imagine que tout le monde a besoin d'une vie de ce type, de temps en temps, car nous ne pouvons pas passer en permanence d'une vie traumatisante à une autre, sans ralentir et sans nous reposer.

Une vie de repos est parfaite, à cet effet, et ainsi, elle a un certain mérite, même si une personnalité peut sembler triste et insignifiante. Cela peut aussi nous aider à comprendre les gens à travers nos propres expériences et ceux qui vivent ce type de vie dans le présent. Nous devrions prendre conscience que nous ne pouvons juger. Nous ne pouvons savoir de quel type de vie quelqu'un se remet, à quoi il se prépare, ce qu'il a réalisé à d'autres époques et ce qu'il peut accomplir la prochaine fois.

D : Cette école est-elle le seul endroit où l'on peut apprendre des choses ?

S : Non, il y a d'autres types d'écoles sur d'autres plans d'existence. Tout doit être expérimenté dans une certaine mesure, au moins une fois.

D : Doit-on aller à l'école à chaque fois que l'on termine une vie ?

S : Non, pas toujours. On choisit parfois de se reposer.

J'avais rencontré à plusieurs reprises des sujets dans une zone de repos. Quand ils sont là, ils ne souhaitent pas s'exprimer. Ils ont l'air très endormis et ne veulent pas livrer d'informations, tout comme le ferait quelqu'un que l'on réveillerait au beau milieu de la nuit. Ils ne sont pas non plus en mesure de décrire quoi que ce soit, comme s'ils n'avaient rien à décrire. Cela semble être un endroit calme et paisible où l'on peut s'évader de tout, pendant un certain temps (peut-être un an ou peut-être cent ans). On ne pense à rien et on n'a pas de problèmes, avant d'être à nouveau prêt à rejoindre la roue de la vie sans fin.

D : La zone de repos se trouve dans un endroit différent de celui où vous vous trouvez ?

S : Non, il n'y a pas de différence. Certaines personnes vont à l'école, puis passent un certain temps à se reposer, avant d'emprunter une autre voie d'apprentissage. D'autres se rendent dans un endroit uniquement pour se reposer, où il règne un silence total ainsi que l'essence du néant.

D : C'est de cet endroit dont je parlais. Est-ce que l'on s'y rend habituellement à la suite d'une vie traumatisante ?

S : Ou quand on ne veut pas oublier et quand on veut à nouveau assumer quelque chose, oui.

Je pensais à l'histoire d'un de mes sujets. Elle essayait sans cesse de revenir à sa vie en Allemagne, mais c'était impossible. On l'orientait sans cesse vers une zone de repos, jusqu'à ce que tout souvenir de cette vie persistante fût effacé. Elle put alors se réincarner et poursuivre son chemin normalement.

D : Oui, j'ai rencontré une personne désireuse de tout assumer à nouveau. Elle ne voulait pas se laisser aller et on l'envoya dans un endroit qui ressemblait à ce que vous évoquez. De nombreux esprits me rapportent des choses différentes, mais ils décrivent des endroits similaires.

S : Tous possèdent l'essence de la vérité. Nous devons rassembler ce que nous entendons et apprendre de tout, au lieu de refuser d'entendre certaines choses.

D : Peut-être que vous pouvez contribuer à éclaircir certaines choses. Cela peut être très confus.

S : La confusion mène à l'ignorance.

D : Une vie de repos sert-elle le même objectif que lorsqu'on se rend dans une aire de repos ?

S : Dans une moindre mesure. L'aire de repos consiste à tout effacer jusqu'à ce stade. Et les vies de repos signifient uniquement que l'on a besoin de repos, peut-être après avoir vécu une vie stressante, mais pas obligatoirement qu'il faille oublier sa personnalité, car c'est assez facile. L'aire de repos est destinée à ceux qui ont du mal à oublier la personnalité qu'ils ont été ou les difficultés qu'ils ont rencontrées, et qui ne cessent de s'identifier avec cette facette de cette entité. Cette personnalité-là aurait une influence trop forte sur les vies suivantes. On peut ainsi se rendre dans une aire de repos pour oublier.

D : Une vie de repos servirait donc un objectif différent ?

S : Pas totalement différent. Peut-être uniquement un aspect différent de ce même objectif.

En vivant une vie de repos, la personnalité ne subit pas beaucoup de stress. Après une vie simple, on peut alors entrer dans une autre vie plus significative et avoir à nouveau à gérer un karma difficile. Je pense qu'il serait difficile de progresser continuellement d'une vie stressante à une autre. On peut avoir besoin de ralentir et de naviguer tranquillement pendant quelque temps, et une vie de repos répond parfaitement à cet objectif.

D : Je pense que toutes ces vies sont justifiées, n'est-ce pas ?

S : Toute chose a une origine.

D : Vous allez à l'école, mais c'est comme si vous étiez aussi mon maître. Ne devons-nous pas tous grandir ?

S : Et j'ai encore un long chemin à parcourir.

Je lui demandai de continuer à décrire les différents lieux d'apprentissage.

S : Il y a une multitude d'écoles et de lieux de repos, en fonction des besoins. On doit parfois revenir et repenser aux leçons que l'on doit apprendre au cours de cette vie, et les explorer, pour voir ce que l'on a accompli. On va parfois à l'école en raison de ce que l'on veut accomplir. Et à d'autres moments, on entre directement dans une autre vie.

D : Y a-t-il des règles ou des réglementations à ce sujet ?

S : Non, si le choix se porte sur soi. Sauf dans certains cas. Si l'on a l'impression d'avoir trop à assumer, soit on se rend ici à l'école, soit on essaie d'effectuer un travail, ou l'on se rend dans une aire de repos.

D : Mais on peut retourner directement dans une autre vie ?

S : Oui, si l'âme le souhaite.

D : Je pensais que l'on devait peut-être attendre plusieurs années.

S : Non, pas toujours. Cela dépend de la capacité d'une âme particulière à gérer les situations auxquelles elle sera confrontée. Certaines ont besoin de plus de temps entre plusieurs existences pour pouvoir gérer le passage d'une vie à une autre, ou simplement pour oublier.

D : Est-il préférable d'oublier avant de revenir ?

S : Dans de nombreux cas, oui. Si vous n'avez pas besoin de leçons contenant ce qu'il vous faut pour la prochaine existence, il y a beaucoup de bonnes raisons d'oublier. Sinon, on essaie tout le temps de revenir dans la vie que l'on a eue précédemment, ce qui est impossible.

C'est comme ce qui est arrivé à Gretchen dans sa vie allemande, dans Le Souvenir des Cinq Terres. Il lui fallut deux cents ans dans la zone de repos avant qu'elle s'habitue à l'idée de ne plus pouvoir retourner à la vie qu'elle avait quittée. Ce fut une vie si forte et si violente que lorsqu'elle put enfin revenir sur Terre, sa personnalité fut complètement transformée. C'était le seul moyen pour elle de surmonter cette situation et de poursuivre son apprentissage sur Terre.

D : Y a-t-il des cas où il serait préférable de ne pas oublier ?

S : Dans ce cas, on peut apprendre quelque chose de l'existence précédente qui a un lien direct avec ce que l'on doit expérimenter et vivre au cours de cette vie.

D : Il est alors préférable de revenir immédiatement ?

S : Parfois. Mais nous devons nous préparer plus longtemps pour pouvoir gérer les connaissances d'une existence précédente.

D : Le karma entre-t-il en ligne de compte dans la décision de revenir rapidement ?

S : Oui. Cela dépend aussi si l'on essaie de surmonter certaines choses. On doit parfois attendre d'autres personnes qui n'ont pas encore atteint différents plans. On ne choisit pas toujours le moment de sa naissance. Certains maîtres nous aident à prendre la décision finale.

D : Est-ce que d'autres personnes doivent donner leur accord ?

S : Cela dépend de certaines circonstances. Leur accord n'est pas toujours nécessaire.

D : On peut donc effectuer un travail sur son karma sans le savoir ?

S : Oui, sans leur accord.

D : Dans ce cas, c'est notre propre karma que l'on doit traiter, n'est-ce pas ?

S : Oui, dans la plupart des cas. On doit suivre certaines lignes directrices.

D : La décision des maîtres qui nous aident à comprendre la situation est-elle plus importante que la nôtre ?

S : Elle n'est pas plus importante. Souvent, ils considèrent la situation d'un autre point de vue. Ils la voient à travers leur propre expérience et ils partagent leur sagesse. La plupart du temps, leur jugement est sensé et il vous serait utile de considérer la situation de ce point de vue, c'est ainsi que vous pourrez apprendre.

D : En d'autres termes, ils voient des choses que l'on ne voit pas

S : Oui, parce qu'ils sont en retrait par rapport à la situation, pour ainsi dire.

D : Cela semble logique, car on est souvent trop impliqué dans une situation pour pouvoir se juger soi-même de manière impartiale. Est-il possible de faire revenir une âme, alors qu'elle ne le souhaite pas ?

S : Oui, dans certains cas, mais peut-être pas parce qu'elle ne le souhaite pas. Supposons que quelqu'un ait beaucoup apprécié sa vie sous les traits d'un homme et qu'il revienne sous les traits d'une femme. Si cette personne avait le choix, elle choisirait à nouveau d'être un homme. C'est possible, effectivement, cela dépend de la situation. Ce sera une existence beaucoup plus facile vu sous cet angle, mais cette âme n'apprendra pas autant parce que l'expérience au jour le jour nous enseigne davantage de sagesse. La sagesse de faire face à des personnes qui ont des vices et des problèmes. Cela nous fait beaucoup plus progresser que ceux qui ont accès à une grande sagesse. Une âme peut avoir à revenir, si elle ne considère pas quelque chose du bon point de vue. On lui montrera à partir de quelle perspective il faut considérer les choses, en les vivant. Avant l'arrivée de quiconque dans une vie, on observe l'équilibre et la situation du karma. Et l'on voit quels aspects de son karma pourraient être traités au mieux, dans cette situation particulière et dans cet équilibre particulier du karma. Les maîtres spirituels peuvent faire des suggestions pour nous aider à nous représenter ce que nous voulons accomplir au cours de cette vie. Mais on ne contraint personne à se retrouver dans une situation que l'on abhorre totalement. C'est généralement le résultat d'un consensus entre la personne et ses maîtres spirituels. On peut ne pas apprécier de nombreux aspects de sa vie en particulier, mais on pourra en grande partie gérer sa vie. Et l'on considère ces choses supplémentaires que l'on n'apprécie pas trop comme des défis spirituels, comme quelque chose que l'on doit accomplir et qui nécessite un travail. La manière dont on traite ces choses dont on ne se

soucie guère est une des choses qui contribuent à équilibrer le karma. Quand on revient sur le plan spirituel et si l'on constate que l'on a bien géré la situation, cela fait progresser le karma.

D : Je songeais à un cas particulier : Une jeune fille s'était suicidée dans une autre vie et on l'avait fait revenir dans cette vie. Tout semblait bien aller, mais elle ne voulait pas vraiment revenir.

S : Cela se produit parfois quand l'âme s'est rendue dans l'hôpital spirituel, et quand les maîtres disent : « Eh bien, il est temps pour vous de revenir, parce que vous ne pouvez pas rester là indéfiniment » L'âme manifeste alors sa résistance extérieure parce qu'elle a peur, fondamentalement. Mais elle sait, au plus profond d'elle-même, qu'elle doit le faire si elle veut sortir de cette situation et progresser. Même si elle semble donner l'impression de ne pas être d'accord, elle sait qu'elle doit le faire. À cet égard, elle veut surmonter cet aspect de son karma et poursuivre vers des choses meilleures et plus importantes.

D : Mais dans ce cas, on la fait revenir ?

S : On l'y encourage fortement, parce qu'elle ne peut pas rester en permanence à l'hôpital spirituel, et elle doit donc revenir. Les âmes malades et blessées ont besoin d'être davantage guidées que celles qui sont en bonne santé. Dans une certaine mesure, elles ont perdu la responsabilité à décider de ces choses. À présent, de l'autre côté de la balance, il faut retenir les âmes telles que ce véhicule (le sujet) et on leur dit : « Attendez ! Vous ne pouvez pas revenir maintenant, vous avez encore des choses à apprendre. Vous étiez impatient de revenir et de vous investir à nouveau. »

D : Vous voulez dire que vous étiez trop impatiente ? (Rire) Mais cette jeune fille à laquelle je pense est très malheureuse dans cette vie. Elle ne gère vraiment pas bien la situation.

S : Eh bien, il faut plusieurs vies pour se représenter comment gérer tout cela et se réjouir de ce processus. Tant qu'elle ne met pas fin à ses jours au cours de cette vie, elle progressera.

D : Elle devra revenir dans une situation dans laquelle elle sera confrontée aux mêmes personnes.

S : Incontestablement, le défi principal auquel elle sera confrontée au cours de cette vie sera de ne pas mettre fin à ses jours, car elle se trouve dans une situation avec les mêmes personnes. Le principal défi consiste à faire face à ces personnes, au cours d'une vie normale, sans y mettre fin prématurément. Si elle y parvient, cela aura des répercussions positives sur sa vie future et sur les suivantes. Finalement au cours des vies successives, elle pourrait n'être confrontée qu'à une ou deux personnes et non à un groupe. Et elle apprendra aussi à être à nouveau heureuse.

D : J'ai entendu dire que c'est vous qui preniez les décisions finales, et c'était un cas où quelqu'un d'autre l'avait forcée à revenir. Je me demandais si ce n'était pas contradictoire.

S : Non. Ceux qui semblent avoir été obligés de revenir savent que c'est pour leur bien. Après un temps de réflexion ils se rendent compte qu'ils doivent vraiment revenir, sinon ils resteront bloqués à jamais dans cette situation, et ils ne progresseront jamais. Ne plus jamais progresser est ce qui se rapproche le plus du concept chrétien de l'enfer.

D : Rester simplement dans la même situation et répéter sans cesse les mêmes erreurs ?

S : Oui.

D : Peut-on se rendre dans d'autres endroits ou faut-il rester à l'école ?

S : On peut parfois se déplacer sur d'autres plans d'existence pour voir comment l'esprit doit gérer tout cela. Chaque niveau peut nous apporter quelque chose.

D : Au cours d'entretiens avec d'autres esprits, ils décrivent parfois leur environnement de manière différente.

S : C'est en grande partie ce que visualise cet individu, parce que la plupart des écoles se présentent telles que vous vouliez qu'elles vous apparaissent. Selon les expériences que vous avez vécues, vous pouvez les voir d'une certaine manière, tandis qu'une autre personne les verrait totalement différentes et elles seraient pourtant fondamentalement au même endroit.

D : Je pensais que c'était peut-être un endroit si vaste qu'il pouvait englober beaucoup de choses.

S : Il y a aussi un nombre infini de plans.

D : Un esprit m'a décrit un bateau doré qui pourrait faire des allers retours entre le plan de la Terre en transportant les âmes. Avez-vous déjà vu cela ?

S : C'est probablement sa propre vision de la situation. Certains voient des escaliers dorés ou un pont qu'ils traversent. D'autres voient simplement un large couloir de lumière et ils se dirigent vers cette lumière. Tout cela dépend de l'expérience individuelle de chacun qui se représente ce qu'il pense avoir vu et c'est ce qui arrive. Tout ce que l'on peut visualiser peut devenir réalité. Car nous sommes les maîtres de notre destinée, de notre foyer et de notre propre vaisseau ou réceptacle. Et c'est nous qui décidons de la manière dont nous souhaitons percevoir le concept d'un esprit habitant un corps physique. Nous sommes les maîtres de notre corps et nous sommes les maîtres de notre destinée. Nous créons ce qui se déroule sous nos yeux. Nous sommes alors co-créateurs. Ce que l'on trouve alors devant soi, c'est ce que nous fabriquons et créons, que ce soit sur les plans spirituels ou physiques. Nous devons tous assumer cette responsabilité, car nous participons tous à la création de notre destinée manifeste.

D : Et qu'en est-il de la vie, quand on est handicapé ? Est-ce que cela un but ?

S : Oh oui ! C'est l'expérience de l'humilité. On est alors obligé de bien se connaître, de savoir qui l'on est et ce que l'on est, de regarder en soi, et de ne pas prendre en compte ce que les gens pensent de vous. On a tendance à se considérer tel que les autres nous voient, mais cela ne reflète pas forcément ce que nous sommes réellement. Nous sommes également ce que nous pensons être, et nous sommes tel que les gens nous voient... puis nous changeons. Mais quand on est handicapé, on nous donne quelque chose que l'on doit surmonter. Et l'une des choses que l'on doit apprendre est de ne pas se laisser influencer par le ridicule. On ne peut assumer personnellement les cruautés d'autres personnes. Elles doivent les gérer elles-mêmes. Elles ne comprennent pas ou ont peut-être peur. Nous avons souvent peur de ce que nous ne connaissons pas.

D : Mais les personnes qu'elles blessent, ne s'en rendent pas compte.

S : Non, elles pleurent simplement pendant un moment.

D : Avec vous déjà eu une vie au cours de laquelle vous étiez handicapée ?

S : (Pause, comme si elle réfléchissait) Je pense que j'étais totalement [aveugle], non, je ne suis pas née ainsi, mais j'ai perdu la vue.

D : Pensez-vous que vous avez appris quelque chose dans cette vie ?

S : J'ai appris la persévérance. J'ai appris à ne pas prendre pour argent comptant ce que nous voyons. Pour pouvoir mieux juger. J'ai appris certains sentiments et j'ai appris... (Surprise) la confiance.

D : Cela valait donc la peine. Je pense que tout vaut la peine, si cela nous permet d'apprendre quelque chose. N'êtes-vous pas d'accord ?

S : Si.

D : Si d'autres personnes essaient de vous aider à guérir et s'il s'agit d'une partie de votre karma que vous devez gérer, la guérison vaudra-t-elle la peine ?

S : Non. Si cela a été prévu dans un but particulier, pour amener une personne jusqu'à un certain point, la guérison ne fonctionnera pas.

D : Mais est-ce que l'on agit mal en essayant ?

S : Oh, non. Dieu accorde un certain amour et une certaine bénédiction à ceux qui font appel à leurs ressources intérieures pour venir en aide à autrui. Il y a un processus de don quand on donne une partie de soi et l'on est soi-même récompensé.

L'entretien suivant est issu d'une régression au cours de laquelle une jeune fille avait eu une vie où elle ne pouvait ni entendre, ni parler. Je lui parlai immédiatement après sa mort.

D : Ce n'était pas une mauvaise vie, n'est-ce pas ?

S : Il n'y avait plus d'autre karma impliqué, non.

D : Eh bien, vous ne pouviez pas engendrer un autre karma au cours d'une telle vie, n'est-ce pas ?

S : Si. Si on le combattait et si on se contentait plus ou moins de laisser tomber. Le fait est, que si vous étiez handicapé et que vous n'avez rien fait pour essayer d'accomplir quelque chose, alors vous auriez fabriqué d'autre karma.

D : Vous voulez dire que si quelqu'un est handicapé et que l'on « abandonne » ou que l'on veut que tout le monde prenne soin de nous et fasse les choses à notre place, par exemple ? Ce ne serait pas la bonne manière d'agir pour surmonter un handicap ?

S : Oui, et ces personnes ne tentent jamais rien. Pour pouvoir se défaire de ce type de vie, on doit toujours s'efforcer de s'élever vers des plans supérieurs, et ne pas se laisser entraîner vers le bas.

D : Même en étant handicapé, on doit toujours essayer de faire pour le mieux. Est-ce ainsi que l'on rachète son karma ou ses dettes ? Mais si l'on abandonne et si l'on ne tente rien, on gonfle alors son karma pour la prochaine fois. N'est-ce pas ?

D : Mais qu'en est-il de ceux qui présentent un retard mental ? Ce sera un autre type de handicap, n'est-ce pas ? (Elle fronça les sourcils.) Connaissez-vous la signification du retard mental ?

S : Je ne suis pas certaine de comprendre votre point de vue.

D : Certains enfants naissent et ils ne grandissent jamais vraiment dans leur esprit. Leur corps grandit, mais l'intellect reste celui d'un enfant.

S : Oui. Mais une fois de plus, il y a toujours la possibilité d'essayer de s'améliorer un petit peu, à chaque fois. On essaie ainsi de surmonter les déficiences en soi.

D : Pensez-vous qu'à chaque fois qu'une personne naît avec un handicap ou développe un handicap, c'est dans un but précis ?

S : Oui, que ce soit pour réparer quelque chose qu'elle ait fait par le passé ou uniquement pour essayer de progresser.

D : Certaines personnes présenteront alors un handicap, même si elles n'ont rien à racheter ?

S : Oui, car cela permet d'apprendre beaucoup de choses positives, entre autres la compréhension. Elles ne porteront pas de jugement aussi hâtif que les autres.

D : Il ne s'agit donc pas toujours de racheter de mauvaises actions.

Les âmes qui font la queue pour s'incarner dans des corps handicapés sont plus nombreuses que les autres. Le karma qu'elles rachètent dans l'une de ces vies-là demanderait en temps normal une

dizaine d'incarnations pour y parvenir. Car il faut considérer tout ce qu'elles peuvent apprendre. Et ce qu'elles apprennent à ceux qui s'occupent d'eux comme les parents et les autres personnes en contact avec elles en partageant cette expérience. Nous ne devons pas oublier l'influence que les personnes handicapées peuvent avoir sur nous. Quelles sont les leçons que l'on peut tirer au contact quotidien avec elles ? Quelles émotions, qu'elles soient positives ou négatives, sont suscitées ? Mais aussi quelles leçons sont rejetées ? Cela souligne une fois de plus le fait que chacun de nous influence ou affecte les autres, chaque jour, de différentes manières. Nous tirons des enseignements de la manière dont nous acceptons et gérons ces choses, ou sur la manière dont nous les rejetons ou les renions.

Chapitre 5 : LE GRAND VOYAGE

J'ai découvert le temple de la sagesse sur le plan spirituel, alors que je travaillais avec un jeune homme qui s'appelait John et qui avait des problèmes physiques. Il se demandait s'il pouvait y avoir un endroit dans le royaume spirituel, susceptible de le guérir. À ma connaissance, il n'y en avait pas, mais j'étais prête à tenter une expérience pour le découvrir. Les autres informations contenues dans ce livre ont été obtenues avec l'aide de sujets en transe qui se sont retrouvés sous la forme d'esprits, alors qu'ils étaient dans un état existentiel intermédiaire que l'on qualifie de « mort ». Cette fois, ce fut différent. Après qu'il eut atteint un profond niveau de transe somnambulique, je l'orientais volontairement vers le royaume spirituel pour voir s'il pouvait trouver un endroit lié à la guérison, si toutefois un tel lieu existait.

Lorsque j'eus fini de compter, John se trouvait dans un magnifique environnement éthérique. On l'informa que c'était une partie du temps de la sagesse qui est un important complexe comprenant plusieurs départements, dont le temple de la guérison, la bibliothèque et la chambre de la tapisserie. Je suis souvent très déçue, parce que je ne peux pas profiter des merveilles observées par mes sujets. Comme une aveugle, je dois me fier aux descriptions des autres, et bien souvent de simples mots ne suffisent pas à décrire véritablement les merveilles qu'ils découvrent dans ces autres dimensions.

J : En ce moment, je suis dans le temple de la guérison. C'est un endroit magnifique, une rotonde, et toutes ces lumières étincelantes qui s'illuminent à travers des fenêtres de pierres précieuses situées à hauteur du plafond. Elles sont bleues, rouges, vertes, jaunes, orange, turquoise et de toutes les couleurs inimaginables, exceptées le blanc et le noir. Elles ne sont pas représentées ici, mais toutes les autres couleurs le sont, et elles projettent ces merveilleux rayons de lumière sur le sol de la rotonde. Voici le gardien du temple de la guérison. Il se dirige vers moi et me sourit, et il me prend la main. Il dit : « Vous êtes venu pour un traitement, n'est-ce pas ? Votre âme a traversé beaucoup de choses, n'est-ce pas ? Restez ici, au centre de cette lumière intense et laissez-vous envahir par l'énergie de la lumière. »

D : C'est à cela que sert cet endroit ?

Il n'y eut pas de réponse. De toute évidence, il était en train de vivre une expérience très profonde, comme l'indiquaient les mouvements de son corps et l'expression de son visage. Je ne fus pas alarmée, car cela semblait être une expérience agréable.

D : Pouvez-vous me dire ce qui se passe ?

Toujours pas de réponse. Il était apparemment très impliqué dans cette expérience. Tout son corps était pris à plusieurs reprises de convulsions. Cela dura pendant quelques secondes.

D : Comment vous sentez-vous ?

J : Les différentes lumières tourbillonnent autour de moi, je les sens et elles me purifient. C'est la raison pour laquelle je ne peux pas parler pour le moment.

D : Je voulais juste m'assurer que tout allait bien. Est-ce une sensation agréable ?

J : C'est extatique. (Plusieurs secondes de silence suivirent, tandis que son corps continuait à être pris occasionnellement de convulsions.) Oh, c'est un sentiment merveilleux. Je me sens tellement régénéré. (Il y eut une pause de quelques secondes encore). Ah ! C'est tout simplement merveilleux. Oh ! Il n'y a que des vagues de couleurs et d'énergie tout autour de moi qui me libèrent de mes douleurs et de mon mal. Et maintenant, il prend ma main et m'éloigne de cet endroit. Il dit : « Votre âme est à présent libérée d'une grande partie de l'énergie négative qui vous entourait. Ressentez la

quiétude qui vous envahit. Vous devez vous concentrer, afin d'apprendre à vous guérir vous-même. «(Il respira profondément) Oh ! C'était un sentiment merveilleux. C'est un endroit fabuleux pour ceux qui ont été très malades dans leur corps physique. Quand ils meurent, on les amène ici pour que leurs corps astral et spirituel soient régénérés et guéris dans cette rotonde. Puis, ces âmes ne sont plus liées au corps, elles rencontrent leurs guides spirituels et elles sont conduites dans différents domaines où elles doivent se rendre pour en savoir plus sur leur évolution. Il y en a beaucoup. Mais comme j'avais demandé d'être guéri, et étant donné que je suis encore sous une forme humaine, on m'a laissé passer le premier et l'on m'a autorisé à pénétrer dans la chambre. On l'appelle la « Chambre des Couleurs et de la Lumière ».

D : Est-ce inhabituel pour quelqu'un qui est toujours dans son corps physique de se retrouver dans cet endroit ?

J : Oui. Le gardien dit que peu de gens ont cette opportunité, alors qu'ils sont encore dans un état de voyage astral. « Mais ils le devraient », dit-il. « Nous sommes ici aussi pour rendre service aux âmes qui sont toujours incarnées. Si elles souhaitent venir, nous serions heureux de les accueillir. Car il y a toujours une énergie d'amour liée au processus de guérison ». C'est un endroit merveilleux, baigné d'amour. Cela n'a rien à voir avec un hôpital ou quelque chose de similaire. C'est comme un beau temple, et au-dessus de cette rotonde, il y a ces fenêtres en pierres précieuses. Je dirais qu'il y en a à peu près cinq, elles mesurent environ deux mètres et elles sont formées de pierres précieuses de différentes couleurs. La lumière les traverse et rebondit au centre de la rotonde et elle nous entoure d'énergie. J'étais là. C'est tout simplement un sentiment merveilleux. À présent, le gardien dit : « Nous allons vous parler de votre santé. C'est très important de rester positif. Et nous devons être conscients que votre mission spirituelle est de venir en aide et de servir les autres. John, ne vous souciez pas de vos problèmes de santé ! Ils seront évacués de votre corps par votre énergie positive. Si vous désirez perdre du poids que vous avez sur ce corps, concentrez-vous sur la forme que vous aimeriez voir apparaître, et vous en serez la manifestation. Mais vous devez à tout prix vous concentrer. L'utilisation de l'alcool et du tabac ne sont pas utiles pour votre évolution spirituelle, vous devrez donc les éliminer de votre vie. Vous n'évoluerez pas si vous infligez ces énergies à votre corps, parce qu'elles sont douloureuses pour votre corps physique et spirituel. À l'avenir, si vous le désirez, vous pourrez voir apparaître toutes les belles choses naturelles que possède votre âme. Vous attirerez les énergies positives, par conséquent, ne vous souciez pas de votre santé, car nous en prenons soin et vous serez guéri. Si vous devez revenir dans ce temple, vous n'avez qu'à en émettre le souhait et vous serez là ». Il est vraiment très affectueux. Il m'a serré très fort dans ses bras et m'a dit : « À présent, il est temps pour vous de quitter cet endroit ».

D : Avant que nous partions, je voudrais lui demander qui étaient ceux qui attendaient. Est-ce que ce sont des personnes décédées des suites d'une maladie ?

J : Il dit : « Ce sont des personnes qui ont trouvé la mort à la suite de très longues maladies ou qui ont énormément souffert avant de mourir. Elles sont mortes à la suite de maladies comme le cancer ou dans des accidents de voiture ». Elles ne sont pas vraiment dans une file les unes derrière les autres. Il y a un certain ordre. Elles entrent les unes après les autres dans cette chambre d'énergie de lumière.

D : Est-ce qu'elles sont conduites par leurs guides ?

J : Eh bien, il y a des gardiens parmi elles. En fait, certaines d'entre elles sont venues avec des membres de leur famille.

D : Est-ce que ce sont ceux qui sont venus à leur rencontre au moment de leur mort ?

J : Oui, elles ont été guidées par leur famille vers cet endroit.

D : Seront-elles purifiées, pour ainsi dire, ou guéries par ce processus, avant de pouvoir poursuivre leur chemin ailleurs ?

J : Oui. Elles ont besoin de ce processus de guérison, car ce qu'elles ont vécu a été très douloureux.

D : Et ce serait la première étape après leur mort ?

J : Oui, cette énergie de guérison est l'une des premières expériences qu'elles vivront si elles ont beaucoup souffert dans leur corps physique, en raison d'une maladie ou d'un accident. Ce qui a engendré la maladie ou la négativité dans leur corps éthérique. C'est la raison pour laquelle ces corps éthériques doivent nécessairement être guéris, avant de pouvoir progresser dans l'astral et opérer à ce stade. C'est un endroit très important pour ces personnes. On les conduit au milieu de cet espace central. Et c'est là que tous les rayons de lumière descendent, les entourent et tourbillonnent autour d'elles, débarrassant ainsi leur corps éthérique de la négativité qu'il pourrait avoir emmagasinée. Puis, elles sont réunies avec leur famille et leurs guides qui les orientent vers différents domaines dans le monde de l'astral.

D : Je n'ai jamais entendu parler de ce temple de la guérison auparavant. Je le remercie pour cette information.

J : Il sourit et dit : « Je suis toujours là pour rendre service. C'est ma mission, ma vie, ma raison d'être ». C'est simplement une énergie aimante, radieuse et chaleureuse. Il a quelque chose de magique. C'est comme l'amour d'une mère, vous savez, tout comme le ferait une mère qui cajolerait son enfant. C'est ce type d'amour que l'on ressent. C'est un endroit approprié pour le rassemblement de toutes les âmes, qu'elles soient incarnées ou désincarnées. Ce service et cette aire de guérison sont ouverts à tous. De nombreuses personnes qui font appel aux pouvoirs de guérison psychiques devraient projeter cette image, car elles peuvent y être guéries. Puis, on me dit : « Vous y avez assisté maintenant et vous y avez participé, John, il est donc important que vous décriviez cet endroit à d'autres qui pourraient l'utiliser. Cela pourrait être un outil merveilleux pour Dolores qui pourrait y avoir recours pour aider les gens à trouver la voie de la guérison. Elle pourrait les orienter, grâce à l'hypnose, vers ce temple de la guérison, où nous prendrions le relais et apporterions notre aide. Ces serait un service merveilleux que Dolores pourrait utiliser Et en donnant et en partageant dans ce domaine, elle aussi pourrait grandir ». Voilà le message qu'il vous adresse, Dolores.

D : Je lui suis très reconnaissante. Y aurait-il des règles particulières qui dicteraient qui peut venir ou pas ?

J : Il dit : « Toutes les âmes sont bienvenues ici, si elles veulent passer par ici et entreprendre le voyage. Tout le monde ne le souhaite pas ou bien est suffisamment évolué pour pouvoir le faire. Mais si quelqu'un le souhaite et est désireux de guérir, nous sommes là pour rendre service ». On peut être amené à revenir à un moment donné, en fonction du degré de négativité. Mais après avoir reçu un traitement, il dit que la plupart des âmes poursuivent leur chemin. Elles ne s'attardent pas ici. Habituellement, elles ne veulent pas revenir ici, à moins que cela ne soit vraiment important pour elles de revenir. C'est la règle. L'âme est le meilleur juge. Nous traitons les corps d'une âme, et nous n'avons pas tant affaire avec le véhicule conscient. Quand l'âme est le maître ou quand elle comprend ce qui se passe, elle connaît la règle. Personne ne devient dépendant de cette énergie. (Rires) Elles ne deviennent pas « accroc » à la guérison. Cela ne fonctionne pas ainsi.

D : Par conséquent, si j'amène quelqu'un dans cet endroit, dans un état de transe, il sera guéri grâce à ce processus, s'il le souhaite.

J : Il dit : « Oui, s'il le souhaite, nous sommes ici pour rendre service. Quand on se met en phase avec nous par le biais d'un état méditatif ou hypnotique, nous sommes ici pour rendre service, car notre énergie est ainsi faite. Cela serait très facile pour vous de la transmettre. Dolores l'utilise pour rendre

service. Quand nous rendons service, tout devient manifeste. Chacun de nous a un talent spirituel. Et pour vous, Dolores, c'est une merveilleuse façon d'exprimer une partie de vos talents spirituels ».

D : Cela semble être une très bonne idée parce qu'on m'a demandée à plusieurs reprises des conseils en matière de santé.

J : Ce serait un merveilleux moyen de les mettre dans un état de transe et de les laisser se diriger vers ce temple de lumière. Ce serait un service merveilleux, car il ne guérit pas tant le corps physique que les corps éthériques. Ce sont les corps que l'homme possède au moment de son incarnation.

D : Mais je pensais qu'une guérison se refléterait également dans le corps physique.

J : Effectivement, mais la personne doit aussi utiliser un sens positif. C'est important, Il y a un lieu en or ici, qui est véritablement merveilleux. Il est radieux et comporte de beaux motifs dorés sur tous les murs.

D : Est-ce un endroit différent du temple de la guérison ?

J : Nous sommes toujours dans le temple de la guérison. Je marche et je discute avec le guide. Il me montre les différentes énergies des rayons et la manière dont ils nous parviennent. C'est comme si l'on se trouvait dans un coffre à bijoux. C'est si merveilleux. Il émane d'une grande partie de la structure d'ensemble du temple, une couleur dorée électrique. C'est comme un brun doré, mais c'est véritablement une couleur de guérison, et c'est comme s'il y avait une inscription en filigrane. Il y a des opales et toutes sortes de pierres précieuses et semi-précieuses incrustées dans les murs. Mais le plus important, ce sont les bijoux qui se trouvent dans les fenêtres, par où perce la lumière.

D : Eh bien ! Je le remercie de nous avoir laissés entrer et pour vous avoir donné ce traitement. Voulez-vous quitter cet endroit maintenant ?

J : Oui. Il m'embrasse et me salue.

D : Nous devrions partir, car d'autres personnes attendent le même traitement.

J : Effectivement, il y a du monde. Chacun entre dans la lumière.

D : C'est un endroit très important que nous devons connaître. Il doit y avoir de nombreux endroits là-bas, dont nous ne soupçonnons pas l'existence. Vous disiez que tous ces bâtiments font partie d'un complexe ? Voudriez-vous me le faire visiter ? Nous pourrions ainsi découvrir ce qu'il y a d'autre.

J : Entendu. Le gardien dit que la pièce de la tapisserie est importante. Je longe donc ce beau couloir, les murs ressemblent à des lapis-lazuli et à du marbre. Au bout de ce couloir, il y a une grande porte. Je l'ouvre et il y a cette lumière éclatante et éblouissante.

D : D'où provient cette lumière éclatante ?

J : C'est un homme, ou une forme d'esprit. Il dit qu'il est le gardien de la pièce de la tapisserie et il m'autorise à entrer. C'est un endroit très respecté. Une merveilleuse odeur plane dans l'air. On sent un air frais, teinté de sel et de parfum du jardin. Cela ressemble à de l'encens. C'est une belle pièce, très, très grande. Elle s'élève sur près de soixante ou quatre-vingt-dix mètres. Non, peut-être que trente mètres seraient plus précis. Le plafond comporte un point arrondi comme la nef d'une église. Il y a des fenêtres au sommet et de part et d'autre des murs. Elles sont très hautes et éclairent la pièce. Il y a des lustres suspendus au plafond qui ressemblent à des lampes d'Aladin. Il y en a beaucoup, peut-être quinze ou vingt. On dirait que les murs et le sol sont en marbre. Il y a des meubles lourds à différents endroits, comme des groupes de chaises et des tables, en face de la tapisserie. Elles ne sont ni contemporaines, ni anciennes, mais elles sont très fonctionnelles, confortables et engageantes. Le gardien dit que les maîtres conduisent parfois leurs élèves ici pour leur expliquer les merveilles et les

détails de la tapisserie. J'ai l'impression de me trouver dans un musée particulier où l'on pourrait venir examiner et étudier cela. À présent, je vais observer la tapisserie. Elle est si belle. Elle est en métal, composée de fils de métal, c'est magnifique. Leurs reflets et leur éclat (Soudain, il respire profondément) Et c'est comme si elle respirait. C'est comme si... elle était vivante. Elle ondule et elle étincelle. Certains fils sont étincelants et d'autres plus ternes. C'est vraiment difficile à décrire. C'est en réalité comme une chose vivante, mais ce n'est pas effrayant, c'est beau. Il y a plusieurs sortes de fils. Et, oh ! C'est tout simplement irréal. On ne trouve rien de comparable à cela sur Terre. On dirait que cela vibre à un tel point que c'est presque électrique. Le gardien dit que chaque fil représente une vie.

D : Cela semble très compliqué.

J : Oh, en partie, mais cela forme un magnifique dessin. Un motif éternel. Et... je peux voir le monde au-delà. En regardant cette tapisserie, je peux voir un événement qui s'est produit.

D : Que voulez-vous dire ?

J : C'est comme si on regardait à travers la tapisserie, et je peux voir les vies quotidiennes des gens, elles sont reliées comme un fil dans la tapisserie. Le gardien m'explique que chaque vie vécue est représentée par un fil sur cette tapisserie. C'est ici que sont reliés tous les fils de la vie humaine et les âmes incarnées. Cela illustre parfaitement la manière dont chaque vie est reliée à une autre, croisant et touchant toutes les autres vies, jusqu'à ce que, finalement, toute l'humanité s'en trouve affectée. L'unité absolue de l'humanité est représentée par cette tapisserie. Il n'y en a qu'une, mais elle est composée de toutes ces différentes parties. Chacune ne peut exister sans l'autre et elles s'enchevêtrent et s'influencent mutuellement.

D : Eh bien, si elle est composée de la vie de chacun, elle doit être vivante ! Est-ce que le gardien nous autorise à la regarder de plus près ?

J : Oh, oui, il sait ce que nous voulons. Il dit : « Allez-y, je vous en prie, vous pouvez la regarder, mais ne regardez pas trop profondément. Je ne veux pas que vous observiez la vie d'autres personnes, car en transmettant ces informations, vous pourriez nuire à leur développement » (John revient sur sa description). Cette tapisserie est immense. Elle semble mesurer environ au moins six ou sept mètres de haut. Et elle semble se prolonger à l'infini. Cela me prendrait des heures pour la parcourir. Elle doit se poursuivre sur près de deux kilomètres. Elle s'étend sur le mur gauche et elle est éclairée par la lumière qui entre par les fenêtres. Mais il y a un point au-delà duquel je ne peux me rendre.

D : Savez-vous pourquoi ?

J : Le gardien de la tapisserie dit que cela fait partie de l'évolution spirituelle des âmes. Et seules les personnes évoluées spirituellement ont accès à cette partie de la tapisserie. C'est comme si un petit signe nous disait : « Ne pas dépasser ce point » (Rires) mais ce n'est pas tant un signe qu'un sentiment que c'est ici que je dois m'arrêter. C'est comme si l'on contemplait la création artistique la plus belle. Elle est composée de fils d'épaisseur variable, du fil le plus tenu au câble le plus épais, presque aussi épais que votre poignet.

D : Je me les étais représentés comme des fils.

J : Non, ils ne sont pas aussi fins que des fils. Je les appelle ainsi parce qu'ils sont entremêlés. La plupart ont, en réalité, davantage la taille d'une corde, et ils s'épaississent de plus en plus. Ils sont verts, bleus, rouges jaunes orange et noirs. Il en a même des noirs qui ressortent davantage, parce qu'ils semblent ne pas aller aussi loin que les autres couleurs. C'est étrange.

D : Est-ce que ces couleurs ont des significations particulières ?

J : Je vais demander au gardien. Il dit : « Oui, elles représentent l'énergie spirituelle de toutes les âmes ».

D : Quelle est alors la signification des couleurs plus sombres par rapport aux plus claires ?

J : « Les couleurs les plus sombres n'ont pas vraiment de signification. Les noirs sont particuliers, parce qu'elles ont choisi un chemin très inhabituel ».

D : Je pensais que les couleurs plus sombres pouvaient signifier qu'elles étaient plus... eh bien, je pensais à des vies négatives.

J : Non. Il dit qu'il n'y a pas de négativité dans la tapisserie. Les noirs ont juste choisi une voie inhabituelle pour se manifester. Mais il dit : « Ne posez pas de questions à ce sujet. Vous ne devez pas le savoir pour le moment. Vous êtes venue ici dans un autre but. »

D : Oui. Je voulais poser quelques questions. Vous disiez qu'il y avait des maîtres qui donnaient des leçons sur cette tapisserie à des élèves. Avaient-ils un moyen d'observer le schéma de leurs vies antérieures ?

J : Oui. Je suis en train d'observer un groupe. Le maître porte une belle toge, et son visage respire la bonté. Il montre à différentes âmes ce qui arrive et ce qui est arrivé. Il leur donne des explications sur la tapisserie et sur la signification des différents détails. Il a quelque chose comme un stylet lumineux. Il est en or et son extrémité ressemble à un cristal, mais en réalité c'est un diamant qui éclaire de sa propre lumière. Il désigne un fil sur la tapisserie et ce fil, ce câble ou cette corde ou autre, semble s'éclairer d'elle-même. Il montre différentes caractéristiques sur les vies, sur la manière dont les gens ont évolué et les domaines dans lesquels ils doivent évoluer. Ils prennent tous des notes, non pas avec du papier et des crayons, mais mentalement.

D : Est-ce qu'il donne des explications à ces élèves pour qu'ils puissent prendre des décisions dans leurs vies futures ?

J : Oui, j'ai l'impression qu'ils sont là pour étudier leurs vies antérieures et la manière dont leur fil a été tissé dans cette tapisserie de la vie. C'est ce que les anciens appellent les « Archives de l'Akasha » (Je fus surprise). Ce sont les archives de l'Akasha que les âmes évoluées comprenaient. Certaines archives sont conservées sous forme de livres, mais elles sont alors destinées à des âmes qui ne sont pas aussi avancées.

D : (Je ne comprenais pas.) Par conséquent, tout le monde n'a pas un fil dans cette tapisserie ?

J : Non, toutes les vies ont un fil dans cette tapisserie, mais seules les âmes évoluées sont capables de comprendre le concept de tapisserie, et y ont accès. Les âmes moins évoluées ont les livres des archives de l'Akasha qu'elles peuvent consulter. C'est comme un enfant qui se rendrait dans la bibliothèque d'une université. Il est préférable qu'il se dirige vers la section consacrée aux enfants dans une bibliothèque de quartier.

D : Ils ne comprendraient pas ce qu'ils voient, même s'ils sont venus ici ?

J : Exactement. Ils ne comprendraient pas, parce que la tapisserie a un but. Elle pénètre dans les dimensions supérieures, et même au-delà, et c'est un endroit très complexe. Tout mène à cette merveilleuse lumière.

D : Pouvez-vous demander au gardien si beaucoup de personnes vivantes ont déjà vu cette tapisserie ? Ou est-ce inhabituel pour nous d'être là ?

J : Il dit que vous seriez surprise par le nombre de personnes qui sont venues dans cette pièce et qui sont toujours dans un corps. Beaucoup viennent pour la regarder comme une œuvre d'art. Il dit

qu'elle a parfois été une source d'inspiration pour les artistes doués en peinture, sculpture et dans les arts textiles. Ils viennent parfois ici, parce que c'est l'une des plus célèbres œuvres d'art de la création. Elle comporte de nombreux motifs différents, des motifs contemporains, orientaux ou primitifs.

D : Comment s'y rendent-ils ?

J : Il dit que certains entrent dans l'astral, au cours d'un rêve. D'autres viennent au cours d'un voyage dans les mondes de l'âme, au cours de méditations, de projection astrale ou d'hypnose, comme vous le faites en ce moment.

D : Je voudrais savoir s'il est rare de venir, alors qu'on est toujours dans un corps.

J : Il dit : « Non, ce n'est pas aussi rare qu'on pourrait le penser. Mais toute l'humanité n'est pas prête à venir ici, pour le moment »

D : Est-ce qu'il sait que nous ne sommes pas morts ?

J : Oui, il marche avec moi et il dit qu'il sait que je suis toujours dans mon corps. Il voit le cordon d'argent qui est derrière moi.

D : Oh Il sait que vous êtes toujours relié à un corps. Et que nous faisons cela comme une espèce d'expérience.

J : Oui, il le comprend. En général, les autres personnes n'ont pas de cordons d'argent reliés à leur corps.

D : Est-il arrivé que l'on refuse l'accès à cette pièce à quelqu'un qui se serait présenté, alors qu'il était encore dans son corps ?

J : Il dit : « Vous seriez surprise. Nous avons dû demander à certaines personnes de quitter cet endroit. Une âme est venue et a essayé d'arracher son fil de la tapisserie. Elle pensait que ce serait le meilleur moyen de mettre fin à son existence. Cet homme souffrait d'un type de démence sur le plan terrestre, et il ne s'était pas vraiment rendu compte qu'il était sur le plan spirituel. Il était très confus. Nous avons dû le guider pour qu'il revienne sur Terre. Il est maintenant dans une institution sous sédatifs puissants, afin d'éviter qu'il n'entre dans des états de transe, ce qu'il fait assez facilement. Mais il est venu pour essayer de détruire la tapisserie, ou ce qu'il pensait être son fil. En réalité, ce n'était même pas son fil.

D : Y a-t-il beaucoup de gens qui essaient d'agir ainsi ?

J : Non, c'est très rare. Cet homme avait été doté d'une grande force spirituelle dans son incarnation physique, mais il pensait que c'était illusoire, si bien qu'il y eut un certain déséquilibre dans son corps mental. Il est par conséquent restreint sur le plan physique et il faut lui donner des produits chimiques pour l'empêcher d'entreprendre des voyages dans l'astral. Il aurait pu être très utile au monde, s'il avait pu trouver son modèle. Mais il s'est laissé dépasser par l'aspect intellectuel de sa personnalité.

D : Je suppose que c'est une des raisons pour lesquelles il y a un gardien là-bas.

J : Oui, il faut qu'il y ait un gardien. Il se produit parfois des choses étranges ici, parce que cela dépeint le temps, et il faut équilibrer les choses. Il y a des contrôles le long de cette tapisserie.

D : Vous avez dit qu'il arrive que l'on demande à certaines personnes de partir ? Est-ce qu'elles essaient de voir des choses qu'elles ne devraient pas voir ?

J : Il dit : « On peut voir des choses, parce que derrière la tapisserie, il y a votre notion du temps, et on peut trouver un cordon et traverser le temps. La plupart des gens n'ont pas besoin de connaître leur avenir, tant qu'ils sont toujours dans un corps, à moins qu'ils n'utilisent ces connaissances pour un cours spirituel ».

D : Est-ce que c'est à ce genre de personnes que l'on demande de partir ?

J : Il dit : « Non, c'est un endroit où règne l'amour et l'on ne demande jamais à quelqu'un de partir d'ici, sauf si l'on essaie d'abîmer la tapisserie, ce qui arrive parfois. Par le passé, d'importantes forces ont parcouru la tapisserie elle-même. Au cours d'explosions nucléaires, de nombreuses personnes ont quitté cette planète si rapidement qu'elles ont traversé cette tapisserie. Nous devons donc être présents pour leur venir en aide. »

D : J'imagine qu'il arrive toutes sortes de choses étranges là-bas. J'apprécie que vous me racontiez ces choses. Nous sommes curieux.

J : Oui, il dit : « C'est compréhensible. Ne vous inquiétez pas. Nous sommes tout à fait conscients de votre mission et de l'évolution de votre âme. Je suis ici pour vous rendre service à tous ».

D : Nous essayons d'utiliser ces informations de la manière la plus positive possible. Est-ce que je pourrais vous accompagner si j'étais animée de mauvaises intentions ?

J : Non. On ne peut rien dissimuler ici. Nous connaissons vos motivations mieux que vous-même.

D : Je m'efforce d'être positive. Il y a t-il autre chose que vous voudriez voir dans cette tapisserie avant que nous partions ?

J : Je vois mon propre fil à présent Il est argenté et couleur cuivre, il est tissé dans la tapisserie. Le gardien de la tapisserie dit qu'il est temps pour moi de partir. Il dit : « Vous n'avez pas besoin de savoir cela. Vous pourrez le voir en temps utile, mais pas maintenant. » (Pause) Il parle de l'évolution de mon âme. Et c'est comme s'il me rappelait à l'ordre pour que je m'en occupe. (John rit). Il dit que je suis comme un rayon de lumière qui s'est laissé déprimer. C'est pourquoi je dois retourner à l'école de la Terre.

D : On peut donc s'amender ?

J : Eh bien, en comprenant les lois et l'amour universel, je pourrais retrouver ma lumière. Il est plus facile de fréquenter l'école de la Terre que de s'incarner dans d'autres dimensions. C'est plus rapide.

D : Que ressentez-vous quand il vous dit cela ?

J : Je ne l'apprécie pas beaucoup. En réalité, cela m'embarrasse. Je me sens châtié. Il a parfaitement raison, c'est de ma faute. Je n'ai pas assumé mes responsabilités, je dois donc m'incarner. Mais ce n'est pas comme s'il pointait son doigt en disant : « Non, non, non et non. » Il le fait avec amour, il m'a embrassé et il m'a dit : « Bonne chance pour votre mission. »

Je ne pus résister à la tentation, et je lui demandai : « Je me demande si mon fil est quelque part ? »

J : Oui, votre fil est là-bas. Votre fil est d'une couleur cuivre étincelante intense. Au début, il est petit, puis il est de plus en plus grand, et il influence beaucoup d'autres fils. Cette tapisserie est magique. (Avec précipitation) Il nous demande de partir. « Vous observez votre propre vie, et ce n'est pas bien de faire cela maintenant ».

D : Non, mais c'est juste de la curiosité humaine.

J : Mais à présent, il me montre les escaliers. (Rires). Et il dit : « Pourquoi n'allez-vous pas dans cette direction pour voir ce qu'il y a, là-bas ».

D : Comme si nous ne devions pas être trop curieux, je suppose.

J : Oui. Il dit : « Vous en avez suffisamment vu pour le moment » Je pense que le gardien de la tapisserie voulait nous faire comprendre que nous ne devions pas trop regarder vers notre avenir.

D : Cela semble logique. Car si nous pouvions anticiper le cours des événements, ferions-nous les choses que nous avons prévues ? Entendu, pensez-vous que nous devrions partir maintenant ?

J : Oui, je descends l'escalier et je m'éloigne de la pièce de la tapisserie. Je suis dans le Temple de la Sagesse, je longe le corridor. C'est comme s'il y avait des pierres précieuses dans les murs, des émeraudes, des rubis, des péridots et des cristaux. C'est merveilleux, éclatant. L'atmosphère est feutrée. Devant moi, il y a la bibliothèque. J'y pénètre maintenant. On dirait qu'il y a des pierres précieuses sur tous les chambranles et toutes les portes, elles étincellent de tout leur éclat. Je me trouve dans une immense salle d'étude. Il y a des livres et des manuscrits sur toutes les étagères. Une belle lumière illumine cet endroit. Il est composé d'or, d'argent et de pierres précieuses, mais tout reflète la lumière, afin de créer un endroit propice à la lecture. Tout le bâtiment semble constitué de ce merveilleux matériau.

Cette bibliothèque dans le royaume spirituel n'était pas un endroit étrange pour moi. J'y ai séjourné à plusieurs reprises en accompagnant mes sujets. Plusieurs l'ont mentionné et la description qu'ils en ont faite varie légèrement. Le gardien de la bibliothèque s'est toujours montré prêt à m'aider dans ma quête de connaissance, et j'ai utilisé notre accès à cet endroit pour obtenir des informations sur de nombreux autres sujets.

D : C'est l'un de mes endroits favoris. J'aime tous les endroits où il y a des livres et des manuscrits. Y a-t-il d'autres personnes là-bas ?

J : Oui, il y a d'autres personnes dans l'autre partie. C'est un lieu imposant, presque de la taille d'une cathédrale. Il y a un homme, c'est un esprit, et il est tout simplement lumineux. Il parle de préparatifs en vue de l'école sur Terre, et il n'y a que quelques personnes qui l'écoutent en ce moment. D'autres personnes sont en groupes ou marchent en silence en transportant des manuscrits et des livres dans différents endroits. On dirait ... (Il a du mal à trouver ses mots.) des universitaires. Ils étudient. On a l'impression que tout le monde a un but précis et l'on ressent une certaine sérénité. Une musique semble régner dans tout cet espace. C'est à peine audible, comme un tintement, une jolie musique.

D : On dirait que c'est un très bel endroit.

J : Oui, c'est vraiment beau. Tout est chatoyant et tout le monde porte de belles toges. Les vêtements sont comme transparents, mais laissent transparaître des couleurs électriques. Ce sont les auras des gens.

D : Y a-t-il un responsable ? Comme s'y retrouve-t-on ?

J : Oui, il y a un guide spirituel qui est le gardien de la bibliothèque. Il est assis à un bureau et il est en train d'écrire pour le moment. Il me demande : « Que désirez-vous ? »

D : Est-il très occupé en ce moment ?

J : Oh non. Il dit : « Non, pas du tout. C'est merveilleux. Être disponible est très important »

D : Entendu. Peut-il chercher des informations pour nous ?

J : Il dit qu'il y a quelques restrictions.

D : Peut-il nous dire lesquelles ? J'aimerais savoir quand je transgresse les lois.

J : Il dit : « Ce n'est pas bon de trop s'appesantir sur vos vies futures. Ce n'est pas bien, cela entraîne un manque d'harmonie. »

D : D'accord, nous ne le ferons pas. Y a-t-il d'autres restrictions ?

J : Il dit que c'est la principale restriction.

D : Les personnes qui se trouvent dans un corps physique ont-elles le droit de fréquenter cette bibliothèque ?

J : Il dit : « Elles arrivent au cours de voyages dans l'astral ou pendant leurs rêves. En fait, le rêve est un voyage dans l'astral. Elles viennent et ne sont pas toujours conscientes de ce qu'elles font, parce que pour elles, c'est comme s'il y avait un peu de brouillard. Nous rencontrons assez rarement des personnes incarnées qui nous cherchent. Il y en a parfois, mais elles sont rares ». Il me fait visiter. Il y a la bibliothèque avec une immense rotonde où l'on se rassemble en groupe, on étudie et on discute. On peut observer ce qui se passe dans des pièces d'observation tout autour de cette pièce, si l'on veut. Toute la connaissance est conservée dans ces pièces, mais ce n'est pas comme dans un ordinateur. Ici, nous n'avons pas besoin d'ordinateurs. L'information est simplement relayée par la pensée intelligente. Et il dit que nous pourrions nous rendre au scriptorium. C'est là que l'on peut lire des choses. C'est là que ceux qui sont liés à l'écriture et à la lecture aiment se rendre. Cela fait partie du complexe de la bibliothèque.

D : Le scriptorium est-il une partie différente de la bibliothèque ?

J : Oui. Il est destiné aux âmes qui ne sont pas très avancées. Ce sont des âmes moyennement avancées qui ont encore besoin de mots écrits pour pouvoir être reliées logiquement à leur conscience.

D : Elles ne comprendraient pas les chambres d'observation ?

J : Eh bien, elles pourraient les comprendre, mais c'est ainsi qu'elles ont choisi d'apprendre, en lisant des livres.

D : Elles peuvent donc prendre des livres, s'asseoir, et lire et écrire ?

J : Effectivement. Elles peuvent aussi écrire dans ces livres. Certaines le font.

D : Est-ce que c'est autorisé ? Est-ce que cela ne les change pas ?

J : Il dit « Oui, c'est autorisé. Tout ce qui contribue à l'évolution de l'âme est autorisé. C'est pourquoi on voit parfois des enfants naître avec des maladies qui les défigurent de manière horrible. Tout est possible. Tout est fait dans le même but qui est d'atteindre la perfection spirituelle ».

D : Mais je pensais qu'elles n'avaient pas le droit d'écrire dans ces livres, parce que ce sont des archives éternelles et qu'il ne faut pas les abîmer ou les modifier.

J : La tapisserie est une chose éternelle. C'est la seule chose à laquelle on ne peut pas toucher. Mais, il dit que tout ce qui peut contribuer à l'évolution de l'âme, pour certaines personnes, ce sont les livres, mais pour la plupart des âmes, ce sont uniquement des informations.

D : Par conséquent, celles qui sont dans les chambres d'observation sont capables de mieux absorber les connaissances ?

J : Oui.

D : Je me demandais s'il y avait des restrictions concernant les personnes susceptibles de se rendre dans cette bibliothèque ?

J : Il n'y a pas de restriction, c'est vrai, mais les âmes dont le niveau d'énergie est bas ont beaucoup de mal à entrer dans ce royaume. Elles sont effrayées ou ont peur dans ce domaine et elles ne cherchent pas à venir ici.

D : Je me demande pourquoi cela les effraierait ?

J : Elles sont toujours chargées d'une grande partie des caractéristiques négatives de leurs existences antérieures. L'envie, la jalousie, la luxure, les choses qui abaissent les vibrations. Et elles restent donc la plupart du temps en bas, dans ce que nous appelons le monde inférieur de l'astral. Elles ont vraiment beaucoup de mal à entrer dans cette partie, elles sont comme repoussées.

D : De toute façon, elles n'ont pas vraiment l'air de rechercher la connaissance.

J : Il dit : « Eh bien, nous sommes ici pour les aider. En fait, nous avons des branches de la bibliothèque dans le monde inférieur de l'astral. Et il faut une entité spirituelle vraiment importante pour diriger ces stations. Mais elles s'y habituent rarement. Ces entités inférieures recherchent toujours des expériences sous forme physique. C'est pourquoi elles restent dans des endroits qui sont à l'origine de la dégénérescence ou de la dégradation de l'âme humaine.

D : J'aurais aimé savoir pourquoi on nous avait autorisé à pénétrer dans cet endroit.

J : Votre unique objectif est manifeste.

D : Ils connaissent donc les raisons pour lesquelles nous recherchons ces informations.

J : Oh, ils comprennent : « Simplement en vous autorisant à pénétrer dans un cercle de lumière blanche, nous savons que vous faites partie du monde supérieur de l'astral. Et nous pouvons lire vos motivations derrière ce que vous recherchez. On ne peut rien cacher ».

D : Pourrions-nous chercher certaines informations ?

J : Il dit que vous pouvez entrer dans la salle d'observation.

D : Où est-ce ?

J : Il me mène dans une autre pièce.

D : Je m'intéresse à ces différents plans de l'existence. Je pense que ce serait plus facile si l'on pouvait voir tout cela dans la salle d'observation, au lieu de se rendre sur différents plans. Il pourrait être malaisé de le faire. Mais si le gardien pouvait vous donner des informations à ce sujet ou vous les montrer, ce serait plus simple. Est-ce que c'est possible ?

J : Oui. Il dit que le monde de l'astral est divisé en trois parties : le plan inférieur, intermédiaire et supérieur de l'astral.

D : J'aimerais tout d'abord en savoir plus sur les plans inférieurs. Peut-il nous dire à quoi ils ressemblent et quel type de personnes ou d'esprits on peut y trouver ?

J : Oui. Nous sommes entrés dans la salle d'observation et il me la fait visiter. Il dit : « Prêtez simplement attention à ce que vous désirez voir et vous verrez apparaître toutes sortes d'images. » Elles sont sur les murs.

D : Est-ce que c'est comme un écran sur un mur ?

J : Non, pas vraiment. Cela vous entoure. Je suis au milieu de la pièce et je l'observe. Il dit que le plan inférieur de l'astral est tout simplement terrible. Il dit : « Nous prions pour ces entités inférieures, mais c'est comme si elles étaient liées à la Terre. Elles n'ont pas une forme humaine, mais elles sont toujours sur Terre ». Et elles sont comme... Oh : (Avec une expression de dégoût) C'est horrible !

D : Que voyez-vous ?

J : Eh bien, je viens de voir quelqu'un se faire tirer dessus. (Mal à l'aise) Et il y a un groupe d'esprits qui observent et qui crient : « Oh, n'est-ce pas formidable ! Regardez tout ce sang ! »

D : Vous voulez dire qu'ils regardent quelqu'un en train de se faire tuer ?

J : Ils regardent deux personnes. Deux hommes noirs se sont tirés dessus en "dealant" de la drogue. Et on dirait que... oh ! Presque un millier d'esprits observent cette scène. C'est comme si, « Oh, il y en a un autre ! Où allons-nous maintenant ? Regardez cette fille ! Quelqu'un est en train de l'agresser ! Regardons cela ! » Ils assistent à toute cette brutalité. Et le gardien me dit : « Ils doivent regarder cela pour voir comment ils ont vécu leur vie. Ils ont vécu comme cela, sur le mode de la dégénérescence » Il dit que ces esprits doivent tirer des leçons de tout cela.

D : Vous voulez dire qu'après leur mort, ils restent simplement là ?

J : Non, on les a forcé. Ils ne pouvaient pas aller plus haut. Vous voyez, leur taux vibratoire, d'un point de vue spirituel, est très faible. Leurs vibrations sont denses et ils ne peuvent s'élever plus haut. Ils doivent donc observer le monde physique. Ils sont en interaction avec ce monde.

D : Je me dis que cela ressemble à notre vision de l'enfer.

J : C'est une version. C'est un enfer. Car avant de connaître la manière dont ils peuvent se réincarner et s'élever spirituellement, ils ne cessent de reproduire des situations similaires. Il dit que certains d'entre eux sont presque des bêtes. C'est le mot qu'il a utilisé, des « bêtes ».

D : J'ai toujours cru que l'enfer n'existait pas vraiment.

J : C'est effectivement un enfer pour eux. S'ils ont abusé de la drogue ou de l'alcool, ou s'ils se sont laissé guider par leur instinct cupide par le passé, c'est toujours le cas dans le présent. Ils ont toujours ce désir, après leur mort, mais ils ne peuvent pas le manifester. C'est pourquoi il est important, avant de quitter cette planète de ne ressentir aucun de ces vils instincts que l'on qualifie de « vices », parce que nous les emportons avec nous dans le prochain royaume. Il dit : « Par exemple, nous avons ici des personnes qui veulent une cigarette, mais elles ne peuvent pas fumer, parce que nous n'avons pas de cigarette, ici. Elles passeront donc leur temps à trainer avec des personnes physiques qui veulent fumer ». Ou nous avons des personnes qui ont consommé de la drogue et qui veulent en consommer, car elles en ont consommé toute leur vie. Elles se retrouveront donc avec ceux qui se droguent. »

D : Vous voulez dire qu'elles essaient de ressentir les mêmes sensations par osmose ou quelque chose de cet ordre ?

J : Oui, elles essaient. C'est pourquoi elles traînent autour d'elles. Ceux qui ont été guidés toute leur vie durant par des instincts vils se retrouveront dans des endroits où ces vils instincts trouvent leur expression, sous une forme humaine, comme des maisons de prostituées et des choses de ce genre. Il dit que ce sont les habitants de l'astral inférieur.

D : Cela ressemble à un cercle vicieux, comme s'ils n'allaient nulle part. Comment peuvent-ils sortir de ce plan ?

J : Il dit que c'est pour cette raison qu'il faut prier pour ceux qu'on aime, car cela peut les aider à voir la lumière. C'est comme un enfer personnel dans lequel ils vivaient. Mais il dit que quand ils sentent qu'ils en ont assez, des esprits gardiens viennent les voir. Lorsqu'ils auront appris à dire, par exemple : « J'en ai assez de regarder tous ces gens faire toutes ces choses que je ne peux pas faire ». Les gardiens se manifestent alors, ils les guident et commencent à leur montrer les différents moyens qui leur permettraient de se transformer. Mais il dit : « Quand il est temps pour eux de se réincarner,

nous les guidons». Il dit qu'ils vont tous dans la salle des ordinateurs qui est un endroit où l'on peut les réévaluer. La salle des ordinateurs les évalue et fait correspondre la durée d'une incarnation future avec le type de leçons que cette incarnation leur enseignera. On leur montre comment ils peuvent utiliser rapidement cette vie. Mais il dit : « Tout cela va changer très rapidement, parce que la Terre va devenir trop évoluée pour ces esprits. Nous allons donc envoyer ces âmes vers... (John se mit soudain à rire). Vous savez, c'est comme si on disait : « D'accord, vous avez eu votre chance. Le prochain vaisseau va vers Arturis. » C'est assez amusant en réalité. Ce guide spirituel a le sens de l'humour (Rires). Il est jovial, il est un peu rond et il dit : « Vous avez eu vos chances ici. À présent, nous devons vous envoyer vers d'autres planètes, près d'Arturis ».

D : Est-ce que ces planètes sont empreintes de négativité ?

J : Oui, il dit que ces planètes sont encore en évolution. Mais ces esprits ne reviendront pas ici parce que la planète Terre est en train de changer. Ces esprits que nous observons sont des âmes inférieures dont le taux vibratoire est dense. Il dit : « À présent, les âmes dont le taux vibratoire est élevé sont différentes. Lorsqu'elles trépassent, elles se dirigent en général vers le temple de la sagesse et du savoir, parce qu'elles y ont déjà été. »

C'est peut-être là que se trouvent les écoles.

D : Ils contournent toute cette négativité.

J : Il dit : « Puis, il y a les âmes du niveau intermédiaire. Elles aiment se manifester dans des situations heureuses avec leur famille, dans l'au-delà. Il y a des maisons, des lacs et des bateaux pour eux. »

D : Comme dans leur vie sur Terre ?

J : Il y a différents types de maisons construites le long des rives du lac. De belles maisons s'élèvent sur l'un des flancs de la colline escarpée. C'est là que vivent les gens qui l'ont choisi, en particulier ceux qui ont du mal à s'habituer au monde de l'astral. Ils passeront plus de temps ici.

D : Vous voulez dire qu'ils veulent vivre dans une maison qui leur est familière ?

J : Oui. Ils peuvent vivre dans une maison qui ressemble à la maison qu'ils connaissaient dans le monde physique.

D : Est-ce qu'il y a des meubles, d'autres personnes et d'autres choses similaires dans ces maisons ?

J : On peut y trouver des personnes qui se manifestent comme elles l'entendent. Par conséquent, si elles veulent des meubles de style art déco, elles peuvent avoir des meubles de ce style. Si elles veulent des meubles de style Louis XIV, elles auront des meubles de style Louis XIV. On peut avoir le style que l'on veut. (Rires). Vous voyez, ces personnes ne sont pas des âmes extrêmement avancées. Elles sont simplement là, dans l'attente de leur prochaine vie. On dirait que seules les âmes qui ont atteint un certain degré d'avancement sont dans les bibliothèques et dans les autres parties du complexe. Les autres âmes sont encore liées à la Terre.

D : Peut-être qu'elles ne peuvent comprendre que cela.

J : Tout à fait. Vous avez raison.

D : Peut-être qu'elles pensent que c'est tout ce qui peut exister de côté.

J : Elles sont habituellement parmi d'autres qui pensent de la même manière. Le gardien de la bibliothèque dit : « Qui se ressemble, s'assemble. » Souvenez-vous de cela. C'est le proverbe que vous utilisez dans votre monde. Les entités élevées, dotées d'une importante énergie, s'attireront mutuellement tout comme celles qui ont peu d'énergie attireront les entités de l'astral inférieur. »

À ce niveau, les gens veulent conserver un mode de vie qui leur est familier. Mais ils utilisent cela pour éclaircir certaines choses. C'est pourquoi une grande partie du karma familial se réalise au cours d'incarnations ultérieures, parce qu'ils ont eu des attachements forts à ce niveau intermédiaire. Il y a le monde de l'astral inférieur, de l'astral intermédiaire et de l'astral supérieur. On pourrait comparer l'astral intermédiaire à la banlieue. Il y a de belles maisons, on discute avec ses parents et ses amis et l'on a de bons souvenirs. Les guides spirituels entrent parfois dans une maison pour leur parler et ils leur disent qu'elles devraient commencer à préparer leurs futures existences. Elles disent : « Nous voulons juste profiter encore un peu de notre famille. Est-ce que nous en avons le temps ? Est-ce vraiment nécessaire pour notre évolution spirituelle ? » Et le guide dit : « Eh bien, oui, vous devez vous élever vers le temple. » Elles ressentent une certaine appréhension. Elles réagissent dans le genre de « Je ne veux rien savoir de cela ».

D : Ils veulent rester avec ceux qui leur sont familiers.

J : Oui, elles ne veulent pas aller plus loin. Mais elles peuvent vivre des choses positives et elles sont assez heureuses. Puis nous nous rendons dans l'astral supérieur. C'est comme si l'on avait différentes classes sociales. On pourrait comparer le monde de l'astral intermédiaire à une belle banlieue. Mais l'astral supérieur est magnifique. Il y a des jardins et des prototypes de belles montagnes, d'océans, de fleuves, de lacs et de cascades. Tout est là, et c'est tout simplement merveilleux. Il y a cette ville comparable à un joyau où se trouve le temple de la sagesse. Il y a des montagnes tout autour où vivent certaines des entités de l'astral supérieur. Ce sont des âmes qui apprécient le confort de la vie familiale au sein d'un foyer. Il dit que beaucoup d'âmes évoluées apprécient ce style de vie. C'est pourquoi elles ont de petites villas sur les flancs de la montagne. C'est beau.

D : On dirait que les esprits se rendent dans des endroits qu'ils connaissent. Mais ils ne progresseront pas au stade suivant s'ils ne sont pas prêts. N'est-ce pas ?

J : Exact. Il dit que vous devez progresser jusqu'à un certain niveau. Mais, quand vous arrivez ici, vous voulez vous rendre dans l'astral supérieur. Il dit que c'est le lieu où vous voulez être, c'est magnifique. L'astral intermédiaire a son importance. C'est là que viennent la majorité des âmes. Elles ne sont ni bonnes ni mauvaises, elles ne sont pas dégénérées et veulent simplement voir leurs familles et leurs amis. Et elles ont besoin de temps. Mais, à un moment, elles doivent monter dans la salle des ordinateurs et partir.

D : Elles n'ont pas leur mot à dire en la matière ?

J. Non, pas vraiment. Il dit : « C'est pourquoi vous avez tant de choix dans l'astral supérieur. Le savoir, c'est la liberté. »

D : Est-ce que tout le monde finit par aller dans la salle des ordinateurs ?

J : Oh oui ! Tout le monde. C'est la salle de traitement. Mais il dit que les entités inférieures n'ont que quelques années de plus pour s'incarner à travers toute cette négativité. Il ne peut pas me montrer la salle des ordinateurs. C'est une salle de gestion où seuls les gardiens spirituels sont autorisés à entrer. C'est un lieu très important, mais il dit que même ceux qui, comme moi sont dans leur corps astral ne peuvent pas y entrer maintenant.

D : Entendu. Ce n'est pas nécessaire que nous la voyions. Nous apprécions tout simplement de savoir qu'elle existe.

J : C'est la salle de gestion où les âmes sont alignées, puis on leur fait correspondre un corps en accord avec leur incarnation. Mais il dit que c'est différent, quand un esprit de l'astral supérieur souhaite s'incarner. C'est comme s'il avait les bons documents, on lui donne donc la priorité. (Rires). Certains sont simplement expédiés. (Rires). C'est l'impression que j'ai. Il dit que c'est vrai, pour certaines âmes. Les douleurs et les souffrances des peuples qui sont morts de faim en Éthiopie

ou des situations semblables ont été causées par des vies antérieures d'assouvissements sans retenue. Il dit que ces vies sont traitées dans une énergie spirituelle supérieure.

D : On les envoie par conséquent dans une vie où elles ne vivront pas longtemps. Juste suffisamment longtemps pour essayer de racheter certaines de ces complaisances.

J : Pour souffrir. Pour leur apprendre qu'ils doivent s'élever spirituellement.

D : La salle des ordinateurs est-elle aussi l'endroit où les liens karmiques finaux avec les familles et les choses de ce type sont traités ?

J : C'est comme un immense centre de traitement informatique. Je vois à quoi cela ressemble, mais je ne peux pas y entrer. Il y a une file d'âmes qui attendent d'y entrer. Mais quand une âme d'un niveau supérieur arrive, on lui donne la priorité. Elles savent déjà qu'on les traitera rapidement. On les oriente dans une autre direction.

D : Ainsi, bon nombre de ces âmes du niveau inférieur sont envoyées pour vivre des vies horribles et pour mourir en masse dans ces pays où règnent la famine et les catastrophes. Elles reviennent pour vivre dans ces endroits ?

J : Non. Il dit que ce n'est pas ainsi qu'il faut voir les choses. Elles payent pour des existences au cours desquelles elles ont abusé de leur corps. Il dit que vous maltraitez votre temple et que vous pourriez souffrir pour cela.

D : Est-ce que la vision qu'ont les gens du paradis correspond à l'un de ces plans de l'astral ?

J : Il dit que l'astral supérieur ressemble beaucoup au paradis, parce que c'est très beau.

D : C'est leur version du paradis ?

J : Il dit, non, ceux qui croient au paradis et à l'enfer sont encore dans cette intelligence moyenne. Non, ce n'est pas un paradis ou un enfer qu'on leur accorde. On leur accorde une belle maison dans une banlieue résidentielle. C'est ce qu'elles attendent et c'est ainsi. Il n'y a pas d'anges qui joueraient de la harpe ici.

D : Je me demandais s'il y avait quelqu'un qui flotte dans les airs, sur un nuage, avec une harpe. (Rires)

J : Il n'y a pas de nuages. Mais l'astral supérieur est tellement beau. Il y a beaucoup de couleurs magnifiques. Cela pourrait vraiment être le paradis.

D : Cela pourrait correspondre à la version du paradis qu'ont les gens. Y a-t-il d'autres plans dont il peut vous parler ou est-ce le dernier ?

J : Il dit que ce sont les degrés avancés, quand on atteint le monde supérieur de l'astral. Et pourtant, il y a des degrés plus avancés plus haut. « Mais, on est toujours lié à un corps et il y a d'autres préoccupations ». Il dit : « Ne regardez pas plus loin. À votre niveau de conscience, John, cela suffit »

D : Quand vous progressez vers ces niveaux supérieurs, est-ce que vous revenez pour vous incarner ?

J : Non. Il dit que l'on a des missions plus importantes à accomplir sur le plan universel. Et que l'on ne se réincarne pas physiquement, à moins qu'il s'agisse d'une mission très importante. Il dit que de grands hommes, tels que Jésus et Bouddha, étaient des entités très élevées de l'astral supérieur qui ne sont pas revenues.

D : Je me demandais si le but de notre évolution n'était pas d'aller au-delà de ce plan ?

J : Il dit que nous allons au-delà du plan de l'astral supérieur et nous entrons dans une régénérescence spirituelle et nous apprenons à être un esprit universel. Puis, nous ne sommes plus simplement liés aux régions terrestres de l'astral. Je ne comprends pas. Mais il dit : « Vous n'avez pas à comprendre cela pour le moment ». (Rires)

D : Quel est notre but ultime ?

J : La perfection. Nous nous élevons. Comme vous le savez, d'après vos lois de la physique, l'énergie n'est ni créée, ni détruite. Elle change simplement de forme en revenant à sa source. Et au moment où elle regagne la source, c'est la même énergie. Il dit que cela s'applique également à la physique spirituelle. Il dit : « Voilà l'indice. Vous le pensez par vous-même ».

D : Mais le but ultime est la perfection. Et pour l'atteindre, il faut passer par plusieurs vies sur Terre, puis on évolue au-delà ?

J : Chaque vie nous apprend une qualité différente que l'on doit apprendre dans notre quête de perfection. On n'a pas simplement plusieurs vies. Certains en ont trois, quatre, cinq ou six cents.

D : Bien entendu, beaucoup doivent répéter sans cesse certaines leçons, n'est-ce pas ?

J : Effectivement. Il dit que certaines âmes avancées peuvent le faire au cours de dix vies. Mais en moyenne il en faut environ 120. (Brusquement) Il dit que nous en avons suffisamment vu et qu'il est temps à présent de partir d'ici. Il me mène à l'extérieur du temple, vers un merveilleux jardin. Il dit : « Pourquoi n'allez-vous pas voir là-bas ». J'ai l'impression que nous avons peut-être posé trop de questions. Je marche dans ce magnifique jardin il y a des fontaines et des jets d'eau. Les oiseaux chantent. Le parfum des fleurs est merveilleux. Il y a un esprit flamboyant ici et il dit : « Parlons du jardin. C'est le prototype de toutes les fleurs et de tous les arbres, des fleuves, des lacs et des fontaines que vous avez sur Terre, c'est donc beaucoup plus beau ». Tout est exquis. On dirait que les fleurs sont des bijoux ciselés à la main. Leur parfum est tout simplement divin. Imaginez le meilleur parfum, le plus cher au monde qui serait répandu partout. C'est ce type de parfum merveilleux qui flotte dans l'air. C'est comme si la nature tendait les bras pour vous aimer. Il y a de beaux papillons. C'est si beau ici. C'est un prototype de ce que représentent les jardins dans le monde matériel. C'est le monde, le vrai. Le monde de l'astral est le vrai monde et ce jardin est un prototype pour nos jardins sur Terre.

D : Je pense aux fleurs sur Terre. Elles s'épanouissent, puis elles tombent.

J. Non, elles sont éternelles. Elles ne changent jamais. C'est pourquoi elles ont une perfection comparable à celle d'un bijou.

D : Comme la rose la plus parfaite ou quelque chose comme cela ?

J : Oui, chaque pétale est exquis. Les fleurs sont comme des bijoux parfaits.

D : Est-ce qu'il en va de même des arbres ? Est-ce que ce seraient les exemples les plus parfaits de ces arbres ? Est-ce cela que vous voulez dire ?

J : Il dit que dans votre monde, le monde matériel, les arbres ne sont que le reflet de ces arbres.

D : Je pensais le contraire. Que le monde de l'astral était peut-être le reflet de ce monde.

J : Oh, non, pas du tout Il dit : « Ce monde est beaucoup mieux. Toutes les belles choses qui sont créées dans votre monde physique ont leur contrepartie, ici, dans ce monde. Et la Terre n'est que le reflet du monde spirituel. Votre monde est si grossier et brut ». C'est le gardien de ce jardin merveilleux qui le dit.

D : Il y a donc un gardien pour chaque endroit.

J : Oui, chaque endroit dans ce complexe a un gardien différent. Il y a ce magnifique lac.

D : Où est-ce ?

J : Dans les jardins. On y trouve toutes sortes de constructions le long des rives du lac. Et tout, les fontaines, le temple, les montagnes et le paysage sont parfaits et éternels. L'intensité des couleurs est stupéfiante. Il est impossible de décrire l'incroyable beauté de ce lieu. Il dit que nous devrions peut-être revenir. Il dit : « Vous avez fait votre visite. Maintenant, retournez d'où vous venez. Partez, John !

D : Entendu. Mais n'y a-t-il pas d'autre endroit dont je dois connaître l'existence ?

J : Non, pas maintenant Il dit que d'autres domaines sont éloignés du centre, parce que c'est comme si l'on devait emmener un enfant en bas âge dans une université. Il dit que cette information n'est pas nécessaire pour vous pour le moment.

D : Entendu. Mais dites-lui que j'essaie de connaître ces choses pour que ceux qui craignent la mort sachent à quoi ils doivent s'attendre. C'est ce qui m'importe le plus. Peut-être qu'ils n'auront pas peur s'ils savent.

J : Il comprend le service que vous voulez rendre. Il dit que c'est beau et merveilleux. Mais il dit aussi qu'il y a des choses que nous gardons secrètes.

D : Je peux le comprendre.

J : Il dit : « Prenez soin de vous. Soyez heureux, dans l'amour et dans la lumière. Soyez bénis, laissez-vous entourer par la lumière blanche, préservez-vous et soyez heureux. »

D : Entendu. Il pense donc que nous devrions arrêter de poser des questions aujourd'hui ou essayer d'obtenir d'autres informations ? N'est-ce pas ?

J : (Surpris) Il est parti !

D : Où êtes-vous ? (Pause) Voyez-vous quelque chose ?

J : Je suis dans le gris. C'est tout. Tout est gris. C'est comme des nuages.

D : D'accord. Apparemment, ils veulent que nous arrêtons de poser des questions. Êtes-vous d'accord ? Mais je suppose que vous n'avez pas trop le choix, n'est-ce pas ? (Rires)

J : (Perplexe) je n'y suis plus.

D : C'est très bien. Nous avons appris beaucoup de choses.

Puis, je sortis John de sa transe. J'étais un peu déçue de ne pas avoir pu poursuivre notre exploration, mais quand ils mirent fin au flot d'informations, nous n'avions plus le choix. C'est comme si l'on nous avait laissés entrer jusqu'à un certain point. Mais ils ont aussi décidé du moment où nous devions partir, ils nous ont simplement ouvert la porte et l'ont fermée derrière nous. Ce fut une expérience exceptionnelle. Cela prouve que ce n'est pas nous qui contrôlons le déroulement de la séance.

Chapitre 6 : LES DIFFÉRENTS NIVEAUX D'EXISTENCE

J'obtins pour la première fois des informations sur les différents niveaux d'existence, alors que je discutais avec une femme qui était entre deux vies, elle évoquait une école sur le plan spirituel. Mais cette fois, cette école semblait différente de l'école du savoir dont j'avais déjà entendu parler, en dépit de certaines similitudes. Elle dit qu'elle se situait au septième niveau.

S : Je suis en train d'apprendre à assumer les expériences au jour le jour, dans la vie, j'apprends à voir leur utilité et à en profiter. Nous apprenons les différentes étapes qui se déroulent sur Terre. Et nous essayons d'aider les gens à en prendre conscience, afin que les humains puissent prendre les mesures nécessaires dans le futur.

D : C'est-à-dire en faisant office de guide ?

S : Dans une certaine mesure, oui. Peut-être en aidant les gens à s'ouvrir aux royaumes du possible.

D : Êtes-vous en mesure de le faire de l'endroit où vous vous trouvez ?

S : Nous le faisons en grande partie d'ici. Nous nous efforçons d'attirer l'attention de ceux dont nous pensons qu'ils sont capables de gérer les connaissances et les informations que nous leur transmettons. Seul un certain nombre de personnes peut percevoir ceux qui se situent au septième niveau. Beaucoup plus de personnes sont ouvertes aux entités du sixième niveau. Mais nous essayons de sensibiliser les guides ou les innovateurs spirituels, par exemple. Et ceux que la majorité considérerait comme insignifiants, dans la mesure où on ne se souviendra pas de leur nom au cours des deux cents années à venir. Mais elles font quelque chose d'important. Peut-être, en étant un père pour quelqu'un qui sera connu ou qui pourrait guider ou donner des leçons à de tels enfants.

D : Essayez-vous de travailler au niveau du mental ?

S : Oui, à travers les rêves et différentes choses de cet ordre.

On dirait que le septième niveau est à l'origine des inventions et des influences créatives et musicales. J'ai toujours eu l'impression que ces choses étaient répandues dans l'atmosphère, quand le monde était prêt, et que ceux qui étaient ouverts et qui étaient capables de saisir ces idées se verraient attribuer l'invention de ces idées. Je pense que dans l'au-delà, on ne se soucie pas vraiment de savoir qui crée véritablement, à partir du moment où cela se produit au bon moment. Cela justifierait que plusieurs personnes à travers le monde travaillent à la même chose, au même moment, pour qu'elle puisse se réaliser. Beaucoup d'inventeurs et de compositeurs ont rapporté qu'ils avaient trouvé l'inspiration dans un état proche du rêve, tandis qu'ils étaient naturellement plus ouverts, psychiquement, à ces influences utiles.

D : Pouvez-vous nous donner des explications sur ces plans ou ces niveaux spirituels ?

S : Si vous pouviez vous représenter une pyramide inversée, Dieu serait au sommet, sur le côté le plus long, et l'humanité serait en bas, sur la pointe. Ces plans sont intermédiaires et à mesure qu'ils se multiplient, ils deviennent plus spirituels. Tandis que l'on progresse sur les plans, on élargit sa conscience et l'on se rapproche de Dieu. Mais cette analogie avec une pyramide présente des lacunes à différents égards, l'une étant que le sommet ou la partie la plus longue serait infini. Pour pouvoir représenter Dieu, elle devrait être infinie.

D : Comment progressons-nous à travers les différents plans ?

S : En ce moment même, vous progressez à travers les plans. L'incarnation est un moyen de progresser.

D : Est-ce simplement une question d'évolution spirituelle ?

S : Oui, c'est une question d'évolution spirituelle. L'évolution physique est autre chose.

D : Devons-nous vivre plus d'une vie pour pouvoir progresser ?

S : Vous pouvez n'avoir aucune vie à vivre, si vous le souhaitez. Il n'est pas nécessaire de s'incarner, c'est simplement plus efficace.

D : Plus efficace, pourquoi ?

S : Pour vous. Pour votre temps. Pour vos expériences d'apprentissage. Quand on apprend à s'incarner, c'est un processus plus complet que lorsqu'on reste sur un plan spirituel. Ce sont des raccourcis, pour ainsi dire, vers la destination finale.

D : Et quel est le but ultime ?

S : Ne faire plus qu'un avec Dieu. Rejoindre Dieu, atteindre la perfection et ne plus avoir à revenir.

D : Est-ce que de nombreux esprits ont réussi à atteindre le niveau le plus élevé de ces plans ?

S : Beaucoup ont déjà rejoint Dieu et n'ont plus besoin de revenir sur des plans inférieurs.

D : Combien de vies cela nécessite-il habituellement ?

S : Cela dépend des individus. Si l'on est capable de conserver l'objectif que l'on s'est fixé, ainsi que le schéma directeur et de ne pas oublier pourquoi on est là. Et si l'on reste en contact avec son moi profond, en suivant strictement la voie, cela peut nécessiter peu de vies. Mais trop de gens se laissent entraîner dans les voies du monde. Leur ego et leur vanité se construisent autour d'eux et ils perdent le contact avec les vérités spirituelles plus profondes des origines qui sous-tendent leur existence.

D : Comment pourrions-nous rejoindre Dieu, si nous ne nous réincarnerons pas ?

S : Par le biais d'autres méthodes. En aidant des êtres incarnés, en étant un guide, un maître ou un ami sur les plans spirituels. Il y a plusieurs méthodes différentes.

D : Pourquoi s'élever physiquement à travers ces plans, alors que l'on peut le faire de l'autre côté ?

S : Nous sommes des êtres ascendants. Nous formons une échelle. D'autres ont un objectif uniquement statique. C'est comme dans un marathon. Il y a ceux qui, à certains endroits, se contentent de tenir de l'eau pour les coureurs qui passent. Ces coureurs sont ascendants, du début à la fin. Les anges sont des assistants qui ne font pas une ascension, mais qui se contentent de servir. Notre but est de commencer à la ligne de départ et de courir jusqu'à ce que nous ayons franchi la ligne d'arrivée. Cependant, il n'y a pas de premier ou dernier. Tous ceux qui parviennent à la ligne d'arrivée sont les gagnants dans cette course.

Je voulais en savoir plus sur ces différents niveaux. Certains esprits, les qualifient de dimensions, mais d'après leurs descriptions, on peut dire qu'ils font référence aux mêmes choses. On m'a dit qu'il y en a beaucoup, entre dix et treize, peut-être même un nombre infini, en fonction de la personne à qui l'on s'adresse. Mais ils disent tous que plus on s'élève, plus on se rapproche de Dieu, pour ne faire plus qu'un avec lui.

D : Pouvez-vous me parler des différents niveaux ?

S : Je ne peux pas vous donner des explications que vous puissiez comprendre sur chaque plan ou dimension, car vous ne disposez pas de l'expérience nécessaire pour les comprendre. Mais je vais essayer de vous livrer quelques informations.

D : Considère-t-on la Terre comme le premier niveau ?

S : On considère que la Terre est le cinquième niveau. Il y a plusieurs niveaux en-dessous. Il y a les élémentaux qui sont au niveau le plus bas, au premier niveau. Ce plan basique est composé d'émotions et d'énergies pures. Ils ne sont qu'une énergie de base, et à partir de là, on progresse. Il existe des formes de vie qui n'ont pas de personnalités individuelles, ce sont simplement des formes de vie collective qui attendent leur heure, comme les humains attendent la leur. Les élémentaux ont un avenir au cours duquel ils acquerront une personnalité. Ils sont cependant dans une période d'attente, pour le moment. Ne sous-estimez pas leur potentiel, car ils peuvent avoir un avenir assez remarquable tout comme l'était l'avenir de l'humain précédemment.

D : Les élémentaux ont-ils quelque chose à voir avec ce que nous appelons la « possession » ?

S : Non, pas comme vous l'entendez habituellement. La possession est une réalité, mais on n'attire pas les élémentaux, ils ne nous envahissent pas. On peut orienter les élémentaux dans une direction ou dans une autre, ils ont donc tendance à être facilement influençables.

D : Qu'en est-il des autres niveaux ?

S : Il y a le deuxième niveau où l'on trouve les protecteurs des arbres et des collines. Ce sont deux choses différentes. Habituellement, les élémentaux s'occupent des lieux, alors que chaque arbre ou chaque type de plante possède son propre protecteur.

D : Est-ce qu'ils sont dotés d'une intelligence ?

S : Ils sont plus malicieux qu'intelligents, bien qu'ils fassent preuve naturellement d'une grande bonté. C'est une question de progression. Votre niveau physique est simplement un niveau d'énergie différent. C'est simplement une question de perception qui nous convient le mieux. C'est cela qui détermine le niveau d'incarnation où vous vous rendez. Certaines personnes reviennent sous forme de fées ou de lutins, car c'est cette perception qui leur convient le mieux.

D : Est-ce possible ?

S : Oui. Elles s'incarnent généralement sous les traits de ce que vous qualifiez de « petits êtres ». Elles sont davantage en harmonie avec ce niveau spirituel, parce qu'elles sont conscientes des énergies en action et de la manière de les manipuler.

D : De tels êtres existent donc vraiment ?

S : Oui, ils existent mais dans le royaume des esprits. Ils n'existent pas sous forme physique. Mais ils peuvent apparaître comme une manifestation physique. C'est très important. Ils peuvent apparaître. Mais ils sont très spirituels. Leur âme, tout comme votre âme, évolue vers la perfection. Ils gouvernent toutes les plantes, tous les animaux de la forêt, la mer et l'air. Ils sont la force motrice qui administre les choses dans ce domaine. Mais quand ils se manifestent, c'est sous les traits d'une créature comparable à un humain dans la nature. C'est pourquoi nous racontons des histoires de lutins, de fées, d'elfes, etc.

D : Leur état normal est comparable à celui d'un esprit, mais ils peuvent se manifester sous forme de petites créatures ? Pourquoi se manifestent-ils sous une forme aussi inhabituelle ?

S : Cela fait partie du plan. On les teste pour qu'ils apprennent à prendre soin de la nature. Quand ils auront appris cela, ils pourront continuer à s'occuper d'eux-mêmes.

D : Que voulez-vous dire ?

S : Exactement ce que je viens de dire.

D : Est-ce que cela signifie qu'ils peuvent évoluer et finir par s'incarner sous les traits d'un humain ?

S : Vous avez été une fée auparavant, dans une autre vie, oui.

D : Oh ? Tout le monde ?

S : Oui, chacun de nous. On ne peut pas vraiment parler d'évolution de l'âme à ce stade présent de votre développement. C'est difficile à comprendre pour vous. Mais ils gravissent les échelons, à mesure que nous progressons sur l'échelle.

D : Est-ce pour cette raison que les humains sont si fascinés par ce genre de chose ?

S : Probablement parce qu'ils étaient là auparavant. Ils ont été ces fées, en particulier ceux qui sont en accord avec la Terre. Ils se souviennent encore de leur vie en tant qu'esprits de la Terre, tout comme ce type de créature.

D : D'après notre folklore, ils sont supposés être dotés de pouvoirs magiques et d'autres choses de ce genre. Est-ce vrai ? Ont-ils les pouvoirs que nous leur attribuons ?

S : Ce n'est que du folklore. Ils ont, certes, des talents surprenants. Mais les personnes qui n'ont pas d'éducation et qui n'étaient pas conscientes du royaume spirituel, les voyaient, quand ils se manifestaient, plutôt comme des esprits que des formes de vie physiques. Ils ont cependant une vie, au sens spirituel du terme.

D : J'ai du mal à les considérer en tant qu'esprits qui se transformeraient par la suite en une manifestation physique.

S : Ils ont le droit de le faire, quand c'est nécessaire. C'est pourquoi ils n'apparaissent pas souvent sous les traits d'un humain. Quand on est clairvoyant, on peut voir que la nature tout entière a ses esprits qui prennent soin de ces tâches incessantes.

D : Est-ce qu'ils connaissent la mort, comme nous ?

S : Non, ils ne font pas l'expérience de la mort. Ils s'individualisent simplement davantage. Ils se débarrassent de l'âme du groupe pour se démarquer davantage en tant qu'individu, afin de pouvoir effectuer un travail sur sa destinée karmique.

D : Le folklore existe depuis si longtemps qu'il semble avoir un certain fondement. Y a-t-il une raison particulière qui expliquerait pourquoi on les voit de différentes manières, tels que les elfes, les fées et les gnomes ?

S : Certains prennent soin des créatures des lacs et des eaux. D'autres se chargent des créatures de la forêt. D'autres encore s'occupent des créatures qui se trouvent dans le tapis de la terre, dans le gazon.

D : Ce qui explique qu'ils aient l'air différents, des formes et des personnalités différentes ? (Elle hochait la tête.) Ces créatures ont-elles déjà engendré quelque chose de négatif ?

S : Non, parce qu'elles sont programmées pour ne pas le faire.

D : Je pense au folklore.

S : Oui. Mais, il y a aussi des démons qui prennent l'apparence de ces êtres. Ce sont souvent des entités négatives de l'astral qui ont vécu sur Terre et qui sont contrariées parce qu'elles ne peuvent pas se réincarner. Elles peuvent créer des problèmes. C'est arrivé plus souvent par le passé. Vous voyez, les humains ont plutôt ignoré ces esprits en raison de leur avancée technologique. Les démons

tourmentaient les fées et les animaux. Mais maintenant les humains se sont éloignés d'un mode de vie agricole et ont adopté un style de vie plus technologique, cela ne se produit plus aussi souvent.

D : Comment peut-on les distinguer ?

S : Vous ne devriez pas vous en inquiéter. Les esprits de la nature ne se manifestent pas si souvent aux mortels. Ce n'est pas si courant. Mais quand ils le font, c'est pour des raisons importantes. Généralement, cette apparition est liée à la terre ou à la nature. Par exemple, quand des gens s'apprêtent à abimer la terre qui est sacrée pour ces esprits, cela engendrera des problèmes. Ils tenteront d'entrer en contact avec ces personnes pendant leur sommeil et au moment de leur réveil pour leur dire : « S'il vous plaît, n'abimez pas cette terre. »

D : Cela ressemble aux légendes indiennes que nous connaissons. Mais ils ne se manifestent plus aussi souvent qu'avant.

S : Non. Mais ils font des choses bénéfiques pour les plantes et pour les animaux dont ils sont responsables.

D : Je me demande si chaque plante et chaque animal a un protecteur particulier ?

S : Non, car les plantes et les animaux ont tous un esprit de groupe. Et ces esprits de groupe sont gardés par les esprits que vous connaissez sous le nom de lutins et de fées. Il y a des âmes individuelles qui prennent soin des âmes des groupes. Et les âmes individuelles sont les elfes, les fées, etc.

D : C'est si difficile à comprendre. Je pensais que c'était peut-être une âme de groupe qui prendrait soin de toutes les plantes, et que cela s'individualiserait par la suite.

S : Ce sont des êtres indépendants, car l'âme de groupe n'est pas aussi évoluée qu'une âme qui rend service.

D : Les fées et les elfes sont donc des âmes qui nous viennent en aide, un peu comme nos guides et nos gardiens.

S : Oui, ils sont comme des lutins. Ils jouent le rôle de guides et de canaux pour le royaume des plantes et des animaux. Ces royaumes sont conscients de ces esprits.

D : C'est donc plutôt comme nos guides et nos gardiens qui nous viennent en aide.

S : Oui, sauf qu'ils s'occupent des animaux et de plantes. Les lutins, les fées ou quel que soit le nom que vous leur donnez sont un type d'âmes différent qui évolue spirituellement vers une incarnation humaine. Cette opportunité se présentera à eux dans le futur. En réalité, nous avons été ce type d'énergie au cours de nos précédentes vies, mais nous assumons à présent un rôle en tant qu'humains. Ces esprits sont au service des animaux et des oiseaux qui ont des âmes de groupe. Ils doivent les aider, parce que les animaux n'ont pas d'âme individuelle. Les animaux voient la vie à travers leur reproduction. C'est ce qui les maintient en vie.

Cela ressemble en grande partie au folklore et à la mythologie que nous avons reléguée au rang de « fadaïses » superstitieuses. Peut-être parce que les anciens vivaient plus près de la nature, ils comprenaient mieux ces principes de base. C'était très clair pour eux, mais cela les effrayait aussi. Apparemment, en raison de leur respect pour la nature, ils ont inventé des histoires et les ont peuplées de différents types de créatures dont les noms nous sont parvenus à travers le folklore et les mythes. Cela semble avoir évolué, parce qu'ils se sont efforcés de comprendre ce royaume de l'esprit que nous avons choisi d'ignorer dans notre société mécanisée et complexe.

D : Mais au cours de leur évolution, ces esprits finissent par devenir des humains.

S : Oui. Je ne suis pas vraiment censé vous parler de cela. Mais, effectivement, ils apprennent pour pouvoir évoluer en humains. Ce sont des âmes jeunes. Ils ont un amour infini pour toute l'humanité et pour tout ce qui existe dans la nature. Ils s'élèveront sur l'échelle de l'évolution, après le changement de la Terre, puis ils commenceront à s'incarner dans des corps physiques. Ils préparent le monde pour ce changement sur Terre, dans le présent. C'est pourquoi certaines personnes sont orientées vers certaines régions. Quand ces esprits s'incarneront dans une vie humaine, le monde se sera transformé et sera passé d'un système vibratoire planétaire bas à un système vibratoire planétaire élevé, et cela reflétera leur lumière et leurs vies. Beaucoup agiront et s'incarneront pour contribuer à reconstruire le monde, et pour produire de la nourriture, et ils seront en phase avec les animaux qui auront été traumatisés par ce changement sur Terre.

D : Qu'advient-il de notre type d'esprits ?

S : Au moment du changement de dimension de la Terre, différentes modifications pourraient se produire pour ces âmes de groupes. Nous évoluerons vers une prise de conscience plus aigüe.

D : Nous n'aurons pas envie de nous incarner sur Terre à ce moment-là ?

S : Nous nous réincarnerons aussi sur Terre uniquement pour renforcer notre sens du karma. Mais la plupart des gens qui viendront sur Terre seront évolués d'un point de vue spirituel. Tous les êtres moins évolués seront envoyés dans un autre univers pour recommencer leur voyage cosmique.

D : On dirait qu'il va y avoir de nombreux bouleversements après ce changement sur Terre ?

S : Les esprits de la nature s'y préparent. Je ne devrais plus en parler.

D : Et qu'en est-il des animaux ? Vous disiez qu'ils n'avaient pas d'âme individuelle ?

Le sujet de l'ascension prochaine de la Terre et ses mécanismes sont abordés de manière plus approfondis dans mes livres Conversations with Nostradamus (3 tomes).

S : Non. Les esprits des animaux sont différents de ceux des humains. C'est si différent de l'âme humaine que je ne peux pas très bien l'expliquer. Ils ont des esprits de groupe, et ils sont traités avec les autres élémentaux. Certains animaux, tels que les vaches et les chevaux ont des instincts grégaires, ce que l'on peut clairement identifier comme un esprit de groupe. Mais les esprits des animaux n'ont pas de personnalité comme les humains. Ce sont des forces vitales, mais elles habitent des corps d'animaux.

D : Ont-ils les mêmes incarnations que les humains ?

S : Oui, dans une certaine mesure. Ils emplissent un corps physique d'une force vitale.

D : L'esprit d'un animal peut-il s'incarner en tant qu'être humain ?

S : (Il fronça les sourcils et sembla déconcerté.) Oui. Pour finir. Cela fait partie de leur évolution spirituelle. De même, que l'on peut poursuivre à des niveaux plus élevés, l'esprit d'un animal peut se séparer d'un esprit de groupe, devenir une âme individuelle et entamer un processus d'évolution spirituelle. Beaucoup de personnes sur Terre ont été des animaux dans d'autres vies, sur d'autres planètes, il y a fort longtemps.

D : Et cela faisait partie de l'évolution ? J'aimerais savoir où nous avons débuté. Quel type d'énergie étions-nous au tout début ?

S : Nous devons passer par toute une série d'évolutions : le gaz, la matière, les plantes, les animaux, les êtres humains, les esprits et le divin.

D : Un animal fait donc partie d'un esprit de groupe, il peut s'individualiser et se séparer du groupe ?

S : Oui, cela se produit par la force de l'amour. Les humains qui témoignent de l'amour à un animal, lui donnent une personnalité. L'amour l'aide à se distinguer et à s'individualiser. Cela élève leur conscience. C'est pourquoi il faut toujours témoigner de l'amour pour toutes les créatures. Mais je ne comprends pas les créatures nuisibles, telles que les insectes, les guêpes et les moustiques. (Il fit une moue dégoutée, et je souris.) Ils font partie du plan. Ils ont tous une raison d'être, mais j'ai l'impression que certains ne devraient pas exister parce qu'ils ne sont pas vraiment productifs. Mais après la transformation de la Terre, il n'y en aura plus.

D : Les esprits des animaux seraient-ils à un certain niveau ?

S : Certains sont au deuxième niveau, d'autres au troisième et d'autres sont quelque part entre les deux. Par exemple, une fourmi sera à un niveau différent de celui d'un chien ou d'un cheval qui aura reçu beaucoup d'amour. Il n'y a pas toujours des niveaux distincts. Chaque caractère présente des facettes différentes. Il y a aussi ceux qui ont des formes humaines à des niveaux inférieurs. Ils espèrent pouvoir s'élever. Certains sont au troisième niveau, même après leur incarnation. Ce sont les humains qui n'ont pas de conscience. Ils se contentent d'exister. Ils ne vivent pas une vie. Ils vivent moins qu'une vie.

D : Que voulez-vous dire ? Sont-ils mauvais, ou n'ont-ils aucun intérêt ?

S : Ils n'ont pas l'intelligence d'être bons ou mauvais. Ils sont très peu. Il y a davantage d'incarnations au quatrième niveau qu'au troisième. Un individu que vous qualifieriez de sociopathe serait au quatrième niveau. Je le répète, ils n'ont pas de conscience, mais ont l'intelligence de savoir l'utiliser contre autrui.

D : Ceux qui sont au troisième et au quatrième niveau ont-ils un comportement antisocial, sont-ils des assassins et des criminels ?

S : Oui, en grande partie. Il y a ceux qui sont, soit descendus à ce niveau, ou qui n'ont pas encore atteint les autres niveaux. Il n'y a pas de conscience. Puis, il y a le cinquième niveau qui est notre existence quotidienne. Il y a aussi ceux qui sont issus du sixième niveau et qui arrivent sur le plan de la Terre.

D : Le sixième niveau est-il au-dessus de la Terre ?

J'essayais de me représenter physiquement ces niveaux, de les comparer à des endroits reconnaissables avec des frontières définies, mais je découvris plus tard que c'était impossible.

S : Le sixième plan est ce que l'on appelle le royaume spirituel.

D : S'agirait-il des esprits qui ne voudraient pas quitter la Terre ?

S : Il y a parfois ceux qui sont enfermés sur le plan terrestre, soit pour des raisons personnelles, ou bien leurs familles peuvent les maintenir sur ce plan par leur chagrin ou autre pensée.

D : La Terre est sur le cinquième plan. Puis, il y a le sixième et le septième plan, puis les autres plus élevés ? Et c'est là que se situent les écoles ?

S : Oui, les écoles et les maîtres. Le huitième et le neuvième niveau sont réservés aux grands maîtres. Quand on atteint le dixième niveau, on se retrouve avec Dieu.

D : Est-ce qu'il arrive que l'on revienne en arrière ? Je pensais à la théorie selon laquelle les humains s'incarnent en animaux.

S : Non, à moins d'être extrêmement bestial. En d'autres termes, si vous vous êtes comporté comme un animal et si vous vouliez devenir un animal, vous pourriez, mais c'est très rare. En général, ce n'est pas permis. C'était possible, à une époque. Mais cela ne l'est plus. C'était au début de

l'expérimentation, mais ce n'est plus le cas. Ce n'est pas parce que c'est impossible, mais ce n'est pas permis. Si quelqu'un est tombé aussi bas, il va probablement rester de ce côté, jusqu'à ce qu'il puisse s'élever, au lieu de progresser sur l'échelle. Il est possible de tomber à un niveau bestial, d'un point de vue mental, mais il est peu probable que l'on puisse entrer dans le corps d'un animal. Mais quand on a atteint la conscience humaine, il est très rare de revenir à une existence bestiale légère, car on a évolué à partir de ce stade.

D : Par conséquent, les humains incarnés seraient au troisième, au quatrième et au cinquième niveau.

S : Parfois au sixième.

Je me demandais comment cela pouvait être possible, si nous sommes incarnés, et si le sixième niveau est le royaume spirituel.

S : Vous connaissez l'expression selon laquelle on a un pied dans un monde et un autre dans l'autre monde. Ce sont des individus très ouverts à tout ce qui les entoure.

D : Est-ce qu'ils peuvent changer de niveau, quand ils le souhaitent ?

S : Oui, en grande partie, quand ils ont pris conscience de cela et qu'ils commencent à être entre deux mondes. Et il y a le septième niveau qui comporte de nombreuses écoles de savoir et de pensée. Une grande partie du savoir est issue du sixième et du septième niveau. Certains humains opèrent à deux niveaux, sans même s'en rendre compte. Par exemple, un inventeur qui n'aurait aucune idée de l'origine de ses connaissances.

Nous avons effectivement souvent entendu parler les gens du septième ciel qui est censé être un lieu de bonheur parfait. Je me demande si le concept original ne trouve pas son origine dans la théorie des différents niveaux ?

D : À quel niveau se situe la zone de repos ?

S : Il n'y a pas de niveau. Elle est là. Elle existe, parce qu'il nous faut parfois nous reposer des stimulations en tout genre. Elle ne se situe donc à aucun niveau. On s'y rend tout simplement.

D : Est-ce dans un endroit particulier, loin des autres plans ?

S : Pas forcément loin. Elle se situe au milieu des plans, mais elle est complète en soi. C'est difficile à expliquer. Pour utiliser une analogie, c'est comme si vous dépassiez la surface de votre planète et si l'atmosphère devenait de plus en plus mince. À mesure que vous montez, vous arrivez au niveau des nuages et vous voyez un nuage très épais qui semble très dense. Il est indépendant, mais il fait toujours partie de l'atmosphère.

D : À chaque fois que l'on est entre deux vies, est-on à un niveau différent ou retournons-nous à notre niveau d'origine ?

S : Cela dépend parfois de ce que vous avez accompli au cours de cette vie. Si, par exemple, au cours d'une vie vous avez été dévalorisé au lieu d'être mis en valeur, vous retournerez alors au niveau d'où vous venez. Vous irez parfois directement dans une autre vie. Vous connaîtrez parfois une période de repos. Et d'autres fois, vous retournerez simplement à l'école, mais pas obligatoirement celle que vous avez quittée. Vous aurez peut-être d'autres leçons à apprendre, ou vous devrez peut-être revoir ce que vous devrez apprendre la prochaine fois. Vous pouvez essayer de décider si vous voulez revenir, ou si vous voulez y rester et travailler plus longtemps.

D : Y a-t-il une école à chaque niveau ?

S : Oui, il y a plusieurs écoles à chaque niveau : les écoles de la lumière, les écoles de pensée. Elles utilisent toutes une partie de la loi naturelle et de l'ordre des choses. Elles essaient d'ouvrir les individus à cette partie de vérité pour qu'ils puissent trouver leur voie.

D : On ne passe pas au niveau suivant, tant que l'on n'est pas prêt ?

S : C'est cela.

C'était comme si l'on progressait d'un degré à un autre, comme à l'école. Peut-être que c'était ainsi, et la Terre ne serait qu'une des nombreuses salles de classe.

D : Vous voulez dire qu'il y a certaines exigences avant de pouvoir poursuivre au niveau suivant ? On peut revenir en arrière ou progresser au niveau suivant, en fonction de ce que l'on a accompli ?

S : Oui. Et quand on a atteint un certain niveau, le neuvième par exemple, il est très, très rare de se réincarner, parce que l'on a fortement ressenti la nécessité de telles leçons. À moins, comme je l'ai dit, que vous ayez été dévalorisé par une existence au cours de laquelle vous avez été submergé par les tentations de tous les jours, au lieu de vous élever, vous vous êtes donc dévalorisé.

D : Il semblerait que lorsqu'on a atteint ces niveaux supérieurs, on ait dépassé le stade de ces tentations ?

S : Votre existence terrestre remonte à la nuit des temps, c'est comme si l'on avait refusé quelque chose à quelqu'un. Si l'on prive un enfant de bonbons pendant longtemps et si on lui en offre, il est fort probable qu'il s'en gavera. Est-ce que ce genre de choses peut arriver ? Ce n'est pas aussi courant qu'aux niveaux inférieurs, mais cela arrive. Même les plus grands avatars (les demi-dieux) peuvent être tentés.

Les avatars sont des demi-dieux qui descendent sur Terre dans un corps. On en trouve de nombreux exemples dans les textes hindous. Le neuvième niveau semble être celui d'où est issu Jésus, le Maître. Cela expliquerait aussi l'histoire de sa tentation par le diable, dans la Bible. C'était son combat contre son propre moi.

D : Il doit y avoir quelque chose, sur Terre, qui fait cela aux gens.

S : Sur Terre, ce que vous appelez le diable, le côté sombre des choses, est plus actif qu'ici. Et l'attraction est plus forte.

D : C'est donc très difficile de résister.

S : Mais une fois de plus, en résistant, vous devenez plus fort. Ici, l'existence est très facile et vous n'avez pas besoin d'opposer de résistance, vous ne progressez donc peut-être pas aussi rapidement.

D : Il semblerait donc que vous reveniez, dans une vie avec vos meilleurs plans et intentions et que vous ne puissiez pas toujours vous y tenir, j' imagine.

S : Comme on dit « Ce sont les événements qui commandent à l'homme et non l'homme aux événements ». On ne sait jamais ce qui peut arriver, jusqu'à ce que l'on y soit parvenu. Il peut parfois être utile de revenir en arrière, afin d'aider ceux qui sont au niveau inférieur. Souvent, ceux qui sont dans des dimensions supérieures retournent dans le monde physique pour élever la conscience des gens.

On les appelle les bodhisattvas dans le bouddhisme. On les décrit comme des êtres qui ont atteint l'illumination et qui ont pourtant choisi de revenir sur le plan physique par compassion pour leurs semblables. Du point de vue du bouddhisme, Jésus était un bodhisattva ou un illuminé.

S : On accorde une dispense à ceux qui choisissent de le faire. C'est permis, pour ainsi dire, et cela arrive.

D : Une âme finit-elle par arriver dans ces différentes dimensions ou sur ces différents plans ?

S : C'est ce à quoi nous travaillons tous. C'est le but suprême. L'objectif final est l'unité, l'union avec Dieu.

D'autres personnes ont décrit les mêmes choses en ayant recours à des termes différents. Je ne pense pas que ce soit contradictoire. Tout ce qu'elles me disent dépend de l'évolution de l'esprit avec lequel nous sommes en contact, de la précision de leurs perceptions et de leur capacité à rapporter ce qu'elles perçoivent, étant donné les limites de leur langage. Toutes les entités ont rapporté que notre langue est totalement inappropriée pour décrire ce qu'elles voient. Elles essaient souvent de compenser par des analogies, mais elles ne parviennent pas à décrire pleinement ce qu'elles voient. Ce qui est par-delà le voile est si prenant qu'il est difficile de communiquer au mieux ces informations à nos sens mortels. Nous pouvons faire de notre mieux pour comprendre ces entités, dans la limite de notre compréhension humaine. Ou alors nous ne cherchons pas à comprendre.

Voici le compte-rendu d'une autre entité sur les différents plans de l'existence.

S : Les différents plans occupent le même espace. Par exemple, vous existez en ce moment sur le plan physique, mais vos caractéristiques spirituelles se reflètent sur les plans spirituels. Les plans spirituels sont aussi présents, mais les vibrations impliquées sont de fréquences différentes. C'est ici, au même endroit que la Terre. C'est simplement la fréquence qui change. C'est comme une radio. C'est la même radio, les vibrations qu'elle transmet occupent le même espace, mais cela se passe sur des fréquences différentes. Et l'on ajuste le récepteur de fréquences pour qu'il puisse recevoir un ensemble particulier de vibrations, à n'importe quel moment. C'est ainsi sur les différents plans. Ils existent en même temps, mais sur des fréquences différentes, pour ne pas se perturber mutuellement, pour ainsi dire. Je ne suis pas sûr de m'être bien fait comprendre.

D : Je pense avoir compris. On peut donc être à un niveau particulier et ne pas avoir conscience des autres.

S : Oui. Ou si vous en prenez conscience, par exemple à travers la méditation, vous ne serez que faiblement conscient, parce que vous êtes sur une autre fréquence. On peut modifier en partie sa fréquence pour interagir avec une autre fréquence, pour savoir si elle existe. Mais, il faudra alors faire face à une barrière. D'où la description d'une vision à travers un verre teinté ou un voile. Il y a des plans différents, mais il y a aussi des plans intermédiaires où l'on peut interagir avec d'autres personnes, sur d'autres plans, si c'est nécessaire. Par exemple, certaines entités avec lesquelles vous êtes en contact, sur le plan physique au cours de ce processus de traitement de votre karma, peuvent se trouver sur un plan différent. Elles ne sont peut-être pas encore nées sur le plan physique, et vous devrez les consulter pour savoir ce qu'elles ont décidé pour leur prochaine incarnation. Vous serez alors peut-être amené à discuter de ce qui serait préférable pour vos deux karmas, ainsi que du lieu et du moment de votre future incarnation. C'est l'un des objectifs qui sous-tend le karma et la réincarnation. À cet effet, on peut se rendre sur les plans inférieurs pendant notre sommeil. Quand on est entre deux incarnations on peut aussi avoir accès à des plans supérieurs.

D : Avons-nous accès à ces autres plans, même si l'on n'est pas très avancé ? Ou y a-t-il des barrières, qui ne vous permettent de passer que jusqu'à certains niveaux ?

S : Vous allez aussi loin que votre compréhension vous le permet. Votre esprit est la seule barrière. Cela dépend du degré d'ouverture de votre esprit pour vous aider, si vous le souhaitez, ou si vous en avez besoin pour élargir votre horizon.

D : J'essaie de comprendre ces niveaux. Je m'efforce de me les représenter avec des frontières physiques distinctes, et je commence à me rendre compte que c'est vraisemblablement impossible.

S : Ce n'est pas comme des frontières physiques distinctes, pour utiliser une comparaison, sur votre plan, rester au sol équivaldrait à un niveau. Quand on veut dépasser la surface de votre planète, on traverse l'atmosphère que les scientifiques ont subdivisée en différentes couches, la stratosphère, etc. d'après la densité de l'air. Mais cela ne se produit pas à différents niveaux. C'est simplement une transition progressive d'un niveau à un autre. Quand on s'élève directement du sol, on ne voit pas les différents niveaux de l'atmosphère. On remarque simplement que les choses changent petit à petit et l'on progresse. C'est ainsi sur les plans spirituels.

D : Savez-vous combien il y a de plans ?

S : Non. Il y en a beaucoup, je pense. Certains plans sont destinés à certains objectifs, et d'autres sont simplement généraux.

D : Quel est le niveau le plus élevé que l'on peut atteindre, au fil de notre ascension ?

S : Eh bien, je ne sais pas vraiment si je peux vous dire quelque chose à ce sujet, parce que je ne suis pas certaine qu'il y ait une limite à notre progression. Je ne connais pas de limites et ma perception ne s'étend que vers le haut pour le moment. Mais ceux qui sont plus avancés que moi peuvent percevoir davantage, parce qu'ils sont plus avancés. À mon niveau actuel, tout ce que je sais, c'est que l'on peut continuer de progresser. Et plus on progresse, plus le karma devient positif.

D : Vous ne voulez pas rester au même niveau en poursuivant une routine, j'imagine. Quand vous aurez quitté ce niveau d'incarnation, retournerez-vous au même niveau spirituel que celui que vous avez quitté ?

S : Non. Cela dépend souvent de ce qui vous est arrivé pendant votre incarnation et de la manière dont vous avez réagi. Par exemple, si pendant votre incarnation, vous avez commencé à pratiquer régulièrement la méditation ou d'autres choses de ce type, cela contribuera à votre progression, même si vous êtes sur le plan physique. Puis, quand vous reviendrez, vous pourrez revenir à un niveau supérieur. Si l'on reste bloqué momentanément, à un niveau particulier, c'est généralement parce que l'on doit apprendre quelque chose que l'on a du mal à intégrer.

J'essayai d'obtenir davantage d'informations de cette entité sur les niveaux sur Terre qui se situaient sous le niveau physique (humain). J'avais entendu dire que le niveau le plus bas était constitué des énergies de choses telles que les pierres, les plantes et les arbres.

S : Je pense que vous faites référence aux élémentaux. Tout l'univers, en y incluant tous les plans de cet univers et quelques-uns dans d'autres univers, mais pour le moment je parle uniquement de cet univers, tout est énergie d'intensité et de niveaux différents. On perçoit le plan physique comme étant solide et physique, simplement parce que l'énergie du corps est compatible avec cette représentation. Mais, tout cela est aussi de l'énergie, comme le savent vos scientifiques spécialisés dans le domaine du nucléaire. Les énergies incarnées aux différents niveaux de la création, tels que les roches, les arbres ne sont pas obligatoirement des niveaux inférieurs ou supérieurs d'énergie. Ce sont simplement différentes vibrations d'énergie ou des esprits, si vous souhaitez les appeler ainsi. Ce sont des forces vivantes dotées d'un pouvoir et d'une vie. Elles fonctionnent simplement selon différentes règles. Je vous l'ai dit, sur le plan où je me trouve actuellement, les règles de l'énergie s'appliquent et fonctionnent de manière différente. Il en va de même des autres niveaux d'énergie. Ce qui explique pourquoi certaines choses qui paraissaient inexplicables sont survenues sur Terre, parce qu'elles sont souvent influencées ou engendrées par des entités à d'autres niveaux d'énergie. Elles peuvent avoir des conséquences sur votre niveau d'énergie Vous comprenez ?

D : J'essaie de réfléchir à la manière dont elles peuvent nous influencer ou être à l'origine d'évènements inexplicables.

S : Eh bien, vous disposez d'un folklore sur les petits êtres pour vous aider à comprendre ces différents niveaux d'énergie. Le concept de petits êtres existe véritablement. Ce sont des entités à un niveau d'énergie différent. C'est un type différent d'incarnation que l'on peut adopter. Par exemple, ces autres niveaux d'énergie peuvent vous influencer en interagissant avec les facultés psychiques dont vous pouvez disposer. Ils peuvent également contribuer à vous sensibiliser aux changements de temps ou à d'autres choses de ce type. Ou peut-être, lors d'une série étrange de ce que l'on pourrait appeler des « coïncidences », cela peut être dû à des influences provenant de ces autres niveaux d'énergie. Je crains que cela ne vous paraisse confus. Par exemple, si l'on désire fortement quelque chose, la force de ce désir et les pensées qui s'y rapportent émettent une certaine forme d'énergie. Les entités en auront conscience à d'autres niveaux. Et elles peuvent influencer le cours des choses de manière subtile, pour favoriser leur concrétisation.

D : Ces entités influencent-elles le cours des choses de manière négative ? Et ont-elles le droit de le faire ?

S : Oui, certaines le font. C'est comme le yin et le yang qui maintiennent l'équilibre des choses. Généralement ceux qui influencent les choses de manière « négative » sont malicieux, ou la personne à l'origine de cette énergie relative à différents désirs n'avait pas formulé clairement ses vœux. C'est alors que l'on a des perceptions négatives.

D : Je songeais alors à nos représentations des mauvais esprits ou des démons.

S : Non, ils ne sont pas ainsi.

Nous reviendrons sur ce sujet au chapitre 10 où nous traiterons de Satan, de la possession et des démons.

D : Et qu'en est-il de ce que l'Église catholique appelle le purgatoire ? Existe-t-il un tel endroit dans ces différents niveaux ?

S : Non. La chose qui se rapproche le plus du purgatoire pourrait être la zone de repos pour les âmes blessées. Mais ce n'est pas un lieu de punition, comme les catholiques le sous-entendent avec leur terme de purgatoire. Il n'y a pas vraiment d'endroit particulier comparable au purgatoire ou à l'enfer. Toute expérience de cette nature est générée par votre esprit et résulte de choses qui vous sont arrivées au cours de vos incarnations passées.

D : Je m'apprêtais à poser des questions sur l'enfer. Certaines personnes ont décrit des endroits qui leur semblaient « mauvais », au moment où elles ont connu des expériences de mort imminente. En avez-vous entendu parler ?

S : Elles s'y attendaient. Cela se produit quand quelqu'un pense avoir vécu une vie lui valant d'« aller en enfer ». Selon la vie qu'elles ont menée, elles ont attiré des énergies et des influences négatives. Quand elles se tournent vers l'aspect spirituel des choses, elles sont toujours chargées de ces influences négatives. Mais à présent, elles sont conscientes de ces influences et elles sont capables de les percevoir, parce qu'elles sont elles-mêmes sur le plan spirituel. Elles sont entourées par toutes ces choses et cela a des répercussions sur leur esprit. Elles ont alors l'impression d'être dans un endroit très désagréable, alors qu'en réalité, c'est un état d'esprit dû aux énergies négatives de leurs précédentes incarnations.

D : Mais ce n'est pas un endroit où elles seraient obligées de rester ?

S : Non. L'enfer dépend totalement de votre état d'esprit, pendant la période de transition. De votre point de vue, les concepts de paradis et d'enfer s'apparentent davantage à une fable ou à une légende. Ceux qui choisissent de croire en cela créent leur propre réalité, si bien qu'au moment de leur mort, ils trouvent cette réalité des élémentaux qu'ils ont eux-mêmes contribué à créer, et par conséquent, cela devient vrai. Les descriptions du paradis et de l'enfer dans vos textes bibliques résultent de personnes qui ont vécu des expériences de mort imminente. Elles sont revenues et elles ont décrit ce qu'elles avaient vu. Et ce qu'elles ont vu, c'est la manière dont elles ont perçu les énergies spirituelles autour d'elles, pendant la période de transition. Mais elles ne sont pas allées assez loin pour pouvoir se rendre compte de ce qui se passait réellement. Si elles rapportaient quelque chose qui était bon et agréable, on disait que c'était le paradis. Ceux qui rapportaient quelque chose d'horrible et de terrible disaient que c'était l'enfer.

D : On évoque toujours le feu et des choses comparables.

S : Les énergies négatives peuvent tourmenter l'esprit à un tel point que l'on peut avoir l'impression de se consumer. Il ne s'agit pas de brûlure physique, parce que l'on a laissé derrière soi le corps mortel.

D : Comment puis-je aider les gens à comprendre ces choses ? L'Église leur a enseigné depuis si longtemps que c'est ainsi.

S : C'est une bonne question. Écrivez ce que vous découvrez sur ce sujet et d'autres, et établissez des corrélations entre les informations. Encouragez les gens à lire des livres sur les expériences de mort imminente, afin de leur permettre de surmonter leur attitude mentale qui les incite à considérer la mort comme quelque chose qu'il faut craindre. Il ne faut pas plus craindre la mort que de respirer.

D : J'ai entendu dire que lorsqu'on meurt et que l'on a peur, on va en enfer, c'est donc ce qu'on verra. On s'imagine que l'on a vécu une mauvaise vie et c'est la seule chose à laquelle on peut s'attendre. Cela prépare donc une mauvaise expérience.

S : Oui, car c'est l'une des attitudes qui contribuent à attirer les énergies négatives. Si l'on s'attend à une expérience agréable, c'est ce que l'on connaîtra et cela facilitera la période de transition. On aura alors probablement moins besoin de séjourner dans la zone de repos pour effectuer un travail sur les attitudes à adopter, afin de dissiper les énergies négatives. Si l'on est capable d'adopter une attitude positive dans la vie, cela contribuera à dissiper les énergies négatives. Ceux qui meurent en ayant un état d'esprit négatif sont souvent orientés vers la zone de repos, parce qu'ils doivent surmonter ces problèmes. Ils doivent se représenter ce qu'ils ont fait pour attirer ces vibrations négatives, et chercher ce qu'ils peuvent faire pour évoluer et s'améliorer pour ne plus attirer ces influences négatives. Quand on travaille sur différents aspects de sa personnalité, et que l'on corrige ou guérit certaines attitudes, l'énergie de l'attraction disparaît. Les influences négatives se dissipent ou s'estompent, parce qu'il n'y a plus d'énergie pour les attiser. On pourrait dire que c'est une combinaison de magnétisme, d'électricité et de gravité.

D : Que se passe-t-il si l'on se réincarne avant que ces influences négatives ne soient dissipées ?

S : En général, on essaie de leur accorder du temps dans la zone de repos pour qu'ils commencent à évoluer de manière positive et pour dissiper ces influences négatives. Je ne sais pas exactement ce qui se passe, quand on s'incarne avant qu'elles ne soient dissipées. Je pense que cela s'ajoute simplement à leur karma. Je peux me tromper. Je pense que lorsqu'on naît, quand on est jeune et innocent, on est protégé de cela pendant un certain temps, jusqu'à ce que l'on commence à prendre conscience de ce qui est bon ou mauvais. À ce stade, quand l'esprit est suffisamment mature pour différencier ce qui est bon ou mauvais, il choisira, la plupart du temps, l'état d'esprit qui entretiendra ce type de forces. Il attirera alors davantage de forces ou d'énergies négatives. Il faut simplement se

diriger vers l'aire de repos, au moment de la mort, et effectuer un travail sur les attitudes négatives, afin de les dissiper.

D : Je me demandais, si l'on revenait avec ce type de forces négatives, cela signifierait que l'on entre dans la vie du mauvais pied, pour ainsi dire.

S : On leur accorde une période de répit, pour ainsi dire, quand on est encore innocent. Mais une fois atteint l'âge de raison, quand on commence à prendre des décisions sur les choses à faire et à ne pas faire, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. À ce stade, l'attitude que l'on adopte nous expose à nouveau, et l'on attire les énergies que l'on génère.

D : Quand débute l'âge de raison ?

S : Cela dépend des gens, en fonction de leur évolution personnelle. Pour certaines personnes, cela peut commencer dès cinq ans et pour d'autres, cela peut être à peu près à douze ans.

D : Cela dépend de la perception que l'on a du bien et du mal ?

S : Oui. Certains individus ne perdent jamais leur innocence. Les handicapés mentaux conservent leur innocence toute leur vie durant. Quand ils meurent, ils ont, en quelque sorte, de la chance, parce qu'ils n'ont pas à essayer de dissiper les énergies négatives, parce qu'elles n'ont pas cette perception, ni les attitudes liées à ces énergies. Par ailleurs, la difficulté liée à l'expérience de ce type de vie les aidera à se libérer d'une grande partie de leur karma.

D : Je me demande pourquoi quelqu'un pourrait vouloir entrer dans une vie en étant gravement handicapé mentalement ?

S : C'est une manière de ne pas avoir à passer continuellement par le cycle de la zone de repos. Certains peuvent aller de l'avant et résoudre leurs problèmes dans l'aire de repos, avant leur réincarnation. Mais d'autres ne réussissent pas aussi facilement.

D : On dirait que plus on sait de choses sur ce qui arrive véritablement, mieux c'est pour tout le monde, bien que l'Église ne partage pas mon opinion sur ce qui est mieux pour les gens. (Rires)

S : Non, c'est une question de pouvoir pour eux. La religion a été corrompue et est devenue un jeu politique et de pouvoir, si bien que ce qui était spirituel est devenu un outil de sublimation des masses pour pouvoir contrôler leur comportement. Il y a dans leurs embellissements, certains aspects qui sont peut-être vrais, d'un point de vue très élémentaire. Mais la représentation d'ensemble est en grande partie mal comprise, en ce moment, sur le plan physique.

D : L'Église fait peur aux gens en leur faisant croire que s'ils ne font pas ce qu'elle préconise, ils seront envoyés en enfer. Je pense que cela entretient la peur. Si l'on avait ne serait-ce qu'une idée de ce à quoi cela ressemble, on serait mieux préparé.

S : Il est difficile de projeter précisément à quoi cela ressemble, en raison des limites du langage parlé. Mais peut-être cela vous donnera-t-il une idée des vrais concepts ?

Chapitre 7 : LES SOI-DISANT « MAUVAISES VIES »

S : Le Dieu unique, absolu et bon, maître de tous les univers, n'est pas un Dieu vengeur ou haineux. Un tel Dieu n'existe pas dans l'univers. Il n'a besoin ni de rétribution, ni d'infliger des punitions. Il y a suffisamment de punitions sur Terre, sans que nous ayons à en rajouter. Nous pouvons dire que le concept de karma est davantage un effet plutôt qu'une cause. Ce concept a été transmis avec beaucoup de soins pour expliquer l'origine des choses.

D : Nous avons du mal à comprendre pourquoi certaines personnes semblent plus dépravées que d'autres. Une réponse facile consiste simplement à l'accepter comme le karma d'une autre vie. Peut-on expliquer pourquoi certaines personnes semblent mener une vie agréable toute leur vie durant et pourquoi d'autres semblent se démener dans la tourmente et dans les conflits ?

S : Peut-être parce que vous considérez chaque vie séparément. Si vous considérez la progression de l'âme à long terme, c'est-à-dire, peut-être une centaine de vies, au lieu de n'en considérer qu'une, vous verriez peut-être que toutes les vies ne sont pas faciles pour un individu à un point donné et que toutes les vies d'une personne ne sont pas difficiles. À chaque degré de progression on attribue les expériences appropriées qui peuvent être faciles ou difficiles pour une vie particulière. L'expérience de la vie n'est pas la vérité de l'expérience. C'est la leçon que l'on tire de cette vie. Et c'est là que réside la vérité. La leçon est le fruit de la vie, qu'elle soit facile ou difficile. Une fois de plus, si vous pouviez avoir une vue d'ensemble de plusieurs vies, vous pourriez voir que dans tous les cas, il y a celles qui sont plus faciles et celles qui sont plus difficiles. Quand on entend quelqu'un dire que sa vie est très difficile, cela signifie simplement que les leçons que cette personne doit apprendre exigent une vie qui est plus difficile que celle d'une autre.

D : Quel est alors le but de la réincarnation ? De corriger ce que l'on a fait dans le passé ?

S : Le but est d'apprendre plus. D'apprendre toujours davantage. Car on ne peut pas toujours apprendre tout ce que l'on devrait apprendre au cours d'une seule vie. Le but d'une nouvelle vie n'est pas de corriger, mais d'ajouter. On ne peut acquérir tout le savoir en une seule vie. Il faut vivre plusieurs vies pour pouvoir comprendre pleinement les leçons que l'on s'impose. Il n'y a pas de tyran avec un fouet et une pelle dans la main prêt à enterrer votre corps et à vous punir dans l'au-delà, et qui vous contraindrait à revenir sur cette terre de déplaisirs. Il faut considérer de manière plus positive les expériences de la vie et de la renaissance. C'est une expérience d'apprentissage et d'amour et non pas une punition et un chagrin. Tout est dans l'attitude. En effet, on vit ce que l'on crée, et l'on crée ce que l'on vit.

D : Y a-t-il uniquement des bons esprits où vous vous trouvez en ce moment ?

S : Il y a des esprits en pleine évolution. Il n'y en a pas de bons ou de mauvais.

D : Mais il arrive que l'on ait une « mauvaise vie ». Comment considérez-vous cela ?

S : Certaines personnes ont des mauvaises vies, parce qu'elles ne font pas face aux problèmes auxquels elles sont confrontées, alors qu'elles ont elles-mêmes contribué à les choisir. Elles pensent que, dans la mesure où elles n'ont aucun contrôle sur ce qui se passe, elles n'ont pas à fournir d'efforts. Il faut travailler à sa vie, et non pas se contenter de se laisser aller, au jour le jour.

D : Certains font de très mauvaises choses pendant leur vie. Pourquoi ?

S : Parfois, la personne n'est pas la seule à agir. Il arrive en effet que d'autres forces interviennent. Cela ne répond à aucun objectif en particulier, si ce n'est de montrer à autrui à quel point on peut tomber bien bas. Mais peu importe le degré auquel cette personne ou cette âme s'abaisse, on peut

toujours s'en sortir, par le travail, en se préparant et en faisant face aux problèmes. C'est à cela qu'il faut travailler.

D : On dit dans la Bible que nous devons apprendre pour être parfaits.

S : On n'attend pas des humains qu'ils deviennent parfaits, bien que certains le soient devenus. C'est, bien sûr, l'exception qui confirme la règle. Il faut apprendre à se donner de la peine et tendre à la perfection.

D : Je pensais que la seule façon de devenir parfait, c'était de tirer des enseignements, ce qui est très difficile sur la planète Terre.

S : On apprend ce qui est parfait en faisant l'expérience de ce qui ne l'est pas. Il est donc tout aussi important d'apprendre ce qui n'est pas parfait que d'apprendre ce qui l'est. On ne peut pas comprendre ce qui nous est donné, si l'on ne fait pas l'expérience de ce que l'on nous prend.

D : Est-ce que cela signifie que tout le monde est amené à vivre des « mauvaises » vies, au cours de sa progression, pour pouvoir comprendre les choses ?

S : Je ne dirais pas qu'il le faut. Cependant, beaucoup choisissent cette méthode comme un moyen d'accélérer le processus d'apprentissage. Personne ne souhaite rester plus longtemps que nécessaire sous une forme physique, car ce n'est pas un véritable état d'existence. Par conséquent, ces leçons qui accélèrent très rapidement le processus d'apprentissage, au point que l'on ne soit plus obligé de se réincarner, sont des leçons très appréciées et très recherchées.

D : Je pense avoir compris ce que vous voulez dire. Il nous faudrait vivre ce qui est mauvais pour pouvoir comprendre ce qui est bon.

S : Il n'y a pas de règles selon laquelle on serait obligé de passer par ce qui est mauvais. Il y a cependant la réalité de la compréhension qui provient de l'expérience de certaines choses, pour pouvoir en comprendre pleinement d'autres. Ce n'est pas une règle, c'est un fait.

D : Oui, j'ai entendu dire que l'on ne pouvait apprécier le bonheur, si l'on n'avait pas connu la tristesse. Vous savez, les pôles opposés de toute chose.

S : Tout à fait Il conviendrait donc de considérer avec compassion ceux qui semblent dans leur état le plus négatif, car ils tirent les enseignements qui leur permettront de s'améliorer

D : Pensez-vous qu'ils ont choisi des expériences négatives pour pouvoir évoluer ?

S : Pour beaucoup, oui. Nombreux sont ceux qui se retrouvent dans ces situations et l'on pourrait donc dire qu'on leur fait un cadeau, pour qu'ils puissent vivre ces leçons plus pleinement.

D : On peut dire que personne ne souhaite faire des expériences négatives, si l'on avait le choix.

S : C'est exact. Il ne faut pas se contenter de considérer l'expérience en tant que telle, mais regarder par-delà les enseignements que l'on peut en tirer, pour comprendre pourquoi notre choix se porte sur telle ou telle expérience. Aucune personnalité saine ne serait impliquée, si l'on ne pouvait retirer un certain plaisir de telle ou telle « mauvaise » expérience. Le manque d'harmonie est une leçon en soi, pour pouvoir apprécier plus pleinement et comprendre ce qui est harmonieux dans la nature. Et pourtant, c'est ainsi que l'on apprend.

D : Je pensais que ceux qui s'incarnaient ici pouvaient décider de faire certaines expériences négatives, afin de racheter quelque chose qu'ils auraient fait par le passé.

S : Nous ne dirions pas « racheter », car ce n'est pas une bonne façon de comprendre la loi de l'univers. Il pourrait être nécessaire pour un individu de saisir les raisons qui justifient un acte, afin

d'éclairer un individu, afin que cet acte n'ait pas à se reproduire et à freiner la progression de ce dernier. Pour pouvoir en prendre conscience, il peut être nécessaire pour une entité de vivre une réalité peu flatteuse, ou d'être de l'autre côté du miroir, pour ainsi dire.

D : C'est ce que je voulais dire. On choisirait donc volontairement ce type d'expériences. Mais on nous met en garde contre certains abus.

S : Ces avertissements concernent surtout d'autres énergies physiques. Car beaucoup d'énergies de nature physique sont agréables, mais néfastes quand on s'y adonne de manière excessive. On pourrait alors perdre de vue son chemin, si l'on abuse de cette énergie.

D : Certes, on peut aussi abuser des bonnes choses. Je suppose que cela serait très ennuyeux, si l'on avait uniquement une « bonne » vie, sans aucune surprise et sans aucun problème. Pensez-vous que ce qui importe le plus, c'est d'apprendre quelque chose à partir d'expériences ?

S : Ce serait là, la raison et la justification de toute expérience, au départ.

D : Mais on dirait que certaines personnes n'apprennent rien. C'est comme si elles continuaient à commettre sans cesse les mêmes erreurs.

S : Jusqu'à ce qu'elles finissent par apprendre. Et puis, ce ne sera plus nécessaire de répéter ces erreurs.

D : On m'a dit qu'il n'y avait pas de punitions, quelles que soient nos actions.

S : Il y a très certainement punition. Et la pire punition est celle que nous nous infligeons à nous-mêmes. Nous sommes notre propre juge et notre propre jury. C'est nous qui décidons de ce qu'est un comportement approprié ou non. Nous devons donc décider de notre propre pénitence, quand nous avons la sensation d'avoir transgressé les lois, qu'elles soient universelles ou personnelles, qui déterminent ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas.

D : Nous le faisons donc nous-mêmes. Il n'y a pas de Dieu ou de juge suprême qui nous dicte notre punition. N'est-ce pas ?

S : C'est exact. Il y a cependant des cas où la conscience de l'entité est à un tel point embrumée par une indulgence excessive qu'elle ne comprend plus rien et qu'elle est incapable de se rendre compte de l'étendue du problème. Cela nécessite alors l'intervention d'un ordre supérieur qui vient au secours de cet individu en choisissant les expériences nécessaires pour éclaircir la conscience de cette entité.

D : Cela semble plus logique. Certaines personnes disent qu'on le fait tout seul. Mais j'ai connu le cas d'une jeune fille qui avait commis de nombreuses erreurs au cours de ses vies passées et elle avait un guide qui lui donnait des conseils sur ce qu'elle devait faire. Cela semblait contradictoire, parce qu'elle n'avait pas le choix en la matière.

S : Il y a toujours des contradictions quand on établit une loi absolue. Il y a forcément des contradictions.

D : Selon une autre personne, cela prouvait qu'elle n'était pas capable de gérer ses propres affaires, en quelque sorte.

S : Cela serait tout à fait juste.

D : Pensez-vous qu'il est possible qu'une personne soit enfermée dans ces expériences et ces situations négatives et qu'elle n'essaie pas de les modifier ?

S : Oui. Beaucoup de gens pensent s'être égarés sur la voie qui les menait à leurs objectifs et semblent entretenir ces expériences négatives. C'est tout à fait possible au moment de l'incarnation et c'est l'un des risques. Avant chaque incarnation, on explique la possibilité de perdre de vue la voie que l'on s'était fixée en raison des abus des énergies physiques.

D : Les maîtres proposent des choix en disant : « Vous pouvez agir ainsi, mais vous pourriez être emporté ». (exposé??)

S : On nous le présente comme un avertissement et non pas vraiment comme un choix. C'est l'entité elle-même qui doit choisir sa voie avec les informations données par les archives de l'Akasha et par les vérités universelles. À partir de là, les entités doivent déterminer ce qui convient le mieux pour cette incarnation.

D : Qu'en est-il du péché ? Est-ce qu'un tel concept existe vraiment ?

S : Le péché signifie faire quelque chose dont on sait que c'est mal. On agit en connaissance de cause. On ne peut pas commettre de péché, si l'on ne sait pas que c'est mal ? On doit avoir une morale pour pouvoir pécher. C'est en cela que l'homme diffère de l'animal, par le fait que l'homme a une conscience. Quand l'animal tue quelqu'un en sachant que c'est un fait sans le savoir, c'est pourquoi parler de péché chez l'animal n'a pas de sens. Il agit ainsi en grande partie pour survivre et pour se nourrir, mais jamais gratuitement.

D : Par conséquent, si l'on fait quelque chose sans le vouloir ou si l'on ne se rend pas compte du mal que l'on fait, ce n'est pas un péché ?

S : C'est un péché moins important. On commet le péché qui consiste à ne pas être conscient. Ce qu'il faut, par ailleurs, apprendre. On doit apprendre à être conscient de ses semblables, au point de ne pas vouloir les blesser, et que leur douleur soit la nôtre.

D : Je me suis toujours demandé si l'on considérerait tout, comme un péché, de votre point de vue.

S : Nous pensons qu'il y a de grandes injustices.

D : Eh bien, sur Terre, nous avons la Bible et l'on y dit que de nombreuses choses sont des péchés.

S : Beaucoup de choses que l'on vous a désignées comme étant des péchés — comme les « sept péchés capitaux » inventés par les catholiques sont des ajouts ultérieurs à leur propre convenance. C'était un outil de contrôle.

D : On ne les considère donc pas comme mauvais ?

S : Certains le sont, mais chacun doit effectuer un travail sur ses propres péchés. Il n'existe pas de punition qui dirait que telle ou telle personne devrait être envoyée à jamais dans les feux de l'enfer. Il n'y a pas de telle chose, à moins que cette personne ne se punisse elle-même. « On » ne le fait pas.

D : On dit que tout est ou tout noir ou tout blanc et l'on s'en remet à la Bible.

S : Mais la Bible elle-même a été modifiée au fil des siècles, en fonction de ce que l'on pensait être la vérité. Pendant des siècles, elle a permis d'exercer un contrôle sur le peuple. Elle disait : « Si vous ne faites pas ce que nous disons dans la Bible, vous brûlerez dans ce que l'on appelle les feux de l'enfer ».

D : Mais on dit que c'est la Parole de Dieu.

S : C'est ainsi que tout a commencé. Et dans une large mesure, c'est toujours le cas. Mais chacun peut l'arranger à sa façon, et lui faire dire ce que l'on voudrait lui faire dire. C'est un livre très noble. L'intention était irréprochable, mais la transcription a été quelque peu faussée. Il y a des

inexactitudes. Cependant, l'intention est aussi authentique aujourd'hui, qu'elle le fut pendant le règne du Christ.

D : Ces inexactitudes proviennent-elles des traductions ?

S : Elles n'étaient pas vraiment intentionnelles, mais c'étaient simplement des erreurs susceptibles d'apparaître en raison du zèle des humains. Mais d'autres grands livres ont été écrits et ont tout autant de valeur, ils enseignent également l'illumination. Par exemple, la Bhagavad Gîta et le Coran.

Plus tard, lorsque le sujet fut réveillé, je lui demandai de prononcer le nom du livre, Bhagavad Gîta, et il en fut incapable. Aucun d'entre nous n'en avait jamais entendu parler. J'ai trouvé une définition de la Gîta dans le Dictionnaire du Mysticisme de Frank Gaynor. « Bhagavad Gîta : mot sanscrit qui désigne le Chant du Divin. Le titre d'un célèbre poème philosophique épique compris dans le Mahabharata (les écritures sacrées hindoues) qui contient un dialogue entre Krishna et Arjuna indique clairement la relation entre la moralité et les valeurs éthiques absolues dans la philosophie hindoue de l'action (le karma yoga). On le considère comme l'un des poèmes philosophiques les plus influents de la littérature sanscrite. On ne connaît pas la date exacte de son origine ». Le sanscrit est une des plus anciennes langues sur Terre et on la considère comme la « mère » des langues indo-européennes modernes. De nombreuses traductions de la Gîta sont disponibles en anglais. Le Coran est le livre sacré des musulmans et pour nombre d'entre eux, il serait trop sacré pour pouvoir être traduit dans une autre langue. Il existe cependant des traductions en français de ce texte.

S : Toutes les voies convergent dans une direction. Certains empruntent des chemins plus ou moins détournés, mais chacun peut apprendre de toutes ces choses, et ce faisant, peut devenir une personne plus harmonieuse. Quand on a un esprit fermé, on perd une grande partie des expériences de la vie. Il ne faudrait jamais considérer qu'il n'y a qu'une seule et unique voie, la voie suprême. Car il y a une part de vérité en chacune d'elles, et le mensonge est présent dans toutes les voies. Vous devez passer votre vie à les expérimenter pour trouver votre vérité, pour découvrir ce que vous savez être vrai pour vous-même. Cela ne doit pas nécessairement être la vérité pour les autres et vous devez l'accepter. Ce n'est pas une voie facile que d'être différent.

D : La société dissuade habituellement de telles attitudes. Est-il sage d'encourager les gens à se poser des questions ?

S : Oui. Car c'est dans ce questionnement que l'on trouvera la vérité et celle-ci nous soutiendra.

LES ASSASSINS

D : Comment peut-on devenir criminel ?

S : Cela peut se produire pour différentes raisons. Cela peut avoir une fonction d'apprentissage. C'est-à-dire que beaucoup apprennent par le biais de la négligence ou de la maltraitance parentale et deviennent des criminels. Le criminel est celui qui outrepassé les limites sociales acceptables. Certes, selon les différentes coutumes sociales, on peut considérer comme criminelles certaines activités, à un moment donné, dans une culture, et dans cette même culture, à un autre moment, on ne les considérera pas comme criminelles. D'un point de vue spirituel, il n'y a pas de choses que l'on considère comme criminelles, car c'est un phénomène social qui détermine le franchissement des limites sociales. On attribuerait à cette philosophie du mal le fait de retarder la progression vers l'avant. Cependant, d'un point de vue spirituel, il n'y a pas ce que vous qualifieriez d'activité criminelle. Cela pourrait être une manifestation d'un déséquilibre spirituel, et pourtant ne pas être criminel d'un point de vue spirituel, mais cela pourrait l'être d'un point de vue social. Les actions qui

se manifestent sur un plan physique outrepasseraient ces limites sociales, ce qui conférerait à ces activités le statut de « criminelles », comme vous les qualifiez.

D : Vous dites qu'il n'y a pas de divinité supérieure qui vous punirait, et que ce sont les gens qui s'infligent eux-mêmes ces choses. Supposons que quelqu'un ait été un meurtrier. Comment se punirait-il ?

S : Cette personne peut choisir de revenir, et par exemple, elle peut être amenée à quitter cette existence dans la fleur de l'âge, au moment où son bonheur est à son comble. C'est ainsi qu'elle s'inflige sa propre punition, parce qu'elle se met à la place de la personne dont la vie a été écourtée, à un moment donné. Elle doit savoir ce que l'on ressent en pareille circonstance. Elle doit voir les choses de l'autre côté.

Je pense que nous avons tous rencontré de tels cas. C'est l'une des choses les plus difficiles à comprendre. Pourquoi des personnes qui, apparemment, font preuve d'une certaine bonté et qui n'ont jamais fait de mal à personne sont fauchées dans la fleur de l'âge et pourquoi d'autres sont tuées, soudainement, juste au moment où elles réalisaient finalement le rêve de toute une vie. Cela semble toujours injuste, mais sur la balance du karma, tout a un sens.

D : C'est donc une punition qu'elles s'infligent ?

S : C'est leur choix. On n'oblige jamais personne à revenir dans un corps.

D : J'ai toujours pensé qu'un meurtrier pouvait se racheter en étant tué par quelqu'un d'autre. « Œil pour œil, dent pour dent », pour ainsi dire.

S : Il y a d'autres alternatives. Car si le seul moyen pour lui de s'en sortir était d'être assassiné à son tour, cela transférerait alors le karma négatif sur quelqu'un d'autre. Il ne s'agirait alors que d'un transfert et non d'une résolution.

D : Que se passerait-il si le meurtrier était tué par son ancienne victime ?

S : L'ancienne victime verrait ce meurtre inscrit dans son karma. Et bien qu'elle ait été tuée au cours d'une précédente incarnation, le traitement du karma n'implique pas forcément une inversion de la situation et le meurtre de quelqu'un d'autre. Ce serait une solution trop radicale. Il y a d'autres solutions plus douces comme disent certaines personnes. Et cela fonctionne mieux à long terme, en douceur.

Dans mon travail sur les régressions, j'ai rencontré des cas de personnes nées dans une famille avec les mêmes victimes qu'ils avaient tuées dans une vie antérieure. Dans ce cas, elles essaient de traiter leur karma ensemble, en faisant preuve d'amour. C'est probablement l'une des solutions douces. Cela semblerait être une bien meilleure façon que « Je te tuerai, parce que tu m'as tué. »

Et comme je l'ai mentionné dans un précédent chapitre, on peut régler la situation en revenant et en étant le serviteur ou le protecteur de celui que l'on a tué, et en consacrant sa vie à cette personne.

Une autre version :

S : Il faudra plusieurs vies pour racheter une action violente telle qu'un meurtre commis dans la fougue de la passion. Et les manières de se racheter sont aussi nombreuses que les périodes au cours desquelles on a mal agi. Cela dépend du karma individuel de chacun. Ce qui arrive généralement, au cours de leurs futures incarnations, ils seront continuellement impliqués dans une relation proche avec la personne qu'ils ont tuée. Et le plus souvent, lors des premières incarnations, c'est une relation

de type antagoniste. Parce que la personne qui a été assassinée pense que, pour une raison ou pour une autre, elle a peur ou elle hait cette personne sans comprendre pourquoi. Et entretemps, le meurtrier se sent obligé de connaître cette personne et de se rapprocher d'elle, parce qu'il veut racheter ce qu'il a fait, au cours de sa précédente incarnation. Il faut plusieurs vies pour se racheter. Celui qui a commis quelque chose d'aussi violent qu'un meurtre prolonge presque indéfiniment la durée pendant laquelle il devra rester dans la partie physique des cycles karmiques, avant de pouvoir s'élever sur le plan spirituel, pour y rester et pour poursuivre ses cycles karmiques.

D : Il n'est donc pas si facile que ça de traiter un meurtre, sur le plan spirituel. Il faut le traiter sur le plan physique ?

S : Il est préférable de régler les choses liées à un karma aussi violent sur un plan physique, parce que ce plan est suffisamment bas pour pouvoir traiter les vibrations violentes en jeu. En le traitant au niveau spirituel, on risquerait de perturber le karma des autres, car c'est un équilibre précaire.

D : N'y a-t-il pas le risque que cette personne commette à nouveau un crime, si c'est très fort dans son karma ?

S : C'est le but des écoles entre plusieurs vies, c'est de les empêcher de commettre un nouveau crime, au cours de leurs futures incarnations. Nous essayons de les empêcher de s'enfermer dans un cercle vicieux.

D : S'ils continuent sans cesse à commettre ce genre de choses, c'est qu'ils n'y ont pas passé suffisamment de temps pour pouvoir se débarrasser de ces sentiments.

S : Ils se rendent alors dans l'aire de repos. Comment puis-je expliquer cela ? Si l'esprit est dans l'aire de repos, non pas parce qu'il a été endommagé, mais simplement parce qu'il n'est pas avancé, et s'il décide de réintégrer le plan physique, on ne peut vraiment rien faire. On le laisse entrer sur le plan physique, parce que c'est un esprit sain, qui n'a simplement pas progressé. Mais pour l'esprit qui a été endommagé par quelque chose que l'on aurait commis lors de ses précédentes incarnations, même s'il manifeste le souhait d'entrer sur le plan physique, ce sera impossible, en raison des dommages qu'il aura engendrés. Et il ne pourra pas bénéficier de l'aide d'une entité plus avancée. On aide parfois l'esprit blessé à se réincarner dans un but particulier, pour qu'il puisse travailler sur une partie spécifique de son karma. Mais à d'autres moments, même si un esprit veut partir et si ce n'est pas encore le moment, on lui dira alors : « Non, vous devez d'abord guérir certaines choses. »

D : Je me demandais s'il y avait un moyen de les arrêter, s'ils voulaient revenir ?

S : S'ils ont un esprit sain, non. Ils peuvent poursuivre et se réincarner. Et les forces qui régissent l'univers conservent l'équilibre de toute chose et s'assurent qu'ils n'essaient pas de se réincarner dans un corps qui a déjà un esprit.

D : J'ai rencontré des cas où quelqu'un mourait et voulait revenir immédiatement, sans avoir passé de temps là-bas.

S : Oui, cela se produit souvent en période de transition. Comme je l'ai mentionné, à la fin de la période de transition, si l'on décide de revenir immédiatement, si l'on est en bonne santé, on peut le faire. On effectue alors un travail plus important sur son karma. Mais la plupart des esprits choisissent de rester sur ce plan, pendant un certain temps, pour apprendre davantage et pouvoir avancer ; car ce que vous apprenez, ainsi que la préparation que vous y suivez, pénètre dans votre subconscient et influence votre vision de la sagesse que vous pouvez acquérir. Vous réussissez ainsi mieux dans votre karma.

D : Il n'est donc pas vraiment bon pour un esprit de se retourner et de revenir immédiatement ?

S : Non, pas vraiment. Cela serait contre-productif. Mais certains esprits sont impatients.

D : Je pense que certains sont tellement imprégnés par le plan physique qu'ils pensent que c'est tout ce qui existe. Quand ils reviennent immédiatement, ils n'ont pas la possibilité de travailler sur leurs relations karmiques ou de voir des modèles ?

S : Non, c'est vrai. Ce sont généralement des gens qui pensent que leur vie est chaotique et confuse et se plaignent : « Pourquoi rien ne va ? » C'est parce qu'ils sont revenus sans avoir mis de l'ordre auparavant.

D : Ils n'ont, pour ainsi dire, pas de plan d'action !

S : En effet. Si bien que tout craque aux coutures, pour ainsi dire. Ils sont revenus trop tôt et ne sont pas suffisamment préparés. S'ils avaient pu attendre un peu plus et s'étaient organisés, les choses auraient pris une meilleure tournure. Quand un esprit refuse simplement de changer, on le garde dans un endroit intermédiaire particulier pour l'aider à grandir et à se développer pour la prochaine incarnation. Mais on le maintient dans un équilibre sensible, de manière très minutieuse.

D : Ce serait quel genre d'endroit ?

S : C'est difficile à décrire. Il y a un plan différent pour traiter les problèmes particuliers comme celui-ci. On ne l'utilise pas pour une longue période, comme sur les plans supérieurs. On y a recours principalement entre plusieurs vies, pour aider quelqu'un à résoudre un problème particulier, afin de le préparer pour sa prochaine vie et de faire évoluer son karma. Si ce n'était pas le cas, certains resteraient bloqués dans un cercle vicieux et ne progresseraient jamais, ce qui ne serait pas bon. Par conséquent, on les aide à progresser entre plusieurs vies car tout, dans l'univers, doit poursuivre sa progression.

D : Cet endroit spécial ressemble-t-il à une école ? Ou quel genre d'atmosphère y règne-t-il ?

S : C'est comme une retraite.

D : On les isole des autres ?

S : Non, c'est comme si l'on se rendait dans un monastère pour méditer et pour réfléchir. On y rencontre d'autres personnes qui ont des problèmes similaires, ainsi que des guides spirituels. Ils doivent régler ces problèmes et se représenter pourquoi ils ont agi de la sorte et ce qu'ils doivent développer pour surmonter ces choses.

D : Je pensais à la représentation qu'ont les gens de l'enfer. Ce n'est pas ainsi ?

S : Non, c'est une notion développée par les chrétiens. Ce n'est pas du tout la même chose. On l'a développée comme un instrument politique pour pouvoir asseoir le pouvoir de l'Église orthodoxe et pour aider à surpasser l'influence des gnostiques. C'est un plan où l'on se rend pour apprendre et pour réfléchir à ses erreurs et à ses actes. Il y a toujours des âmes avancées qui sont là de leur plein gré, afin de vous aider à avancer et à préparer votre prochaine vie. Car c'est un processus évolutif. C'est comme si l'on élevait un enfant. Quand un enfant fait quelque chose de mal, on ne le maltraite pas.

Ce qui se rapprochait de la représentation de notre croyance de l'enfer. On enverrait au feu celui qui aurait péché.

S : On prend l'enfant à part et on lui parle de ce qu'il a fait de mal, on l'aide à prendre conscience de ce qui est mal, et l'on essaie de trouver une meilleure manière d'agir dans une situation similaire, à l'avenir.

D : Mais que se passe-t-il si quelqu'un refuse d'écouter et veut revenir sur le plan physique, quoi qu'il advienne ?

S : Si l'on n'est pas prêt à revenir sur le plan physique, ce sera impossible, parce que tout doit être équilibré pour qu'il puisse poursuivre. S'il n'a rien appris, après avoir commis une erreur grave, il y aura un déséquilibre et on lui accordera davantage de temps. Si quelqu'un n'a toujours rien appris d'une erreur particulière et s'il refuse d'écouter, on le renvoie dans une situation comparable et on lui donnera une nouvelle chance de se rendre compte des solutions possibles. Les maîtres essaient de le faire de manière à ce que cela n'ait pas une trop grande incidence sur le karma de l'esprit, pour ne pas entraver sa progression.

D : Mais on entend parler de personnes qui n'ont absolument pas de morale ?

S : C'est vrai. Cela ne fonctionne pas toujours. Certains sont incorrigibles. Mais la plupart des âmes veulent grandir et devenir meilleures et plus avancées. Il faut simplement le leur dire et les amener à s'ouvrir à la connaissance qui est là pour eux.

D : Qu'advierait-il de quelqu'un qui semblerait bestial ? Qui semblerait n'avoir aucune morale ou conscience, et qui commettrait toujours les mêmes erreurs ?

S : Certains esprits ne sont parfois pas très évolués. Ils ont beaucoup de karma, mais ils ne s'en soucient pas vraiment. Ils veulent simplement profiter de la sensation physique d'être sur le plan physique. Ils ne s'inquiètent pas du tout du karma qu'ils traînent, pour ainsi dire. Il y a un autre endroit particulier sur les plans. Votre équivalent physique serait comme un hôpital. Pour les âmes très blessées, et nous essayons de les aider à s'améliorer. C'est un peu comme une psychothérapie et c'est parfois long. Les progrès sont imperceptibles, et c'est un processus très lent. La plupart des esprits avancés travaillent avec eux, car cela exige une patience et des connaissances infinies.

D : Il me semble que c'est la manière humaine d'agir. Mais je continue à penser au concept de lieu tel que l'enfer. N'arrive-t-il pas qu'une âme soit si blessée, comme vous dites, que l'on s'en détourne parfois et qu'on la renvoie ?

S : Non. Il n'y a pas d'endroit pour s'en débarrasser. Nous sommes tous ici. Nous interagissons tous mutuellement et nous devons travailler ensemble. Les esprits qui ont le plus de patience et de connaissances aident tous ceux avec lesquels il est difficile de travailler.

D : Il va de soi que le fait de pouvoir travailler avec ces esprits profite, bien sûr, toujours au karma de cette personne.

S : Oh oui, ce sont généralement des esprits qui sont proches de leur but ultime ou qui l'ont atteint.

D : Ils auraient une patience infinie. Il ne peut donc pas arriver qu'ils disent : « Oh, laissez tomber, il n'y a aucun espoir pour lui. »

S : Non. Ils travaillent sans cesse avec lui. Parfois, après quelques incarnations, quelques sentiments « humains » commencent à se frayer un chemin dans leur cœur, à leur insu. Et ils commencent à prendre conscience qu'il y a des plans de vie et d'existence supérieurs. C'est alors qu'ils commencent à agir pour faire évoluer leur karma. Pour vous donner un exemple à quel point les âmes qui arrivent dans cet « hôpital » sont endommagées, prenons le cas de celui que vous connaissiez sous le nom d'Adolph Hitler sur votre plan. Il n'a pas été envoyé à l'hôpital, parce que son âme n'était pas endommagée. Il a été envoyé vers la partie éducative du plan, la retraite. Il lui fallait une période de calme et de réflexion, parce qu'il avait, si on peut dire, les nerfs en pelote. Le problème dans cette vie était que son grand génie créatif n'avait pas pu s'exprimer en raison de la culture dépressive dans laquelle il avait été élevé. Derrière cette créativité se cachait une quantité d'énergie astronomique, c'est toujours le cas chez les génies. Elle a donc dû trouver une autre voie pour s'exprimer et a

déformé sa vision de la vie et en conséquence ses pensées et a donné le résultat final que vous connaissez. Ce qui s'est passé reflétait principalement le karma de son père et non le sien.

D : (C'était une surprise.) Je ne l'aurais jamais compris de cette manière.

S : Parce que la racine du problème vient de ce que son père l'a empêché de poursuivre des études d'art.

D : Mais il n'en demeure pas moins qu'Hitler a fait ces choses horribles.

S : C'est difficile à expliquer (Elle fit une pause, cherchant une manière de s'exprimer) Il est parti de bonnes intentions en voulant être un artiste ou un architecte par exemple. Mais il n'a pas été autorisé à se développer dans cette direction, et l'énergie a donc été déformée. Sa principale erreur fut de ne pas être capable de gérer cette énergie de manière constructive, sous une autre forme que la créativité. Il s'est donc tourné vers le côté destructif. C'est là-dessus qu'il a dû travailler en particulier.

D : Il semble qu'il aurait pu trouver un autre moyen, plus créatif, d'exprimer cette énergie, même si son père n'avait pas voulu qu'il s'engage dans cette voie.

S : Oui, il aurait pu devenir ingénieur par exemple.

D : N'est-ce pas le dédouaner que de vouloir faire porter le chapeau au père ?

S : Non. Hitler a sa part de responsabilité également. Mais elle ne lui revient pas entièrement car le problème est venu du fait des vues d'esprit étroites de son père. Il aurait pu montrer plus d'ouverture d'esprit.

D : Il aurait pourtant pu ne pas devenir aussi fanatique dans ses actes. Vous savez bien ce qui s'est passé là-bas.

S : Cela fut causé par l'intensité des énergies créatives. S'il avait pu devenir un artiste, il serait devenu un artiste fantasque et effréné. Mais il aurait été accepté en tant qu'esprit bohème.

D : Il n'aurait nui à personne au moins.

S : À part à lui-même peut-être, en effet.

D : Mais cela a fait boue de neige jusqu'à affecter des millions et des millions de gens. J'aurais cru qu'il aurait fini à « l'hôpital ».

S : Il n'était pas si endommagé. Tordu, oui ; mais pas endommagé. Il lui fallait surtout du repos et du temps pour remettre les choses à plat. Les âmes qui sont à l'hôpital ont été si abîmées pour avoir répété encore et encore une certaine partie de leur karma, qu'ils se sentent comme piégés dans ce karma. Alors que dans le cas d'Adolph Hitler, c'était la première fois que cela lui arrivait. Dans ses vies précédentes, il possédait également une forte créativité et il se trouvait dans des situations lui ayant permis de la développer. Mais dans cette vie-ci, cette énergie créatrice a été bloquée. La leçon qu'il devait apprendre était de gérer cette énergie lorsque, dans l'incapacité d'arriver à ses fins d'une manière donnée, il puisse l'adapter à son environnement du moment. Et il n'a pas réussi dans cet aspect. Voilà l'essentiel du karma sur lequel il devra retravailler dans ses vies futures, être capable de gérer des situations indésirables.

D : Eh bien, n'a-t-il pas créé plus de karma pour lui-même à cause de ce qu'il a fait et toutes les vies des gens qui en ont été affectées ?

S : Il est vrai qu'il s'est créé davantage de karma. À ce stade, il est difficile de dire à quel point, car les événements sont très récents.

D : Voulez-vous dire que tout n'est pas encore analysé ?

S : Oui, en effet Il faudra plusieurs vies, plusieurs incarnations pour être capable de simplement voir comment tout cela a affecté l'équilibre des choses et tout ce qui reste à liquider.

D : Je pensais à tous ces millions de gens tués comme conséquence directe de cette vie.

S : C'est exact, il a donné les ordres de faire tuer ces gens mais il a en partie subi l'influence des personnes de son entourage. Et il n'en a pas tiré autant de plaisir physique que les vrais exécuteurs. Ce que je veux dire, c'est qu'il a donné les ordres de tuer ces gens, et que ceci se reflète sur son karma, mais les hommes qui ont reçu ces ordres de construire les chambres à gaz et de les utiliser, les gardiens et autres ont pris un réel plaisir physique à voir ces gens mourir.

D : Oui, ce n'est pas vraiment lui qui les a tués, mais il n'a rien fait pour les en empêcher.

S : Il s'est contenté de permettre que ces gens soient tués. C'est ce qui va se refléter sur son karma. Il les encouragés à faire cela, mais lui-même ne s'est pas sali les mains, pour ainsi dire, en ne faisant rien par lui-même. Beaucoup d'hommes dans ce système l'ont fait parce qu'ils le voulaient. Ils étaient inadaptés dans les sociétés normales et ils ont tiré un plaisir physique direct en commettant ces atrocités.

D : Mais il avait également cette obsession fanatique de vouloir supprimer une race. Il a commencé à exterminer les Juifs, toute une race par fanatisme et par la persécution.

S : Oui. Il était contre toute race qui n'était pas purement germanique : « Aryenne » comme il l'appelait. Il voulait que sa chère Allemagne soit placée dans une situation analogue à celle des États-Unis, il y a quelque cent ou cent-cinquante ans, avec de l'espace pour s'agrandir et devenir une puissance majeure, et avoir de la place pour que la population se multiplie. Il voulait avoir une grande nation où de nombreux Allemands auraient été capables d'utiliser leur culture pour influencer le monde entier comme les Américains l'ont fait. Et il voulait éliminer toute race qui se serait mise en travers de son chemin. Cela faisait partie du processus de la déformation de cette impulsion créative, parce qu'il était clairement impossible de le faire sans nuire à de nombreuses personnes. S'il avait pu devenir un génie créatif, il aurait pu contribuer à cette puissante culture germanique qu'il aimait tant.

D : J'aurais pensé que son préjudice était tel que cela aurait également causé une réaction karmique.

S : Cela faisait simplement partie de son âme qui était vrillée. Il a été capable de résoudre ce préjudice grâce à la contemplation et la rencontre avec ses maîtres spirituels.

D : C'est vraiment un exemple qui est très difficile à comprendre.

S : Oui, c'est une situation très complexe.

D : Qu'en est-il des grands meurtriers ? Quelqu'un comme « Jack l'Éventreur » ? Ses méfaits n'auront-ils pas des répercussions sur sa prochaine vie ?

S : Certainement. Mais je vous en prie, soyons prudents en la matière, car nous ne voulons pas offenser vos sens, ni votre morale. Nous pensons que votre morale est très délicate et nous ne voulons pas la perturber. Cependant, nous vous demandons votre compréhension, pendant que nous vous donnerons un point de vue différent du vôtre. Peut-être que cette expérience a permis à Jack l'Éventreur, comme vous l'appellez, d'apprendre des leçons positives pour lui. Bien entendu, il a fait beaucoup de mal à ses victimes, et d'après vos critères sociaux, ces crimes sont abominables. Ces actes n'étaient pas un comportement social acceptable. Cependant, une fois de plus, on pourrait dire que cet individu a appris en participant à ces actes. Peut-être une leçon de ce qu'est l'assouvissement, de ce qu'est de s'impliquer soi-même, sans égard pour la vie d'autrui. C'était peut-être une leçon importante pour cet individu. Nous pourrions également dire que c'étaient peut-être

aussi des enseignements, certes difficiles, pour ceux que vous nommeriez les « victimes ». Et nous pourrions peut-être même avancer une autre possibilité ici. Que ceux qui ont participé à cet épisode de l'histoire, en dépit des apparences, étaient volontaires, du point de vue des plans inférieurs.

Ils auraient pu s'engager à participer à cet événement en fonction des étapes prévues avant leurs incarnations. Afin de donner à votre société une base à partir de laquelle vous pourriez établir les standards qui permettraient de mesurer votre morale. Un exemple de ce qui est, ou de ce qui n'est pas un comportement social acceptable. Voyez-vous que dans tous les actes, qu'ils soient bons ou mauvais, il y a des leçons à apprendre ? Pas uniquement pour ceux qui y participent directement, mais également pour toutes les parties en présence ? Ainsi, en déclarant qu'il s'agissait d'un crime horrible, cela pourrait être accepté. Toutefois, sans nier l'horreur de ces crimes, on pourrait également accepter, que toutes les personnes impliquées ont pu en tirer de nombreuses leçons. Permettez-moi de parler de la force vitale. Cette conscience qui était dans le corps n'a pas été tuée. Elle a simplement été transférée sur un autre plan de l'existence. La force vitale présente dans chacune des cellules de notre corps a été transférée et n'a pas été perdue. La simple apparence physique du corps s'est transformée d'un état organisé à un état inorganisé. D'un point de vue technique, la mort n'est rien d'autre qu'un nouvel agencement des molécules à un niveau physique, et le transfert de la conscience d'un véhicule clos à une nature libre. La vie a toujours été et est toujours présente. On ne peut pas dire que l'on « prend » la vie de quelqu'un, parce que la vie prend simplement une autre forme. Nous parlons, ici, d'un point de vue purement technique, en faisant abstraction des standards moraux et des valeurs émotionnelles.

D : Et les victimes ? Les personnes qui sont tuées violemment par une autre personne ? Est-ce traumatisant pour elles ?

S : Cela dépend en grande partie de la préparation des âmes. Un grand nombre d'âmes est passé de l'autre côté, à la suite des guerres, sans avoir subi le moindre traumatisme. Elles savaient qu'elles connaîtraient cette mort et elles l'ont accepté de la même manière. D'autres ont été littéralement traumatisées, si bien qu'elles ont dû se rendre dans la zone de repos. Cela ne se passe pas toujours de la même manière. Deux personnes peuvent mourir côte à côte, au même moment, avec ce que vous pourriez considérer comme le même traumatisme. L'une pourra être traumatisée et l'autre non.

D : Cela est-il lié à l'âge des âmes et à leurs précédentes expériences ?

S : Non, pas tant l'âge des âmes que leur compréhension du Christ dans toute sa représentation. Il arrive qu'une âme jeune ait une meilleure compréhension qu'une autre âme que l'on qualifierait « d'âgée ».

D : Vous aviez dit que la manière dont meurt une personne a une signification, tout autant que la manière dont elle a vécu.

S : C'est également vrai. Dans de nombreux cas, certains types de morts pourront effacer un karma important. Les morts lentes et longues ont pour but d'apprendre quelque chose à un individu donné. Cela lui permettra d'accumuler beaucoup de karma positif.

LE SUICIDE

D : Et le suicide ?

S : Oui, ce sont des cas tragiques, car c'est assurément l'une des vérités les plus tristes qui existent. Il n'y a simplement pas de mots pour décrire cette situation dans sa globalité. La personne qui se suicide doit prendre conscience de la gravité de son acte. Car on ne rompt pas simplement le contrat,

mais on envoie l'énergie de l'âme individuelle dans un chaos total. Les suicidés, selon leur état, vont parfois à l'hôpital ou dans la zone de contemplation. Le plus souvent, une ou deux entités sont assignées à cette personne pour lui expliquer à quel point c'est extrêmement mauvais de mettre fin à ses jours. Le suicide est la seule chose que l'on puisse véritablement considérer de ce côté-ci comme un péché, parce que la vie est si précieuse. Ces personnes sont désorientées, elles ont des sentiments mitigés sur le sens de la vie et sur ce qu'elles doivent accomplir. Elles sont incapables d'entrevoir une solution pour résoudre le karma qu'elles ont accumulé. Et dans l'entre-vie, elles apprennent à élargir leur vision et à considérer les choses sous un angle plus large, si bien qu'elles peuvent résoudre les problèmes sans baisser les bras. En principe, les personnes qui se suicident ne reviennent pas rapidement dans un corps. C'est généralement trop traumatisant. Elles ne parviennent pas assez rapidement à résoudre le problème qui est à l'origine de leur suicide, pour pouvoir revenir rapidement dans un corps. On leur parle et on les aide. Elles doivent apprendre pourquoi elles ont commis un tel geste et ce qui les a amenées à ce stade. Il faut très souvent beaucoup de temps, avant qu'elles soient capables de faire face. Si elles vont très mal, elles sont emmenées dans la zone de repos où elles oublieront le traumatisme qui les a amenées à ce stade dans leur vie, au point où elles ont pu envisager de s'ôter la vie. Le suicide fait peser beaucoup de karma négatif sur cette âme qui devra être effacé par beaucoup de bonnes actions dans les vies précédentes ou suivantes.

D : Si c'est la pire chose que l'on puisse faire, est-ce que l'on se punit soi-même, quand on revient ?

S : Parfois ce n'est pas immédiatement dans la vie suivante. Elles ne s'engagent pas toujours dans une vie qui leur permettrait de résoudre les problèmes qu'elles ont connus dans leur vie précédente. Il faut parfois plusieurs existences pour en arriver au point où elles sentent qu'elles pourront faire face à ces problèmes. Mais on finit par traiter tous les problèmes. Pas moyen d'y échapper. La meilleure façon de les traiter est de revenir dans une vie qui comportera son lot de problèmes, tout comme l'existence précédente. Et l'on se rachète d'un suicide, en trouvant une solution à ces problèmes, et en restant là, en vie, jusqu'à un âge avancé, en menant une vie bien rangée. Cela peut prendre plusieurs vies comme celle-ci pour racheter le suicide et pour pouvoir contribuer à faire avancer le karma. On est sur la bonne voie pour résoudre les problèmes auxquels on avait, jadis, tenté d'échapper. Ceux qui se suicident doivent faire face à la même situation et au même problème, jusqu'à ce qu'ils trouvent une solution acceptable pour les résoudre. Ils ne pourront jamais y échapper. Ils ne font que prolonger leur progression et engendrent une rupture.

D : Je sais que vous avez quelques difficultés avec notre conception du temps. Mais combien de temps faut-il, avant qu'une personne suicidée soit libérée ?

S : Cela dépend des individus. Toutes les âmes n'apprennent pas au même rythme. Cela dépend, avant tout, du degré de confusion de l'âme et des sentiments d'inutilité et de perte. On ne pardonne pas à la légère un suicide, mais on peut le racheter. Contrairement à ce que certains pensent. On peut tout régler, mais cela nécessitera simplement plus de temps, parce que certaines choses sont plus compliquées que d'autres. Effectivement, le suicide est l'illusion suprême, parce que cela déséquilibre le karma. Ce n'est pas en mettant fin à ses jours que l'on règle son karma. Cela engendre au contraire davantage de karma.

D : Certains se suicident pour échapper à un problème.

S : Se suicider pour échapper à un problème ne fait qu'amplifier ce problème, et ils devront le revivre. Ils n'échappent à rien du tout, ils ne font qu'aggraver les choses. Ils ne résolvent vraiment rien, ils créent simplement d'autres problèmes. Le suicide n'est pas une solution.

D : Le suicide peut-il être lié aux vies d'autres personnes ?

S : Oui. Souvent, quand un suicide survient, c'est une occasion pour les autres âmes de la famille de tirer des enseignements de leur expérience. Par exemple, si un jeune homme se suicide et si cette

expérience permet à la mère de se rendre compte qu'elle exerçait une pression trop forte et si elle apprend à être plus compréhensive. Elle aura, par conséquent, appris quelque chose, même si c'est une leçon très dure.

D : Dans d'autres cas, cela ne serait-il pas le karma de la famille ou des amis que l'on aurait laissé derrière soi ?

S : (de manière insistante) Le suicide ne fait jamais partie du karma ! Le suicide est un aspect du libre arbitre.

D : Je comprends. On ne peut donc jamais le considérer comme étant bon à quelque chose.

S : C'est exact il n'y a pas de gagnants.

D : Mais est-ce que cela peut influencer directement le karma d'une autre personne ?

S : Non. Parce que celui qui commet un suicide abrègerait son karma, et ce ne serait pas juste.

D : J'ai entendu dire que l'on a plus ou moins un contrat quand on entre dans la vie. Le suicide signifierait donc que l'on renonce à ce contrat, et que l'on ne respecte pas ses engagements.

S : Avant de naître, nous rencontrons nos maîtres spirituels et ils se représentent, en général, la quantité de karma que nous sommes capables de traiter au cours de cette vie, en prenant les bonnes décisions. C'est comme l'attribution d'une classe. La personne dit : « C'est ce que je vais essayer d'accomplir, au cours de cette existence. » Maintenant, si elle n'accomplit pas tout, cela n'a pas de répercussions négatives sur elle. Ce qui compte, c'est qu'elle y travaille et qu'elle essaie. Et si, à la moitié du chemin, à peine après avoir commencé, elle l'abrège en se suicidant... eh bien, non seulement elle n'aura rien accompli de ce qu'elle s'était engagée à faire, mais elle générera encore plus de karma sur lequel elle devra travailler. C'est donc une expérience négative à tout point de vue.

D : Elle devra toujours travailler sur ses problèmes et sur son karma. Cela mettra fin à son objectif de partir, avant d'avoir accompli cela.

S : Tout à fait. Mais si une quantité « X » de travail doit être accomplie, au cours d'une vie, et si cette quantité « X », de travail est accomplie avant d'avoir vécu une vie entière, et si cette personne souhaitait passer de l'autre côté, il n'est pas nécessaire pour elle de continuer dans le physique si elle ne le désire pas. À ce moment-là, le départ peut être arrangé par des moyens corrects. C'est de quitter le corps physique avant que le travail ne soit accompli qui ne saurait jamais être toléré.

Chapitre 8 : LES GUIDES

Presque toutes les cultures dans le monde croient aux anges gardiens ou à des esprits protecteurs. Existent-ils réellement ?

S : Les esprits gardiens existent. Il s'agit habituellement d'une personne ayant eu un lien étroit avec cet individu auparavant et ils suivent un cours ou quelque chose de similaire sur le plan spirituel. Ils vous aident au cours de votre période d'apprentissage et sont là pour vous protéger. Ils accomplissent leur objectif sur le plan spirituel.

D : Sont-ils assignés à un certain individu ?

S : Ils peuvent choisir selon leurs propres affinités. Ils vous accompagnent depuis le jour de votre naissance.

D : Vous n'êtes donc pas seul quand vous entrez dans un corps physique.

S : Personne n'est jamais seul. La solitude est un rempart dressé entre nous et les autres. Il suffit d'abattre les murs pour permettre aux autres esprits présents de partager l'expérience et les laisser vous aider.

D : S'ils ne sont pas incarnés, comment peuvent-ils aider ?

S : C'est parfois un peu difficile d'expliquer à cause d'un manque de compréhension du plan spirituel. Mais sur ce plan-là également, certaines tâches doivent être accomplies tout comme sur le plan physique. Certains individus doivent se rendre dans des écoles sur le plan spirituel à l'issue de leur incarnation, et certains d'entre eux deviendront les professeurs de ces écoles. Il existe beaucoup d'autres façons de comme ils peuvent aider, y compris guider ceux qui sont sur le plan physique.

D : Ont-ils toujours à cœur de défendre au mieux vos intérêts ?

S : C'est le cas pour l'essentiel de ceux qui vous entourent, oui. Vous devez apprendre à vous protéger de ceux pour qui ce ne serait pas le cas.

D : Votre guide personnel est-il suffisamment puissant pour tenir à distance les autres influences ?

S : Oui. Aussi longtemps que vous apprenez vous aussi à vous entourer de bien. Cela éloignera tout ce qui est négatif. Il n'y a ni bien, ni mal : il n'y a que du positif et du négatif. Toute expérience dont on a tiré une leçon n'est jamais négative.

D : Mais il est parfois difficile de savoir si quelque chose est bon pour vous ou non. Comment savoir si d'autres influences essaient de vous entraîner dans la mauvaise direction ?

S : En vous ouvrant, afin de percevoir ce que sera le résultat final de ce qu'ils vous recommandent. Tous, chacun de vous est capable de voir. Et si voyez que les choses iront de travers, alors vous savez que cette entité ne vous veut aucun bien.

D : Mais vous savez que les humains peuvent être dupés.

S : Nous ne sommes pas parfaits. Sinon, nous ne prendrions plus de corps.

D : Comment pouvons-nous savoir si c'est notre guide qui essaie de nous influencer et n'être pas dupe ?

S : Si vous pensez à vous dans vos vies quotidiennes, souvent vous êtes en conflit avec vous-mêmes quant à faire ceci ou cela. Quand vous êtes au régime par exemple, quand on se laisser aller à la

tentation d'une glace au chocolat. Cette part de vous qui a envie d'une glace, vous demande une gratification. Et pourtant la partie supérieure de vous, qui reconnaît la nécessité d'un régime, dit : « Non, on ne devrait pas. » Ainsi vous pouvez voir que vous êtes divisé. Vous ressentez votre guide comme une partie de vous et une extension. De cette manière, vous savez que c'est là votre autre âme qui parle. Si quelqu'un se contente de vous donner un conseil et que vous hésitez à le suivre, il faut peut-être observer de quelle source il provient. S'il vient de votre guide, vous le sentirez très élevé. Il ne vous fera jamais faire quelque chose, il ne ferait que le suggérer. Si la force est impliquée, il ne s'agit sans aucun doute pas d'une entité positive, parce que votre libre arbitre est mis hors-jeu. Vous prenez des décisions conscientes et on ne vous dit pas de faire telle ou telle chose, car il s'agit d'un effort humain également. Les guides ne mènent pas la danse depuis les coulisses comme certains semblent le croire. Ils ont leur rôle à jouer et vous le vôtre. Il s'agit d'un consensus mutuel, d'un accord consensuel, d'un partenariat entre le spirituel et le physique. Ils font leur travail, et vous le vôtre.

D : Beaucoup de gens pensent que ce sont ceux de l'autre côté qui tirent les ficelles.

S : Oui, et il faut qu'ils comprennent qu'il s'agit simplement d'une responsabilité partagée sur ces sujets. Beaucoup de décisions sont purement humaines et sont fondées sur la réflexion humaine, l'expérience humaine et une conception humaine. Les guides essaient de vous aider avec leur sagesse et leur expérience. Il n'y a rien de mal à ce que vous soyez tiraillé entre votre décision et la guidance de vos guides. Il s'agit simplement d'un processus de choix. Ils ne sont là que pour offrir leur aide et assistance. Il n'est pas demandé qu'on suive strictement ses guides. Ils n'ont qu'un rôle d'assistants. C'est vous le maître de votre destin.

D : Ainsi nos guides et les esprits qui nous assistent essaient de nous influencer à faire le bon choix ?

S : Il faut éclaircir ce point. Influencer n'est pas le bon terme. Les guides et les assistants n'essaient pas d'influencer. Aider et éclairer seraient des termes plus appropriés. La différence peut paraître très subtile mais elle est très importante. La Terre est le plan du choix. Vous êtes totalement libre de choisir ce que vous souhaitez. Vous apportez de l'aide pour effectuer votre choix, voilà leur rôle. Ils ne font qu'aider en vous en montrant l'issue ou en clarifiant le choix. Ce n'est pas comme si vous étiez des marionnettes manipulées depuis l'au-delà. Vous tenez vos destinées fermement dans vos propres mains. Ce sont des assistants capables d'apporter leur aide en cas de besoin et attendent que vous leur demandiez leur aide. Ils ne vous poussent pas vers une sorte de destin imaginaire ; c'est vous qui créez votre propre destin. La même chose est valable pour vous dans votre incarnation physique. Vous devriez vous aider mutuellement de manière désintéressée. Certains individus sentent qu'ils doivent aider les gens qu'ils en aient envie ou pas. Vous ne devriez pas vous sentir comme s'il fallait que vous aidiez, indépendamment de votre état émotionnel à ce moment-là. Vous devriez apporter votre aide quand vous le souhaitez ; alors vous pouvez apporter l'aide la plus efficace. Ce que nous sommes en train de vous dire, c'est : N'ayez pas l'impression que vous devez aider tout le monde tout le temps. Sentez-vous libre d'aider quelqu'un quand vous en ressentez le besoin. Une aide forcée est pire que pas d'aide du tout.

D : Est-ce là qu'intervient le libre arbitre ?

S : Tout à fait.

D : Vous êtes en train de dire qu'à cause de notre libre arbitre, nous sommes libres de suivre ou de rejeter tout conseil que nous recevons ? Et que cela est valable aussi bien sur le plan spirituel que physique ?

S : C'est exact, mais permettez-moi une remarque avant de clore le sujet : si vous voyiez un enfant jouer avec un flacon de poison, vous vous précipiteriez bien entendu pour le lui prendre, n'est-ce

pas ? Supposons que l'enfant vous frappe et vous repousse et continuait à vouloir ouvrir le flacon. Que feriez-vous alors ?

D : Je persisterais.

S : Supposons que l'enfant se montre plus fort que vous ?

D : Alors je dirais qu'il a ce qu'il mérite.

S : C'est ce que nous disons aussi.

D : Il est donc possible qu'un guide nous empêche de nous faire du mal ?

S : Oui, c'est le cas. Il vous prévient d'un événement imminent. Mais ce n'est qu'une aide. Je peux vous donner un exemple d'un guide qui prendrait le dessus sur vous. Pendant que vous conduisez, si une voiture arrivait en sens opposé à votre insu, sur une trajectoire entraînant une collision, votre volant pourrait d'un seul coup tourner à gauche et vous écarter du danger. Bien sûr, cela n'arrivera pas, mais si vos guides y étaient autorisés, c'est ce qu'il se passerait. Mais c'est vous qui conduisez, ils se contentent de vous alerter.

D : Feraient-ils une telle chose en cas d'urgence ?

S : Si c'était nécessaire. Cela a déjà été fait auparavant mais uniquement dans des situations extrêmes. Je ne suis pas autorisé à en parler en détail, car cela vous influencerait par rapport aux travaux en cours. Mais l'essentiel de ce que vous devez savoir c'est que le destin c'est ce qu'on en fait. Je le répète, une aide forcée est pire que pas d'aide du tout.

D : Mais il est bon de savoir que cette aide existe si nous en avons besoin.

S : C'est exact. Nous, de ce côté-ci, sommes souvent amusés par l'impétuosité et l'impatience des humains. Ceci est dû à la différence entre le monde spirituel et physique. Dans le monde spirituel, il suffit de penser et c'est quasiment accompli. Le simple fait d'en avoir la pensée produit l'effet désiré. Dans le physique, les choses ne sont pas aussi simples, et par conséquent l'être humain doit apprendre la patience.

Comme une simple pensée sur le plan spirituel suffit à faire instantanément effet, il est normal que sur Terre nous ayons plus de temps entre la pensée et sa matérialisation, afin d'avoir une chance de changer d'avis. Si les choses se produisaient instantanément, ici dans notre monde physique, nous rencontrerions de nombreux problèmes. En raison de notre nature humaine, avec ses nombreux défauts (égoïsme, envie, jalousie, etc.) nous créerions probablement le chaos. Nos intentions ne sont pas aussi pures et, comme ils l'ont déjà dit, l'intention est la chose la plus importante dans ce que nous voulons matérialiser.

S : La relation entre le guide et le guidé est fluide et versatile et change d'incarnation en incarnation et même à l'intérieur d'une même incarnation, si besoin. Il n'y a aucune règle rigide. Les moyens sont dictés par la nécessité.

D : Comment choisit-on les guides ?

S : Ils sont choisis selon le besoin à une période donnée dans la vie d'une personne. Il se peut aussi qu'un guide reste pour toute la durée de l'incarnation. D'autres peuvent être temporaires et aller et venir selon le besoin. Au cours d'une vie, nous pouvons avoir plusieurs guides différents. Leurs fonctions changent quand notre vie change.

D : Quelle est la différence entre un guide, un conseiller et un esprit ? J'ai entendu ces termes utilisés à différentes reprises.

S : Les guides sont des esprits. Un conseiller est d'un ordre supérieur à un guide. Un conseiller a beaucoup plus de connaissances et d'expérience sur lesquelles s'appuyer. C'est un puits de savoir, pour ainsi dire. Un guide est plus intime et plus proche d'une vraie incarnation. Comme quelqu'un qui vient récemment de quitter une incarnation et reste donc familier des complexités de la vie physique. Un conseiller a habituellement été retiré d'une incarnation pendant un certain temps et est appelé pour fournir des informations. Tandis que les guides ont été incarnés plus récemment, les conseillers eux, ont progressé au-delà de la nécessité de s'incarner. Chacun, dans son propre rôle, est à même de s'acquitter de la tâche qui lui a été confiée. Un guide peut en savoir plus sur le physique. Un conseiller peut connaître plus de détails.

On dirait davantage un maître d'école se rendant chez un professeur ou le directeur de l'école pour obtenir un avis plus avancé sur un élève. Le maître d'école connaîtrait bien sûr son élève de manière plus familière, puisqu'il le côtoie tous les jours. Le professeur ou le directeur peut ne pas du tout connaître l'élève, mais peut offrir un avis parce qu'il possède beaucoup plus de connaissances et d'expérience. Le directeur d'un établissement peut ne pas avoir d'expérience récente aussi proche des élèves d'une classe. Ils ont plus de recul sur la situation, mais en tant que tel, ils peuvent donner un avis beaucoup plus objectif. J'ai ensuite demandé si nous pouvions connaître le nom de nos guides.

S : Ils vous **par lei ont** lorsque ce sera nécessaire ou pertinent. On n'utilise pas vraiment de noms ici sur le plan spirituel ; ce ne sont que des sons, des vibrations et des couleurs. Donner un nom est une habitude propre à la race humaine. Cela permet une identification facile. Mais ces noms que vous aimez donner à vos guides sont un peu péjoratifs ou trompeurs, car les noms possèdent une vibration et attacher ou attribuer un nom à un guide peut lui conférer une fausse vibration. Il vaut donc mieux reconnaître un guide à ses vibrations qu'à un nom.

D : Vous avez dit que tout le monde peut devenir un guide. Faut-il longtemps pour être en mesure de devenir le guide d'un autre individu ?

S : Cela dépend uniquement de la manière dont vous développez votre karma. Certaines personnes capables de développer leur karma d'une manière positive, deviennent guide en l'espace d'un ou deux cycles de vies. Mais d'autres mettent plus de temps pour y parvenir. Cela dépend uniquement du développement personnel. Il s'agit réellement d'atteindre un certain plan spirituel. Une fois ce plan atteint, vous pouvez soit devenir un guide ou siéger au Conseil Général (voir chapitre 13), selon ce que vous avez besoin de développer sur ce point particulier. Quand vous êtes dans les niveaux spirituels en-deçà de ce plan, alors vous continuez à progresser d'une autre manière et vous faites d'autres choses pour aider, mais pas aussi directes que celle de devenir guide.

D : J'ai entendu dire, qu'au moment de passer dans l'au-delà, certaines personnes demandent : « Serai-je maintenant autorisé à guider d'autres personnes ? » Et la réponse c'est : « Comment pourriez-vous devenir guide, alors que vous-même avez besoin d'être guidé ? »

S : Il y a toujours des individus plus avancés que vous pour vous aider à vous en sortir. C'est comme un adulte guidant un adolescent qui aide lui-même ensuite un enfant, qui à son tour en aide un plus petit.

D : j'aurais cru qu'il fallait un certain nombre d'expériences ou d'exigences à satisfaire avant de pouvoir devenir guide.

S : C'est en effet le cas. Quand vous parvenez au stade où vous pouvez guider un individu sur le plan physique, alors vous avez atteint un stade de développement spirituel où vous pouvez gérer la responsabilité d'une manière spirituellement mature sans capotage. Mais cela ne signifie pas que vous avez cessé toute progression parce qu'il y a toujours quelqu'un de plus avancé que vous qui va

vous aider à poursuivre votre croissance, tandis qu'à votre tour vous aidez dans sa progression une autre personne qui n'est pas aussi avancée que vous. C'est ainsi que fonctionne ce système.

D : Mais vous pouvez malgré tout commettre des erreurs si vous n'êtes pas prêt à faire ce travail, pour ainsi dire, qui est de guider quelqu'un.

S : Mais vous êtes prêt à faire ce travail quand on vous le confie. Ce serait une erreur... non il n'y a pas d'erreur de ce genre. Quand vous trépez, les schémas énergétiques sont parfaitement clairs et il est possible de dire immédiatement à quel endroit une personne est adaptée et où elle est compatible et à quel niveau elle se trouve et ce qu'elle est capable de faire. Et c'est ce qu'on leur fait faire. On le leur donne de manière à ce que cela les aide à progresser et à se développer pour obtenir de nouvelles compétences.

D : Il n'y a donc pas de bévues.

S : C'est exact. Parce qu'il s'agirait d'une erreur de positionnement dans ce que cet individu peut faire ou non. Si vous confiez à une personne une tâche qui dépasse ses compétences, ce n'est pas de sa faute, c'est la vôtre.

D : Ils disent toujours qu'on peut apprendre beaucoup en enseignant à d'autres personnes. Qui fait ces choix ? Vous avez dit qu'il s'agirait d'une erreur de la part de la personne qui leur disent de faire ces choses.

S : Ce n'était qu'une métaphore.

D : Je me demandais s'il y avait quelqu'un là-bas qui dirait : « Bon, maintenant c'est votre tour d'y retourner en tant que guide », ou quelque chose de semblable.

S : Non. Comme tout est énergie ici, tout est fait selon votre adéquation à cette énergie. Quand vous travaillez à aider d'autres personnes, vous accumulez vous-même une énergie. Et quand vous parvenez à un certain niveau de cette énergie, alors il est temps pour vous de réintégrer le plan physique, parce qu'il faut de l'énergie pour traverser la barrière et continuer à travailler sur votre karma une fois de plus sur ce plan-là.

D : C'est donc vous qui le savez. Il n'y a personne pour dire : « Eh bien, il est temps que vous fassiez cela. »

Dans notre société, nous sommes habitués à avoir un responsable. J'essayais donc de faire rentrer tout cela dans un cadre.

S : Absolument. Tout est parfaitement clair pour tout le monde, il n'y a donc pas à dire à quelqu'un quoi faire, parce que c'est évident pour vous et pour tous les autres de quoi vous avez besoin et ce que vous allez et pouvez faire. Tout se voit dans la forme d'énergie ici. Chaque pensée et intention possède une énergie apparente. Et quand il est temps pour vous de repartir et de réintégrer le plan physique, c'est le moment où le Conseil général intervient et détermine l'endroit adapté pour vous. Et c'est ce qui détermine quand et où et chez qui vous allez naître sur le plan physique.

D : Le Conseil a donc un important pouvoir de décision.

S : Ce n'est pas nécessairement cela ; c'est juste une manière d'aider, d'être sûr que l'énergie continue à circuler comme il faut. Quand quelqu'un a besoin de retourner sur le plan physique, alors il regagne ce niveau d'énergie qui lui correspond d'une manière compatible avec son énergie et l'énergie qui l'entoure, pour s'assurer que cela aboutira à le remettre en contact avec les personnes avec lesquelles cet individu a été en contact auparavant dans d'autres vies. Et vous revenez par conséquent avec des karmas qui y sont liés.

D : Que se passerait-il si un individu avait tout soigneusement planifié de l'endroit et du moment où il devait revenir et qu'il changeait d'avis au dernier moment ?

S : Il ne le ferait pas.

D : Mais que se passerait-il s'il décidait d'attendre, s'il ne veut pas revenir à ce moment-là ?

S : Le moment de la procrastination est déjà révolu une fois que vous avez mis en place le processus de réintégration du plan physique. Avant de décider d'entrer sur le plan physique, vous pouvez passer autant de temps que vous voulez sur le plan astral. Quand le moment arrive où vous décidez qu'il est temps pour vous de réintégrer le plan physique, une fois que vous avez pris cette décision, tout se met en action. Vous restez donc figé dans cette décision parce que votre énergie commence à circuler dans cette direction, c'est-à-dire qu'elle est redirigée vers le plan physique. C'est simplement une force de l'univers que vous devez suivre jusqu'au bout, une fois le processus lancé.

D : Je me posais la question pour les enfants non-nés, en me disant que peut-être l'esprit avait changé d'avis à la dernière minute et ne souhaitait plus venir.

S : Non, ce qui se passe avec les enfants mort-nés, c'est que les parents qui portent ce bébé ont besoin d'expérimenter cela dans leurs vies à ce moment-là de l'évolution de leur karma, pour une raison ou une autre, selon les circonstances particulières.

D : Je me disais que c'était plausible, que l'esprit n'était peut-être pas prêt et voulait attendre ou essayait de se retirer du contrat pour ainsi dire. Ou dans certains cas aussi, quand les nourrissons meurent au bout de quelques mois seulement.

S : Ceux qui meurent quand ils sont très jeunes, sont généralement des esprits suffisamment avancés pour entrer occasionnellement dans le plan physique, pas nécessairement parce qu'ils ont du karma à apurer, mais pour aider quelqu'un d'autre à le faire. Ils le font pour aider lorsque le karma peut en retirer un bénéfice, juste par cet esprit particulier qui entre dans leur vie pour une courte durée.

D : Même juste quelques mois ?

S : Même pour quelques jours. L'esprit retourne alors sur le plan spirituel et continue ce qu'il a commencé. Plus tard, s'il leur faut retourner sur le plan physique pour une vie à travailler sur le karma, ils y vont et le font. Mais parfois, des esprits plus avancés se porteront volontaires pour intégrer le plan physique pour une courte durée pour donner un petit coup de pouce au karma d'un autre esprit.

D : Je continue à penser qu'ils avaient une sorte de contrat à respecter et qu'ils hésitaient ou voulaient dénoncer ce contrat.

S : Contrat n'est pas le mot qui convient il ne s'applique pas du tout. Parce que quand un esprit prend la décision : « Je veux réintégrer le plan physique », il ne prend pas cette décision avant d'être prêt à aller jusqu'au bout. S'il ne se sentait pas prêt à assumer cette décision, pourquoi la prendre ? Une fois qu'il a décidé, son énergie commence à s'écouler dans cette direction. Et s'intègre dans le plan général de telle sorte à ce qu'il continue à développer son karma et s'intègre dans le plan général de l'univers.

D : Ce sont d'autres esprits qui m'ont dit cela en ces termes. Je suppose que nous essayons d'employer des mots que nous pouvons comprendre de notre point de vue physique. C'est pourquoi ces paroles paraissent correspondre. Ils considéraient peut-être les choses d'un point de vue différent. Et il se peut que j'aie parlé à des esprits qui n'étaient pas aussi développés.

S : C'est une possibilité. Parfois, lorsqu'il est temps pour les esprits des niveaux astraux inférieurs de réintégrer le plan physique, ils ne perçoivent pas la manière dont l'énergie affecte l'ensemble du

système. Ils ne réalisent pas que le fait de prendre leur décision est une sorte d'engagement. Je vais utiliser une analogie. Dans votre monde, vous avez un divertissement appelé un toboggan à eau. C'est comme si on versait un peu d'eau en haut du toboggan. Vous ne pouvez pas récupérer l'eau avant qu'elle n'ait atteint le bas du toboggan et s'écoule du rebord. C'est la même chose que d'entrer à nouveau sur le plan physique. Prendre la décision de revenir dans le plan physique initie le flux d'énergie, et c'est la même chose que de verser l'eau en haut du toboggan. Pour pouvoir récupérer cette eau, dans sa forme précédente, c'est-à-dire recueillir votre énergie sur le plan astral, vous devez glisser le long du toboggan. En d'autres termes, vous devez aller au bout.

D : On ne peut s'arrêter à mi-chemin.

S : Exact. Ce n'est pas parce que quelqu'un vous menace d'une arme, si je puis dire, et vous y oblige. C'est simplement là l'une des lois de l'univers sur la manière dont circule l'énergie. Une fois que l'énergie commence à affluer dans ce schéma, l'énergie doit achever ce schéma avant de pouvoir être tournée vers autre chose. Les esprits des niveaux inférieurs de développement n'ont pas encore su gagner une vue d'ensemble et par conséquent, quand ils prennent la décision d'être prêts à revenir, ils se pourraient qu'ils aient par la suite l'impression qu'ils soient forcés à revenir. Non pas que quelqu'un les force à le faire, simplement parce qu'ils sont déjà engagés dans ce processus. Ils doivent glisser sur le toboggan avant de pouvoir être rattrapés en bout de course pour ainsi dire.

D : Les choses sont déjà en mouvement.

S : Exactement.

D : Alors les réponses pourraient venir de gens qui sont à des niveaux inférieurs de développement.

S : Oui, ou peut-être pensaient-ils que vous ne pourriez pas comprendre les réponses des niveaux plus élevés.

Il est évident que je peux parler à des esprits se trouvant à différents niveaux de développement. Ainsi, leurs réponses ne sont pas contradictoires. Il s'agit simplement de la vérité selon leur point de vue.

D : Mais certaines personnes sur le plan physique semblent ne pas vouloir être là. Ils sont très en colère.

S : Oui, ce sont des esprits qui ont des difficultés avec du karma négatif et ils sont plutôt récalcitrants. Et les esprits qui sont attirés vers un karma négatif sont souvent un peu fâchés de se retrouver à nouveau sur le plan physique parce qu'ils sont convaincus qu'ils vont rater une fois encore.

D : C'est ce qui m'a donné l'idée qu'on les avait forcés à revenir et qu'ils ne voulaient pas être ici dans un corps.

S : C'est comme s'ils tournaient en rond dans ce cercle vicieux dont j'ai parlé précédemment.

Chapitre 9 : DIEU ET JÉSUS

Quand on demande à quelqu'un de décrire sa conception de Dieu, on pose une question très complexe, parce qu'il y a vraisemblablement autant de définitions de Dieu que d'individus sur Terre. Notre vision intérieure de Dieu est conditionnée par notre éducation religieuse et c'est généralement ce que nous retrouvons. Il serait très difficile de modifier nos conceptions à ce sujet, de même que sur d'autres sujets délicats mentionnés dans ce livre. Tout cela suppose une certaine ouverture d'esprit, un esprit désireux au moins d'entendre d'autres idées, même si de prime abord elles peuvent sembler ridicules et grotesques. Je pense qu'à ses débuts, l'Église devait présenter Dieu d'une manière aussi simple que possible pour que les gens de l'époque puissent s'en faire une idée. Je pense qu'au fil des siècles, on a accepté ces représentations primaires et beaucoup ne se donnaient pas la peine de s'interroger davantage, mais ils croyaient en la représentation que l'Église leur avait présentée. Peut-être qu'un petit nombre osa, à cette époque, avoir une représentation plus large de Lui. Si nous mettons de côté le lavage de cerveau et le conditionnement et si nous considérons ces concepts d'un œil nouveau, il est surprenant de constater à quel point ils ne sont pas contradictoires du tout. Ce sont simplement des manières différentes de dire la même chose.

Nous devons d'abord nous débarrasser de la représentation d'un Dieu en vieillard. S'il était effectivement une personne, ce serait une femme, parce que les femmes sont l'aspect créatif. Il n'est toutefois ni mâle ni femelle. Il n'appartient à aucun genre. Il est une énorme énergie dont la puissance et l'ampleur sont inimaginables.

Différents individus en transe profonde ont répondu à la question de savoir comment ils concevaient Dieu à l'état spirituel, entre les vies.

S : Nous vous demandons de visualiser cette scène. Dans toute la Création depuis les confins de l'univers jusqu'au centre, il y a une force, invisible, mais néanmoins présente, qui est une structure invisible qui assure la cohésion de l'ensemble. Dans le béton, il y a des barres de renforcement, invisibles à l'œil nu mais qui permettent à l'ensemble de tenir. Vous connaissez cela ?

D : Oui, je comprends ce que vous voulez dire.

S : Voilà le concept de Dieu. C'est la poutre de soutènement de l'univers qui assure la cohésion de l'ensemble, invisible et pourtant présente. Car si elle venait à disparaître, ne serait-ce que pendant une fraction de seconde, il en résulterait une destruction complète et totale. Voici ce qu'est le concept de Dieu auquel on a donné un statut humain dans votre monde.

S : J'observe la structure de cet univers.

D : Pouvez-vous me dire ce que vous voyez ?

S : Je ne suis pas sûr que cette langue suffise à le décrire.

Toutes les entités avec lesquelles je me suis entretenue m'ont tenu des propos similaires. Notre langue et probablement toutes les autres langues sur Terre sont tout simplement incapables de saisir la véritable représentation de ce que voit l'entité. Je lui ai dit que je comprenais et je lui demandai cependant d'essayer.

S : En ce moment même je vois des parties du spectre que vous ne pouvez voir avec vos yeux. Je vois les couleurs et l'apparence des rayons cosmiques que vous ne pouvez voir. Je peux voir au cœur même des planètes et je vois le réseau scintillant, l'enchevêtrement des atomes qui les maintiennent ensemble. C'est extrêmement beau et puissant. L'étroite fréquence d'ondes que vous voyez avec vos yeux est de différentes couleurs, et les fréquences plus larges que vous ne pouvez voir sont aussi de

couleurs différentes, jusqu'à ce que vous parveniez aux fréquences que vous observez en écoutant. Mais je les vois quand même, ainsi que leurs couleurs. Cela fait partie du même spectre électromagnétique.

D : Ces fréquences sont si élevées que nous ne pouvons les entendre. Cela signifie donc que le son a une couleur ?

S : Oui. Le son va beaucoup plus lentement que ce que vous appelez la « lumière ». Mais ils sont tous constitués de vibrations et d'énergie et je les vois tous, la fréquence que vous percevez en tant que lumière, et au-delà de ce que vous voyez sous forme de lumière. Je suis en mesure de tout observer. C'est impossible de le décrire, parce que je peux aussi voir l'éther. C'est très beau. C'est comme si l'on observait des aurores boréales. Imaginez tout l'univers rempli d'aurores boréales s'entremêlant et de différentes couleurs. Il y aurait des niveaux et des domaines d'énergie et de couleurs qui interagiraient et qui se modifieraient mutuellement et qui engendreraient des changements. C'est très complexe.

D : Nous nous représentons l'espace comme noir et vide. Vous dites qu'en réalité, il est rempli de couleurs et de vibrations ?

S : Exactement ! Il se compose de vibrations, de couleurs et d'énergie présents en toute chose. Et ce n'est pas parce qu'il y a une planète qui tourne autour du soleil que cela signifie pour autant qu'elle bloque ou voile cette énergie. L'énergie la traverse tout simplement. Toute énergie présente qui doit être influencée, sera influencée. L'univers tout entier, puis cet univers est relié à d'autres univers.

D : D'où provient toute cette énergie ?

S : L'énergie a toujours été présente. Je n'en connais pas vraiment l'origine. Peut-être qu'il y a eu une source jadis. Et pourtant, c'est cette énergie qui constitue les différents univers. Et quand les univers ont vécu leur vie, ils sont à nouveau réduits à cette énergie. De nouveaux univers naîtront alors de cette énergie.

Cela ressemble à la réincarnation à une échelle massive et gigantesque. Un cycle infini qui se répète sans cesse et qui influence la partie la plus grande et également la partie la plus infirme de toute création.

D : Nous sommes tellement habitués à penser que la lumière provient du soleil. Je pensais que cette énergie ne pouvait pas provenir d'une autre source.

S : Non. Tout est énergie, et elle est omniprésente. Tout est énergie. Et cette énergie, dans son omniprésence, se transforme en différentes structures qui finissent par prendre la forme de planètes, de soleils, d'énergie, de pensées et de différents univers et de tout ce qui existe.

D : Comment concevez-vous ce « tout ce qui existe » ?

S : (En soupirant) C'est trop grand, même pour moi, pour que je puisse me le représenter dans sa totalité dans l'immédiat. La seule manière de l'exprimer c'est : tout ce qui est, tout ce qui a été, à jamais et pour l'éternité. Tout ce qui existe est énergie. Et comme l'énergie est changeante, les différents univers se manifestent comme des fluctuations de cette énergie.

D : Je me demandais si cela pouvait correspondre à notre conception de Dieu.

S : En fait, ce concept est plutôt étroit. Mais étant donné l'étendue limitée de vos esprits, vous faites de votre mieux. Je ne suis pas en train de vous rabaisser. Je me contente d'énoncer un fait. La conception la plus large que vous puissiez avoir de Dieu sera toujours aussi ténue qu'un fil comparé à ce « tout ce qui existe ». Et vous devez alors considérer que la plupart de vos frères humains ont des

conceptions très étroites de Dieu, ce qui est malheureux, mais c'est ainsi. Ils ont trop peur pour s'ouvrir pleinement à leur potentiel.

D : Je me demandais si quelque chose dirigeait tout cela, la formation de l'univers, la naissance des gens et tout cela. Cela nous ramène à notre conception de Dieu.

S : L'énergie est organisée. L'énergie a toujours été organisée. Cela fait partie de sa structure de base. C'est cette organisation de base qui s'étend jusqu'aux frontières les plus infinies de sa structure qui est à l'origine de l'apparition des choses afin qu'elles s'organisent.

D : C'est à cause de cet ordre que l'on pense que quelque chose doit diriger tout cela.

S : Non, cela se développe en fonction de son organisation, comme des fluctuations régulières de l'énergie. Il y a des fluctuations régulières d'une région à une autre qui influencent cet univers, ainsi que les autres, de manières particulières. Les fluctuations peuvent être extrêmement importantes ou très infimes, si infimes que vos scientifiques n'en découvriront jamais les limites. Ils ne cessent de découvrir des subdivisions plus petites de l'énergie, mais il semblerait qu'ils n'en découvriront jamais la véritable structure de base.

D : Je pense que ce sera très difficile pour les gens de se défaire de l'idée d'un Dieu qui déciderait de tout. Ils aiment à penser que les choses leur échappent et qu'un pouvoir tout puissant en porte la responsabilité.

S : Oui. L'une des choses les plus importantes dans l'étape suivante de l'évolution humaine est de prendre conscience que nous sommes tous responsables de notre destin. Que ce que nous désirons arrive. Ce qui semble survenir de nulle part et sans raison résulte de causes passées, de pensées ou d'autres choses que vous avez émises.

Une autre entité l'a exprimé en un concept que j'ai moins de mal à accepter. Il parlait d'esprits de niveaux supérieurs descendant à notre niveau pour nous aider ici sur Terre.

S : Il est parfois utile de revenir en arrière et d'aider ceux des niveaux inférieurs. Des esprits des dimensions supérieurs reviennent quelquefois dans votre dimension et aident ceux du monde physique à élever leur niveau de conscience. Ceux qui souhaitent le faire obtiennent une dérogation. On peut dire que c'est permis et que cela se fait. Ce n'est pas une expérience de type physique.

D : Qui donne cette autorisation ?

S : Ce sont les Conseils qui gouvernent les univers. Chaque univers a un Conseil central, et il y a des Conseils locaux.

D : C'est une idée inédite pour moi. J'ai toujours pensé qu'il n'y avait qu'un seul univers. Pouvez-vous nous donner plus de détails ?

S : Il y a de très nombreux univers. Le nôtre en est un en particulier, ou l'univers dans lequel nous sommes actuellement est simplement un univers parmi tant d'autres. Il y a de nombreux univers différents.

D : J'ai un peu de mal à comprendre cela. Sont-ils à l'extérieur de notre univers ?

S : Ils sont dans l'espace physique. Ce concept suppose de faire preuve d'une très large ouverture d'esprit pour pouvoir concevoir les distances. Elles sont politiques —politique n'est un terme exact, mais on peut le comprendre dans ce contexte. Il y a des gouvernements des différents niveaux spirituels. Dans chaque univers, il y a des niveaux gouvernementaux qui régissent les univers collectifs et individuels.

D : Est-ce que cela équivaut à ce qu'on appelle Dieu ou un Être omniprésent ?

S : Bien sûr ! C'est le même Dieu pour tous. Mon Dieu est votre Dieu.

D : Est-ce que c'est Lui qui organise les conseils ?

S : Il y a des délégations de Conseils. Lui-même ne s'occupe pas de cela. Il a des êtres sous Lui qui se chargent de ce travail, pour ainsi dire. Il y a en quelque sorte une hiérarchisation des directives. Nous vous demandons de faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit et de considérer Dieu comme un simple observateur de Ses enfants dans leurs actions. Dieu est tout simplement. Dieu est, un point c'est tout. Les enfants agissent et Dieu est. Le concept de Dieu est la somme de tout. Nous sommes Dieu. Nous sommes collectivement Dieu. Nous sommes des pièces individuelles de Dieu. Dieu n'est pas un, mais Dieu est tout.

D : Les Conseils sont donc installés dans différentes parties de l'univers, dans différentes zones ?

S : Oui. Des gouvernements locaux, si vous voulez.

D : Est-ce que c'est vrai pour notre planète Terre ? Sommes-nous gouvernés par un Conseil, pour ainsi dire ?

S : C'est vrai.

D : J'essaie de comprendre. Avec plusieurs univers, vous voulez dire que chacun a son propre Dieu ?

S : Tous les univers ensemble constituent Dieu. Chaque univers a cette conscience de Dieu, bien qu'elle puisse différer dans les différents univers ainsi que dans différentes régions d'un univers. Leur conception de Dieu serait différente. La réalité de Dieu est immuable dans tous les univers, dans toute la Création. Dieu est, et en tant qu'individu, nous sommes une partie de Dieu. Mais tous ensemble, nous sommes Dieu.

D : Est-ce la force à l'origine de tout ?

S : Oui. C'est simplement une manifestation de Dieu.

D : Et qu'en est-il de chacun de nous, en tant qu'âme individuelle ? Savez-vous comment nous avons été créés ?

S : On nous a simplement personnalisés. Nous sommes de simples parcelles de Dieu qu'il a personnalisées.

D : Pourquoi sommes-nous séparés de Dieu, si c'est un terme approprié ?

S : C'est une partie du plan global, le large plan divin, que seul Dieu connaît dans sa totalité. Beaucoup en connaissent quelques détails, mais seul Dieu le connaît dans son ensemble.

D : Vous avez dit que nous sommes Dieu. Et pourtant, ici sur Terre, nous avons tous des défauts, nous ne sommes pas parfaits. Si nous sommes une partie de Dieu, cela ne le rend-il pas imparfait ?

S : Il y a simplement un malentendu en ce qui concerne le mot « imparfait ». Tout ce qui est, est Dieu. Mais Dieu est parfait. C'est pourquoi tout est parfait. Ce que nous percevons comme imparfait résulte simplement de ce que nous percevons. Nos perceptions ne sont pas forcément les mêmes, même sur d'autres plans de la planète, si bien que ce que nous percevons ne peut être considéré comme absolu. Ce que nous percevons comme imparfait ne l'est pas forcément au niveau du Divin. Les imperfections sont humaines, mais Dieu aime les imperfections, aussi sûrement qu'il aime les perfections. C'est cela comprendre Dieu. Le connaître, c'est l'aimer davantage, c'est savoir qu'il nous aime pour nos imperfections tout autant que pour notre perfection. Les imperfections sont simplement des imperfections pour nous, mais pas pour Dieu. Nous pouvons leur donner le nom que nous voulons.

D : Vous parlez de Dieu comme s'Il était séparé de nous et pourtant, vous dites que nous tous, nous constituons Dieu. Pouvez-vous nous donner des explications ? Vous dites qu'Il nous aime. Comment est-ce possible si il n'est pas une entité distincte de nous ?

S : Tout d'abord, Dieu n'est pas distinct de nous. Il est intimement lié à nous. Peut-être que vous comprendrez mieux en prenant l'exemple du système sanguin dans le corps humain qui est composé de cellules ou d'aspects. Le système ne serait pas complet sans l'hémoglobine de chacun, etc. Cependant, l'hémoglobine n'est complète que si elle est intégrée dans le système. Par conséquent, tout est un et chacun est tout. Chacun ne peut exister sans l'autre.

JÉSUS

D : Devons-nous croire que Jésus, en tant qu'homme, était le Fils de Dieu ?

S : C'est une simplification très grossière, car Dieu n'est pas humain. Comment peut-Il avoir un fils ? On a formulé les choses ainsi pour que les gens comprennent à un niveau très basique. Il ne fallait pas prendre le terme de « fils » au pied de la lettre. Si vous voulez des explications, Jésus était un émissaire d'un autre niveau de la réalité spirituelle qui est plus proche de Dieu que nous. Son niveau n'était pas directement en-dessous de Dieu. En d'autres termes, il y a des niveaux plus accomplis que Jésus. Il était cependant issu d'un niveau dont aucun homme avant lui n'était issu. L'esprit humain a du mal à comprendre nombre de ces concepts. C'est pourquoi il faut les formuler dans des termes compréhensibles et acceptables par les humains."

D : La Bible nous enseigne que Jésus était avec Dieu et était une partie de Dieu avant qu'Il vienne sur Terre. Est-ce de la même manière que nos esprits font également partie de Dieu ?

S : Oui.

D : Mais ressemblait-il davantage à Dieu ?

S : Il était sur un plan supérieur, si vous voulez.

D : Y a-t-il d'autres entités qui se sont incarnées sur Terre et qui ont joué le même, je ne sais pas si je peux dire « rôle », mais d'autres qui sont venus sur Terre comme assistants que l'on considérerait de la même manière que les Chrétiens considèrent Jésus ? D'autres de la même veine, dont nous ignorerions tout ?

S : Si vous voulez parler de maintenant, alors je ne suis pas autorisé à le dire.

D : Y a-t-il eu d'autres émissaires comme Jésus par le passé ?

S : Certainement. Ils sont bien documentés. Les noms ne sont pas importants parce qu'on a tendance à perdre de vue l'intention et l'objectif de l'individu. Il y en avait qui étaient comme vous diriez, des gens de la rue qui n'étaient pas aussi connus, mais qui venaient du même niveau. Ils ont admirablement servi leur cause. Simplement, ils n'étaient pas aussi connus que Jésus.

D : Quel était le but de la mort de Jésus ?

S : Sa mort relevait entièrement de Son choix. La Bible l'a présenté différemment et c'est correct si l'on veut y croire. Il a cependant été tué par la main et la volonté de l'homme, et non pas en raison d'une destinée divine. C'est Lui qui a choisi de remettre Sa destinée dans les mains des hommes.

D : Vous avez raison, la Bible dit bien qu'il a dit qu'aucun homme n'a pris Sa vie. Il l'a abandonnée de son plein gré.

S : C'est vrai.

D : Mais quel était l'objet de cela ?

S : Si vous voulez désigner les auteurs de cet acte, c'étaient des humains ou des exécutants dans ce cas. C'était uniquement pour souligner le niveau auquel se situe l'interaction humaine.

D : Est-il mort pour prouver aux hommes qu'ils pouvaient revivre ?

S : Si c'est ce qu'ils ont besoin de croire. Littéralement, non, au sens figuré, oui.

D : Qu'était-ce au sens littéral ?

S : Il n'y a pas eu de traduction littérale pour le besoin de sa mort. Il a simplement placé son bien-être dans les mains des hommes et les a laissés agir comme ils le voulaient. Le résultat est bien documenté.

D : Pourquoi a-t-il choisi une manière aussi horrible de mourir ?

S : Il ne l'a pas choisie. C'était l'usage à l'époque. Il a simplement consenti à cela. Il pouvait échapper à sa mort s'il l'avait voulu. Mais il a choisi de connaître cette expérience.

D : Je pense que nous essayons de comprendre ce qu'il essayait de prouver en mourant de cette manière.

S : Ses raisons Lui appartiennent et je n'essaierai pas d'émettre d'autres hypothèses. S'il vivait aujourd'hui, une situation comparable pourrait se produire et il serait accusé à tort, il devrait passer par un système de jugement des criminels et on l'exécuterait, soit par injection létale, soit sur la chaise électrique ou encore par pendaison ou par un peloton d'exécution. La crucifixion était simplement la méthode « en vogue » à ce moment-là.

D : Cela semble plutôt insensé si nous n'en comprenons pas la raison.

S : Ne regardez pas en direction de Jésus, regardez plutôt vos frères. La réponse réside dans le fait qu'il a été exécuté. Ce qu'il faut souligner ici, c'est l'injustice.

D : L'injustice de l'homme envers l'homme ? C'est cela que vous voulez dire ?

S : Tout à fait.

D : On nous a transmis qu'il était mort pour racheter nos péchés. Comprenez-vous ce concept ?

S : Ce sont de simples rationalisations que l'on a fait figurer dans la Bible comme tentative d'explication à un niveau très basique. Il faut une compréhension plus large pour pouvoir comprendre tout ce que Jésus a vécu. Beaucoup de croyances communes et admises nuisent à une véritable compréhension. Et le fait de ne pas vouloir y renoncer empêchera une prise de conscience croissante de la véritable fonction de la philosophie.

D : Dans l'Ancien Testament de la Bible, on trouve de fréquentes références à « l'Esprit Saint ». Dans le Nouveau Testament, on l'appelle le plus souvent Le Saint Esprit. on indique que c'est un esprit de Dieu qui est prêt à aider les gens. J'aimerais en savoir plus sur sa nature et sur la manière dont cela fonctionne.

S : Nous pourrions dire que ce serait une tentative de votre conscience pour comprendre un aspect de la nature Divine. On a vaguement conscience qu'il y a des divisions de ce que l'on appelle « Dieu ». Et l'on a désigné ces trois subdivisions par : le Père, le Fils et le Saint Esprit. Cependant, comprendre ce qu'est le Saint Esprit serait aussi difficile à appréhender à votre niveau de conscience que ce qu'est Dieu le Père. Cependant il suffit de dire que cet esprit est de nature énergétique — quelque chose qui

relèverait davantage d'une force vitale que d'une forme de vie. C'est-à-dire l'essence même de la vie par opposition à la personnalité qui est animée par cette vie.

D : Une personne peut-elle survivre sans cet esprit ?

S : Non, car comment la personnalité pourrait-elle survivre sans vie ? La vie s'exprime sur plusieurs plans, pas simplement dans la vie physique mais aussi dans la vie spirituelle. C'est l'élément constitutif de la conscience personnelle, ou de la personnalité à votre niveau.

D : Vous dites donc que c'est l'esprit de la vie. C'est ainsi que nous pouvons le reconnaître.

S : Pour le formuler de manière à ce que vous puissiez le comprendre, ce serait probablement exact.

Il semblerait ainsi que lorsque les églises parlent de la Triade, ou de la Trinité, le Grand Trois-en-Un, elles sont en réalité plus proches du vrai concept qu'elles ne le pensent. Ils sont tous séparés, tout comme nous le sommes de Dieu, et pourtant ils sont tous Un. Ils représentent tous des formes de la même chose, mais leur description a été simplifiée de manière à ce que l'esprit humain puisse la comprendre. Il est plus difficile pour nous de considérer Dieu comme une force d'énergie. Il est beaucoup plus facile pour nous de Le personnifier. D'après les informations que j'ai reçues, il semblerait que le Saint Esprit et Dieu représentent essentiellement la même chose, une force vitale omniprésente. Sans l'un ou l'autre, il ne pourrait pas y avoir de vie parce que c'est l'énergie motrice omniprésente. Il serait ainsi contradictoire pour l'Église de dire que nous devrions permettre au Saint Esprit d'entrer en nous, parce qu'il y est déjà. L'absence de cet Esprit signifierait l'absence de vie elle-même.

Chapitre 10 : SATAN, LES POSSESSIONS ET LES DÉMONS

D : Nous vous avons interrogé sur le concept de Dieu. Qu'en est-il du concept du diable ou de Satan ?

S : Ce n'est que cela en effet, un concept, une analogie, une rationalisation que l'on utilise à des fins de compréhension.

D : Il n'a donc pas de réelle entité ?

S : Non, une telle entité n'existe pas vraiment. Il n'y a pas de personnification.

D : Mais on dit que le Diable est un être, une personne. Est-ce que cela existe ?

S : Non, pas en tant qu'être ou entité qui serait maligne et considérée comme diabolique. La plupart du temps, quand on parle du diable, on parle de l'être que l'on appelle Lucifer, qui en était un, au moment de la création et qui, en raison de sa volonté de pouvoir, perdit tout.

D : On l'associe au diable ?

S : C'est parce qu'on lui a associé la plupart des élémentaux réunis autour de lui.

D : Pensez-vous que ce malentendu, pour ainsi dire, conférerait plus de puissance à ce type de forces ?

S : Oui, parce qu'elles utilisent ce malentendu pour leurs propres desseins.

D : On leur conférerait alors un pouvoir en pensant à elles ?

S : On ne confère pas un pouvoir uniquement par la pensée, mais par les actions perpétrées. C'est pourquoi, à chaque fois que l'on dit : « C'est le diable qui m'a poussé à faire cela » après avoir commis quelque chose de mal, on lui donne davantage d'énergie.

D : J'ai entendu dire qu'il doit y avoir un diable, parce qu'il faut un équilibre. Quand on a le bien, il faut aussi le mal.

S : C'est une rationalisation ou une tentative de compréhension. On a besoin de quelque chose pour dire : « Oh, je comprends cela. » Si nous ne le comprenions pas, nous serions mal à l'aise. Ce sont des rationalisations pour nous rassurer, pour que nous soyons à l'aise et pour que nous puissions avoir l'impression de le comprendre. Nous avons mis en place de nombreuses rationalisations pour nous rassurer, pour expliquer ce que nous voyons, ressentons et observons autour de nous, au point qu'elles ont pris vie, en elles-mêmes. Il faut, à présent, les comprendre comme de simples rationalisations et non pas comme des entités à part entière.

D : Eh bien, est-ce bien ou non que l'on rationalise ainsi ?

S : Cela répond à un objectif. Il y a un sentiment de sécurité. Cependant, l'évolution s'en trouve réprimée parce qu'il y a une résistance, quand on doit se départir de cette rationalisation pour comprendre quelque chose de plus complexe. Ce n'est ni bon ni mauvais, mais c'est simplement différent.

D : Que pensez-vous de la prédication des péchés et du fait que l'on nous dise que l'on va brûler dans les feux de l'enfer, etc. Expliqueriez-vous cela par une erreur de traduction ?

S : Quand vous étiez enfant, vos parents ne cessaient de vous réprimander ou de vous menacer de coups de ceinture si vous ne mangiez pas votre soupe ou autre. La crainte de ces punitions a détourné votre attention ou vos actions, loin de ce qui avait engendré la confrontation en premier

lieu. C'était simplement une menace d'adulte pour que vous fassiez ce que l'on percevait comme bon.

D : Mais existe-t-il un endroit physique comparable à l'enfer ?

S : Il n'y a pas d'endroit physique. Au moment de la mort, l'esprit crée son propre enfer si cela répond à ses attentes. Supposez qu'une personne vive une vie misérable, tout en sachant qu'elle va aller en enfer pour ce qu'elle fait. Si elle en est fermement convaincue, quand elle mourra, c'est ce qui l'attendra.

Je ne pense pas que l'on doive vivre une vie misérable. On peut vivre une vie parfaitement normale, en craignant Dieu et en allant à l'église, mais l'Église a ancré cette peur en nous. Et étant normaux, ils savent qu'ils ne sont pas parfaits si bien qu'ils s'attendent à aller en enfer pour quelques petits péchés insignifiants, parce que c'est ce que promet l'Église. Ils ont tellement l'impression d'être indignes qu'il ne peut pas y avoir d'autre vie après la mort, si ce n'est l'enfer. Ce type de lavage de cerveau est extrêmement dommageable pour la personne, si elle s'attend à l'enfer et non au paradis. Je pense que c'est là que l'Église se trompe et peut faire plus de mal que de bien. En incitant les fidèles à avoir peur de l'enfer de manière si intense, l'Église parvient à le créer pour eux.

S : Ils restent là avec leur vision de l'enfer jusqu'à ce qu'ils se rendent compte que c'est une production de leur esprit. Cela peut prendre une année ou une centaine d'années, mais comme le temps n'a pas de sens de ce côté, cela se fait en un clin d'œil. Quand ils prennent conscience qu'ils ne sont pas obligés d'y rester, qu'aucune force ne peut les y maintenir et qu'ils sont libres d'aller où ils veulent.

D : Mais le « mal » est présent partout dans le monde.

S : Le mal n'est pas le terme approprié. Cela revient à ce qui est bon ou mauvais. C'est simplement peu judicieux. D'après votre perception des choses, ce que vous qualifiez de « mal » sont simplement des énergies mal orientées ou qui ne sont pas évoluées. Ce ne sont pas des personnifications du diable. Ce ne sont pas des entités. Un diable qui se pencherait au-dessus de l'épaule des gens pour leur dire de faire ceci ou cela n'existe pas. Ici, nous n'avons pas de concept de diable, car le diable n'est qu'un manque d'harmonie entre les deux forces, et on lui attribue le terme de « diabolique », pour que votre esprit conscient humain puisse comprendre ce manque d'harmonie. Je vous en prie, comprenez qu'il n'y a pas d'incarnation du diable. Un Satan qui régnerait sur Terre et qui dépouillerait les gens de leurs âmes n'existe pas. C'est une illusion et une histoire qui ont été fabriquées pour comprendre la disharmonie. J'utiliserai une analogie. Sur une batterie, il y a un pôle positif et un pôle négatif. Si vous devez recharger la batterie d'une voiture, vous avez deux câbles, un positif et un négatif. Et si vous en négligez un, vous risquez de rester sur place pendant un certain moment, n'est-ce pas ? Nous voyons donc que les deux sont nécessaires. Aucun n'est plus important ou plus utile que l'autre, car ils sont tout autant importants et utiles l'un que l'autre. Par conséquent, abandonnez votre fascination du bien et du mal, car c'est un concept inapproprié et il entravera votre vision des choses ainsi que votre compréhension.

D : Ces énergies sont-elles arrivées ici de quelque part d'autre ?

S : Ce sont des énergies qui vivent sur cette planète. Nous sommes tous des énergies. Vous êtes une énergie, votre âme est une énergie. Ce sont les énergies dont je parle. Nous pourrions dire les âmes.

D : Cela coïncide-t-il avec l'idée selon laquelle les pensées sont des choses ?

S : Tout à fait. Les pensées sont des énergies. Les pensées sont des manifestations réelles. Les pensées sont, point à ligne.

D : Vous voulez dire qu'en pensant à de mauvaises choses qui se produiraient dans le monde, on crée véritablement ces choses ?

S : C'est vrai. En pensant à l'enfer sur Terre, on le construit aussi sûrement que si l'on sortait pour le construire à la sueur de son front. Cela ne se manifesterait peut-être pas de la même manière, mais cela se produirait avec la même certitude.

D : Par conséquent, en pensant à ces choses et en les craignant, on crée une énergie de pensées suffisamment puissante pour les engendrer. N'est-ce pas ?

S : Exactement. Une pensée est une énergie. Votre âme manipule l'énergie. La pensée est une manipulation d'énergie. Une pensée est un acte volontaire. L'objectif est de contrer cette dissonance en laissant entrer une énergie fraîche, de nouvelles idées, l'espoir, et de nouvelles orientations. C'est l'intention de la pensée elle-même qui compte. Si l'on envoie à quelqu'un de l'amour, c'est une intention. Si l'on souhaite quelque chose en retour pour cela, on peut leur envoyer de l'amour mais ce n'est pas l'intention. Cela dépend entièrement de ce que l'on attend.

D : Et l'on ne peut rien cacher. Le véritable sentiment transparait, est-ce cela que vous voulez dire ?

S : L'envoyeur connaît ses intentions, contrairement à celui qui les reçoit.

D : Par conséquent, s'il est vrai que ni le mal, ni le Diable n'existent, quelle est l'origine de notre concept du mal ?

S : Voulez-vous vraiment le savoir ? Un seul mot résume aisément ce concept dans son ensemble. (Il épelle.) E-X-C-U-S-E-S. Il y a un manque de responsabilité quand on attribue aux autres ce malheur et cette crainte. Il est plus facile d'attribuer la faute à un agent extérieur qu'intérieur. Et voilà que le diable brandit son trident et oblige les autres à faire ce qu'ils ne feraient pas normalement. « Qui, moi ? Non, c'est le diable qui m'a poussé à faire ça. » C'est ce que l'on entend depuis des siècles. C'est ce que l'on entend par « excuses ». C'est le « mal ».

D : Nous pensions que le diable était réellement une force et nous nous demandions d'où il venait.

S : Il trouve son origine dans votre imagination. On l'a conjuré et il a parcouru le monde en sacrifiant des enfants innocents, dans la débauche, violant et pillant. C'est le diable incarné. Cette excuse a pour but de masquer ses responsabilités.

D : Cela provient donc de l'esprit des personnes ?

S : C'est exact. Cela provient des désirs profonds des gens et non pas d'une force extérieure, car une telle entité qui parcourrait l'univers n'existe pas. Il y a simplement un manque de responsabilité de la part de ceux qui veulent désigner le diable comme coupable.

D : Par conséquent si tant de monde pense que le diable existe, il existe bel et bien.

S : Et alors le diable existe.

D : En y croyant, ils peuvent créer une espèce de forme pensée ?

S : Ils ne peuvent pas créer d'entité, car seul Dieu peut le faire. Ils peuvent créer des situations qui semblent prouver son existence. Ils créent les événements qui leur prouvent la validité de ce qu'ils veulent croire. C'est vrai pas seulement pour les expériences « diaboliques », mais aussi pour les expériences « saintes », ce que vous pensez pré-programme votre expérience. Pensez ce que vous voulez et c'est ce que vous trouverez.

D : Mais nous avons entendu que vous pouvez créer des formes pensées avec votre esprit.

S : Non, car un simple mortel n'a pas le pouvoir de la création. Seul Dieu a ce droit, ce pouvoir. Ce que les humains créent, ce sont ces situations ou ces circonstances qui semblent prouver l'existence de ce diable. Pouvez-vous me donner un exemple de ce que vous demandez ?

D : Eh bien, j'ai entendu dire que si un nombre suffisant de personnes se concentrait, elles pourraient générer une forme de pensée.

S : Non. Elles peuvent générer de l'énergie qui est simplement une concentration des énergies. C'est simplement une question de canalisation de celles-ci. C'est possible aussi bien pour faire le bien que le mal. Mais l'on ne crée pas une entité.

D : Puis cela disparaît quand il n'y a plus d'énergie ?

S : Rien n'a été créé et l'énergie se dissipe et revient aux éléments. Je le répète, cela ne donne naissance à aucune entité, c'est simplement un pool d'énergie, ce qui est un processus très puissant. Aucune créature ne crée la vie, que ce soit dans l'astral ou ailleurs. Il n'y a que de l'énergie créée par Dieu et c'est tout.

D : Par conséquent, nous n'avons pas besoin de craindre une telle chose ?

S : C'est exact. L'humanité a été trop longtemps contrainte par les chaînes de la peur et à présent il est temps de briser les chaînes de cet asservissement et de libérer les humains afin qu'ils assument leur responsabilité. On peut considérer certaines entités comme démoniaques. Certaines entités ne sont que des élémentaux qui ont été pervertis au contact des humains. Mais il y a aussi des entités qui sont des élémentaux qui ont été élevés au contact des humains. Tout est dans l'exposition. Le pouvoir est le même. C'est la manière dont on l'utilise. Il n'y a pas de régions blanches ou noires.

J'éprouvais alors quelque difficulté à comprendre le terme « élémentaux » (Voir également chapitre 6.)

D : Que voulez-vous dire quand vous parlez des élémentaux, sont-ils très simples, ils n'ont encore rien appris ?

S : Oui, ce sont des esprits de la Terre.

D : Des esprits liés à la Terre ?

S : Des esprits de la Terre. Il y a une différence.

D : Ont-ils aussi le droit de s'incarner ?

S : Non. C'est ce que certaines personnes connaissent quand elles parlent de possessions, généralement elles parlent de possessions par des élémentaux.

D : Peuvent-ils évoluer et se transformer en esprit comme vous ?

S : Ils peuvent évoluer sous une forme supérieure, mais ils ne pourront jamais être incarnés.

D : Quand les Amérindiens disent que les arbres et les animaux ont un esprit, est-ce la même chose ?

S : C'est cela. Ils ont des gardiens, si on peut dire, qui veillent sur eux. Ils relèvent davantage d'un sentiment, d'un esprit sensitif que d'un être pensant.

D : Comment doit-on réagir si l'on rencontre des problèmes avec eux ? Peut-on les raisonner ?

S : Vous pouvez raisonner avec eux dans la mesure où vous pouvez leur faire savoir que vous allez les affronter et leur dire de partir. Et en leur disant de manière appropriée qu'ils devront partir.

D : On peut donc raisonner avec eux comme on le ferait avec quelqu'un d'autre. Ce sont eux qui causent des problèmes ?

S : Pas toujours. Il y a de beaux exemples du bon usage des élémentaux. Il y a eu des expériences grossières pour le bon usage des élémentaux, grâce au savoir.

D : Si ce ne sont pas des esprits dotés de raison, ils ne sont pas en mesure de comprendre si ce qu'ils font est « bon » ou « mauvais ».

S : Exact. Les élémentaux vivent sur des énergies de sentiment. Certains vivent dans les églises. Ils ressentent l'élévation de la prière et le bonheur qui règne dans cet endroit, et ils se nourrissent de ces émotions. Et il y a ceux qui se nourrissent de la haine et de la luxure et de choses comme cela, et ils se rassemblent autour d'endroits qui génèrent ces émotions.

D : Y a-t-il un moyen pour les humains de se protéger des influences de ces élémentaux malveillants ?

S : Vous pouvez toujours prononcer une prière de protection pour vous et votre environnement.

D : Doit-on le faire d'une manière particulière ?

S : Cela dépend de la manière dont vous considérez l'Être Éternel et l'univers. Vous pouvez simplement invoquer le pouvoir suprême de ce qui est bon et lui demander de vous protéger.

D : Par conséquent, il ne faut pas dire certains mots d'une certaine manière ?

S : Non. Cela doit simplement venir directement de l'intérieur et il faut le dire en pensant à ce que l'on dit. Les personnes qui seraient soi-disant « possédées » sont en réalité des exemples d'esprits qui ont attiré une dose, particulièrement mauvaise, d'énergies négatives. À tel point qu'elles ont commencé à avoir une incidence sur elles, sur le plan physique. Quand l'esprit de ces personnes passeront de l'autre côté, ils devront passer un certain temps dans l'aire de repos pour s'en débarrasser.

D : J'essaie de comprendre ces esprits négatifs qu'ils attirent.

S : Ce ne sont pas des esprits, mais des énergies.

D : Des énergies négatives. Je pense que l'on se représente toujours ces énergies négatives comme étant comparables au diable et aux démons.

Une autre version :

D : Quand quelqu'un est possédé, est-ce que l'entité à l'origine de la possession est un véritable esprit ?

S : C'est un esprit pervers. Il se situe davantage au niveau de ce que vous qualifieriez de « démons ». Il est inférieur aux âmes humaines et il a été pervers au contact de certaines entités ou même de personnes, il est donc corrompu et malin.

D : Mais si cette entité n'a pas vraiment vécu des vies, d'où vient-elle ?

S : Elle était là au moment de la Formation. Les cas de ce que l'on qualifie de « possession » sont habituellement causés par quelqu'un qui a fait en sorte que son karma connaisse un sérieux déséquilibre, laissant un vide dans une partie de ses énergies karmiques, laissant ainsi place à d'autres énergies. Ce sont généralement des énergies anarchiques, car les énergies qui constituent votre âme et votre corps ne sont pas les seules. Certains des termes superstitieux qui étaient courants dans votre langue : les esprits de la Terre, les esprits de l'eau, les élémentaux, et d'autres

choses semblables qui se réfèrent à des concentrations d'énergie légèrement organisée généralement liée à certaines caractéristiques physiques sur Terre. En raison de la nature de leur énergie, on les attire dans certaines situations physiques.

D : Normalement ce n'est donc pas une possession par un esprit humain que l'on aurait croisé ?

S : Non. C'est généralement un esprit de type élémental qui est présent sur Terre en permanence parce qu'il fait simplement partie de la Terre.

D : Est-ce que leur but est vraiment de nous nuire en agissant de la sorte ?

S : Non. Ils interviennent parce qu'il y a un important déséquilibre et un vide, et ce vide doit être comblé. Ils sont comme un aimant qui serait attiré sans vraiment le vouloir. Ils n'agissent pas volontairement, mais simplement par accident. Et la violence qui s'ensuit est due à leur manque d'organisation en termes d'énergies, contrairement à l'âme humaine. Ils sont formés de manière moins structurée, et par conséquent ils ne sont pas en mesure de mener une action organisée, ce qui explique des actions violentes.

D : Je pensais qu'il s'agissait davantage d'esprits animés de mauvaises intentions.

S : Non. Ils font, certes, certaines choses par méchanceté, mais de telles choses se produisent en général en raison d'un déséquilibre des énergies. Une fois de plus, c'est la loi de cause à effet. Ces énergies sont attirées vers ce déséquilibre en raison de l'interaction de cette énergie avec leur propre énergie. C'est simplement une question d'énergies qui épuisent davantage qu'elles ne soutiennent. La possession est une réalité, cependant on attire des élémentaux et non pas des envahisseurs en tant que tels.

D : Est-ce que l'on peut faire quelque chose pour s'en débarrasser, pour les éliminer s'ils se sont introduits ainsi ?

S : C'est difficile à dire. En principe, il faudrait se rendre compte que c'était un déséquilibre en vous qui est à l'origine de cela. La seule chose qui soit disponible à votre niveau présent de connaissances serait de méditer et de rétablir l'équilibre. Et tandis que les choses retrouveront leur équilibre, les élémentaux devront partir, tout naturellement, en suivant le cours des choses. Parce que les polarités des énergies impliquées se transformeront et ils ne pourront plus rester parce que l'énergie n'interagira plus de la même manière.

D : On entend parler d'exorcismes que pratiquaient l'Église.

S : C'est surtout une aide pour l'esprit du sujet, pour l'aider à prendre conscience du déséquilibre et pour l'aider à essayer de rétablir l'équilibre. Mais le plus souvent, c'est comme si l'on appliquait un pansement sur une plaie profonde. Cela n'aide pas vraiment à cicatriser la blessure et l'on continue à saigner autour du pansement. La personne impliquée doit agir avec eux pour pouvoir rétablir l'équilibre. Et ce n'est pas en vous aspergeant d'eau bénite et en prononçant quelques paroles que l'on pourra corriger la situation.

D : J'ai entendu dire que la lumière blanche est très efficace pour exorciser ces élémentaux.

S : Effectivement. C'est efficace pour se protéger, en particulier contre, ou plutôt non pas « contre », ce n'est pas un terme approprié. On peut l'utiliser pour se protéger, quand on a affaire à des gens dont l'aura ne semble pas s'accorder avec la nôtre.

D : On parle souvent de « vampire psychique » qui serait une autre personne qui absorberait notre énergie et qui nous affaiblirait et nous épuiserait. Ce n'est pas un terme très approprié, mais comprenez-vous ce que je veux dire ?

S : Oui. C'est une bonne description pour votre langage. Ces vampires psychiques sont eux-mêmes déséquilibrés et ils doivent travailler sur cela.

D : Ce genre de choses ne se produit pas toujours de manière intentionnelle.

S : C'est vrai. Cela se produit parfois spontanément. Ce n'est pas si courant, mais il est toutefois sage de vous en protéger.

D : N'avez-vous pas dit qu'une personne ne pouvait être possédée sans son intervention ? Est-ce que je vous ai bien compris ?

S : Un démon ne peut se manifester qu'à la dérobée. Il doit donc faire preuve d'une grande discrétion pour pouvoir gagner une certaine emprise sur une autre personne.

D : Est-ce qu'il peut se fixer en trouvant des points faibles dans l'aura ? Est-ce que ce ne serait pas la même chose, comme l'a dit une autre entité, sur le fait de trouver un point faible de déséquilibre, un vide qu'il faudrait combler ?

S : Il se fixe par n'importe quel moyen. Cela pourrait être une méthode.

D : Les personnes capables de lire l'aura peuvent-elles détecter cela chez d'autres personnes ?

S : Oui. Si une personne est consciente de subir une emprise, elle devra alors simplement dire : « Je te demande de partir, au nom du Christ, » et il doit partir. Il doit obéir à ce nom, il n'a pas le choix.

D : Qui doit formuler cet ordre ? La personne qui est sous l'emprise de ce démon, ou quelqu'un d'autre ?

S : Si quelqu'un d'autre prononce ces paroles, c'est ce que vous appelez un exorcisme. Mais si la personne qui est possédée prend conscience de cela, elle peut tout aussi bien ordonner au démon de partir. Mais cet ordre doit être prononcé avec force.

D : Que se passe-t-il si cette personne ne pense pas être possédée ? Doit-on lui dire ce qu'elle doit dire ou faire ?

S : Si elle ne pense pas être victime d'une possession, quelqu'un d'autre peut réaliser l'exorcisme pour elle en donnant l'ordre au démon de partir. Je vous demande, qu'y a-t-il de mal à ordonner à quelque chose de partir au nom Christ ? S'il n'y a rien, cela ne nuit en rien. Mais s'il y a quelque chose, cela fera le plus grand bien à cette personne.

D : Pouvez-vous me dire s'il peut arriver que quelqu'un quitte son corps physique et qu'un esprit différent entre dans son corps et l'utilise ?

S : Oh, oui. Peut-être que cette âme n'était plus satisfaite de la situation et a décidé qu'elle ne pouvait plus faire face à ce qu'elle pensait vouloir. Mais le corps doit continuer pour d'autres raisons, parce que cette personne, comme d'autres le savent, doit exister. C'est pourquoi quelqu'un d'autre peut choisir d'entrer dans ce corps et de vivre cette vie.

C'est une description typique d'un « walk in », mais n'est pas un cas de possession. Nous reviendrons sur ce sujet au chapitre 15.

D : Peut-on obliger un esprit à quitter son corps ?

S : Non, c'est l'esprit qui décide.

D : On parle beaucoup de ces choses qui effraient les gens. On dit qu'un esprit malin peut se manifester, nous forcer à quitter notre corps et prendre possession de notre corps. De telles choses sont-elles possibles ?

S : Peut-être, s'il n'y avait pas de désir de rester, une force que l'on dirait supérieure pourrait... s'installer. Mais je n'ai jamais assisté à une telle chose. Je pense que vous parlez de personnes qui habiteraient un corps en même temps, et non pas d'une autre entité qui s'en irait véritablement.

D : Deux esprits en même temps ? Pourquoi devrait-on permettre de telles choses ?

S : Ce sont des esprits agités qui relèvent davantage des élémentaux.

D : Je pense que vous m'avez dit que les élémentaux avaient plus ou moins de compréhension. C'était juste une très simple...

S : (M'interrompant) C'est une énergie très basique. Elle opère davantage dans des cas où il s'agit de désirs que de compréhensions.

D : Et comment une personne peut-elle autoriser une telle chose ?

S : En ne se protégeant pas. Mais si le propriétaire du corps veut qu'elle s'en aille, on peut toujours la renvoyer à n'importe quel moment.

D : Ils ne sont donc pas plus puissants que le véritable propriétaire du corps. Si l'on donne une boisson forte ou de la drogue à une personne, est-ce que cela ouvrira son corps à un élémental ?

S : Il y a ceux qui, en raison de ces facteurs, deviennent très ouverts. Et il y a les élémentaux qui se rassemblent autour de ce type de personnes, mais c'est très rare. Ce n'est pas quelque chose qui se produit tous les jours.

D : Par conséquent, les boissons fortes ou d'autres drogues n'amoindrissent pas la capacité à ...

S : Se protéger ? Non.

D : Entendu. Je pensais que cela les rendait plus ouverts à d'autres esprits.

S : Seulement s'ils leur permettent d'entrer.

D : Par conséquent, si l'on se protège, il n'est pas nécessaire de s'en inquiéter.

S : Demandez simplement la protection de Dieu, au nom de Dieu ou de Jésus. La simple vocalisation est une protection instantanée.

D : Peut-on aussi utiliser la lumière blanche de cette manière ?

S : Tout à fait, c'est la lumière de la protection. Le simple fait de prononcer le nom de Jésus ou de Dieu et de demander qu'ils nous protègent permet d'être instantanément entouré par cette lumière.

Apparemment, les croyances religieuses n'ont aucune incidence dans ce domaine. Toutes les entités s'accordent à dire que le fait d'invoquer une puissance supérieure pour se protéger peut suffire à éloigner les élémentaux. Elles partagent également le même point de vue sur la puissance de la lumière blanche. C'est la personnification de la protection. Elle est très efficace quand on visualise cette belle lumière blanche qui nous entoure, ainsi que notre voiture, notre maison ou autre chose.

La méthode suivante est une visualisation très efficace pour se protéger. Elle m'a été transmise par un sujet au cours d'une transe.

S : La vocalisation est très efficace, mais il est préférable d'inclure davantage de visualisation. Voir davantage et ne pas se fier uniquement aux paroles prononcées. Car, bien que la parole prononcée soit en vérité une création d'énergies, elle est beaucoup plus efficace si vous visualisez vraiment et si vous voyez exactement ce que vous souhaitez avec l'œil de votre esprit. Car c'est, en réalité, une création. Représentez-vous enveloppé dans une pyramide d'énergie blanche qui vous entoure, peut-

être, tout le bâtiment dans lequel vous vous trouvez, ou toute autre image avec laquelle vous vous sentez le plus à l'aise. Ainsi, tout ce qui se trouve dans cet espace sera inclus dans cette énergie blanche. Encouragez tous ceux qui participent à contribuer à cette création et ce faisant, à renforcer les énergies. Ce serait très simple de décrire une pyramide entourant les personnes présentes, et de demander à chacune de visualiser simplement cette pyramide d'énergie blanche étincelante, de manière à ce qu'aucune énergie destructrice ne puisse agir de l'extérieur. Demandez que toutes les énergies non créatrices de l'intérieur soient transformées et qu'elles s'harmonisent avec les énergies créatrices de l'univers. C'est également à ce moment qu'il convient de formuler une requête en vue d'une guérison pour ceux qui en ont besoin dans l'assemblée. Demandez que les énergies non créatrices au sein de l'assemblée qui sont à l'origine de manifestations physiques de maladies, soient transformées en lumière blanche, et qu'elles s'harmonisent et qu'elles retournent dans l'univers de manière créative. Ainsi, les personnes présentes contribueront à la guérison de ceux qui le souhaitent. On ne peut détruire l'énergie, mais on peut la transformer de négative en positive. Tout le monde peut créer cette pyramide de lumière blanche et s'entourer de cette manière. Ainsi, toute énergie destructrice qui s'approcherait de la pyramide sera renvoyée dans l'univers pour être transformée en énergies créatrices et constructives. Les énergies dissonantes à l'intérieur de la pyramide baigneront dans cette lumière blanche et seront automatiquement transformées en énergies créatrices, constructives et harmonieuses. Visualisez l'ensemble de la pyramide totalement enveloppée et empli de cette lumière blanche. Et toutes les énergies dissonantes à l'intérieur pourront être visualisées comme de l'obscurité dans la lumière. Voyez simplement la lumière qui transforme l'obscurité, qui l'élève vers la lumière, ou qui transforme l'obscurité en lumière. À son tour, l'obscurité devient lumière et n'est plus dissonante, mais elle est redevenue une énergie constructive qui retourne dans l'univers à des fins constructives et créatrices. Tout le monde peut générer l'énergie de cette lumière blanche autour de soi. Il faut simplement formuler en soi le désir de le faire. Il faut vraiment le vouloir pour pouvoir y croire. Car si un individu ne croit pas fermement en ce qu'il désire, il ne connaîtra qu'un succès limité.

D : On dit qu'il faudrait demander à être protégé au nom de Jésus. Est-ce que c'est aussi efficace ?

S : C'est exact. C'est en fait exactement le même principe qui opère, il y a simplement différentes manières d'énoncer ce principe. On peut orienter cette énergie de différentes manières, en fonction des croyances religieuses de chaque individu. Cependant, beaucoup préfèrent une manière particulière à une autre. C'est simplement une question de compatibilité et de préférence personnelle. Cela dépend totalement de chaque individu.

S : nous pourrions dire, une fois de plus, que vous êtes les créateurs. Vous trouvez autour de vous ce que vous avez créé. C'est pourquoi ce que vous trouvez est effectivement vrai, même les choses que vous dites imaginaires. Car l'imagination est présente dans toute réalité de la palette de vos créations, et ce que vous pouvez imaginer est effectivement vrai. Que ce soit physique ou mental dans la nature, c'est effectivement vrai. Les créatures du diable, comme vous les appelez, existent véritablement pour ceux qui les ont créées dans leur esprit. Il y a ceux qui n'y croient pas et par conséquent, elles n'existent pas. C'est cette faculté que vous avez de créer ce que vous voulez qui est encore plus importante maintenant que précédemment. Il est essentiel que vous preniez conscience de ce pouvoir, de cette faculté de créer ce que vous voulez. Car ce faisant, vous pouvez vraiment choisir de créer ce qui serait bon ou mauvais. Cela dépend totalement de chaque individu et de la réalité qu'il crée. Nous apprécions ces moments où nous pouvons nous entretenir à cœur ouvert. C'était ainsi jadis sur votre planète, quand tout le monde pouvait s'entretenir aussi librement que nous le faisons en ce moment. Cependant, il y eut cette période de la Chute. Personne ne fut épargné par la Chute. Nous sommes victimes, tout comme vous de la Chute. (Sérieusement) Et nous pensons que vous savez de quoi nous parlons.

Dans la religion chrétienne, nous avons toujours associé le terme de « Chute » à l'ange Lucifer, qui aurait été chassé du Paradis par Dieu. Cela lui aurait donné une emprise sur la Terre et aurait donné naissance à la croyance au Diable et à Satan.

S : C'est alors que la connaissance se perdit, et la conscience se renversa, pour ainsi dire, vers la Terre et l'on méprisa et l'on négligea ce plan d'énergie supérieure. On peut donc constater d'un point de vue strictement analogique qu'il y a eu une chute définitive de la conscience d'un plan supérieur à un plan terrestre plus basique. Il n'y a pas eu, comme on l'a pensé, autrefois, une résurgence du mal au moment de cette Chute. Simplement l'attention de ces habitants se tourna des plans supérieurs aux plans inférieurs, pour ainsi dire. C'est ce que l'on entend par le terme de Chute. Ce n'est pas un bon ou un mauvais jugement. C'est simplement un fait au royaume de la vérité. Vous pouvez donc constater que lorsque vous perdez de vue ce que vous êtes, vous avez tendance à errer, comme l'humanité l'a fait sur cette planète depuis plusieurs millénaires maintenant. Vous avez simplement oublié votre véritable identité. Une baisse de conscience en quelque sorte, et vous avez oublié que nous faisons tous partie du tout.

D : Je pense que le plus important, c'est de rectifier cette idée de paradis et d'enfer.

S : C'est une tâche des plus ardues. On peut dire que beaucoup de gens ont subi un lavage de cerveau.

D : Ces concepts figuraient-ils dans la Bible à l'origine ?

S : Non. On fait référence à la description que Jésus fit de Géhenne (mot qui est utilisé comme synonyme d'enfer dans la Bible) et le lac de feu. Il essayait de décrire la situation dans laquelle vous vous trouvez quand vous passez du côté des esprits et quand vous êtes entourés par des influences négatives. Mais ceux qui l'écoutaient ont pris ses paroles au pied de la lettre et pensaient qu'il parlait d'un lieu réel. À un autre moment, Jésus a dit : « Le jour viendra où vous me verrez au paradis. », au moment de son exécution. Il faisait référence au fait qu'après leur mort, ils seraient transcendés du côté spirituel de la vie, et que ce serait sur le plan de ce que vous appelez le « paradis ».

D : J'essayais de me rappeler un autre endroit de la Bible où l'on mentionne quelqu'un qui serait en enfer ou quelque chose de ce type. Et où l'on demanderait à quelqu'un de nous en sortir. (Je ne me souvenais plus très bien de ce passage sur le moment.) L'esprit dit : « Si vous vouliez bien toucher mes lèvres avec une goutte d'eau... »

S : Oui, cet esprit était en pleine tourmente mentale, ce qui occasionnait sur le plan physique un état comparable à de la fièvre. Cela signifie aussi que des énergies négatives particulières entouraient cet esprit. Quand il disait qu'il voulait qu'on lui touche les lèvres avec une goutte d'eau, en réalité il demandait de faire preuve d'un peu de sagesse pour l'aider à dissiper ces énergies négatives. Et la sagesse aurait eu l'effet d'un baume adoucissant.

D : Il pouvait donc comprendre et échapper à cette condition. Je sais que l'Église a mis en avant à plusieurs reprises cette partie de la Bible en disant que c'était une condition permanente à laquelle on ne pouvait échapper. Elle l'a utilisé pour illustrer les feux de l'enfer.

S : Oui, mais ce n'était pas une condition permanente. À cette époque, il tournait dans une boucle mentale et il ne pouvait échapper à cette suite d'événements pour pouvoir dissiper les énergies négatives. C'est pourquoi il demandait de faire preuve de davantage de sagesse pour l'aider à voir comment il pouvait échapper à cette situation.

D : Je tentais de me rappeler si Jésus parlait du paradis quelque part dans la Bible. Je sais qu'à un moment, il est dit : « Le paradis sur Terre passera, mais mes paroles resteront. ». C'est la seule chose qui me vient à l'esprit dans l'immédiat.

S : Il parlait simplement de l'univers physique. Il disait que l'enseignement de ses paroles était lié aux niveaux supérieurs qui perdureraient indépendamment de la destruction de cet univers particulier, parce qu'il y a aussi d'autres univers, et les niveaux supérieurs existeront toujours.

D : Je pense qu'il est très important que l'on comprenne que ce ne sont pas des lieux physiques réels où l'on doit se rendre. Ce concept semble si restrictif que c'est déprimant.

S : Oui, c'est vrai. Il faut comprendre que la réincarnation n'est pas diamétralement opposée à leur religion chrétienne, comme ils semblent le croire.

D : J'essaie de leur dire que c'est vraiment uniquement une philosophie. C'est ce qu'on m'a dit. C'est un mode de pensée et non pas une religion en soi.

S : Oui. Ceux qui ont une attitude dogmatique envers leur philosophie ou leur religion perdent de vue la véritable nature des choses.

Chapitre 11 : LES FANTÔMES ET LES ESPRITS FRAPPEURS

D : On dit beaucoup de choses des fantômes et des esprits frappeurs (poltergeists). Pouvez-vous nous donner des explications à ce sujet ?

S : Certainement, car on pourrait nous prendre pour l'un ou l'autre si nous devions faire flotter les meubles et si nous allumions et éteignons les lumières. On utilise simplement cette terminologie pour qualifier ces entités astrales dont la conscience se concentre à un tel point qu'elles peuvent engendrer des manifestations sur le plan physique. On peut assister à de telles manifestations quand plusieurs de ces entités se concentrent intensément. Les émotions intenses telles que la colère, la rage ou la jalousie ont tendance à focaliser totalement la conscience si bien que c'est ce qui arrive.

D : Ces entités essaient-elles de transmettre un message ou quelque chose en agissant de la sorte ?

S : Pas nécessairement. Certains aiment tout simplement s'amuser et se divertir et jouer des tours à leurs cibles. Ce n'est pas toujours le cas, car vous êtes tout à fait conscients des individus moins éclairés.

D : Je pensais que ce ne serait pas un esprit très éclairé qui voudrait jouer à de tels jeux.

S : On joue toujours à des jeux, de ce côté-ci aussi bien que du vôtre. Cela se manifeste simplement sous une autre forme.

D : Même les esprits éclairés peuvent faire ce genre de choses ?

S : Oui. On parvient parfois à l'éveil de la conscience au travers de cette activité ; On attribue trop facilement le terme de « poltergeists » aux esprits qui manipulent des objets physiques. La démarcation n'est pas claire, cependant, dans l'intention. Car souvent, il y a une intention positive et bonne, guidée par la volonté de venir en aide en agissant de la sorte, parce que cela permet au receveur de prendre conscience de cette énergie et qu'il y a des choses que l'on ne peut voir, mais qui sont vraies, tout autant que dans le monde physique.

D : Mais parfois ces choses effraient les gens.

S : Parfois les gens font aussi peur à ces choses. (Rires) Car nous ne savons jamais ce qu'ils vont faire.

D : Et qu'en est-il des fantômes ?

S : L'apparition de nombreux fantômes n'est rien de plus que la projection des énergies de l'individu qui voit ces apparitions. Les individus eux-mêmes projettent ces énergies qui peuvent refléter leurs propres vies antérieures ou leur conscience des autres plans spirituels, et ils projettent cette conscience à un niveau physique. Cela ne veut pas dire que tous les fantômes sont ces projections. Soyez toutefois conscients que c'est possible et que tous ne sont pas de vrais esprits, mais sont parfois de simples projections de l'individu qui perçoit cette réalité.

D : Est-ce de la même manière que nous percevons les fées, les nymphes et autres êtres de ce type ?

S : Il y a effectivement des énergies que nous percevons comme des fées et des nymphes, mais ce ne sont pas les mêmes que celles dont nous parlons. Ce sont des énergies à part perçues par un individu, et non pas projetées par un individu. Ces énergies projetées sont inhérentes et font partie intégrante de l'individu qui les perçoit. Il existe de nombreuses autres possibilités de projection et de perception. Cependant, ici, nous parlons de cette forme particulière de manifestation comme étant une expérience de projection et de perception.

D : Certaines personnes ont vu ce qu'elles pensent être des fantômes dans différents endroits jouant les mêmes scènes. C'est comme si elles étaient prisonnières dans une période temporelle donnée.

S : C'est une excellente analogie. Elles sont enfermées dans une période temporelle. Ce sont des entités liées à la Terre, elles sont enfermées par leurs propres actes, pour ainsi dire, et ne peuvent trouver d'issue. Parce qu'elles sont si concentrées sur leurs énergies qu'elles ne perçoivent rien d'autre autour d'elles excepté l'objet de leur attention. Elles se retrouvent ainsi dans un cercle vicieux et sont vouées à répéter les mêmes situations à l'origine de leur situation actuelle, jusqu'à ce qu'il y ait une prise de conscience. Ceux qui ont une forme physique peuvent aider ces individus beaucoup plus facilement que nous qui sommes sur le plan spirituel. Bien que ces fantômes soient aussi des esprits, leur conscience et leur conscientisation des événements sont enfermées dans le monde physique et c'est tout ce qu'ils peuvent percevoir. Ils ne peuvent donc pas voir les esprits qui les entourent et qui essaient de les guider vers leur vérité, pour les éclairer et les libérer de leurs souffrances. C'est un exemple où le monde physique est tout à fait capable de venir en aide au monde spirituel.

D : Parfois, on dirait qu'ils ne se rendent pas compte que les personnes physiques les observent.

S : C'est vrai, car le plus souvent ils sont si enfermés dans leur propre énergie qu'ils ne voient rien de ce qui les entoure, même ce qui est physique, excepté leur propre énergie.

D : Les esprits frappeurs relèvent-ils de ce type d'énergie ?

S : Pas vraiment. Non. Car les poltergeists déplacent des objets physiques et sont conscients de leurs conséquences. Ils sont conscients de l'environnement physique. C'est vrai qu'un esprit frappeur peut être bloqué dans l'énergie de la Terre. Mais il ne faut pas croire pour autant que ceux qui sont enfermés dans l'énergie de la Terre sont toujours des esprits frappeurs.

D : Je pensais qu'ils essayaient peut-être d'attirer l'attention de ceux qui les entouraient en semant ainsi le trouble.

S : C'est exact. C'est souvent le cas. C'est simplement pour attirer l'attention de ceux qui les entourent, que ce soit pour se distraire ou pour une simple gratification personnelle.

D : Mais il peut arriver qu'un esprit frappeur blesse quelqu'un par ses actions. J'ai entendu dire qu'ils pouvaient déclencher des incendies.

S : Oui. Nous ne voulons pas dire que tous les poltergeists sont animés par des intentions honorables, car tel n'est pas le cas. Ils peuvent cependant vouloir autre chose que simplement attirer l'attention. Ils peuvent vouloir se venger, par exemple.

D : En général, il y a un jeune enfant ou un enfant d'âge pubère dans le foyer, et il y a une théorie selon laquelle ces entités utiliseraient en quelque sorte cette énergie. Nous n'avons pas d'explications complètes, c'est simplement une théorie.

S : Nous pouvons dire que ces individus qui atteignent l'âge de la puberté agissent comme s'ils étaient leurs propres esprits frappeurs. Car ils utilisent des énergies dont ils ne sont pas conscients. Et ainsi, ils génèrent eux-mêmes l'activité, comme c'est souvent le cas, mais pas toujours.

D : Mais ils ne sont pas vraiment conscients de ce qu'ils font ?

S : C'est vrai. C'est simplement une manifestation de leurs propres talents et de leurs facultés psychiques qui sont apportées par le schisme de l'expérience de la puberté et qui se manifestent par cette activité d'esprit frappeur. Parce qu'il y a une forte concentration d'énergie pendant la période de la puberté. Il se produit de nombreux changements dans le corps qui sont alors transférés sur le plan émotionnel, mental et spirituel.

D : Ils n'agissent donc pas pour se venger de leur famille ou d'autre chose de cet ordre.

S : Non. C'est simplement une manière de libérer de l'énergie. Les émotions refoulées sont dirigées et l'énergie est alors libérée sous la forme d'une activité d'un esprit frappeur.

D : Il serait bon d'essayer d'expliquer cela parce que certaines personnes ont peur de cette activité.

S : On peut comprendre qu'elles en aient peur. Car cela implique qu'il y a des esprits qui pourraient vouloir leur nuire. Comme nous l'avons déjà dit, c'est parfois le cas mais pas toujours.

D : Si quelqu'un est confronté à l'activité d'un esprit frappeur qui voudrait lui nuire, comment peut-il y mettre fin ?

S : Comme je l'ai déjà dit, défier les entités qui semblent être à l'origine de cette activité au nom de Dieu. Et comme dans le cas de possession, renvoyez-le d'où il vient au nom de Dieu et de Jésus. Si ces entités vous veulent du mal, vous pouvez vous protéger en invoquant le nom de Jésus. Si vous souhaitez simplement l'illumination, acceptez cela et essayez de rester ou de devenir conscients.

D : Existe-t-il des esprits liés à la Terre ?

S : Peut-être dans un sens plus profond que celui que l'on entend habituellement. Un esprit lié à la Terre est quelqu'un qui a eu beaucoup de problèmes et qui ne veut pas admettre qu'il peut s'en libérer.

D : Voulez-vous dire qu'ils aiment la vie à un tel point qu'ils ne veulent pas quitter la Terre ?

S : Oui, ou quelqu'un sur Terre les lie si fortement à la Terre qu'ils ne peuvent partir. À chaque fois que vous pleurez quelqu'un qui est parti, vous reliez un peu plus cette personne à la Terre. Le chagrin a sa place, mais le chagrin excessif n'est bon ni pour la personne que l'on pleure, ni pour la personne qui a du chagrin. Il n'y a pas de raison de pleurer cette personne. La plupart d'entre elles sont heureuses de ce qu'elles ont vu de ce côté.

D : Par conséquent, en les pleurant et en s'attachant à ces personnes, on les retient sur Terre, ce qui n'est pas bon. La plupart des gens ne s'en rendent pas compte.

Une autre version :

D : On m'a dit qu'il y a des esprits liés à la Terre. Que se passe-t-il en pareil cas ?

S : C'est un sujet assez confus. En général, ce qui arrive, c'est qu'ils marchent en dormant d'un point de vue spirituel. Ils sont cependant conscients du plan physique et ils remarquent que quelque chose est différent, mais ils ne savent pas pourquoi. Sur le plan spirituel, on dirait qu'ils marchent en dormant. Ils peuvent marcher en dormant pendant une période qui peut vous sembler très longue, sous la forme d'esprits ou de fantômes liés à la Terre. Mais après un certain temps, ils se réveilleront et se rendront compte qu'ils sont sur le plan spirituel et qu'ils ont d'autres choses à faire pour évoluer.

D : Pourquoi sont-ils confus ? Est-ce une mort soudaine ou quelque chose de ce genre qui occasionne cette situation ?

S : La plupart du temps, c'est parce que le subconscient a mal évalué le temps qui lui restait pour travailler un aspect particulier de son karma. Le subconscient s'attendait peut-être à avoir davantage de temps, et quand il a manqué de temps, l'esprit met plus longtemps à se réorienter.

D : Ces esprits liés à la Terre hantent-ils les lieux où ils vivaient auparavant ou circulent-ils sur le plan terrestre ?

S : Ils ont tendance à rester dans des régions qu'ils connaissent. Probablement parce qu'ils essaient de comprendre ce qui se passe. Étant donné qu'ils marchent en dormant, c'est surtout leur subconscient spirituel qui essaie de rétablir les choses pour que la conscience spirituelle puisse se rallumer, en quelque sorte.

D : Est-ce qu'ils essaient de revenir dans un corps physique quand ils sont dans un tel état ?

S : Pas souvent. Ils essaient parfois, mais l'esprit qui est là, les en empêchera et ils se rendront compte que ce n'est pas possible. C'est comme si l'on rentrait dans quelqu'un sur le trottoir. Si cela se produit plusieurs fois, ils commencent à se réveiller et à ne plus marcher en dormant.

D : Ne peut-on pas les aider à prendre conscience de ce qui se passe quand ils sont dans un tel état ?

S : C'est très difficile de les atteindre quand ils marchent en dormant profondément sur le plan spirituel. Ils ont parfois simplement besoin de davantage de temps jusqu'à ce qu'on puisse entrer en contact avec eux et que l'on puisse les aider à se réveiller plus rapidement.

D : J'ai entendu des histoires d'esprits qui hantaient des tavernes ou des personnes qui buvaient ou qui consommaient des drogues ou des choses similaires. Je suppose que c'est parce qu'ils veulent en ressentir les sensations. Avez-vous entendu parler de telles choses ?

S : J'ai déjà évoqué la période de transition. Certains esprits, en particulier ceux qui ont attiré beaucoup d'influences négatives, connaissent le plus souvent une période de transition difficile parce qu'ils ne veulent pas abandonner les sensations fortes et exotiques, telles que celles que l'on ressent en consommant différentes drogues que vous consommez dans votre société comme l'alcool, la nicotine, l'héroïne ou autre. Ainsi, ces esprits qui sont en transition restent près des personnes qui vivent ces choses régulièrement pour essayer d'absorber leurs sentiments et leurs sensations physiques. Ils essaient d'en profiter par procuration.

« Par procuration » est un terme intéressant et il convient particulièrement dans ce cas. Le dictionnaire en donne la définition suivante : « Prendre la place d'un autre. Enduré ou réalisé par une personne à la place d'une autre. Ressenti par la participation imaginaire à l'expérience de quelqu'un d'autre, comme un frisson par procuration. » Il n'aurait pas pu choisir un terme plus approprié pour décrire ce qu'il essayait de me faire comprendre.

D : Pensez-vous que ces esprits se rendent compte qu'ils sont morts ?

S : Parfois, oui, parfois non. La plupart du temps, oui, ils savent qu'ils sont morts, mais ils espèrent pouvoir réintégrer immédiatement le plan physique. Ils sont toujours dans leur période de transition et ils ne savent pas comment équilibrer les choses. D'autres, honnêtement, peuvent ne pas savoir qu'ils sont morts et ils essaient de participer à des choses physiques, comme ils le faisaient de leur vivant. Ils ne se rendent pas compte que les humains ne peuvent les percevoir. Finalement, ils finissent par comprendre qu'ils sont morts. Quand ils s'en rendent compte, ils prennent conscience du plan spirituel et ils finissent leur période de transition.

D : Ils pensent peut-être qu'en dehors de ce qu'il y a sur Terre, il n'y a rien d'autre.

S : Oui. C'est ce que pensent ces esprits au début, mais plus la période pendant laquelle ils sont morts est longue, plus ils prennent conscience du plan spirituel, simplement en raison d'une question d'attraction vibratoire. Pendant cette période de transition, il arrive que ce type d'esprit ne puisse pas percevoir immédiatement l'assistant qui est venu. Ils ne le voient pas ou ne le perçoivent pas parce qu'ils restent toujours trop fortement liés au plan physique.

D : Qu'advient-il à ces esprits qui semblent vouloir rester près de la Terre ?

S : Dans ces cas, les esprits semblent être attirés à nouveau vers la Terre. Il y a ceux qui prennent davantage de temps pour s'adapter au plan spirituel qu'ils ont atteint. Ils ont leur conception mentale des scènes qu'ils connaissent. Ils n'évoluent pas au-delà de celles-ci et ils s'en servent comme une béquille. Cela a donc tendance à les maintenir près du plan physique. Ces âmes ont parfois besoin d'aide. Elles ont commis à plusieurs reprises sans s'en rendre compte une action négative pour leur karma et elles ne veulent pas être confrontées à ce fait. Elles ont peur de ce qu'elles pourraient voir si elles se débarrassaient de leur béquille mentale que constituent leurs constructions mentales.

D : Elles veulent rester avec ce qu'elles connaissent ?

S : Tout à fait. Si elles continuent à rester près du plan physique, leurs vibrations restent suffisamment en harmonie avec le plan physique pour qu'elles puissent engendrer des échos d'elles-mêmes sur le plan physique. Tout comme un écho est un son, il s'agit là d'un écho d'énergie. Cela pourrait expliquer certaines apparences ectoplasmiques que l'on a enregistrées sur votre plan — ce que vous appelez les « fantômes » et autres phénomènes de ce genre.

D : Ce ne sont pas vraiment les esprits ? Ce sont juste des échos de cet esprit qui continueraient de planer autour de la maison ou d'un autre lieu ?

S : Oui, peut-être que l'esprit de l'autre côté de la barrière utilise une construction mentale d'une maison. La première fois qu'il passe de l'autre côté, l'esprit se représenterait une « maison » par exemple, pour s'aider à s'adapter à cette nouvelle phase de sa vie. Dès qu'il se représente une maison particulière, c'est sa maison, il la voit simplement et se voit lui-même dans cette maison. Mais prenant conscience ou pas que son esprit a peur de poursuivre, il continue de se raccrocher à cette image de maison comme à une béquille parce qu'elle lui est familière. Il a peur de partir et par conséquent, il reste à l'intérieur de cette maison. C'est pourquoi on voit la plupart du temps ces échos spirituels que vous appelez « fantômes » dans une région circonscrite. Parce qu'ils se raccrochent à cette image mentale, tout comme un bébé qui ne pourrait se séparer de sa tétine. Le passage de l'autre côté de la barrière étant une expérience individuelle, ils ont fermé leur esprit à leur environnement parce qu'ils utilisent leur représentation mentale comme une béquille. Dans une certaine mesure, ils sont seuls avec eux-mêmes, parce qu'ils se sont enfermés dans cette illusion de « maison ». Ils ne voient pas qu'il y a d'autres esprits qui les attendent pour les aider à s'adapter à cette nouvelle situation. C'est comme s'ils avaient fermé leurs yeux et bouché leurs oreilles, et ils ne font plus que penser à une maison. Et ils sont effectivement seuls et l'écho reflète cela dans la mesure où ils ne se rendent pas compte de la présence d'autres personnes autour d'eux. Les occupants vivants de la maison terrestre peuvent voir ce fantôme, mais il semble les avoir oubliés.

D : Est-ce que cela signifie qu'ils continuent à revivre cela dans leur esprit ?

S : Oui. Ils gardent cette image dans leur esprit qui pour certaines raisons signifie beaucoup pour eux. Ils se concentrent simplement sur cette image. Cela se produit habituellement dans des cas où les esprits ont très peur et n'ont pas réussi à s'adapter au passage de l'autre côté. Ils se raccrochent donc à ce souvenir, ce moment de leur vie la plus récente. Leur esprit est fermé sur cela et il le visualise, et l'écho spirituel ne cesse de réitérer les mêmes actions, en faisant écho à ce qu'il pense. Sur votre plan, ce serait comme si quelqu'un était animé par une peur irrationnelle et ils ont un mot porte-bonheur qui leur sert de fétiche. Ils ne cessent de le répéter pour éloigner cette peur. C'est ce type de situation.

D : Cela peut parfois être une scène de meurtre ou un évènement violent, et d'autres personnes les voient comme des fantômes qui ne cesseraient de répéter une scène.

S : Oui. L'esprit peut visualiser un bâtiment particulier comme sa construction mentale et s'y rattacher. Et il peut visualiser une action particulière qui s'est produite au cours de sa vie la plus récente. Cette action peut parfois impliquer une autre personne et il visualise aussi cette autre personne. Cela explique pourquoi on voit parfois sur votre plan deux fantômes qui interagissent toujours dans la même scène. Cela fait partie du souvenir que cette âme utilise comme une béquille.

D : Si c'est négatif, est-ce que c'est d'autant plus puissant ?

S : Cela se produit généralement quand l'âme ne réagit pas bien à la transition et l'interprète comme une expérience négative. C'est la force de la peur qui les pousse à agir ainsi. Généralement, quand l'âme passe de l'autre côté et prend conscience que le niveau du karma qu'elle a atteint cette fois n'est pas orienté dans une bonne direction, elle ne veut pas terminer cette transition parce qu'elle a peur de ce qu'elle pourrait voir. Entre-temps, l'esprit se bloquera sur les origines de sa peur, et il peut s'agir de la scène même de la vie qui a fait que son karma a pris une orientation négative. C'est la seule chose sur laquelle il est capable de se concentrer, il ne se rend pas compte de l'équilibre des choses sur le plan spirituel. Même s'il peut se retrouver sur un plan inférieur à celui où il était auparavant, le but n'est pas de le faire souffrir ou de le torturer. C'est uniquement une question d'endroit compatible avec lui afin qu'il puisse continuer à se développer.

D : Mais certaines personnes vivent des expériences avec les « fantômes » ou les « esprits » de quelqu'un qui est passé dans l'au-delà. Ils viennent et leur parlent, et ils leur transmettent des messages. Est-ce que ce serait la même chose ?

S : Non. Le plus souvent quand une personne interagit avec un esprit qui est revenu pour lui transmettre un message, c'est la plupart du temps son guide qui essaie d'entrer en contact avec elle. Quand quelqu'un est suffisamment avancé pour pouvoir gérer cet aspect de la vie, son guide le contactera de cette manière pour l'aider et le conseiller de manière plus directe.

D : Vous voulez dire qu'en réalité, ce n'est pas l'esprit de ceux qu'il aime ?

S : C'est parfois le cas, si les personnes que l'on a aimées sont là pour nous aider. Et elles sont généralement désireuses de nous venir en aide, car d'un point de vue karmique, nous restons liés avec ces personnes, car elles interviendront inmanquablement dans une vie future, et par conséquent, elles veulent essayer de nous aider. Il arrive souvent que les guides entrent en contact avec des personnes qu'ils ont aimées de l'autre côté. Ils travaillent alors ensemble pour aider cet être qui leur était cher à leur envoyer un écho du message qu'ils peuvent percevoir de l'autre côté de la barrière.

D : Par conséquent, ils ne reviennent pas véritablement, mais ils renvoient un écho ?

S : Effectivement. C'est un processus similaire que les autres esprits qui ont déjà franchi le pas utilisent, mais ce processus est maîtrisé et délibéré. Ils calment leur esprit de manière à se mettre dans le bon état d'esprit, mais c'est une expérience positive et ils envoient un écho spirituel d'eux-mêmes sur le plan physique. Ils doivent parfois le faire plusieurs fois avant que la personne sur le plan physique commence à le percevoir. C'est pourquoi parfois, avant qu'une personne perçoive ce qu'elle qualifie de « fantôme » ou « d'esprit », d'autres événements étranges peuvent survenir. Ils sont déjà en train de projeter, ils essaient simplement d'attirer l'attention de la personne vers cet aspect des choses pour qu'elle puisse percevoir davantage l'écho spirituel.

D : On dit parfois que des esprits reviennent pour nous donner un conseil, ou pour nous dire de ne pas avoir de chagrin pour eux, ou d'autres choses de ce type.

S : Oui, parce qu'un chagrin excessif peut constituer un frein à l'évolution du karma. Vous devez comprendre que vous retrouverez cette personne qui vous manque tellement et que vous pleurez avec tant de peine. Vous n'êtes pas séparés pour toujours. C'est simplement une séparation

temporaire et vous devez mettre cela derrière vous et poursuivre votre propre évolution afin d'être prêt pour votre prochaine vie.

D : Mais si la personne veut leur donner des conseils, ils peuvent se projeter pour leur dire ces choses.

S : Oui. Les guides et ces personnes travaillent ensemble sur cela pour leur donner les conseils dont ils pourraient avoir besoin à un moment particulier au cours de leurs vies.

D : Cela signifie-t-il qu'un guide peut également apparaître à une personne sous les traits d'un être qui lui était cher ?

S : Non. Il fera en sorte qu'un être cher puisse lui faire entendre son écho. Il y en a en général un ou plus, de l'autre côté.

D : Un guide ne se présente jamais sous cette forme pour délivrer un message ?

S : Non. Un guide peut parfois transmettre lui-même un message et la personne pourra alors rapporter avoir vu un ange ou un autre être céleste.

Chapitre 12 : PLANIFICATION ET PRÉPARATION

Un sujet sous régression qui se trouvait dans un état spirituel entre deux vies décrit de la manière suivante une activité dans l'une de ces écoles.

S : L'analogie la plus proche est que j'assiste à un cours. Je suis en situation d'apprentissage, où l'un d'entre nous qui a vécu quelque chose en informe les autres pour que nous puissions tous en tirer des enseignements. Je suppose que l'on pourrait dire que j'assiste à un cours.

D : Quel est le sujet du cours ?

S : Je ne suis pas certain de pouvoir vous le dire parce que le cours est présenté sous forme d'images et de concepts mentaux et non pas avec des mots. Certaines juxtapositions n'ont pas de sens quand on les formule avec des mots. C'est assez étrange. Je pense que le meilleur moyen de le formuler c'est que j'assiste à un cours sur la malléabilité des sens et sur la manière dont on peut nous tromper, pour nous montrer que l'on ne peut se fier à ce que nous disent nos sens. Il faut se fier à notre intuition, car elle est en accord avec les pulsations essentielles du cœur de l'univers et elles nous guideront. En ce moment, dans cette partie du cours, on nous montre comment nous pouvons être trompés par nos sens. Par exemple, on nous montre différents objets naturels, mais ils n'ont pas la bonne couleur, ni la bonne texture, pour nous montrer comment nos yeux peuvent nous tromper. Comme, par exemple, le bleu ou l'ocre étincelant. (Rires). Vous savez, des choses bizarres. Mais on nous présente ces images visuelles juste à côté d'autres images pour nous montrer comment on peut tromper le nez et les oreilles, et c'est donc un cours très intéressant. Ils nous encouragent à utiliser nos pouvoirs psychiques et intuitifs parce que c'est beaucoup plus facile de les développer de ce côté. Et plus on les développe ici, plus c'est facile pour ceux-ci de percevoir quand vous serez sur le plan physique, pour que vous puissiez y avoir recours. Car le plan physique établit une espèce de barrière face à ces pouvoirs et c'est alors plus difficile d'y avoir accès. Mais si vous les avez beaucoup développés avant votre retour, vous pourrez dépasser cette barrière.

D : Accomplissez-vous des choses de ce côté-ci en fonction de ce dont vous pensez avoir besoin ?

S : C'est fondamentalement le niveau dans lequel vous êtes. Il me semble que ce qu'il vous faut, c'est ce que vous attirez vers vous, et c'est ainsi que cela fonctionne. Vous attirez certaines choses afin de pouvoir apprendre ce que vous devez apprendre ou vivre ce que vous devez vivre, et cela répond à votre besoin d'évolution.

D : Par conséquent, ceux qui veulent apprendre les choses les plus compliquées, les rechercheront tout naturellement ?

S : Oui. Pour ceux qui cherchent à apprendre des choses, les connaissances seront là pour eux. Elles se présenteront à eux dans l'ordre qui convient pour qu'ils puissent les utiliser de manière optimale. Il y a ceux qui, même s'ils pensent qu'ils veulent apprendre, ne le font pas fondamentalement et ils tournent en rond en se demandant pourquoi ils ne font pas de progrès. Ils trouvent toujours de multiples raisons pour le justifier.

D : Bien sûr, beaucoup de gens veulent simplement revenir dans une vie et ne veulent plus rien apprendre.

S : C'est vrai. Il y a des âmes malheureuses qui insistent pour rester enchaînées à la roue du karma. Mais plus vous évoluez, tandis que vous êtes de l'autre côté, plus vous pouvez vous libérer des causes passées. Vous pourrez alors poursuivre vers de meilleures choses, plus grandes pour votre karma. Est-ce que cela a du sens ?

D : Pour les autres, probablement non, mais moi je vous comprends. Quoi qu'il en soit, j'essaie toujours d'apprendre des choses.

S : Oui, vous êtes comme nous. Vous aussi, vous étudiez.

Une scène décrivant les évènements préparatoires avant le retour sur Terre

D : Que faites-vous ?

S : Je suis avec d'autres entités spirituelles. Nous formons un groupe de discussion et de planification. Nous sommes pour la plupart liés par le karma de nos vies passées. Un guide principal est attribué à chaque groupe dans son ensemble, et nos guides personnels sont près de nous. Nous discutons et planifions quels seront les problèmes karmiques sur lesquels nous devrons travailler pendant notre prochaine vie, celle que le sujet vit actuellement. Et nous discutons et planifions la manière dont nos vies et nos karmas vont s'entremêler et interagir et la partie de karma que nous souhaitons épurer.

D : Ce sont des esprits avec lesquels vous serez liés quand vous reviendrez sur Terre ?

S : Oui. C'est une des choses qui a une incidence sur les personnes avec lesquelles vous aurez des liens karmiques. Une autre chose qui joue également un rôle, c'est quand l'on trouve deux personnes particulières qui sont ensemble, et qui progressent géométriquement et non pas de manière arithmétique. Quand elles sont séparées, elles progressent à un rythme particulier, mais quand elles sont ensemble, leur progression est démultipliée géométriquement simplement en raison de la manière dont elles s'influencent mutuellement. On s'arrange alors naturellement pour que leur chemin continue de se croiser au cours de leurs vies futures pour qu'elles puissent continuer à progresser ensemble. Mon guide spirituel individuel sera avec moi tout au long de ma prochaine incarnation pour me guider et me protéger. On pourrait dire, comme une assurance supplémentaire, et comme un ami qui pourra m'aider à entrer en contact avec l'aspect spirituel des choses quand je serai sur le plan physique.

D : Y a-t-il un moyen qui permette de savoir quand il est là ?

S : Le guide spirituel ? Une manière de se manifester — au moins pour le sujet quand je suis incarné — est que ma perception visuelle des choses changera, et tout semblera briller. Même les choses d'une couleur terne sembleront étinceler et briller d'une intensité inhabituelle, comme si la couleur qui était sur le plan spirituel transparaissait. Dans ces moments-là, mon guide spirituel sera particulièrement proche de moi et sera étroitement en harmonie, là où je commence à voir les choses à travers ses yeux. Et il y aura aussi un sentiment particulièrement paisible.

D : Aura-t-il un nom par lequel vous pourrez l'appeler ?

S : Je ne suis pas sûr. On le connaît sous différents noms. Je peux le contacter en lui adressant un appel mental, et en invoquant mon ami spirituel. Il dit que c'est suffisant. Il a un nom, mais il dit que ce n'est pas nécessaire. Cela pourrait être difficile pour moi de m'en souvenir.

D : Par conséquent, à chaque fois que vous avez besoin d'aide pendant cette vie, vous faites appel à votre ami spirituel et il pourra vous conseiller ?

S : Oui. Il peut me conseiller, soit en parlant directement à mon esprit ou bien en me donnant des émotions ou des sentiments et des intuitions pour me guider. Il peut aussi faciliter le déroulement des choses et les orienter dans certaines directions.

D : Certaines personnes se demandent comment vous pouvez savoir si c'est véritablement votre guide qui vous parle et non pas quelqu'un qui souhaiterait vous nuire. Pouvez-vous nous dire comment faire la différence ?

S : C'est difficile à décrire en utilisant cette langue. Quand c'est votre guide, il y a une chaleur et une sensation particulières dans votre cœur, tout ce que vous voyez vous semble animé par cette belle étincelle. C'est une combinaison particulière que l'on ne peut reproduire. Et généralement, on se sent à l'aise, confiant et en sécurité. Alors que si c'est une entité spirituelle qui essaie de vous faire du mal, vous ressentez un sentiment d'insécurité, de peur et peut-être de colère. Et si vous envisagez de faire quelque chose qui vous semble approprié, faites-le. Et si vous envisagez de faire quelque chose et si vous n'êtes pas certain de son bien-fondé, ou si quand vous commencez à agir, vous commencez à trembler ou à avoir peur, attendez alors un petit peu et voyez si vous ressentez autre chose. Si vous attendez, vous ressentirez généralement autre chose et vous direz : « Oui, c'est ce que je suis censé faire. » Il peut arriver que ce soit quelque chose d'un peu différent de ce que vous prévoyiez de faire, et d'autres fois, il n'y aura que peu de différence. Mais ce sera la meilleure chose à faire.

D : J'ai aussi entendu dire que quand c'est votre véritable guide spirituel, il n'essaiera jamais de vous faire exécuter quelque chose.

S : Non, jamais. Il dira simplement : « Vous m'avez demandé conseil et voici la meilleure façon d'agir. Mais c'est à vous de décider. Si vous préférez agir différemment, nous agissons dans ce sens. »

D : On dit que si une quelconque force intervient ou si quelqu'un essaie de vous pousser à faire quelque chose, ce ne sera pas dans ce cas pour votre bien.

S : C'est vrai. Ces concepts sont l'une des structures sous-jacentes de l'univers.

D : Avez-vous d'autres guides qui vous aideront ?

S : Oui. C'est le guide principal qui sera particulièrement proche de moi. Et il y en a d'autres qui se préoccupent de mon évolution, tout comme ils se soucient de l'évolution d'autres personnes. Et il y a un groupe de guides dont l'objet est notre évolution en tant que groupe. Nous avons été liés par notre karma par le passé à maintes reprises, et l'on pourrait dire que nous progressons ensemble en tant que groupe, tandis que chacun de nous, individuellement s'habitue aux choses que nous devons développer.

D : L'endroit où vous vous trouvez en ce moment est-il un endroit particulier ?

S : Non, ce n'est pas un endroit particulier. Nous sommes juste... rassemblés ici, les uns près des autres. Étant donné que nous sommes tous sous une forme spirituelle, on peut dire que nous flottons ici. C'est sur un plan différent, mais je ne suis pas vraiment certain de la nature de ce plan. Tout est très paisible ici et tout est conçu pour penser et planifier. Celle qui jouera le rôle de ma mère sur le plan physique est ici. Ces conférences de planifications sont assez rares et quand l'occasion se présente, nous la saisissons. Parce qu'en général, l'un ou l'autre dans le groupe est sur le plan terrestre. Mais il arrive que cela tombe au moment où nous nous trouvons tous sur le plan spirituel en même temps, et nous nous rassemblons pour coordonner les choses, pour ainsi dire.

D : Oui, je suppose que c'est plus difficile si quelqu'un est déjà retourné sur Terre.

S : Effectivement. Bien que nous puissions communiquer avec leur subconscient le cas échéant, mais ce n'est pas une communication claire.

D : Y a-t-il quelqu'un d'autre qui sera important dans votre vie quand vous reviendrez sur Terre ?

S : Oui. Il y en a une qui est mon âme sœur et avec laquelle je suis lié d'un point de vue karmique. Elle est ici. Elle retournera sur Terre peu de temps avant moi. Et il y en a un ici qui prévoit de partir assez

rapidement. Il sera mon grand-père et il doit revenir avant que ma mère puisse revenir Son existence sur le plan terrestre ne coïncidera que brièvement avec la mienne, mais ce sera suffisant pour influencer profondément ma vie. Et elle me marquera tout au long de mon existence sur Terre. C'est un esprit très avancé d'un point de vue karmique. Ce n'est pas très clair, quand nous regardons vers le futur, mais si les choses se déroulent de la manière dont nous les projetons, c'est ce qui arrivera. Je ne dois pas oublier que je dois faire preuve de patience et agir en suivant mes sentiments profonds et non pas en fonction de ce que l'on m'aura appris quand j'étais enfant. Je vois déjà très clairement que ce que l'on m'apprendra dans mon enfance ne s'appliquera pas quand je serai adulte.

D : C'est alors qu'intervient votre libre arbitre. Vous êtes censé penser par vous-même.

S : Oui, je devrais passer par certaines transitions qui seront difficiles pour moi. Mon guide m'aidera.

D : Ainsi, même les petites choses seront étudiées avant votre retour ?

S : Nous essayons de trouver des solutions. Nous discutons pour savoir comment nous allons interagir. Nous disposons d'un libre arbitre sur de tels sujets, d'un point de vue physique, quand nous y arrivons. Mais si nous étudions ces choses avant, nous serons plus ouverts à nos guides spirituels quand ils essaieront de nous aider. C'est une manière de ne pas nous livrer entièrement au hasard pour ce qui est de notre karma.

D : Sinon, cela ne sert à rien.

S : Exact. Cependant, tout finit par s'équilibrer.

Une autre scène :

S : Je m'entretiens avec mon ami spirituel. Celui qui sera mon guide spirituel quand je me réincarnerai.

D : Le voyez-vous ?

S : Oui. Il a l'apparence d'un homme mûr qui a environ cinquante ans. Les signes du temps qu'il porte ne sont pas dus à sa situation, mais à un choix personnel pour les réactions mentales qu'il veut provoquer chez les autres. Il a des cheveux grisonnants sur les tempes, une moustache et une barbe. Il ressemble à un vieux médecin anglais. Et il porte un ensemble trois-pièces démodé, il a l'air très distingué avec ses chaussures noires cirées. C'est simplement l'image qu'il maintient aujourd'hui. Nous sommes dans un endroit qui ressemble à l'étude d'un homme. Il y a un parquet avec un tapis oriental et un bureau avec un revêtement en cuir. Des fauteuils en cuir et des étagères de livres jusqu'au plafond et une cheminée. Il a des lunettes. Il est très sage.

D : J'ai toujours pensé que les guides portaient des robes blanches.

S : Non, pas toujours. C'est un choix personnel. Et il veut projeter une image dans ma direction. J'ai l'impression que c'est un père protecteur ou un oncle ou quelqu'un qui se soucierait de mon bien-être et qui veut m'aider et me protéger. Il sait que je suis plus à l'aise avec quelqu'un qui ressemble à un être humain ordinaire plutôt qu'à quelqu'un qui serait enveloppé d'une robe blanche. Je ressentirai davantage d'affinités avec lui. Il a des yeux bruns chaleureux et il est très gentil.

D : Mais est-ce que vous voyez les choses uniquement de cette manière, ou est-ce ainsi que les autres voient les choses ?

S : Il n'y a que nous deux dans cette étude. Cela ne fait pas partie d'une maison. C'est juste une image qui nous entoure pour établir une certaine atmosphère. Et par conséquent, si l'on nous observait de l'extérieur, on ne verrait qu'un grand morceau d'ectoplasme. Cela ressemblerait davantage à une

tâche de brouillard. Mais on saurait à partir de l'impression psychique qui en émane, que c'est une entité ectoplasmique que l'on utilise dans un but spécifique. Et ils réaliseront aussi que nous étions à l'intérieur de cette entité ectoplasmique.

D : De quoi parlez-vous avec votre guide ?

S : Au cours de cette discussion avec vous, il m'aide à organiser les informations de manière à ce que vous puissiez comprendre avec cette langue. Mais avant cela, nous parlions ou plus exactement nous communiquions sur la manière dont je pourrais améliorer mon karma sur le plan de l'incarnation.

D : Quand vous reviendrez la prochaine fois ?

S : Oui. C'est difficile à décrire ce qu'il dit dans votre langue, de manière à ce que vous compreniez ce qu'il veut dire. Mais je comprends ce qu'il dit.

D : Mais à un autre moment, quand vous le rencontrerez, vous pourrez être dans un autre environnement où il pourrait apparaître différemment ?

S : Non. La plupart du temps quand nous nous rencontrons, il apparaît sous cette forme. Il est parfois habillé différemment, et il a les cheveux plus ou moins grisonnants. Mais je l'identifie habituellement par un sentiment psychique particulier et non pas par une apparence visuelle particulière.

D : Cela peut parfois aider d'avoir une image mentale de ce à quoi il ressemble.

S : Oui, cela m'aidera quand je serai sur le plan de l'incarnation. Mais c'est également utile pour se familiariser avec la sensation psychique pour que je puisse me rendre compte qu'il est près de moi pour m'aider, même si je ne l'ai pas particulièrement visualisé à ce moment-là.

Quand ce sujet s'éveilla et que je lui décrivis la séance, il dit que la description de la pièce et de l'homme ressemblait aux rêves récurrents qu'il avait eus durant toute sa vie. Je suggérais que cela pourrait être utile s'il pouvait visualiser l'homme et la pièce quand il désirait parler à son guide et lui demander conseil.

LE KARMA

S : J'observe des liens karmiques.

D : Pouvez-vous expliquer ce que vous voulez dire ?

S : À travers le cycle des vies, certains liens entre certains groupes de personnes réapparaissent sans cesse lors de différentes incarnations. Par exemple, au cours d'une vie, une personne pourrait être votre compagnon, dans une autre vie, l'un de vos parents, et dans une autre un enfant ou un bon ami. Ces liens réapparaissent dans différentes vies et sont parfois renforcés ou affaiblis, mais ils évoluent toujours. Puis, finalement, quand nous atteignons tous la source ultime, ces liens se sont développés au point que, si nous le désirons, nous pouvons former une entité plus importante que nous et nous en sommes tous les parties constitutives.

D : J'ai entendu dire beaucoup de choses à propos du karma. Pouvez-vous nous en donner une définition, de votre point de vue ?

S : C'est un concept si global et si complexe que je ne pourrais pas le présenter à sa juste valeur. Je ne suis pas sûr de pouvoir vous en donner une bonne définition dans votre langue ou dans la mienne. Le karma, j'ai déjà évoqué les différents univers et la manière dont ils s'enchevêtrent et dont ils réagissent les uns par rapport aux autres. L'énergie qui émane de chaque vie individuelle est comme

un univers à part entière, et la manière dont il interagit et réagit à toutes les autres énergies dans votre univers, en particulier les énergies émises par d'autres formes de vie, tissent la toile complexe de ce que vous appelez le karma.

D : Je peux vous parler de certaines définitions que j'ai entendues et vous pouvez me dire si elles sont exactes ou non. On dit que le karma est la loi de l'équilibre, et la loi de cause à effet. Si vous avez commis une mauvaise action ou si vous avez blessé quelqu'un dans une autre vie, vous avez dû payer pour cela à un moment donné. Mais on dit aussi qu'il traite également les bonnes actions.

S : Oui, c'est exact. La loi de cause à effet est l'une des lois fondamentales en action partout, indépendante de l'univers où l'on se trouve. Cette loi est l'un des principes sous-jacents du karma qui sous-tend l'ensemble de la structure. Et le karma s'applique à la manière dont les différentes énergies interagissent entre elles, étant parfois la cause et parfois l'effet, dans une combinaison complexe de mouvements. C'est ce qui construit le karma. Et l'on peut qualifier de « cause » toute chose et toute action commencée et « d'effet » tout ce qui en résulte. On peut également qualifier l'action qui en résulte de cause pour d'autres effets. Tout est lié. C'est comme si l'on avait une sphère composée de chaînes reliées entre elles. Chaque partie de la chaîne est reliée à une autre dans la sphère. Vous pouvez utiliser cette analogie pour décrire la cause et l'effet et comment ils sont intimement liés. C'est ainsi que le karma est relié à toutes les énergies de la vie.

D : On dit que c'est une des lois universelles parce qu'il n'y a aucun moyen d'échapper au karma. Il faudra rendre des comptes.

S : On l'élabore en permanence. Le simple fait de respirer contribue au karma. Indépendamment de ce que vous faites, vous travaillez toujours sur votre précédent karma et vous créez votre prochain karma. C'est le cycle de la vie.

D : N'y a-t-il pas un moyen d'échapper à la création d'un futur karma ?

S : La création d'un futur karma est ce qui permet à l'univers de progresser. Votre prochain karma ne doit pas être un mauvais karma. Dans la mesure où vous effectuez un travail sur votre précédent karma et où vous faites de votre mieux dans votre vie présente, le futur karma que vous engendrez sera un bon karma et il aura des effets positifs sur votre vie future. Et vous pourrez continuer à progresser et à améliorer vos futures vies, jusqu'à ce que vous ayez atteint la dernière.

D : Nombreux sont ceux qui déclarent qu'ils veulent simplement que tout cela se termine. Ils veulent payer toutes leurs dettes et ne plus rien créer.

S : Quand on atteint les niveaux supérieurs du karma, il n'est plus nécessaire de vivre des existences physiques pour le traiter. On peut le traiter sur le plan spirituel tout en se rapprochant de la dernière existence. Et même quand vous atteignez votre dernière vie, votre karma influencera et comprendra d'autres univers et contribuera à la formation de la tapisserie complexe de l'univers. Il ne faut pas le considérer comme une prison. C'est simplement un cycle naturel que l'on peut faire avancer et progresser en visant son « moi ultime ».

D : Beaucoup de gens disent qu'ils ne veulent pas revenir et tout recommencer.

S : Ils sont encore immatures. Ils doivent encore beaucoup évoluer dans leur grand cycle.

D : Je pense que la plupart du temps on pense au karma en se disant que si l'on a fait du mal à quelqu'un par le passé, il faucha le payer dans le présent.

S : C'est un point de vue immature. Ce n'est qu'un aspect. Pour vous donner une comparaison avec votre cycle de vie : quand vous êtes enfant, vous pensez toujours à la punition comme une mauvaise chose parce que vous avez fait quelque chose que vous n'étiez pas censé faire. Plus tard, vous prenez

conscience que c'était utile de vous apprendre ce que vous deviez faire pour pouvoir survivre et bien vivre. Plus tard, quand des choses bonnes ou mauvaises vous arrivent, vous vous rendez compte que c'est en raison d'une erreur que vous avez commise par le passé et que vous en subissez à présent les conséquences, ou parce que c'est une erreur que quelqu'un d'autre a commise. Puis, en poursuivant votre vie, vous commettez moins d'erreurs, votre vie se calme et adopte un modèle plus agréable. Ceux qui relient le karma à une mauvaise action qu'ils auraient commise par le passé sont au stade où ils le considèrent comme une punition. Ils devraient le considérer comme un outil d'apprentissage afin d'apprendre à grandir et à s'améliorer. Ils sont encore jeunes dans leurs cycles de vies.

D : Cela semble parfois compliqué. Par exemple, si quelqu'un a vécu une bonne vie, puis a connu une mort violente. Personne ne peut comprendre pourquoi une telle personne devait mourir de cette manière. De telles choses semblent tellement injustes.

S : Parfois, avant qu'un individu descende pour un autre cycle de vie, il se porte volontaire pour vivre quelque chose qui semble démesuré par rapport à la vie qu'il va mener. Parce que le fait de vouloir vivre volontairement aide à traiter une partie majeure du karma pour laquelle il aurait fallu par ailleurs de nombreuses vies pour la traiter. Ce n'est pas parce qu'il a été puni pour quelque chose qu'il aurait fait. C'est simplement parce qu'il se sent prêt à traiter une grande partie sous une forme condensée.

D : Mais cela affecte les vies d'autres personnes avec lesquelles il est lié quand de tels événements surviennent.

S : C'est vrai. Mais les autres personnes peuvent l'utiliser comme une expérience qui leur permet d'évoluer et de gagner en sagesse.

D : C'est ce qu'on m'a dit. Si vous apprenez quelque chose d'une expérience, c'est utile.

S : C'est vrai.

D : Vous avez dit que vous observiez les cycles du karma. Est-ce lié à votre propre vie ?

S : Oui, je considérais les liens qui semblaient logiques dans mes cycles de vies. Et il apparaît qu'ils seront logiques dans des cycles de vies futures.

D : Vous voulez dire les personnes avec lesquelles vous avez été associées et avec lesquelles vous serez toujours liées dans le futur ?

S : Oui. Elles seront rassemblées dans cette vie présente pour travailler sur certains aspects du karma. Elles ont demandé à être à nouveau ensemble au cours de cette vie et on le leur a accordé.

D : Vous vous contentez donc d'observer les modèles. Il n'y a rien que l'on puisse vraiment faire pour les influencer, n'est-ce pas ?

S : Vous voulez dire pour les orienter dans une direction positive ?

D : Nous espérons dans un sens positif. Nous ne voulons pas une orientation négative si nous pouvons l'éviter.

S : Je ne peux pas influencer le karma dans les vies antérieures parce que c'est déjà passé. Dans la vie présente, je peux éventuellement donner un coup de pouce ici ou là. Je ne sais pas si cela aura un effet définitif, mais en tout cas, cela n'aura pas d'effet négatif. Je pourrais aussi implanter certaines pensées dans son subconscient pour influencer ses vies futures et elles s'épanouiront dans l'avenir. Chaque vie influence toutes les autres.

Chapitre 13 : LE CONSEIL GÉNÉRAL

Une patiente en régression s'est retrouvée à une période entre deux vies et s'est vue siéger à une réunion du Conseil. L'environnement était éthérique, merveilleusement beau et de toute évidence sur un plan supérieur.

S : Si vous deviez le considérer avec des yeux physiques, il semblerait que l'endroit où nous sommes rassemblés soit suspendu en plein air, mais ce n'est pas vraiment le cas. Il est soutenu par un champ d'énergie que vous ne pouvez percevoir avec les yeux à votre niveau. Le champ d'énergie est d'un beau violet profond et il est tout autour de nous. Il n'y pas vraiment de murs ou de plafonds définis, tout est simplement d'un violet profond et d'une couleur or et suspendu au milieu de ce champ d'énergie, il y a une chambre du Conseil. Nous sommes entourés par des colonnes dorées cannelées de tous les côtés. Elles n'ont d'autre but que de contribuer à la beauté du lieu, bien que l'on puisse aussi les utiliser pour concentrer le pouvoir. La manière dont elles sont disposées, elles sont toutes espacées par le même écart où l'on peut utiliser l'ensemble de la structure comme un générateur de pouvoir, mais elles ne sont pas essentielles pour cela. Il y a des draperies dorées derrière ces colonnes. C'est très beau, la couleur or sur un fond violet. Le meuble sur lequel nous sommes assis est en or mais présente le grain du bois. C'est comme si un arbre en or avait poussé et le meuble avait été fait à partir de cet arbre. C'est très beau.

D : Êtes-vous autour d'une table ?

S : Non, nous sommes autour des côtés de cette chambre du conseil. Il y a environ quatre ou cinq rangées de chaises échelonnées qui montent, pour que les gens derrière puissent voir au-dessus de la tête des gens devant eux. Ce ne sont pas vraiment des chaises. Ce sont des gradins qui nous entourent comme un amphithéâtre. Et ils entourent cet espace vide au centre. Si quelqu'un veut avancer et s'exprimer ou présenter quelque chose, il peut le faire là où tout le monde peut le voir. C'est comme une salle de tribunal entourée par des colonnes et des draperies en or, avec des gradins qui s'élèvent tout autour et qui laissent un espace ouvert sur un podium. Mais ce n'est pas un simple podium. On dirait qu'il est ciselé dans le bois, mais il est vraiment fait en or. C'est là que l'on peut présenter quelque chose si on le souhaite. Par exemple, à partir du podium, on peut projeter ce que vous pouvez appeler des « hologrammes ».

D : Dans quel but ?

S : Cela dépend du sujet de la discussion et de ce que l'on doit présenter. Nous venons ici généralement pour discuter de l'influence que nous avons eue sur Terre et de celle que nous aurons dans le futur, et de la manière dont elle s'intègre dans le grand plan des choses. Ce que nous présentons dans cet espace libre sont des choses qui démontrent le schéma général dans cet univers particulier. Et comment nos karmas ont interagi avec ce schéma, ainsi que la voie que nous devons poursuivre pour atteindre finalement l'illumination. La forme sous laquelle nous sommes, nous permet de flotter si nous voulons. Nous n'avons pas besoin de nous asseoir, mais la plupart d'entre nous sont assis, simplement parce que cela crée une atmosphère plus agréable.

D : Sous quelle forme vous présentez-vous ?

S : Je vois des entités spirituelles qui ressemblent à des lumières blanches. On dirait des soleils de différentes formes et différentes couleurs en miniature, qui scintillent à partir de leur centre. C'est comme si l'on avait une boule d'énergie qui enverrait des rayons de lumière. Et tandis que la lumière émane du centre, il y a des teintes d'autres couleurs à l'intérieur du blanc. C'est comme une aurore ou une opale, sauf que quand vous voyez une opale, elle est essentiellement d'une seule couleur.

Avec ces entités, on voit des rayons d'autres couleurs qui semblent indiquer ce qu'elles ressentent, leur humeur, leurs pensées et leur stade de développement.

D : Je pensais que la lumière prenait la forme d'une personne, mais c'est comme une boule ?

S : C'est comme si l'on regardait le soleil. On ne voit pas vraiment un contour défini parce que c'est trop brillant. Mais on sait qu'il y a un centre d'énergie et l'on voit toute cette énergie qui émane sous forme de rayons.

D : Ça pulse ?

S : C'est un flux régulier.

D : Irradiant ?

S : C'est un terme approprié, il irradie à partir d'un centre commun. Et chacun est suspendu dans une position particulière sur ces gradins. Nous sommes tous conscients de notre situation, tout comme vous êtes vous-même consciente. C'est simplement que l'on perçoit à un niveau supérieur ce que vous pouvez percevoir. Et la position de chacun sur ces gradins est déterminée par une espèce d'énergie. Nous sommes suspendus dans l'air, et cela dépend de la manière dont leur énergie interagit avec l'énergie de ce qui nous entoure. Ces gradins diffusent de l'énergie selon un certain modèle, c'est comme si l'on était assis dans un fauteuil. Ils se soutiennent eux-mêmes sur ce coussin d'énergie tout en interagissant avec ces gradins.

D : Vous avez dit que c'était sur un plan supérieur ?

S : Oui. Ici, nous sommes tous entre deux vies à l'heure actuelle et nous nous efforçons d'élever notre karma, pour ainsi dire (voir chapitre 12). Nous avons atteint un niveau où, quand nous ne sommes pas directement impliqués dans une vie, nous pouvons nous rendre sur ces plans supérieurs pour planifier notre vie future. Et pour prévoir des moyens d'aider ceux qui ne sont pas aussi avancés que nous, tout comme ceux qui sont plus avancés nous aident. Et nous nous aidons tous mutuellement ; Tout est en corrélation.

D : Vous voulez dire que c'est un endroit plus avancé que d'autres personnes ont atteint, mais il y a quand même d'autres plans plus élevés que celui où vous vous trouvez ?

S : Oui. Le plan le plus élevé de tous est quand on atteint l'illumination totale. Nous ne l'avons pas encore atteinte. Mais nous y travaillons et l'on nous a assuré que nous progressions bien. C'est pourquoi on nous fait confiance pour venir en aide à d'autres moins avancés que nous.

D : C'est comme si vous étiez un guide ?

S : Quand nous sommes entre deux vies comme c'est le cas, le temps n'a pas de prise ici comme sur le plan terrestre. Et les personnes qui sont directement impliquées dans une vie sur le plan terrestre ont parfois besoin d'aide. Nous pouvons les aider à partir de ce plan sans dépenser trop d'énergie parce que nous sommes sur un plan supérieur. Je suppose qu'on peut dire que cela revient à être des guides. C'est plutôt comme si l'on avait un grand frère ou une grande sœur qui vous aiderait de temps en temps. De même, d'autres qui sont entre deux vies en ce moment, mais qui ne sont pas aussi avancés que nous, auront souvent besoin d'aide pour planifier leurs vies futures pour continuer à faire progresser leur karma. Nous leur donnons des conseils et nous leur faisons des suggestions à partir de notre expérience, puis ils peuvent prendre leurs propres décisions, tout comme ceux qui sont sur des plans supérieurs le font pour nous. Ils nous disent ce qu'ils ont fait pour atteindre leur niveau de karma et si ces choses pourraient s'appliquer à notre propre karma tandis que nous nous efforçons d'atteindre des objectifs supérieurs.

D : Par conséquent, si vous aviez des questions auxquelles vous ne pourriez pas répondre, vous les poseriez à ceux qui sont à un autre niveau. Voyez-vous les autres personnes qui sont à d'autres niveaux ?

S : Pas en ce moment. Nous sommes dans un Conseil de ce niveau et nous traitons les choses jusqu'à ce stade. Mais si nous devons arriver à un point où nous ne trouvons pas de réponse à une question, nous pouvons contacter d'autres entités à des niveaux supérieurs à partir du podium avec les piliers de pouvoir et elles peuvent venir et communiquer avec nous.

D : Vous ne pourriez pas aller à leur niveau pour les contacter ? Elles devront descendre à votre niveau ?

S : Nous pouvons les contacter au moyen d'une méthode de communication à distance, comme la radio à votre niveau. Mais elles devront descendre à notre niveau pour pouvoir nous contacter directement, parce que nous n'avons atteint qu'un certain niveau d'illumination. Nous ne pouvons nous élever à des niveaux supérieurs parce que notre niveau d'énergie n'est pas encore compatible avec le leur. Mais nous pouvons nous rendre à des niveaux inférieurs parce que nous sommes déjà passés par ces niveaux et nous savons comment ajuster notre énergie pour être compatibles avec eux. Nous pouvons donc y aller et aider ceux qui y sont. Quand vous améliorez votre karma par vos vies sur Terre et que vous revenez, ceux qui sont à des niveaux supérieurs vous informent de ce que vous avez atteint. Et vous trouvez que votre énergie est compatible avec le niveau que vous avez atteint depuis peu. Vous vous rappelez comment c'était aux autres niveaux pour que vous puissiez vous rendre aux niveaux où vous pourrez venir en aide à d'autres personnes.

D : Vous avez dit que vous pouviez aider les gens à partir de votre niveau sans dépenser trop d'énergie. Est-ce qu'il faut davantage d'énergie à d'autres niveaux ?

S : Cela dépend des circonstances. On peut aider les gens sur le plan terrestre sans dépenser beaucoup d'énergie parce que nous avons des contacts incessants avec ce plan. Quand nous sommes de ce côté, nous pouvons voir comment la structure sous-jacente de l'énergie ou de l'illumination assure la cohésion de tout. Nous pouvons donc donner un petit coup de pouce ici et là pour aider quelqu'un dans une direction particulière. Ce n'est pas forcément une action majeure, mais cela permet d'orienter le cours des événements dans une direction plutôt qu'une autre prévue initialement.

D : Où faut-il déployer le plus d'énergie ?

S : Il faut davantage d'énergie pour entrer en contact avec les niveaux supérieurs parce que notre énergie n'est pas compatible avec la leur. C'est une question de concentration de notre énergie et nous devons la peaufiner pour qu'elle puisse saisir une vibration en harmonie avec le niveau supérieur. Il faut également beaucoup d'énergie quand il faut venir en aide aux personnes qui ont fait beaucoup de choses négatives pour leur karma. Plus le karma d'une personne est négatif, plus il y a d'incompatibilité, et il est alors plus difficile de communiquer avec elle et d'essayer de l'aider. C'est comme si l'on essayait de réunir les mêmes pôles de deux aimants différents. Vous voyez comment ils se repoussent mutuellement. C'est comme si l'on essayait de travailler dans ce type de situation. Ils élèvent des barrières d'énergie sans le vouloir. Ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils font à leur karma. Ils semblent enfermés dans un cycle sans fin d'actions négatives qui nuisent à leur karma. Nous devons généralement les observer très attentivement et essayer de les attraper à un moment où ils sont vulnérables afin de pouvoir nous immiscer et leur donner une lueur d'espoir. Uniquement la lueur d'un message pour les aider à se libérer de leur cycle et à commencer à évoluer de manière positive pour leur karma.

D : C'est beaucoup plus difficile que de travailler avec des gens plus ouverts à vos côtés.

S : Oui. Pour ceux qui effectuent un travail sur un karma négatif, ce serait comme un "donut". Ils tournent et tournent à l'intérieur de ce donut, et ils restent enfermés dans cette même routine. Ou si c'est vraiment un karma négatif, c'est comme si l'on descendait dans une spirale, et que quelqu'un essayait de les attraper et de les remonter. Tandis que pour ceux qui travaillent sur leur karma dans la bonne direction, c'est comme s'ils montaient un escalier. C'est une situation beaucoup plus ouverte et c'est beaucoup plus facile de les contacter. Pour ceux qui travaillent sur un karma négatif, c'est généralement une situation assez fermée où il est plus difficile de pénétrer.

D : Ils ne se rendent probablement même pas compte que vous êtes là.

S : Exactement. Ils ont construit des murs dans leur esprit et des murs d'énergie tout autour d'eux pour faire barrage à tout ce qu'ils ne veulent pas traiter.

D : Est-ce que certains d'entre vous sont spécifiquement assignés à certaines de ces personnes ou aidez-vous simplement tous ceux que vous voyez. ?

S : Nous ne sommes pas vraiment assignés à certaines personnes. On pourrait plutôt nous comparer à des moniteurs. On nous a dit de garder un œil sur une partie particulière de l'ensemble du tableau, et partout où nous voyons une partie qui a besoin d'un petit coup de pouce ou d'un petit peu d'aide, nous y allons et nous agissons de notre propre chef. Nous n'aidons pas toujours la même personne. À chaque fois que nous entreprenons quelque chose pour les aider sur leur parcours, pour améliorer le tableau d'ensemble du karma positif, il arrive parfois qu'une personne en particulier puisse en bénéficier. Mais la plupart du temps, c'est généralement une action qui profite à de nombreuses personnes.

D : Ces personnes ont-elles des guides attitrés ?

S : Oui. Mais là où je me trouve en ce moment, nous travaillons avec les événements en général plutôt qu'avec des personnes en particulier.

D : Pouvons-nous dire que vous êtes dans une position plus élevée que celle des guides réguliers ? Ou y aurait-il une hiérarchie ?

S : Je ne pense pas vraiment. Je pense que le type de tâche que l'on vous confie dépend du degré d'avancement de votre karma. Une tâche n'est pas le mot qui convient. Quand vous êtes sur le plan terrestre, vous travaillez sur votre karma, mais ce n'est pas le seul endroit où vous y travaillez. Quand vous êtes entre deux vies et sur les autres plans comme ce plan, vous travaillez également sur votre karma, mais différemment. C'est difficile à dire car les langues de la Terre sont dénuées de certaines nuances. **Ceux qui guident certaines personnes sont dans un endroit différent**

dans l'évolution d'une certaine manière pour voir les choses d'un point de vue plus large qui nécessite de guider certaines personnes. Ils ont peut-être déjà fait ce que je suis en train de faire maintenant, il n'y a pas d'ordre particulier. Cela dépend simplement de la manière dont chaque individu évolue. En ce qui me concerne, j'ai déjà guidé certains individus par le passé. Et des personnes placées au-dessus de moi pensent que mon karma pourrait tirer le plus grand avantage à être présent dans ce Conseil général. Ils aiment aussi que tout le monde ait une chance d'être dans le Conseil général pour pouvoir avoir une vue d'ensemble des choses. De cette façon, ils peuvent avoir une assez bonne idée de la manière dont ils progressent et ainsi, ils peuvent continuer à progresser dans la bonne direction. Généralement, après avoir assisté à ce Conseil général, ils font des progrès assez importants avec leur karma parce qu'ils ont une meilleure vue d'ensemble.

D : Vous m'avez dit que vous étiez très impliqués dans ces événements, mais que vous travailliez aussi avec certaines personnes pour essayer de leur transmettre quelque chose. Pourriez-vous aussi contacter leurs guides et leur donner des conseils ?

S : Oui. Nous travaillons en étroite collaboration avec les esprits qui agissent comme guides individuels. Nous travaillons ensemble. En effet, ils prennent soin d'aider un individu et ils travaillent aussi avec nous. Ils veulent être certains d'être totalement conscients de ce qui se passe pour pouvoir aider ces individus à profiter pleinement d'eux pour le bénéfice de leur karma. Ils nous diront parfois qu'une certaine personne est vouée et/ou déterminée à quelque chose en particulier. Ils nous demandent comment cela affectera les événements en général et devront parfois les modifier, pour pouvoir avoir l'effet le plus positif sur la plupart des gens. Nous travaillons donc très étroitement ensemble, tout est lié.

D : Par conséquent, d'où vous êtes, vous pouvez voir les effets possibles de ce qu'ils font ? Vous pouvez voir le futur, en d'autres termes ?

S : Oui, nous pouvons voir les schémas principaux susceptibles de se produire, et qui ont lieu en général. La plupart du temps, leurs détails sont différents en raison d'autres décisions prises par les individus tout au long de leur parcours. Il peut parfois arriver qu'un individu prenne une décision totalement différente de celle que son guide l'ait poussée à prendre, et cela modifie quelque peu le tableau à ce stade. Et un peu plus en amont, nous devons intervenir sur le cours des choses. Mais il en a toujours été ainsi, et c'est ce qui maintient l'univers en vie et en mouvement.

D : Vous leur donnez un coup de pouce pour les remettre dans le chemin initial ?

S : Pas obligatoirement en personne, individuellement, mais s'ils prennent une décision qui influence un événement, nous pourrions être amenés plus tard à intervenir pour minimiser des effets négatifs qui pourraient survenir.

D : Ainsi, ils sont toujours libres de faire ce qu'ils veulent.

S : Oh, oui.

D : Vous essayez de ne pas influencer le résultat global, n'est-ce pas ?

S : Tout à fait. Tout le monde a un libre arbitre pour faire ce qu'il veut. Mais si l'on prend une décision susceptible d'avoir des répercussions négatives sur beaucoup d'autres personnes, celles-ci n'ont pas choisi d'être influencées de cette manière. Et, en effet, cela prend une petite partie de leur libre arbitre. Par exemple, si un individu prend une décision qui a un effet radicalement négatif sur d'autres personnes, nous essayons de contenir les événements pour qu'ils aient un effet moins drastique sur les autres esprits.

D : Cela semble difficile à réaliser.

S : C'est compliqué, mais cela fait partie de notre évolution et nous aimons le faire.

D : Cela a une très grande portée si cela influence beaucoup de gens.

S : Il faut simplement veiller à maintenir les choses à l'intérieur du modèle. C'est difficile à décrire sur votre plan, mais ici, nous voyons très clairement ce modèle. Nous ne voyons pas forcément les choses à travers des visions de personnes ou d'événement individuels, du moins lors de ce Conseil général. Nous voyons le modèle dans son ensemble, comme des réseaux scintillants d'énergie. Et s'il y a un nœud dans le réseau d'énergie, nous le traitons avec d'autres énergies et nous parvenons à le défaire parce que le réseau est à nouveau sain. Ainsi, cela affecte les événements sur Terre parce que c'est le modèle d'énergie global qui est à l'origine de tout et qui fait progresser les choses.

D : Mais vous n'avez pas un pouvoir absolu, n'est-ce pas ? Vous arrive-t-il de faire des erreurs ?

S : Non, nous n'avons pas un pouvoir absolu, mais la plupart du temps, nous ne commettons pas d'erreur, car les niveaux supérieurs s'assurent que l'on ne nous donne pas plus que ce que nous pouvons gérer.

D : Il y a eu des évènements négatifs de masse au cours de l'histoire qui semblent avoir échappé à tout contrôle. Je pense aux guerres et aux choses du même acabit.

S : Oui. Et ceux qui assistent à ce Conseil ont fait de leur mieux pour essayer de contenir ces décisions négatives massives. Souvent ces choses se ramènent à une unique poignée de personnes qui sont si embourbées dans leur karma négatif que rien ne peut les atteindre. L'essentiel est d'essayer de contenir les résultats de leurs décisions, de manière à aider à contrôler les dommages.

D : Mais vous avez dit que vous observiez tout cela. Pouvez-vous voir ce qui se passe sur Terre d'où vous êtes ?

J'espérais avoir des informations sur les évènements futurs.

S : Pas en ce moment. Nous sommes à une réunion du Conseil et nous discutons de quelque chose d'autre qui influence un autre plan et non pas le plan terrestre. Généralement, quand nous traitons les choses sur Terre, nous nous préoccupons du schéma général. Nous avons tendance à nous concentrer sur l'apparence de l'énergie karmique plutôt que sur l'apparence individuelle des gens ou des choses. Nous travaillons en étroite collaboration avec ceux qui guident les individus. Ces guides voient les choses telles qu'elles sont sur le plan physique, et ils peuvent donc aider les individus.

D : Le guide individuel peut-il voir ce qui va arriver si une personne agit d'une certaine manière ?

S : Oui. Nous faisons des allées et venues entre les vies, et nous pouvons soit participer à un Conseil général comme celui-ci, soit être un guide spécifique. Nous faisons les deux à plusieurs reprises, parce que nous n'aurons jamais assez d'expériences dans ce domaine. Et les guides ont généralement été au Conseil général ou ont suffisamment travaillé en étroite collaboration avec celui-ci pour pouvoir en connaître le fonctionnement. Lorsque nous travaillons ensemble sur un sujet, ils ont toujours l'occasion de voir le schéma global des choses très nettement, tout comme nous avons la chance de nous concentrer sur des individus et de voir comment notre travail sur le modèle général les affecte. Il y a donc beaucoup d'échanges d'information. C'est juste une question de différentes perspectives.

D : Mais vous avez dit que ce dont vous discutiez au Conseil présentement concernait un autre plan ?

S : Oui. Il y a certains esprits qui viennent de passer dans l'au-delà. Ils ont quitté la Terre récemment et ils sont en train de faire leur ajustement. Tous les esprits nécessitent une période d'adaptation quand ils passent du plan physique au plan spirituel ou vice et versa. Il leur faut s'habituer aux nouvelles situations afin de pouvoir à nouveau travailler sur leur karma. Ainsi, pendant que ces esprits traversent leur période d'adaptation, le conseil se réunit et nous discutons de leur situation et de ce dont ils ont besoin et comment nous pouvons les servir pour les aider à développer leur karma au cours de leur présente phase. Il y a quelques esprits qui ont traversé cette période d'adaptation sur un plan spirituel en particulier. Nous rassemblons les derniers détails, et quand ils sont prêts, nous pouvons les contacter, les guider et les aider, afin qu'ils puissent mettre à profit cette période entre deux vies de manière constructive avant que le temps ne soit venu de retourner sur le plan physique.

D : Quand ils passent de l'autre côté, leur donne-t-on un certain type d'environnement qui facilite leur adaptation ?

S : Oui, selon leur développement spirituel. Leurs guides personnels travaillent avec nous et nous sommes informés en regardant les vibrations d'énergie et leur développement karmique, et pouvons

savoir ainsi à quel niveau de développement spirituel ils sont. Quand ils arrivent de ce côté-ci, ils commencent par percevoir ce qu'ils sont capables de gérer. Et habituellement, quand c'est possible, si d'autres entités spirituelles qui étaient liés à eux dans leur vie la plus récente sont toujours sur le plan spirituel, nous pouvons bénéficier de leur aide pour la transition. Pour les aider à faire le premier ajustement, parce que c'est ce premier ajustement qui est toujours le plus difficile. Mais une fois qu'ils ont accepté le fait qu'ils soient passés dans l'au-delà et qu'ils sont sur un nouveau plan d'existence, alors il s'agit simplement de leur laisser le temps de s'adapter à ce nouvel ordre des choses. A ce moment-là, les expériences vécues sur le plan physique ne sont plus si fraîches dans leur mémoire, pour qu'ils puissent commencer à considérer les choses d'un point de vue spirituel. Ensuite nous pouvons les aider à poursuivre leur croissance jusqu'à ce qu'ils soient prêts à réintégrer le plan physique.

D : Ainsi ce n'est pas vraiment un choc pour eux, c'est ce que vous voulez dire ?

S : Tout à fait. Quoi qu'il en soit, la transition est un choc mais nous essayons de minimiser ce choc, dans la mesure du possible, pour ne pas donner à l'entité spirituelle un revers majeur.

D : Cet environnement peut donc être n'importe quoi. Je me suis toujours posé des questions à ce sujet. Des personnes vivent des expériences de mort imminente et elles décrivent parfois les mêmes scènes.

S : Ce qu'elles décrivent est ce qu'elles voient quand elles s'approchent de la barrière entre le plan physique et spirituel. L'approche de cette barrière est habituellement très similaire parce que vous devez traverser les mêmes types de champs d'énergie pour passer sur le plan spirituel. Mais une fois passées ce qu'elles décrivent habituellement comme une lumière étincelante au bout d'un tunnel — cette lumière étincelante est la barrière elle-même -, ce qu'elles voient varie en fonction du degré d'évolution des individus.

D : Elles disent avoir vu des scènes et des gens, et parfois c'est comme si l'on traversait un tunnel. Mais toutes ces choses mènent-elles à la barrière ?

S : Oui. Afin de les aider à se préparer le plus rapidement possible au choc qu'ils s'apprêtent à vivre. Le fait de quitter son corps est un acte très naturel, tout comme respirer. Mais le fait de passer du plan physique au plan spirituel peut représenter un choc pour le système. Et les scènes qu'elles voient ont pour but de leur faire comprendre qu'elles se préparent à franchir le pas, et à les aider à se préparer mentalement, pour ainsi dire.

D : Et quand elles ont traversé cette lumière, elles ne peuvent pas revenir dans le corps physique à ce stade ?

S : Non. Quand elles passeront à nouveau par cette lumière, ce sera pour entrer dans un nouveau corps.

D : On dit qu'il y aurait un cordon qui relierait l'esprit au corps.

S : En effet, et quand vous traversez cette lumière étincelante, cela coupe le cordon, car on traverse un champ d'énergie intense. Le cordon qui relie le corps astral au corps physique est un type d'énergie. Et quand on franchit la barrière d'énergie, elle se dissipe.

D : Par conséquent, ceux qui décrivent des expériences de mort imminente n'arrivent que jusque-là. Ils rapportent qu'ils ont eu l'impression d'être attirés vers cette lumière et puis ils reviennent. Apparemment ils ne sont pas allés assez loin.

S : Ce n'était pas encore le moment pour eux de passer de l'autre côté. Maintenant, au moment de leur mort, ils ressentiront toujours la même sensation d'être attirés, mais cette fois, ils iront jusqu'au

bout de la transition. Et c'est une expérience très agréable. Cela représente simplement un grand changement et c'est donc un choc à cet égard.

D : Ceux qui ont vécu de telles expériences étaient donc vraiment en train de mourir, en quelque sorte ?

S : Oui, simplement ils n'ont pas achevé le processus.

D : Par conséquent, en se retournant et en revenant, ils ont pu retourner dans leur corps. Es disent parfois que leur vie a changé après cette expérience.

S : Effectivement, il devrait en être ainsi. Quand de telles choses se produisent, c'est généralement parce que leur guide a décidé qu'ils se dirigeaient vers une impasse dans leur karma. Ils ne veulent pas vraiment se libérer de leur ornière. Cela se produit pour ébranler véritablement leurs pensées, pour qu'ils débutent avec de nouveaux modèles et qu'ils puissent commencer à orienter leur karma dans de nouvelles directions, en espérant qu'il s'agira de modèles plus positifs.

D : C'est ce qu'ils veulent dire quand ils parlent de « passage », ils ont franchi cette barrière d'énergie.

S : Oui. Il y a de nombreuses métaphores pour désigner cela dans les langues de la Terre. « La 21-traversée du Jourdain », « traverser le voile » ou « le passage », toutes ces métaphores font référence à cette expérience. J'essaie d'utiliser des termes que je pense pouvoir connaître. La métaphore de « se débarrasser de ses vieux habits pour revêtir une nouvelle parure » fait référence à votre cordon d'énergie qui disparaît avec la barrière et en pénétrant dans un nouveau niveau d'existence.

D : Est-ce qu'ils voient alors un environnement ou des scènes ?

S : Quand ils franchissent cette barrière, ils ne voient qu'une énergie étincelante. Et ils ont l'impression d'être purifiés parce que cette énergie adapte leurs propres vibrations spirituelles pour qu'elles soient compatibles avec le niveau qu'ils ont atteint. Cela correspond à la métaphore de « purification par les eaux du Jourdain » quand on passe de l'autre côté. Ils peuvent alors voir des scènes qui leur rappellent des souvenirs où qu'ils imaginent sur le plan physique, mais elles sont beaucoup plus parfaites et belles que ce qu'ils peuvent imaginer. Puis, à mesure qu'ils s'habituent à la situation, ils se rendent compte que c'est le fruit de leur imagination et ils commencent à voir le niveau auquel ils se trouvent vraiment. Mais c'est une transition très douce, car elle est uniquement guidée par ce que leur esprit est prêt à accepter. Leur esprit construit ces visions qu'ils voient jusqu'à ce qu'ils soient prêts à voir les choses telles qu'elles sont véritablement.

D : Comment sont-elles véritablement ?

S : Cela dépend du niveau où vous vous trouvez. C'est difficile de décrire les choses telles qu'elles sont vraiment, car les lois de la physique ne s'appliquent pas ici, comme sur le plan physique. Par exemple généralement quand on se représente quelque part, on s' imagine sur une planète, dans un environnement particulier. Mais sur le plan spirituel, ce ne sera pas obligatoirement le cas. On peut se trouver dans un champ d'énergie de type particulier présentant des propriétés différentes. Et de nombreux événements se produisent en raison de votre interaction avec ce champ d'énergie et avec ceux qui se trouvent également dans ce champ d'énergie. Cela dépend donc du plan et c'est donc difficile à décrire. Vous verrez parfois des analogies visuelles pour vous aider à vous relier avec ce que vous voyez, comparé à ce que vous avez déjà vécu.

D : Devez-vous retourner à votre Conseil ? Je vous ai interrompu ?

S : Pas du tout. Car à chaque fois que des esprits compréhensifs sur votre plan entrent en contact avec l'un des participants à ce Conseil et sur ce plan, cela fait partie de notre karma de venir en aide en donnant des réponses aussi claires que nous le pouvons. Et cela fait partie de votre karma et du

karma de votre sujet, d'aider à diffuser davantage de connaissances de nos plans supérieurs sur votre plan, afin d'aider d'autres esprits à faire évoluer leur karma. Tout cela fait partie du schéma général.

D : C'est pourquoi je dois essayer de formuler cela afin d'être comprise, car c'est très compliqué.

S : C'est l'une des raisons pour lesquelles on m'a confié la mission de faire appel à des métaphores. Les esprits plus élevés me disent que j'ai l'art de faire appel à des métaphores compréhensibles pour le plus grand nombre sur le plan physique, et que cela leur permet ainsi de se représenter des choses que l'on peut difficilement se représenter.

D : Oui, j'ai besoin de métaphores et d'analogies. Cela me permet de mieux comprendre. Sinon, cela me passerait simplement au-dessus de la tête. J'accueille toujours toutes les informations que vous pourriez me donner, car je ne sais jamais où nous allons. Toute information est importante.

S : Ces questions que vous pensez vous poser vous-même sont en fait des suggestions de votre guide de pensées. Continuez à rester en contact avec votre partie créatrice et restez ouverte aux questions qui semblent surgir de votre esprit, et continuez à poser différentes questions. Et de notre côté, nous continuerons à essayer de vous fournir des informations de manière à ce que vous puissiez les comprendre sur le plan physique.

D : Nous pensons qu'il est temps pour les gens de connaître ces choses.

S : Oui. Votre guide vous a suggéré cette pensée. Car c'est nous qui disons quand les gens sont prêts à apprendre davantage sur ces choses.

On m'a dit qu'en plus de Ces conseils généraux, il y avait aussi des niveaux différents de Conseils au-dessus d'eux. Je ne sais pas s'il y a une quelconque limite, car on m'a parlé de Conseils universels qui superviseraient des univers entiers, ainsi que des Conseils au niveau du Créateur. On considère que ceux qui sont des co-créateurs avec Dieu œuvrent à la création de nouveaux univers, ad infinitum.

Je pense que l'on ne peut espérer pouvoir saisir ou comprendre ne serait-ce qu'une partie de ce qui existe véritablement. Mais il est fascinant de réaliser qu'il y a bien plus que ce que nous pourrions rêver.

Chapitre 14 : IMPRÉGNATIONS

J'ai eu connaissance de l'idée d'imprégnation de manière assez fortuite lorsque je posais à un de mes sujets masculins la question en apparence anodine :

D : Avez-vous vécu plusieurs vies sur la planète Terre ?

S : C'est ma première vie physique, ma première véritable incarnation sur cette planète. J'ai eu des empreintes de nombreuses autres personnes et j'ai été l'assistant d'autres. Mais c'est ma première véritable vie physique sur Terre.

Que voulait-il dire ? C'était confus, car quand nous avons commencé à travailler ensemble, nous avons été en contact avec quatre autres vies qui avaient vraiment eu lieu sur cette planète. Que s'était-il passé au cours de ces précédentes séances ?

D : Ceux dont nous avons discuté précédemment n'existaient pas réellement ?

S : C'étaient des imprégnations et des assistants, ce n'étaient pas de véritables incarnations physiques.

De nombreuses révélations étonnantes ont été portées à ma connaissance au cours de ma quête de connaissances, mais celle-ci était vraiment inédite. Je n'avais jamais entendu parler d'empreintes. Au cours de mon travail sur les régressions, soit on vivait une vie, soit on n'en vivait pas. La seule autre alternative était que le sujet était fantasque ou imaginait tout. J'avais toujours pensé pouvoir faire la différence. Parmi tout ce que j'avais lu, je n'avais jamais entendu parler « d'empreintes ». J'étais troublée. Si l'on ne considérait pas une vie comme une véritable incarnation physique, comment pouvais-je savoir ce qu'il en était ?

D : Vous voulez dire que quand certaines âmes s'incarnent, au lieu d'avoir vécu ces expériences de vies antérieures, elles prennent...

S : Elles peuvent obtenir des informations des archives de l'Akasha et imprimer ces informations dans leur âme, et cela constituera leur expérience.

D'autres chercheurs ont dit que les archives de l'Akasha ne mentionnent aucune référence temporelle, mais uniquement les archives des événements, des émotions et des enseignements que l'on a appris.

D : Eh bien... Pouvez-vous me dire comment je peux faire la différence quand je travaille avec cela ?

S : Non, car même moi, j'ai du mal à faire la différence. Si je suis dans une imprégnation, cette empreinte est aussi réelle que si je l'avais véritablement vécue. Toutes les émotions, tous les souvenirs, les sensations et quasiment tout dans cette vie sont contenus dans cette empreinte. Ainsi en ce qui me concerne, je serais incapable de faire la différence parce que je serais complètement absorbé par cette expérience. Voilà tout le concept de l'imprégnation. C'est la faculté de vivre des milliers, des centaines de milliers d'années sur une planète et en réalité ne jamais avoir y été présent auparavant.

D : Quelle en serait la raison ?

S : Si l'on n'a jamais vécu une vie sur Terre auparavant, ou peut-être, si beaucoup de temps s'est écoulé depuis la dernière incarnation, il n'y aura aucun point de référence, on ne pourra se raccrocher ou se référer à quelque chose. Si l'on devait arriver sur cette planète, on serait totalement perdu. On ne comprendrait pas les coutumes, les religions, la politique, ou l'on ne saurait pas comment se comporter dans un environnement social. D'où la nécessité d'une imprégnation, s'il n'y a

pas eu d'expérience terrestre antérieure, d'une existence humaine dans le subconscient. Pour que cette personne se sente bien et qu'elle soit à l'aise, on doit pouvoir se référer à quelque chose et pouvoir comparer les expériences quotidiennes que l'on rencontre. Car si ce n'était pas le cas, on aurait tous les jours l'impression de ne pas être en harmonie, jusqu'au moment où l'on pourrait regarder en arrière et voir un semblant d'histoire. C'est le cas dans la partie ultérieure de la vie. Cependant, la confusion et le manque d'harmonie engendrés par cette expérience annuleraient tout enseignement, car il y aurait toujours le manque d'harmonie que tout enseignement devrait filtrer. Tout apprentissage serait teinté par ce manque d'harmonie, et serait effectivement la négation de l'enseignement. Cette empreinte est donc nécessaire pour permettre au véhicule de se sentir à l'aise dans son nouvel environnement et dans ces expériences qui seraient totalement étrangères. Car même les choses les plus simples, par exemple une dispute, deviendraient si terrifiantes pour le véhicule qu'elles le réduiraient totalement à néant. Ces innocents n'ont pas l'expérience de la colère ou de la peur, telle que vous les connaissez. Cela les paralyserait. Ils seraient totalement traumatisés.

Beaucoup de gens pensent que tout cela est de toute façon conditionné par l'environnement. Que l'esprit d'un bébé est totalement neuf et que l'on apprend tout en grandissant et en vivant sa vie. Apparemment, nous dépendons beaucoup plus de nos souvenirs inconscients que nous le pensons. Ce serait comme une banque de données qui nous permettrait d'établir des comparaisons dans notre quotidien. D'après cette nouvelle idée, un esprit qui arriverait pour la première fois dans un corps sur Terre et qui devrait faire face à une nouvelle culture étrange doit avoir quelque chose dans ses souvenirs passés pour pouvoir s'orienter et avoir un point d'ancrage. Tout cela m'ouvrait de nouvelles perspectives totalement inédites. Cela pouvait modifier totalement mon point de vue sur la réincarnation.

D : Mais, y a-t-il un moyen pour moi de savoir, quand je travaille avec des gens, s'ils se souviennent et s'ils revivent une vraie vie ou si c'est une empreinte ?

S : Nous demandons pourquoi vous devriez le savoir ?

D : Eh bien, c'est probablement pour aider à prouver ce que j'essaie de prouver.

Je riais intérieurement, parce que cela se résumait à dire : qu'essayais-je de prouver en fait ? Il semblait lire dans mes pensées.

S : Et qu'essayez-vous de prouver ?

Je secouais la tête et je ris, perplexe. « C'est une bonne question. »

S : Vous allez bientôt voir que vous pourrez répondre à votre question.

D : J'essaie de prouver la réalité de la réincarnation, parce que beaucoup de personnes ne croient pas à ce concept. En faisant revivre sa vie à quelqu'un et en étant en mesure de prouver que cette personne a bel et bien existé pendant telle période, j'essaie de corroborer son histoire. Mais si quelqu'un se souvient d'une empreinte, est-ce que nous pourrions aussi le vérifier ?

S : Oui, car cette expérience a réellement été vécue, même si elle ne l'a pas été par le véhicule auquel vous vous adressez en ce moment. Cependant, toutes les informations seraient les mêmes, comme si vous aviez véritablement parlé à l'âme même qui avait été dans ce véhicule, à cette époque. Les empreintes deviennent en réalité une partie de cette âme et sont ainsi véhiculées par cette âme.

D : Cela pourrait-il expliquer la théorie selon laquelle il arrive parfois que plus d'une personne semble avoir vécu la même vie antérieure ? Par exemple, plusieurs Cléopâtre ou plusieurs Napoléon. Les empreintes tiennent-elles compte de cela ?

Je n'ai jamais assisté à cela, mais c'est l'un des arguments présentés par les sceptiques.

S : Absolument. Car il n'y a pas de ... (Il avait des difficultés à trouver ses mots.) propriétaires de ces empreintes. Elles sont ouvertes à tous. Il devient donc inutile d'essayer de désigner qui était en fait cette personne, car cela n'aurait pas de sens.

D : C'est l'un des arguments avancés par les détracteurs de la réincarnation. Ils disent que si nous trouvons plusieurs personnes avec les mêmes vies, cela ne peut pas être vrai.

S : C'est un défi pour eux qui a pour but d'élargir l'étendue de leurs connaissances. On leur présente des faits qui contredisent leurs croyances étriquées et c'est donc un défi pour qu'ils élargissent leur conscience.

D : Par conséquent, peu importe si quelqu'un était Cléopâtre ou un autre personnage. Nous aurons toujours accès aux informations de sa vie.

S : On peut le vérifier facilement avec l'âme réelle ou avec l'un parmi des centaines d'autres qui ont vécu la même empreinte. Cela ne fait aucune différence.

D : Mais différentes personnes pourraient-elles percevoir cette empreinte d'une autre manière ? Si l'on interrogeait une personne qui a vécu la vie de Cléopâtre et une autre qui aurait vécu la même vie, leur concept serait-il différent ?

S : C'est une très bonne question. Nous pourrions dire que l'expérience humaine est comme un filtre qui colorerait les perceptions qui transparaissent. Par conséquent, si une expérience dans une incarnation de Cléopâtre s'avérait choquante pour la conscience de la personne qui la raconte, elle serait soit effacée, soit modifiée de sorte à la présenter de manière telle à ne pas provoquer de discontinuité chez l'entité.

Cela ressemble à de « l'auto-édition ». Cela pourrait-il expliquer des erreurs qui surviennent parfois ? Ne peut-on pas comparer cela à la manière dont les gens comprennent et utilisent la recherche à leurs fins personnelles et pour prouver leurs propres points de vue qui sont différents.

D : Cela serait cependant vrai, cela serait simplement différent de considérer les choses ainsi.

S : C'est exact. On le présenterait de manière aussi précise que possible, mais également de la manière la plus confortable possible.

D : Cela pourrait-il aussi expliquer la question des vies parallèles, deux vies qui sembleraient se dérouler en même temps ou se chevaucher.

S : Oui, c'est ainsi que naît le paradoxe ou la contradiction à propos des vies parallèles. C'est simplement une question d'acquisition d'expériences sociétales, de lois, de régulations et de coutumes pour mener à bien son incarnation.

D : Peu importe donc qu'on le prouve ou non ?

S : Exactement. À quoi bon ? On pourrait retracer ses « vies antérieures » pendant des milliers d'années, et à cet égard, ce serait totalement inutile. On peut cependant beaucoup apprendre de ces souvenirs. Pas uniquement d'un point de vue personnel pour les personnes qui réalisent des régressions, mais également pour ceux qui lisent et entendent cela. On peut partager une grande partie de la connaissance, et elle peut donc profiter à tout le monde.

D : Pour certaines personnes, le fait de revivre leurs vies antérieures peut leur être très utile dans leur vie personnelle, car cela leur permet de comprendre les relations personnelles qu'elles entretiennent avec les autres.

S : Oui, c'est vrai.

D : Comment décide-t-on des empreintes que vous allez avoir ou que quelqu'un d'autre va avoir ? Choisit-on certaines empreintes pour certains individus ?

S : On détermine l'empreinte en fonction des objectifs de l'incarnation. Par exemple, si l'on est voué à devenir un dirigeant ou un président, on peut avoir des empreintes de différents niveaux de dirigeants, de chefs de tribu ou de dirigeants politiques, peut-être un maire ou le chef des voleurs. Si le point important est la direction, on pourrait utiliser de nombreuses empreintes liées à la direction afin que cette entité connaisse les aspects et la fonction de direction. Il y a également d'autres avantages secondaires tels que l'apprentissage de l'humilité, de la patience et du divertissement. Ces empreintes sont constituées de ces multiples expériences. La méthode des empreintes me dépasse. On peut ainsi vivre plusieurs vies, parfois en même temps, parfois consécutivement. Mais on peut ainsi tirer des enseignements des expériences d'autres personnes. Les enseignements sont ainsi partagés. Les expériences que chacun de nous vit au cours de cette vie seront dès lors disponibles à la fin de ces vies et pourront devenir des empreintes pour quiconque pourrait en avoir besoin. C'est comme si l'on empruntait des livres à la bibliothèque, si l'on considère que chaque vie est un livre, vous pourriez le lire et le comprendre instantanément.

D : Vous voulez dire que l'énergie de la vie serait comme emmagasinée dans un livre que l'on rangerait dans une bibliothèque et serait disponible sous forme d'empreintes dans la vie de ceux qui souhaiteraient utiliser ces informations ?

S : C'est exact. Une vie particulière peut être utilisée par un nombre infini de personnes. Des milliers de personnes peuvent utiliser simultanément la même empreinte.

D : Je pourrais donc faire régresser plusieurs personnes dans une vie particulière, s'il s'avérait que cette empreinte était disponible pour deux individus.

S : Tout à fait. On choisit les empreintes avant l'incarnation. En utilisant une méthode beaucoup trop complexe pour pouvoir être comprise. Mais on peut dire qu'il y a un ordinateur, un ordinateur central qui aurait accès à toutes les vies antérieures. C'est ainsi que l'on alimente les données avec ce que l'on attend de cette vie, puis on choisit les empreintes appropriées. Il y a une hiérarchie d'esprits dont c'est la tâche. Il y a un Conseil qui chapeaute le tout. Ils viennent en aide à l'âme. On donne à l'ordinateur ou au Conseil toutes les informations concernant la mission et les expériences passées des véhicules. On peut donc choisir entre la vie antérieure qui a été déposée dans les archives, et un accord entre ce qui convient et l'expérience qui va débiter. Tous les souvenirs, toutes les pensées, tous les sens, tout ce qui fait une existence réelle est là, préservé intact. C'est un hologramme, un résumé en trois dimensions de cette vie. Toutes les expériences, tous les souvenirs et toutes les émotions sont imprimés dans cette âme et deviennent partie intégrante de cette âme. À la fin de l'incarnation, cette information est gardée et c'est un cadeau pour avoir vécu dans ce royaume d'existence et fait ensuite partie des archives permanentes de cette âme.

D : Ne vaudrait-il pas mieux dire que cette empreinte est comme un modèle ? Et vous choisiriez parmi ces modèles pour essayer de façonner votre vie d'après celui-ci ?

S : Effectivement.

D : C'est un peu comme si l'on faisait des recherches dans une bibliothèque, n'est-ce pas ?

S : Oui. On vous donne des livres sur différents sujets et vous poursuivez votre évolution avec ces connaissances.

D : Mais quand une personne vit vraiment une vie, son expérience de vie au quotidien lui permet d'apprendre beaucoup de choses. Est-ce que pour elle, les empreintes auront la même valeur, pour ainsi dire ?

S : Vous parlez d'un point de vue karmique et nous dirions que ce n'est pas exact. Car l'empreinte donne simplement une référence dans laquelle on peut puiser. Elle n'aide pas à se débarrasser du karma. C'est simplement un outil supplémentaire avec lequel on peut s'acquitter en travaillant. Si tout le monde devait recevoir des empreintes, tout serait immobilisé et personne ne vivrait plus de vies réelles. Et finalement il n'y aurait plus rien pour servir d'empreinte. Il y a donc, ou il doit y avoir, de vraies vies que l'on vit qui permettent d'alimenter les archives de cette bibliothèque.

D : Oui, après un certain temps, l'âme préférerait les raccourcis à la véritable expérience.

S : Pour certaines âmes, les raccourcis sont appropriés, pour d'autres, non. Car ce véhicule vit actuellement une vie qui lui convient. On aurait pu dire qu'il aurait pu se contenter d'attendre que quelqu'un d'autre ait vécu une incarnation à cette époque, puis s'imprégner de cette empreinte. Cependant, il n'aurait pas tiré d'enseignement de l'expérience du réel. Le libre arbitre de l'âme intervient dans la mesure où l'empreinte est laissée par le libre arbitre de l'âme et non pas par le libre arbitre d'un tiers. Toutes les informations relatives sont entrées dans cet ordinateur et elles sont alors disponibles sous forme d'empreintes pour les incarnations appropriées, mais c'est l'individu qui prend la décision finale. L'âme a le pouvoir de rejeter une empreinte si elle pense qu'elle ne lui convient pas pour une raison ou pour une autre. Si elle décide simplement d'utiliser son autorité pour dire : « Je ne souhaite pas avoir celle-ci. », il en sera ainsi.

D : C'est un peu confus pour moi. Est-ce que vous voulez dire que la réincarnation telle que nous la connaissons n'existe pas vraiment ?

S : Disons qu'il y a une progression d'un corps à un autre. Il y a aussi les empreintes. On peut avoir vécu cinq vies en réalité, et pourtant avoir l'expérience de cinq cents vies. C'est une combinaison d'effets.

D : En d'autres termes, ce sont des informations dont nous disposons à notre naissance et que l'on utilise au cours de sa vie.

S : Les empreintes sont complètes au moment de la naissance. Mais des empreintes supplémentaires sont également disponibles en cas de besoin. C'est comme si l'on préparait ses bagages pour un voyage et que l'on découvrirait pendant le voyage que l'on a oublié quelque chose. Il y a donc des magasins tout le long. Connaissez-vous la superposition de cartes ? Par exemple, on peut avoir les frontières physiques des États-Unis sans frontières politiques telles que des états ou des comtés. Mais elles seraient sur des transparents. Puis, on disposerait ces feuilles transparentes les unes par-dessus les autres pour obtenir une image complète. Cela pourrait être une analogie pour les empreintes. Les empreintes peuvent se superposer de différentes manières, que ce soit dans un rêve ou dans une expérience physique quelconque. Cela pourrait être une expérience traumatisante comme un décès dans la famille ou la perte d'un emploi, ou n'importe quelle situation qui nous ouvrirait le cœur. Que l'on soit joyeux ou triste ou entre les deux, s'ouvrir de l'intérieur est le maître mot à cet égard. Et l'empreinte qui est nécessaire viendra s'insérer parfaitement. Mais le fait est que vous pouvez aussi vivre de nombreuses vies réelles sans jamais avoir d'imprégnation. Elles ne sont là que pour vous aider et ne sont pas nécessaires pour tout le monde.

D : Une idée me vient à l'esprit. La vie de Jésus était-elle disponible sous forme d'empreinte pour le commun des mortels ?

S : Cette vie est disponible et a été utilisée à travers l'histoire. C'est une vie tout à fait exceptionnelle qui a été mise à disposition. Cette vie incarne tous les idéaux auxquels tend l'humanité.

D : Vous voulez dire qu'il s'agirait des principes de la vie de Jésus ?

S : Oui.

D : Ce serait donc tout à fait admirable de pouvoir faire l'expérience de ces empreintes.

S : Ce serait très utile. Ce serait comme si l'on mettait en relation deux amis sur les plans intérieurs de cette vie. Cette expérience pourrait également toucher quelqu'un d'autre. De nombreuses personnes incarnées bénéficient de cette empreinte maintenant. Jésus est venu comme pour constituer les fondations de cette évolution présente, pour imprimer cette vie particulière pour guérir cette planète. C'est ce que l'on appelle la « Conscience du Christ ». Et tous ceux qui empruntent cette voie en tant qu'ami ou que guérisseur, tout comme Jésus, bénéficient de cette empreinte. Et ils peuvent faire appel à cette empreinte quand ils ont atteint un certain niveau de conscience dans leur propre évolution.

D : Je me demandais si cette expérience allait de pair avec ce que les chrétiens qualifient de « renaissance » et du changement total de la vie d'une personne ? Est-ce que c'est cela qui arriverait s'ils faisaient l'expérience de l'empreinte du Christ ?

S : C'est un éveil à cette empreinte et on la perçoit comme une « renaissance ». Beaucoup disent que le Christ est entré dans leur vie, alors qu'en réalité, Il a toujours été présent.

C'est comme si l'on trouvait un bijou dans une armoire.

D : Il change donc leur vie quand ils en prennent conscience ?

S : Exactement.

D : Quand un véritable changement se produit, le niveau de conscience est-il modifié à ce point qu'ils agissent alors à partir de la conscience du Christ ?

S : Ils agissent avec la conscience du Christ à travers les plans intérieurs. L'esprit du Christ est alors insufflé dans la flamme éternelle dans le cœur et brûle d'un amour inconditionnel.

D : C'est donc une véritable expérience que vivent beaucoup de religieux.

S : Effectivement. C'est une expérience très profonde, comme si l'on allumait une lumière dans le noir.

D : J'ai toujours pensé qu'il y aurait un moyen pour moi de relier mon travail aux expériences passées des chrétiens et de montrer n'y a vraiment pas de conflit.

S : Il y a simplement les terminologies en jeu. Une grande partie des conflits naît de la manière dont nous qualifions ces expériences. C'est simplement une question de sémantique et de qualification et la manière dont les gens sont attirés vers leurs orientations religieuses. Chacun vivra quelque chose et le qualifiera de manière différente et c'est de là que naissent les conflits. Chacun est attaché à sa conception ou à sa perception et se convainc de sa légitimité. Une grande partie du travail consiste à faire comprendre à ces gens que leurs croyances sont fondées, même sans avoir à les étiqueter. Car c'est cet étiquetage qui devient une canne, et ils peuvent donc se raccrocher à ce qui est invisible. L'étiquetage devient alors plus important que ce qui est étiqueté.

D : Ces expériences sont-elles propres à la religion chrétienne ?

S : Il y a des expériences similaires à travers toute l'humanité depuis la nuit des temps, et elles perdureront aussi longtemps que l'humanité existera. C'est dans l'évolution et dans tous les aspects de la religion dans toutes les cultures. Comme je l'ai dit, des milliers de gens pourraient laisser l'empreinte de la même expérience en même temps. Le corps incarné de Jésus ne fut pas l'unique incarnation de la conscience du Christ sur cette planète. Cette planète a connu de nombreux êtres qui ont incarné ces concepts, comme Gautama (Bouddha), Mohammed, Moïse, Elie, etc.

D : Je pense que cela se résume à « la vérité est la vérité » quel que soit le nom que vous lui donnez.

S : C'est exact.

D : Cela aiderait à expliquer qu'il n'a vraiment pas autant de différence qu'on le pense.

S : C'est simplement une question d'étiquetage et la controverse naît de cet étiquetage. Il faut orienter les efforts afin de permettre aux gens de voir ce qui sous-tend ces étiquettes et qu'ils acceptent les étiquettes pour ce qu'elles sont.

Chapitre 15 : LES WALKS-INS

Cette expérience avec un walk-in est arrivée de manière totalement fortuite. Il aurait d'ailleurs été impossible de prédire une chose pareille de toute façon. En revivant l'expérience de la naissance, la majorité de mes sujets revivent leur entrée dans cette vie de manière conventionnelle. Par conséquent, je n'étais pas prête pour cette manière radicalement différente d'entrer dans un corps physique.

La jeune fille qui était un de mes sujets m'avait raconté l'histoire de sa naissance dans cette vie présente. Elle disait qu'elle était mort-née au cours d'une naissance à domicile. Le médecin avait fait tout ce qu'il avait pu, mais il n'avait rien pu faire pour elle et il avait donc mis de côté son corps sans vie pour prendre soin de sa mère. Et ce ne fut que grâce à l'intervention de la tante de la jeune fille est aujourd'hui en vie. Même si le médecin leur avait dit qu'il serait inutile d'essayer, la tante s'était occupée pendant plusieurs minutes du corps sans vie jusqu'à ce l'on perçoive un faible cri. On avait raconté cette histoire à cette jeune fille toute sa vie. Toute sa famille était fermement convaincue que si la tante n'avait pas persévéré, elle ne serait pas là aujourd'hui.

Je voulais lui faire revivre l'expérience de sa naissance pour voir ce qui s'était vraiment passé. Pour certains sujets, de telles régressions ont pu s'avérer très utiles. Cela leur a permis en particulier de mieux comprendre les sentiments et les attitudes des membres proches de leur famille, car il a été prouvé que l'entité est pleinement consciente de tout ce qui se passe au cours de la grossesse et avant la naissance.

J'ai fait revivre à suffisamment de sujets l'expérience de la naissance pour pouvoir être certaine que cette jeune femme n'était même pas dans le corps du bébé à ce moment-là, mais avait retardé son entrée. Peut-être qu'elle s'entretenait encore avec ses maitres à l'école, sur l'autre plan et qu'elle avait presque manqué son entrée à temps. Peut-être qu'elle hésitait quelque peu avant d'entrer dans cette vie et que les maitres avaient dû se montrer plus persuasifs. Il arrive souvent qu'une entité essaie d'assumer une trop grande partie de son karma pour la traiter au moment où elle planifie son cursus dans la salle de classe sur Terre. Elle commence alors à se demander si cette vie choisie ne représente pas une charge trop importante. C'est comme si l'on s'inscrivait à l'université. Il y a souvent des cours obligatoires qui sont plus difficiles que des cours optionnels plus faciles. Il arrive souvent qu'un étudiant se rende compte qu'il s'est inscrit à trop de cours et qu'il ne puisse pas tous les gérer aussi facilement qu'il l'avait pensé. Il en va de même quand on fait ses premiers pas dans une vie. Cela semble toujours plus facile pendant la phase de planification. Mais souvent, les plans sont allés trop loin dans leurs implications karmiques et il est trop tard pour l'entité qui ne peut revenir en arrière.

J'ai découvert, grâce à mon travail, qu'une entité peut naître au moins de deux manières différentes. Elle peut entrer dans le corps pendant qu'elle est encore dans l'utérus et vivre la véritable naissance si elle veut connaître cette expérience. Et elle peut aussi rester hors du corps du bébé, mais près de la mère et se contenter d'observer. Et pendant ce temps, elle est libre de choisir de revenir en arrière et de poursuivre sa voie sur les plans spirituels, car elle n'est pas encore totalement liée au bébé. Ce qui compte le plus, quel que soit son choix, c'est qu'elle entre dans le corps du bébé dès son premier souffle. Dans le cas contraire, l'enfant sera mort-né.

En raison des circonstances de sa naissance, au lieu de lui demander de revenir au moment de sa naissance, je lui demandais de revenir au moment où elle était entrée pour la première fois dans ce corps physique dont je parle. Je la guidais vers ce moment et je lui demandais ce qu'elle faisait.

S : Je regarde.

Je n'étais pas surprise parce que je savais qu'elle ne serait pas dans le corps du bébé.

D : Où êtes-vous ?

S : Au pied du lit (Elle respira profondément.) Je me prépare à entrer dans le corps au moment final. Jusqu'à maintenant, c'était uniquement... pour de courtes périodes.

D : Vous voulez dire dans le corps du nourrisson ?

S : Non. Ce n'est pas le corps d'un bébé. C'est un corps adulte.

Ce fut un choc et je ne m'attendais pas du tout à cela. Qu'est-ce que cela signifiait ?

D : Vous voulez dire que vous n'entrez pas dans le corps d'un bébé qui vient de naître ?

S : Non.

D : Ce n'est pas normal, n'est-ce pas ?

S : Non, mais cela devient plus normal que beaucoup de gens ne le pensent.

D : Vous avez dit que vous êtes entrée dans ce corps uniquement pendant de courtes périodes jusqu'à maintenant ? Que voulez-vous dire ?

S : Des âmes ont été échangées. C'était une période d'essai pour décider d'un éventuel abandon. Si elle acceptait ou non ce qu'elle avait demandé.

D : A-t-elle demandé cela ?

S : Oui. C'était souhaité et l'autre entité pensait qu'elle avait fait son temps.

J'avais du mal à accepter cela. Cela ressemblait beaucoup à ce que l'on appelle les « walks-ins ». L'origine de ce terme se trouve dans les écrits de Ruth Montgomery et s'est popularisé. Cela signifie grossièrement qu'un esprit entre dans un corps vivant plutôt que de naître en tant que bébé. Je n'avais rencontré ce phénomène qu'une fois auparavant durant une hypnose régressive. Cette expérience impliquait une entité qui était entrée dans le corps d'un jeune enfant très malade. Les âmes avaient été échangées, lorsque l'âme occupante voulut sortir. Cette expérience s'était produite au cours d'une séance qui avait eu lieu pendant les années soixante, bien longtemps avant que le terme « walk-in » n'ait été inventé. (J'en parle dans mon livre "Five lives remembered".)

D : Pourquoi ? Était-il arrivé quelque chose ? Y avait-il une raison à cela ?

S : Les décisions qui influençaient cette vie. Elle se croyait capable de gérer les problèmes qu'elle s'était mis sur les épaules, mais a réalisé ensuite que c'était une charge trop lourde et a demandé à rentrer à la maison.

D : Pouvez-vous expliquer ce que vous voulez dire ?

S : Elle respira profondément. Elle avait surestimé sa force, c'est pourquoi elle demanda à être soulagée de cette situation.

D : Cela ne pouvait-il pas se produire avec la mort du corps ?

S : Si, mais pourquoi faire mourir le corps alors qu'un autre peut prendre sa place et faire beaucoup mieux. C'était l'âme qui avait décidé qu'elle ne pouvait pas gérer le karma qu'elle avait choisi et décidé de quitter le corps. Pour ce corps... ce n'est pas le moment de mourir. Il doit poursuivre. Dans pareil cas, on laisse le corps fonctionner de manière à ce qu'une autre âme puisse y entrer.

D : Et quand on agit ainsi, n'a-t-il pas une certaine réprobation ?

S : Il y aurait eu une réprobation si elle avait privé ce corps physique de vie.

D : Vous voulez parler du suicide ?

S : Oui. Mais en l'abandonnant simplement à un autre qui réussirait, il n'y a pas de mal, et il n'y a pas de mauvaises pensées liées à cette entité. C'est un accord qui est fait avec l'assentiment des deux parties.

J'étais déroutée car cela ressemblait beaucoup à une possession. Il y a eu plusieurs films à ce sujet. Cette idée me paraissait effrayante.

S : Non, pas du tout. Il y a possession quand un esprit pervers s'empare d'un autre. Dans le cas d'un walk-in, il n'y a pas de contrôle. Il n'y a qu'une entité dans ce corps. Et la seule façon pour que cette entité puisse entrer dans ce corps, c'est que l'autre l'abandonne volontairement. Il y a une autorisation totale. Alors que dans le cas de possession, il n'y a aucune légitimité.

D : Qui décide de tout cela ? Où prend-on de telles décisions ?

S : Du côté spirituel. Nous en discutons avec les maîtres et nous prenons des décisions.

Je me demandais si la personne physique avait son mot à dire. Cette jeune fille n'avait pas connaissance d'une décision d'une telle ampleur.

D : Est-ce qu'elle va quelque part, à différents moments pour en discuter ?

S : Oui, quand elle est dans un état qui semble s'apparenter au sommeil pour d'autres, elle voyagerait.

Cela me troublait quelque peu. Le fait qu'en tant qu'humains conscients, nous ayons si peu notre mot à dire sur ce qui se passe dans nos vies. C'est comme si notre conscience n'était qu'un mince vernis qui recouvrirait un intérieur extrêmement compliqué.

D : Cette discussion a-t-elle duré longtemps ?

S : Environ deux mois.

D : Quel est l'âge du corps physique dans lequel vous allez entrer ?

S : Vingt-et-un ans.

Vingt-et-un ans ? C'était là un autre choc. J'avais rencontré cette jeune fille peu après son vingt-deuxième anniversaire. Cela signifie que cet échange avait eu lieu peu de temps avant que je la rencontre. Elle ne semblait pourtant pas différente des autres personnes que je fréquentais quotidiennement.

D : Elle est restée un long moment avec ce corps.

S : Oui. Beaucoup de choses ont été épurées. C'est juste qu'elle avait accepté trop de karma, plus qu'elle ne pouvait en régler.

Est-ce que cela explique qu'elle ait retardé au début son entrée dans le corps physique, à la naissance ? Est-ce qu'elle avait des hésitations quant à sa capacité de mener à bien toutes les missions qu'elle s'était fixées ? Elle avait déjà eu de nombreux problèmes au cours de sa jeune vie et les avaient apparemment résolus avec brio. Avait-elle réellement vécu sa vie à contrecœur et atteint l'âge de vingt-et-un ans uniquement à force de persévérance ?

Cela signifie-t-il que nous ne connaissons jamais vraiment une personne ? Cela signifie-t-il que nous ne nous connaissons jamais réellement nous-mêmes ? Cette situation a fait forte impression sur moi.

Pour la première fois je pris conscience de la séparation des différentes parties qui composent un être humain et du peu de contrôle que nous exerçons véritablement sur ces différentes parties.

D : Qui décide de la personne qui va entrer dans le corps ?

S : Les maîtres ont décidé qu'il y avait suffisamment de similitudes si bien que le changement serait à peine perceptible.

D : Connaissez-vous l'autre entité ?

S : Supérieure ? Oui. Nous avons aussi partagé d'autres vies ensemble.

D : Vous avez dit que cela arrivait de plus en plus souvent. Pourquoi ? Est-ce que les pressions de la vie sur Terre deviennent trop grandes ?

S : Effectivement. Ceux qui font l'expérience de ces walk-in, n'ont pas connu le traumatisme de l'enfance ou de la naissance et ils sont plus ouverts aux influences de ce côté. Dans le présent et dans le futur, il y aura un grand besoin de cette ouverture. Ce seront eux qui guideront les autres dans le futur. Ces walk-in s'expliquent en partie par le manque de temps et par le manque de véhicules. Il doit y avoir ceux qui accordent une oreille attentive à l'autre côté. Et quel meilleur moyen pourrait-il y avoir de ne pas avoir à vivre la naissance, ni l'enfance et d'oublier tous les souvenirs d'avant ? C'est pourquoi on peut faire beaucoup de bien à travers eux. L'énergie que nous apportons avec nous quand nous réalisons des walk-in influence aussi ceux qui nous entourent à maints égards. Ils ne sont pas toujours perceptibles en surface. Cela permet ainsi d'accomplir un important travail.

Mon travail à partir des régressions m'a permis de développer une théorie sur les enfants et les souvenirs des vies antérieures. Au moment où l'âme entre dans le corps, les souvenirs sont toujours très proches de la surface. Cela doit être très frustrant de se retrouver tout d'un coup enfermé dans le corps d'un bébé incapable de communiquer. Ce n'est pas surprenant qu'ils crient tant. Ils essaient de faire comprendre aux gens que ce sont véritablement des âmes anciennes intelligentes qui savent beaucoup plus que nous pouvons l'imaginer. Au cours des deux premières années, l'esprit s'implique tellement pour apprendre dans le but de faire fonctionner ce nouveau corps et d'apprendre à nouveau à communiquer que les souvenirs sont silencieux et mis à l'arrière-plan. Les quelques enfants qui ont encore des souvenirs et qui essaient de parler aux gens sont généralement critiqués et ridiculisés jusqu'à ce qu'ils mettent fin à leurs tentatives et qu'ils se résignent à être « normaux ». Je pense que si l'on encourageait ces enfants au lieu de mettre l'accent sur leurs différences, ils apprendraient à utiliser leurs facultés à leur profit. En revanche, ceux qui font l'expérience d'un walk-in, entrent dans un nouveau corps sans connaître le traumatisme de la naissance et sans passer des années à essayer de faire fonctionner ce corps. Ils ont ainsi des facultés psychiques très développées en raison des souvenirs et des facultés transmises de l'autre plan qui sont très développés, récents et actifs.

D : Le corps physique remarquera-t-il quelque chose au moment de l'échange ?

S : Non, le rythme cardiaque et la respiration se poursuivront. Dans de nombreux cas, cet échange a lieu au moment de la mort, quand une personne semble mourir, puis revient. Mais ce n'est pas toujours le cas. Souvent, on va se coucher et quand on se réveille... on est cette nouvelle personne et l'autre s'en est allée. Mais tous les souvenirs ont été absorbés, et vous êtes donc cette personne.

D : Qu'en est-il du karma de l'autre entité ? Est-ce que vous poursuivez cela pour eux ?

S : Oui, selon un accord, je dois terminer certaines choses que l'autre personne avait stipulées et qui devaient être achevées.

D : Traitez-vous le karma de l'autre personne ?

S : Pas trop le karma, car il y a certaines choses que la personne originale assume quand on débute avec un corps. Il y a une telle interaction avec d'autres âmes qui si certaines obligations n'ont pas été remplies, cela affecterait trop de vies. C'est pourquoi il faut s'efforcer de tout faire pour remplir ces obligations.

D : Vous voulez dire que l'âme qui arrive connaît toutes les obligations de la personne qui a occupé précédemment ce corps ? Et qu'elle est pleinement consciente avant d'entrer dans un corps de ce qu'elle doit faire ?

S : (M'interrompant.) Oui.

D : Vous avez donc vos propres souvenirs et vous absorbez aussi ses souvenirs ?

S : J'ai des souvenirs de cette vie, mais pas du passé.

D : Vous n'emportez donc pas les archives de ses autres incarnations ?

S : Non. Uniquement les miennes.

Cela ouvrirait une nouvelle perspective. Cela signifie-t-il que si je l'avais fait régresser quelques années plus tôt, j'aurais obtenu des souvenirs de vies totalement différents de ceux qu'elle m'avait présentés au cours de l'année où j'avais travaillé avec elle ? C'est ce qui est arrivé à d'autres chercheurs et c'est un point qui est souvent pris comme prétexte par les psychiatres et les sceptiques pour réfuter la réincarnation.

D : Pourquoi la personne, l'entité physique, ne sait pas que quelque chose comme cela est arrivé ?

S : Ce serait parfois trop traumatisant de le savoir. Certaines personnes qui ont vécu des walk-in poursuivent le reste de leur existence sans jamais le savoir. Mais elles vivent mieux et sont plus heureuses que précédemment, et font beaucoup de bien aux autres et pour les autres. Les souvenirs ne sont pas toujours importants, contrairement au bien qu'elles peuvent dispenser.

D : Je me demandais, s'il arrivait que le corps physique ne sache rien de ce qui se passe, cela signifierait-il que le corps physique est une entité à part ?

S : N'est-ce pas le cas ? Si vous naissez dans un corps, ce corps continuerait à vivre pendant un certain temps sans qu'il y ait une âme en lui. Il y a donc une séparation.

D : Vous voulez dire que l'esprit va et vient, à chaque fois que le corps est un petit bébé ?

S : Oui.

On m'avait rapporté à plusieurs reprises, au cours de régressions, que l'âme quitte continuellement le corps du bébé pendant de longues périodes, quand le bébé est petit. Cela se produit le plus souvent pendant le sommeil du bébé et chacun connaît l'importance du sommeil chez les bébés. Cela continue jusqu'à ce que ce que l'enfant ait atteint l'âge d'environ deux ans. L'âme s'entretient en général avec les maîtres à l'école pendant ce temps et prend des décisions de dernière minute. C'est également une explication possible des cas de mort subite du nourrisson. L'âme s'est éloignée trop longtemps ou a décidé de renoncer à son contrat. Ainsi le corps peut être dissocié et continuer à exister pendant un certain temps sans avoir de force vitale en soi. Je pense que c'est aussi ce qui se passe chez les personnes dans le coma. Le corps continue de vivre, mais l'âme est partie ailleurs. C'est pourquoi je pense que l'on a tort de garder en vie un corps cliniquement mort. Quand on abandonne le corps trop longtemps, il y a peu de chances que l'âme choisisse de réintégrer ce corps. Le corps peut également être endommagé à tel point qu'il peut être impossible pour l'occupant originel ou pour une autre âme de le réintégrer. En pareils cas, il peut arriver que l'on ne puisse pas réactiver le corps.

Tandis qu'elle parlait, sa voix semblait fatiguée et ses réponses s'estompaient. Elle ne souhaitait plus trop répondre aux questions ou ne se souvenait plus des réponses aux questions. J'ai déjà assisté à cela au moment où l'entité entre dans le corps d'un bébé. Quand ils sont coupés de l'autre côté, ils se coupent également de la connaissance. Ils ne pensent plus en termes spirituels, mais commencent à s'impliquer dans le monde physique.

D : Je sais que vous commencez à être fatiguée, car quand vous entrez dans un corps, vous commencez à absorber. Êtes-vous entrée dans le corps, à présent ?

S : Oui.

D : Et le corps physique est endormi pendant la nuit au moment où cela se produit ?

S : Oui.

D : Et l'autre entité a poursuivi son chemin ?

S : Oui.

Ses réponses étaient de plus en plus lentes, comme si elle s'endormait.

S : (Doucement) C'est étrange de ressentir à nouveau un cœur, un corps.

D : Aviez-vous l'intention de revenir aussi rapidement, ou vouliez-vous rester de l'autre côté ?

S : C'était imminent. Je préfère que cela se soit déroulé ainsi. Je n'ai pas autant de problèmes à traiter que pendant la croissance. Il y a beaucoup à faire maintenant. C'est beaucoup plus facile de cette manière.

D : Eh bien, je vais vous laisser vous reposer, parce que cela doit être une épreuve d'accomplir une telle chose.

Sans parler de l'épreuve qu'elle venait de me faire vivre.

Quand on raconta à cette jeune femme, à son réveil, ce qu'elle avait dit en transe, elle fut pour le moins surprise. Elle dit : « Non ! » Elle ne pouvait pas le croire. Elle ne se sentait pas différente. Elle savait qu'elle était toujours la même personne. Son esprit conscient se rebellait à cette idée et elle avait les mêmes difficultés que j'avais eues à absorber une chose de cette ampleur. Je lui dis que si elle ne voulait pas accepter une telle idée, elle n'était pas obligée. Elle pouvait simplement traiter cette information comme une curiosité intéressante. Elle dit que ses parents avaient remarqué qu'elle semblait différente, et qu'elle avait changé au cours de l'année passée. Mais cela aurait pu simplement faire partie du processus naturel de maturation. Aucun d'entre nous ne reste le même, nous progressons sans cesse.

L'histoire de sa naissance étant un fait avéré que l'on avait raconté à maintes reprises dans sa famille, il était évident que cette information sur un walk-in était la dernière chose qu'elle s'attendait à vivre au cours d'une régression.

Je reçus par la suite des informations similaires sur ce sujet avec d'autres sujets.

D : Avez-vous déjà entendu parler de « walk-ins » ?

S : Oui.

D : Pouvez-vous me donner des explications à ce sujet ?

S : Comme nous l'avons déjà dit, il y a plus d'âmes qui attendent d'être incarnées qu'il y a de corps pour les accueillir. Il arrive parfois, au cours de la vie d'un individu, qu'il ne veuille vraiment plus

habiter un corps physique. Il a atteint un point où le poids et les soucis physiques ont entraîné l'âme à un niveau où il ne peut plus se supporter. Et c'est alors que l'individu peut avoir le choix de passer de l'autre côté. On permet ainsi à un individu du côté spirituel de venir habiter ce corps. Il y aurait donc un échange mutuel de lieux, pour ainsi dire. C'est très bénéfique pour les deux. Car on voit que l'âme originelle est libérée où elle se sent vraiment chez elle. Et l'on donne ainsi un véhicule à un individu du côté spirituel qui lui permettra de faire progresser son karma.

D : Si l'esprit voulait revenir, pourquoi le corps ne pourrait-il pas simplement mourir ?

S : Sans le véhicule, le corps physique, serait perdu. Et il faut toujours compter avec un certain délai. Par exemple, supposez que l'entité ou l'âme originelle ait une relation à vivre avec sa femme. La situation a évolué de telle sorte que le mari pense qu'il ne peut plus continuer ainsi, et est ainsi libéré vers le plan spirituel. L'entité qui entre dans ce corps devra alors assumer ce karma avec sa femme. Ainsi, après avoir accompli plusieurs tâches sur lesquelles ils se seront mis d'accord, l'entité entrante pourra alors commencer à faire évoluer son propre karma.

D : Il faut donc accepter de terminer ce que le véhicule a commencé ?

S : Tout à fait. Il n'y a pas d'échange sans consentement mutuel. Cela permet pour l'un d'abandonner son karma et à l'autre de l'assumer.

D : Comment décide-t-on de qui va entrer dans un corps et de qui doit être maintenu en vie ?

S : On en décide de la même manière que l'on décide qui va y entrer au début. Cela dépend de la personne qui doit faire progresser son karma avec ces personnes. Que l'on pense ou non qu'elle est capable de gérer ce qui doit l'être. Et que cette personne soit suffisamment avancée ou non pour ne pas avoir besoin des leçons de l'enfance ou de la naissance et pour entrer dans une entité avec tous ses souvenirs.

D : Cela rend les choses beaucoup plus difficiles, n'est-ce pas, pour ne pas perdre ces souvenirs à la naissance ?

S : (Avec insistance) On ne perd pas ses souvenirs à la naissance. Les enfants les ont toujours. On peut le constater au cours de jeux que leurs parents et les adultes appellent « faire comme si ». Nous les adultes, les faisons taire à maintes reprises, que ce soit intentionnellement ou non. Mais les souvenirs se font plus silencieux à mesure que nous vieillissons en raison des influences extérieures, plus que toute autre chose dans cette entité.

D : Je croyais que le traumatisme de la naissance et le fait de grandir et d'apprendre à utiliser le corps pouvaient refouler les souvenirs.

S : Certains, oui, mais pas tous.

D : Je suppose donc qu'en vieillissant, si l'on n'exerce pas cette mémoire, on oublie. Je commençais à mieux comprendre, mais je pense que la raison pour laquelle cela me préoccupait pouvait ressembler à la possession d'un esprit.

S : Comme nous l'avons dit, il n'y a pas d'échange sans le consentement express entre les deux âmes. Il y a un accord préalable et souvent les deux parties établissent des plans préalables ensemble. Un plan bien établi qui doit suivre une certaine procédure. Ce n'est donc pas un acte involontaire dont on n'a pas conscience. C'est un accord de partenariat.

D : Mais qu'en est-il du véhicule conscient ? La personne est-elle consciente des changements qui sont survenus ?

S : Souvent le véhicule ne sait pas qu'il y a eu un changement de propriétaire, pour ainsi dire. En effet, quand un nouvel esprit s'installe, il prend également possession de tous les souvenirs passés de la vie de ce véhicule. Et ainsi, d'un point de vue physique, il n'y a pas de changement apparent de propriétaire.

D : Le véhicule conscient n'a donc rien à dire. En d'autres termes, on ne le consulte pas.

S : On n'interrompt jamais la conscience. C'est le subconscient qui est transféré pour ainsi dire. Il n'y a pas de désagréments ou d'interférences. Parfois quand c'est nécessaire ou souhaitable, il y aura une prise de conscience et l'on pourra se souvenir que ce transfert a réellement eu lieu. Et souvent, avec le temps, on s'en rend compte progressivement et il est possible de se souvenir du moment exact de ce transfert.

D : Je pense que c'est cela qui m'inquiète. On dirait que l'on n'a pas vraiment son mot à dire.

S : Ce n'est pas que nous n'avons rien à dire. Nous avons simplement plus à dire que ce que nous pouvons recevoir.

De toute évidence, il n'avait pas compris ma remarque. Je faisais référence au fait que la personne physique n'avait rien à dire en la matière. Il pensait que je parlais de lui, en tant que communicateur, et qu'il ne fournissait pas suffisamment d'informations. Cela montre à quel point le subconscient interprète littéralement les remarques que l'on fait pendant l'état de transe.

S : Nous ne connaissons pas vos questions avant que vous les posiez.

D : C'est vrai. Vous avez dit auparavant que les questions sont aussi importantes que les réponses.

S : C'est exact. Il doit y avoir un vide avant de pouvoir combler ce vide.

D : Par conséquent, on ne s'offusque pas quand une âme veut sortir, pour ainsi dire, ou quand on veut renoncer au contrat ?

S : Ce n'est pas un refus. C'est simplement une situation dans laquelle une âme se retrouve elle-même. Car on sait bien de ce côté que tout ne se passe pas comme on le souhaite. Nous pensions que ce transfert était très admirable et noble. C'est beaucoup plus utile et efficace que de laisser mourir le véhicule, sinon on ne pourrait plus utiliser le corps.

D : J'essayais de comprendre la différence entre un walk-in et un suicide. C'est parce que le suicide détruit le corps ?

S : Tout à fait.

D : C'est ce que l'on n'apprécie pas ?

S : Effectivement. Non pas simplement parce que le corps a expiré sans que personne puisse l'habiter. Il y a alors une rupture dans l'harmonie de l'âme. C'est un acte inexcusable.

D : Ce corps avait donc des choses à accomplir et il a interrompu l'ordre de plusieurs choses ?

S : Oui.

D : Dans des conditions normales, pouvez-vous me dire à quel moment dans la progression de l'évolution physique humaine l'âme ou l'esprit habite le corps ?

S : Quand l'esprit choisit de l'habiter. Cela peut être au moment de la fertilisation ou de la conception, ou peut-être à un moment éloigné de l'expérience de la naissance, pour ne pas avoir à vivre le traumatisme de la naissance. Cela dépend totalement du choix de l'esprit de l'individu. Cela dépend également des leçons que l'esprit doit apprendre.

D : Vous voulez dire que quelqu'un pourrait vivre pendant un certain temps sans esprit ou sans âme ?

S : Non, car il faut lui conférer une force vitale. Cependant, la résidence n'est pas un pré-requis du concept de la force vitale, dans la mesure où la force vitale peut également émaner de la mère. Cependant, la résidence de l'esprit dans cette forme serait optionnelle ou dépendrait de l'esprit assumant de protéger cette forme de vie et par conséquent de l'intégrer dans sa propre réalité, et qui commencerait à la nourrir de sa propre force vitale.

D : Vous voulez dire que nous ne sommes pas vraiment capables de savoir exactement quand la vie commence véritablement.

S : C'est exact Il ne faut donc pas critiquer l'avortement en disant que l'on tue une âme, car on ne peut pas savoir précisément quand la forme physique vitale s'est emparée d'une âme.

D : Si je comprends bien ce que vous dites, il y a des chances pour que l'avortement ne soit pas synonyme de privation de vie. N'est-ce pas ?

S : On pourrait peut-être mieux le comprendre, si l'on savait qu'au moment de décider ou non d'avorter, il y a une responsabilité partagée, non pas uniquement par la mère, mais par cette force vitale susceptible d'habiter le véhicule que l'on avorte. On agit à un niveau de conscience plus profond que le subconscient, mais pas complètement dans les royaumes intérieurs. Il y a une communication consciente qui est inhérente au processus de prise de décision. Cela relève d'un niveau intérieur qui est pourtant extérieur au même moment ou simultanément.

Nous avons déjà dit que l'âme entrante a choisi ses parents et son environnement au cours de la phase de planification avant d'intégrer le fœtus. L'esprit n'aime pas être confiné dans un bébé en développement parce qu'il était habitué à être libre, alors il ne reste pas dans le corps du bébé pendant toute la grossesse. Il peut aller et venir entre les plans, si il le souhaite. Pendant cette période, le bébé est maintenu en vie par la force vitale de la mère, et l'âme entrante n'a donc pas besoin d'être présente. Si la grossesse est interrompue par un avortement ou une fausse couche, cela ne peut pas nuire à l'âme, parce que cette part est éternelle et incapable d'être blessée. Si l'âme veut se connecter avec cette famille, elle attendra simplement la prochaine occasion. Peut-être que la prochaine fois où la mère tombera enceinte, elle sera mieux à même de gérer la responsabilité d'un enfant. Dans l'intervalle de nombreuses leçons à apprendre se seront présentées. Ainsi, dans le cas d'un avortement, l'âme entrante se dit simplement : « Bon, d'accord. Je prendrai le prochain train. » Dans le cas d'une fausse couche, le corps du bébé ne se développait pas correctement et n'aurait pas été un véhicule approprié pour exécuter le plan que l'âme souhaitait accomplir. Alors il se passe la même chose, l'âme attend simplement la prochaine occasion propice pour entrer dans le même environnement familial.

J'ai eu une cliente qui m'a dit : « J'aurais aimé que vous puissiez dire cela à ma mère. Elle a fait une fausse couche avant moi et elle a pleuré cet enfant pendant toute sa vie. » Je lui ai dit qu'il n'y avait pas de raison, parce que la mère n'avait rien perdu. Ce premier bébé était revenu en tant que deuxième enfant, ma cliente. L'une de mes filles a eu un fils qui est mort-né et un an plus tard presque jour pour jour, elle a mis au monde un autre fils. Nous n'avons jamais pleuré le premier, parce que nous savions qu'il était revenu dans le deuxième enfant. Apparemment, la première fois, il n'était pas tout à fait prêt à sauter le pas pour entrer dans ce monde chaotique. Il a fallu le persuader : « Tu as signé un contrat. Tu as passé un accord et maintenant il faut l'honorer. »

D : Une autre question dans le même domaine. À l'autre bout de la vie, avons-nous raison d'essayer de maintenir la vie dans un corps qui a perdu sa faculté de fonctionner ?

S : Une fois de plus, c'est une décision partagée. Ceux qui prennent part au processus de prise de décision devraient aller au plus profond d'eux-mêmes, dans leur propre conscience, ce qui leur

permettrait d'être en phase, non seulement avec eux-mêmes, mais également avec l'individu qui choisirait pour eux. Ce processus de prise de décision, qui est un retour sur soi, est une adaptation à cette énergie vitale qui interviendrait dans cette décision.

D : Pour en revenir à l'esprit qui prend une forme de vie : Peut-on concevoir qu'un esprit puisse rejeter pour une raison ou pour une autre cette forme de vie particulière ?

S : Oui.

D : Qu'arriverait-il à ce véhicule ou à ce corps ?

S : On pourrait le décrire, avec vos mots, comme une mort subite du nourrisson. C'est-à-dire que la force vitale quitte simplement le véhicule et emporte avec elle l'énergie vitale.

D : Est-ce la raison première des cas de mort subite du nourrisson ?

S : Oui. On a pris une décision inverse ou l'on a ressenti le besoin de se retirer. Peut-être que quelque chose au niveau physique ou sur le plan spirituel a nécessité que cette énergie se retire. Peut-être qu'un lien karmique a été perdu pour cet enfant. Peut-être que la personne que cet enfant avait prévu de rencontrer au cours de cette future vie a été tuée, a eu un accident ou est tombée malade, ou a décidé de ne pas s'incarner. Et peut-être que la force vitale a choisi de ne pas s'incarner en raison de ce contrat, tel qu'il avait été prévu.

D : Arrive-t-il que les esprits changent simplement d'avis ?

S : Oui, en effet.

D : Si l'esprit prévu ne reprend pas le véhicule...

S : (M'interrompant) Oui, le véhicule sera alors disponible pour un autre. Un autre esprit peut se transférer ailleurs. En pareil cas, le bébé semblera miraculeusement réanimé. Cela dépend complètement des individus concernés. Cela peut souvent impliquer des karmas compliqués qui dépassent notre entendement présent.

Apparemment, nous, en tant qu'humain, nous serions au moins des participants informés dans l'ensemble de ce scénario terrestre.

Chapitre 16 : LE VOYAGE DE RETOUR

Avant d'entamer son retour dans la vie physique, l'esprit ne passe pas uniquement par des séances de planification avec les maitres, et il ne consulte pas uniquement les autres personnes avec lesquelles il essaiera d'améliorer son karma, mais il examine également la famille dans laquelle il pense naître. Une femme à qui j'avais parlé de cela sembla s'inquiéter : « Vous voulez dire que mon bébé m'observait pendant toute la durée de la grossesse ? » Cette idée peut sembler terrifiante, mais apparemment cela fait partie du plan, et cela prouve que l'esprit maîtrise totalement les circonstances de la naissance. Voici quelques exemples qui montrent qu'un esprit peut effectuer des contrôles avant de naître dans une famille.

D : Que faites-vous ?

S : J'observe la famille dans laquelle je vais naître.

D : Vous n'êtes pas encore revenue sur Terre ?

S : Non. J'étudie et je m'informe sur elle afin de savoir comment me comporter.

D : D'où l'observez-vous ?

S : Je suis ici.

Elle décrit l'endroit où vivait cette famille. Elle était sur le point de naître dans une vie rurale en Chine.

D : Savez-vous pourquoi vous avez choisi cette famille ?

S : Nous nous connaissons déjà et je dois accomplir certaines choses. Je dois régler certaines choses avec ces personnes, et ainsi, elles m'aideront à les accomplir.

D : Que faites-vous ? Vous attendez simplement que le temps soit venu pour vous de naître ?

S : Non. Nous observons et nous apprenons et parfois retournons vers les maitres et ils nous apprennent des choses.

D : Vous ne devez donc pas rester avec cette famille. Et quand entrez-vous dans votre nouveau corps ?

S : Parfois, avant la naissance, parfois pendant et parfois un peu après.

D : Vous ne devez donc pas être dans le corps du bébé avant sa naissance ?

S : Non. Certains n'entrent dans le corps du bébé que plusieurs jours après sa naissance. Cela dépend des leçons qu'il doit apprendre. Cette fois, je choisirai probablement d'entrer avant la naissance.

D : Vous voulez dire que l'esprit planerait simplement autour du bébé ?

S : Oui. Et il arrive que certains esprits qui étaient entrés s'en aillent pendant de courtes périodes. Peut-être qu'ils ne veulent pas rester, ils hésitent. Dans la plupart des cas, on peut toujours choisir la vie, pendant les premiers instants si l'on veut rester ou non et décider que cela ne nous convient pas et partir.

D : Y a-t-il des raisons qui expliqueraient que l'on veuille changer d'avis ?

S : Oui. Certaines choses peuvent avoir changé depuis qu'ils ont décidé d'entrer dans ce corps. Peut-être ont-ils décidé que les parents n'étaient pas prêts à leur donner ce qu'il leur faut ? Ou simplement qu'ils n'étaient pas prêts.

D : Ce n'est pas vraiment un système infaillible. Il y a des moyens de revenir en arrière. Vous avez dit que l'on peut parfois partir pendant un certain temps et revenir. Cela ne présente-t-il pas de risques pour le corps ?

S : Cela se produit en général quand le corps doit, et l'on ne souffre pas, à moins de rester éloigné trop longtemps. Cela peut occasionner des dommages et le corps peut mourir.

D : Mais la plupart du temps on peut partir et revenir ?

S : C'est une expérience nouvelle. Elle n'est pas nouvelle par essence, dans la mesure où on ne l'aurait jamais vécue auparavant, mais on l'a peut-être oublié depuis longtemps. En particulier, si l'on a vécu sur le plan spirituel depuis un certain temps. On aurait alors l'impression d'être piégé.

D : Je vois pourquoi. On peut donc partir quand le bébé est très jeune sans causer aucun dommage. Y a-t-il un certain âge à partir duquel cela n'est plus possible et où il faut rester dans le corps du bébé ? Y a-t-il des règles en la matière ?

S : Il est préférable que cela cesse vers l'âge d'un an. Mais il y a des cas où cela s'est produit à l'âge de trois ans et même de cinq ans. Certains se souviennent plus longtemps que d'autres de leur expérience de l'au-delà.

D : Mais le corps ne sait pas ce qui se passe ?

S : Non. Il poursuit sa propre expérience pendant ce temps.

D : Savez-vous que vous devez apprendre dans cette vie dans laquelle vous arrivez ?

S : Je devrai apprendre la signification de... ne pas vouloir autant. Je devrai apprendre à traiter les gens sur un même pied d'égalité et non pas à envier ce qu'ils sont, comme il est dit dans un livre.

D : Un livre ? Que voulez-vous dire ?

S : Une des choses qui nous permet d'apprendre, c'est un guide. J'espère que je serai capable de maîtriser ces choses.

D : Dans le passé, est-ce que vous vouliez trop de choses ?

S : À certaines occasions, oui. C'est probablement une des choses les plus difficiles à apprendre. En effet, quand on n'a rien et quand on voit ce que d'autres autour de nous possèdent, on les envie. Parce qu'on se dit : « Pourquoi est-ce que cette personne est meilleure que moi et pourquoi a-t-elle plus que moi ? » C'est quelque chose qu'il faut apprendre à gérer.

D : C'est très humain. On n'en a pas besoin, mais on le veut.

S : On doit faire la distinction entre avoir besoin et vouloir, et trouver le juste milieu.

D : C'est une des choses que vous espérez apprendre dans cette vie ?

S : Je vais essayer.

D : Et vous pensez que cette famille peut vous aider.

S : Je l'espère.

D : D'accord, mais pour l'heure, vous les observez et vous vous préparez au moment où vous reviendrez. Êtes-vous plus ou moins assignée à cette famille ?

S : Oui, le choix a été fait.

D : Cela doit prendre un certain temps pour rassembler toutes ces choses et pour coordonner tous ces facteurs.

S : Oui, et il faut également choisir le bon moment pour la naissance.

D : Tout cela semble compliqué. Pour moi, en tout cas, j'imagine que cela ne l'est pas pour les responsables.

S : Au moins, cela semble fonctionner.

C'était ironique que cette vie ne s'était pas déroulée comme cette entité l'avait programmée avant d'entrer dans le corps. Sa principale leçon était censée être qu'elle ne devait pas jalouser autrui, mais en vivant sa vie, l'attrait de la chair fut trop fort, et bien sûr, cet homme n'avait aucun souvenir du schéma que son âme avait mis en place dans l'au-delà. Il devint un commerçant très habile. Je le prenais pour un voleur ou tout du moins « un escroc » avec du bagou. Il se considérait simplement comme un habile homme d'affaires. Et son déclin a commencé quand il a convoité une perle noire et qu'il réussit à l'obtenir. Mais cela entraîna son arrestation et il mourut de flagellation. Comme une autre entité l'avait dit, tout semble si simple sur le plan spirituel, mais quand on est dans un corps physique, tout se complique, et l'on perd de vue son objectif.

Un autre exemple de pré-naissance :

S : Je regarde cette femme qui va être ma mère. Ainsi, je saurai à quoi m'attendre.

Elle décrivit la famille et la maison.

D : Que pensez-vous de cette famille ?

S : Je ne suis pas très sûre. Ils sont très exigeants. Ils ont des idées arrêtées sur ce qu'ils veulent faire. La décision finale n'a pas encore été prise.

D : Quand sera-t-elle prise ?

S : Bientôt. Je peux choisir. Je dois prendre une décision pour savoir si cette existence particulière me permettra d'apprendre ce que je dois apprendre.

D : Pendant combien de temps les observez-vous avant de prendre une décision ?

S : Parfois quelques jours, parfois plus longtemps.

D : Si vous décidez de ne pas naître là, est-ce qu'un autre esprit peut prendre votre place ?

S : Oui. Mais j'ai besoin de me retrouver dans cette situation. Cela me permet d'apprendre beaucoup de choses.

D : Qu'espérez-vous apprendre dans cette vie ?

S : L'humilité. Et je dois apprendre à traiter les gens d'égal à égal, à faire preuve de tolérance à l'égard des autres. Je dois apprendre à donner plus volontiers de moi-même. Je dois faire preuve de moins de retenue, je dois travailler avec les autres et entretenir des liens positifs avec eux, au lieu d'être trop indépendante.

D : Est-ce que c'est ce que vous avez fait par le passé ?

S : Oui, et je dois apprendre à rectifier ces erreurs en moi.

D : Y a-t-il des gens dans cette vie avec lesquels vous allez partager votre karma ?

S : Oui. Il y avait des problèmes dans les relations que j'entretenais avec l'âme qui va être ma mère. Nous devons effectuer un travail sur cela et apprendre à aimer en dépit des erreurs.

D : Avez-vous déjà prévu des arrangements avec d'autres personnes dans cette vie ?

S : Oui, il y a ceux qui seront avec moi. Je vois quelqu'un qui veillera sur moi et me guidera. Je dois m'efforcer de donner, il y a eu des erreurs et je dois payer pour cela.

D : Savez-vous ce que vous allez être dans cette vie ?

S : Je serai prêtre. Je dois suivre cette voie pour pouvoir payer la dette que je dois.

D : Je suppose que vous avez contracté des dettes au cours de vos vies antérieures. Votre vie a-t-elle déjà été planifiée ?

S : Le cours des choses a été planifié dans une certaine mesure. Mais nous disposons aussi d'un libre arbitre.

D : J'ai entendu dire qu'il y a des choses qui doivent arriver. Qu'il n'y a aucun moyen de les changer.

S : Si vous en avez besoin pour accélérer votre évolution, cela adviendra, quels que soient vos désirs.

D : Mais on dit que même les plans les plus minutieusement établis peuvent mal tourner. Est-ce que cela arrive ? Vous voyez ce que je veux dire ?

S : Mais ce n'est pas un plan de main d'homme, c'est pourquoi on ne peut pas tout changer dans ce qui a été prévu. S'il s'avère que c'est nécessaire, cela se produira.

D : Mais vous pouvez espérer, je suppose.

S : Vous ne devez pas espérer, vous devez croire. L'espoir n'a aucun pouvoir et aucune force, mais le fait de croire, oui. La foi nous permet d'avancer vers notre ultime destinée.

C'est une fois de plus ironique que les plans pour cette vie soient devenus plus compliqués en pratique qu'en théorie. Il était effectivement devenu prêtre, mais ce n'était pas lui qui l'avait choisi. À l'époque où il vivait, si une famille avait plusieurs enfants, on confiait souvent un fils à un monastère pour qu'il devienne prêtre, plutôt que d'avoir une autre bouche à nourrir. C'était le lot de nombreux prêtres au sein de l'Église de l'époque, et comme ils n'étaient pas entrés dans les ordres par désir de venir en aide à l'humanité, les pères supérieurs étaient souvent amers et exerçaient un pouvoir cruel sur les moines. Ainsi, l'entité devenait prêtre, mais n'avait pas vraiment le pouvoir de venir en aide à autrui. Il avait été malheureux et avait mené une vie indigente et solitaire jusqu'au moment où il put y échapper en raison d'une crise cardiaque précoce. Les meilleurs plans comme dans les "Souris et les Hommes" avaient été contrecarrés.

J'ai fait revivre à de nombreux sujets l'expérience de la naissance au cours d'une régression. Et ce qui a déjà été expliqué a été ainsi corroboré. Ils choisissent à certains moments d'observer la naissance et d'entrer dans le corps du bébé après sa naissance. Ou ils peuvent décider d'entrer dans le bébé pendant qu'il est encore dans le corps de sa mère et ainsi de faire l'expérience de la naissance physique. Ils n'aiment pas se trouver dans le fœtus en cours de développement, car c'est une sensation inconfortable et ils se sentent à l'étroit. Ils se sentent bien au chaud, mais ils sont dans le noir. Ils peuvent aussi décrire toutes les émotions ressenties par la mère en devenant. J'ai vécu des régressions très tristes au cours desquelles la mère ne souhaitait pas le bébé et l'esprit en était tout à fait conscient. Mais il pensait qu'il ne pouvait plus faire marche arrière et qu'il pourrait rectifier la situation après la naissance. Il ressentait malgré toute la nécessité de naître dans cette famille pour des raisons particulières, probablement d'ordre karmique.

C'est très étrange d'observer quelqu'un en train de vivre véritablement le processus de la naissance. On ressent souvent une forte pression au niveau de la tête et des épaules. Parfois, on suffoque comme si l'on avait du mal à respirer. C'est alors qu'on essaie de minimiser les éventuelles sensations physiques désagréables. On ne voit rien, avant de sortir dans la lumière éclatante. On a alors très froid et l'on est totalement confus. Un sujet vit des gens vêtus de blanc, mais habillés de manière différente de celle des autres gens « à la maison » qui étaient aussi habillés en blanc. Ils sont conscients des pensées de tout le monde et ils n'aiment pas être séparés de leur mère. Leur premier cri exprime leur frustration de ne pas pouvoir communiquer avec ces étranges créatures dans ce nouvel environnement. Puis, doucement une vague d'oubli semble s'emparer d'eux, tandis que leurs réponses s'uniformisent et que leurs souvenirs des autres plans et d'autres existences se dissipent.

Beaucoup de gens se posent des questions sur ce qu'on appelle la « question de la population ». Ils disent qu'il y a plus de gens sur Terre et qu'elle ne cesse d'augmenter. Si ce sont toujours les mêmes âmes qui ne cessent de revenir, comment expliquer cette augmentation de la population ? Les personnes qui posent ces questions sont, de toute évidence, gênées par un esprit étroit. Elles pensent que les âmes qui ont été incarnées depuis le début de l'histoire, telle que nous la concevons, sont toutes les âmes qui existent.

S : Nous comprenons votre question. Quelle est l'origine de toutes ces nouvelles âmes ? Nous aimerions que vous compreniez qu'il y a beaucoup plus d'âmes qu'il n'y a de véhicules disponibles. Car si l'inverse était vrai, pouvez-vous imaginer des corps qui déambuleraient sans âme ? Ce serait une situation intéressante. Cependant, comme nous l'avons dit, il y a plus d'âmes disponibles prêtes à s'incarner que de corps prêts à être intégrés. Il faut donc attendre que se présente le véhicule qui convienne.

D : Je pense que leur argument est que la population actuelle n'a jamais été aussi importante. Et si cela représente tous ceux qui ont déjà vécu...

S : Effectivement. Car si tout le monde devait s'incarner, il n'y aurait plus personne de disponible dans le monde des esprits, pour ainsi dire. Il doit toujours y avoir ceux qui de ce côté-ci aident, guident et orientent. Car il y a beaucoup de travail ici, tout autant que sur votre planète.

D : C'est ce que j'ai essayé de vous dire. Que toutes les âmes qui ont été créées n'ont pas encore été incarnées.

S : Nous disons donc simplement que les âmes s'incarnent à présent à un rythme compatible avec la quantité de véhicules disponibles.

D : On peut apprendre beaucoup de choses sur Terre. Si l'on en apprend certaines, cela facilitera les autres.

S : Nous pouvons à présent vous parler de l'amour inconditionnel. Nous pouvons dire que pour pouvoir vivre ce concept, il faut obligatoirement ressentir un manque de cette même énergie que nous qualifions d'amour inconditionnel. Par conséquent, dans l'ordre des choses, dans le grand dessein, on revient de l'obscurité, du manque d'amour et de compréhension. Puis on retourne vers la lumière de ce côté-ci et l'on est entouré par ceux qui dispensent cet amour inconditionnel. Puis, on peut se souvenir facilement de ce manque et s'y relier de manière très harmonieuse pour en bénéficier en abondance. C'est un enseignement que cette planète dans son ensemble est en train de tirer en ce moment. La confusion et le manque d'harmonie présent sur cette planète assombrissent et déforment cet amour si bien que l'on ne le reconnaît quasiment plus. Le passage d'un amour restreint à un amour inconditionnel a atteint sa dernière phase.

D : Pouvez-vous me donner une définition de l'amour inconditionnel ?

S : Il est presque impossible de donner une définition précise dans votre système de concepts et avec vos mots, car aucun de vos concepts ne pourrait définir pleinement ce que ce concept englobe dans sa totalité. On peut cependant le décrire, même si l'on ne peut pas le définir.

D : Dans ce cas, pouvez-vous me le décrire ou me présenter une analogie ?

S : Nous pouvons dire que la description la plus précise ou l'exemple le plus ardent serait celui de l'amour d'une mère pour son enfant, parce qu'elle aime son enfant indépendamment de son conformisme social. Quand on découvre que son enfant a transgressé les lois de la société et qu'il doit payer pour cela, elle fait alors preuve de davantage d'amour et de compréhension. Et c'est exactement ainsi que cela devrait être, car du point de vue de l'enfant, il a beaucoup plus besoin d'amour et de compréhension. Cet amour est donc dispensé de manière inconditionnelle, quelles que soient les circonstances des transgressions. Cet amour est simplement dispensé, en raison de la nature des liens qui unit ces deux êtres. Voilà un exemple d'amour inconditionnel.

D : C'est ce que nous devons apprendre les uns des autres ?

S : Tout à fait.

D : Mais vous savez comment sont les gens. L'amour est très difficile pour certaines personnes, sans parler d'amour inconditionnel. C'est un concept très difficile à comprendre pour certains.

S : C'est exact. On fait preuve de sagesse quand on se réfère à cet enseignement, car c'est une leçon très difficile à apprendre.

D : N'est-ce pas cela que Jésus essayait en réalité d'enseigner quand Il est venu sur Terre ?

S : C'est un fait indiscutable. Son incarnation fut la personnification de l'amour inconditionnel. À présent, beaucoup de gens sont d'accord avec cela et sont de plus en plus conscients des subtilités des enseignements sur un plan plus subtil que l'on pourrait l'espérer dans la réalité.

D : Y a-t-il d'autres enseignements que vous voudriez nous présenter ?

S : Nous dirions que la tolérance et la patience vont de pair, dans la mesure où elles sont complémentaires. Car l'une n'existerait pas sans l'autre.

D : Est-ce que ce sont certains des enseignements que nous devrions essayer de tirer, quand nous arrivons sur Terre ?

S : C'est exact. Une personne saine et harmonieuse ne devrait pas manquer de ces qualités.

S : Nous nous adressons à ceux qui pensent peut-être qu'il devrait en avoir davantage de la vie que ce qu'ils attendaient. Vous désirez plus, et pourtant on dirait que vous ne trouvez pas la porte, pour éventuellement en franchir le seuil. Votre porte d'accès, si vous choisissez d'utiliser cette analogie, est votre propre mental et rien de plus. Le but ultime sur le plan physique est de vous connaître vous-même. On vous proposera de nombreuses leçons qui vous mettront au défi d'apprendre à vous connaître et elles seront souvent douloureuses. Nous vous demandons d'examiner une rose et de voir qu'une telle beauté comprend toujours un élément blessant. Car pour profiter vraiment d'une rose, il faut la cueillir. On risque alors de se piquer le doigt avec ses épines. On pourrait utiliser cette analogie de la vie sur le plan physique.

Cependant, en ces temps de détresse et d'urgence, nous vous demandons de ne jamais oublier que c'est vous qui générez vos propres expériences. C'est vous qui choisissez ce que vous devez vivre, afin que vous puissiez tirer les enseignements qu'il vous faut. Ainsi à travers ces expériences douloureuses, vous commencerez effectivement à mieux vous connaître. Et si vous apprenez quelque chose de ces expériences, elles n'auront pas été choisies en vain.

Vous êtes véritablement le maître de votre propre destin et de votre destinée. Vous seul avez la parfaite maîtrise de ce que vous appelez votre vie. C'est vous qui prenez les décisions du moment, du lieu et de la manière. Nous, de notre point de vue, nous voyons toutes les options qui se présentent à vous. Mais au final, c'est vous qui décidez. De même, vous influencez d'autres individus pendant votre existence sur ce plan. Vous exercez continuellement une influence sur d'autres personnes.

D : Je pensais que nous n'étions pas censés influencer d'autres personnes.

S : C'est quelque chose qu'il faut maîtriser, mais vous avez une influence sur quelque chose de totalement différent. Car comment pourriez-vous enseigner quelque chose si vous n'aviez pas une certaine influence ? Ce n'est pas une mauvaise chose en soi. Toute personne est capable d'établir une distinction entre ce qui est bon et ce qui est mauvais. Vous présentez simplement différentes pièces et vous laissez les autres choisir celles qu'ils veulent.

La Terre semble tellement tourmentée. C'est normal dans le cycle naturel des événements qui doivent se produire sur cette planète. Cependant, de votre point de vue, cela peut vous paraître anormal, car il semblerait que vous préfériez les moments où tout se déroule comme cela devrait, pour ainsi dire. Cependant, si tout devait rester comme cela devrait être, rien ne changerait jamais. Tout se déroulerait toujours comme prévu. Ce n'est pas l'objectif de la Terre. Car la Terre est un terrain d'essai, un champ de bataille, un terrain de jeux et bien d'autres choses encore. Et pour s'adapter à ces nombreuses expériences variées — à défaut d'une meilleure terminologie — il faut parfois changer de réalité afin de mettre l'accent, moins sur l'une et plus sur l'autre. Cela sera peut-être moins un terrain de jeux qu'un champ de bataille, et ainsi de suite. On modifie simplement les priorités quand c'est nécessaire. Et ce que vous percevez comme un bouleversement est en réalité simplement la manifestation physique de la redistribution des priorités. Nous pouvons dire que vous devriez vous fier à vos intuitions pendant que vous êtes sur Terre. C'est tout à fait indiqué. Car ce qui est extrêmement indésirable pour l'un peut en fait être tout à fait recommandé pour l'autre. Il n'y a pas de réalité fixe. Pas de véritable réalité, car tout est relatif. Il faut donc être prudent quand on désigne des vérités et des réalités, et veiller à ce qu'elles n'empiètent pas sur un autre individu. Par conséquent, quand on crée des réalités, il est important de ne jamais oublier d'inclure le désaveu, et que seul ce qui est nécessaire est ce qui se manifestera.

D : C'est très difficile pour nous ici sur Terre de voir l'angoisse, les peines de cœur et la douleur chez autrui, et de reconnaître que cela fait partie de l'évolution.

S : Certes, compte tenu de la perspective de l'expérience en tant que mortels. Nous pensons que c'est probablement l'un des points les moins bien compris par beaucoup qui travaillent en ce moment sur votre plan. Cela ne servirait à rien de déterminer le moment où vous vous trouvez sur Terre dans cette évolution. Car si nous disions que c'est le début, cela représenterait un poids très lourd sur le cœur, ce qui n'est pas souhaitable. Et si nous disions que c'est la fin, on désirerait ardemment anticiper ce qui ne devrait pas l'être pour le moment. Il est donc recommandé d'accepter simplement que nous sommes pris dans ces bouleversements et dans ce tumulte quel que soit le stade où nous nous trouvons. Et nous devons accepter de travailler à l'époque où nous nous trouvons, afin de permettre au cycle de se poursuivre. La période la plus importante sur laquelle il faut travailler est le présent. Et que votre réalité soit toujours en phase de « lavage ou d'essorage » importe peu. Le linge finira par être lavé.

D : (Rires) Mais nous ne savons pas dans quelle phase nous nous trouvons en ce moment.

S : Les âmes qui décident de descendre et d'avoir un nouveau cycle de vie dans votre temps sont soit téméraires soit braves, selon leur point de vue. Certaines le font simplement par devoir parce qu'elles savent qu'il faut passer par un certain nombre de vies pour pouvoir se développer jusqu'à un certain stade. La plupart sont assez tristes, elles peinent et mènent une vie ordinaire dans votre monde.

D'autres âmes plus avancées agissent avec les yeux grands ouverts, et sont pleinement conscientes que cela sera difficile. Mais elles savent que cela fera progresser leur karma, car elles sont déjà avancées quand elles entrent dans cette vie et savent qu'elles pourront progresser de l'équivalent de deux ou trois vies à cette époque particulière où il est difficile de progresser spirituellement dans le matérialisme de votre monde. Ces âmes plus avancées peuvent rester en contact et rester en harmonie, et elles progressent beaucoup d'un point de vue spirituel en raison des efforts qu'elles doivent fournir. Étant donné la résistance des tendances générales dans le monde, elles acquièrent beaucoup plus de force, et cela équivaut donc à une évolution de deux ou trois vies de croissance. Quand elles reviennent de ce côté-ci, elles sont extrêmement avancées, et on leur demande habituellement de rester ici pendant un certain temps pour venir en aide à ceux d'entre nous qui veulent revenir. Après un certain temps, elles disent : « Eh, vous savez, j'aimerais bien revenir, moi aussi, et continuer à progresser ». Et c'est ce qu'elles font. Et c'est ainsi que va l'ordre des choses.

Nous pouvons dire à tous ceux qui sont réunis dans cette pièce, qu'ils peuvent, à leur manière, voir maintenant sous une certaine forme le voyage qui les attend. On peut dire, qu'en réalité, en termes très simples, tous ceux qui sont sur cette planète, entreprennent le même voyage. Mais beaucoup seront plus conscients que d'autres.

D : Nous sommes tous sur le même chemin, et nous empruntons simplement des itinéraires différents.

S : C'est exact. Cependant, tous les chemins finiront par se rejoindre.

D : Il y a simplement beaucoup plus de détours et de contournements sur le chemin.

S : Effectivement.

Il est stupéfiant que toutes les informations contenues dans ce livre aient été fournies par différentes personnes qui ne se connaissaient pas. Elles avaient des croyances et des métiers différents. Et pourtant, en dépit de leurs différences, les informations qu'elles nous donnèrent alors qu'elles se trouvaient dans un état de transe profonde ne se contredisaient pas, mais au contraire se complétaient entre elles. À maints égards, cela coïncidait tellement bien qu'elles semblaient provenir d'une seule personne et non de plusieurs. C'est un phénomène extraordinaire en soi, et en les rassemblant, on obtient un livre conséquent d'informations complémentaires. Selon moi, c'est la preuve qu'elles ont vu et rapporté des scènes similaires sous régression dans un état que l'on qualifie de « mort ». Si elles ont toutes vu les mêmes choses, je pense que l'après-vie doit être un endroit réel que l'on peut identifier, doté de règles et de règlements et d'une hiérarchie qui maintient l'ordre.

Je ne prétends pas détenir toutes les réponses, car les questions relatives à un sujet tel que la vie après la mort sont beaucoup trop profondes et complexes. Le lecteur pensera peut-être à de nombreuses autres questions qu'il aurait aimé poser et auxquelles je n'ai même pas songées. Mais c'est ainsi quand on ouvre la porte à la recherche de connaissances, et que l'on essaie de répondre aux questions auxquelles la plupart des gens refusent même de reconnaître une quelconque existence. Les informations que j'ai reçues au cours de mon travail ne font probablement qu'effleurer la surface. Mais elles nous donnent un aperçu de ce qui se passe dans cet autre monde que nous devons tous visiter un jour. Et ce n'est pas par hasard si des informations similaires nous ont été fournies par de nombreux sujets alors qu'ils se trouvaient dans un état de transe profonde. Pour que leurs descriptions coïncident à ce point, ils doivent certainement décrire les mêmes lieux et les mêmes circonstances. Il n'est pas toujours aisé d'accepter une autre manière de penser qui rompt partiellement ou totalement avec le schéma que l'on nous a présenté depuis notre enfance. Mais elle contient l'accent de la vérité, et cela vaut la peine de la considérer et de l'envisager. Une fois de plus, ce ne sont que des témoignages et nous ne saurons jamais avant d'entreprendre nous-mêmes ce voyage. Mais si nous pouvons découvrir autant de choses de ceux qui ont déjà suivi cette voie et si nous pouvons transmettre cette expérience dans les souvenirs de leur âme, nous aurons alors franchi

un pas de plus vers la compréhension de ce royaume effrayant de l'inconnu. Je pense que nous portons tous en nous ces souvenirs et peut-être qu'ils seront ravivés au moment où nous en aurons le plus besoin.

Je pense que mes recherches se rapprochent de la lecture d'un livre de géographie sur une contrée exotique et étrange qui s'étend bien au-delà des mers. C'est un endroit réel dont nous connaissons l'existence parce que ce livre nous le décrit ainsi que les activités de ses habitants. Mais tant que nous ne nous y serons pas rendus et que nous n'aurons pas constaté par nous-mêmes, ces informations ne seront que des paroles et des images dans un livre. Peut-être que l'auteur a exagéré ou peut-être minimisé, ou peut-être simplement rapporté des faits de son propre point de vue, alors qu'un autre livre de géographie aurait rapporté les faits autrement. À chaque fois que nous voyageons dans un pays étranger, nous le découvrons à travers nos yeux et nous pouvons remarquer quelque chose qui aura complètement échappé à quelqu'un d'autre. Tout ce qui nous arrive est coloré par nos propres pensées et expériences.

Et nous ne saurons jamais véritablement avant d'avoir quitté notre corps pour la dernière fois et de voyager vers la lumière étincelante qui marque la frontière entre ce monde et le suivant. Et même avec ce que j'ai appris au cours de mon travail, je n'ai pas de hâte de faire ce voyage, ou du moins, pas encore. Je pense que j'ai encore beaucoup de choses à accomplir ici sur ce plan. Car mon étude de la mort m'a permis de célébrer la vie.

Mais quand le moment sera venu, le voyage ne sera pas chargé d'autant de peur qu'auparavant. Car je sais que je ne vais pas dans un lieu inconnu, étrange, sombre et menaçant. Je retourne simplement chez moi et j'y trouverai autant de personnes familières et de paysages sur ces plans que sur celui-ci. Peut-être que les informations que j'ai obtenues nous ont permis de lever légèrement le voile et d'avoir un aperçu de l'au-delà. Nous avons ainsi pu regarder furtivement à travers le miroir dans la pénombre et ce que nous voyons n'est plus aussi sombre qu'avant. Ce sont les souvenirs longtemps enfouis que l'on ranime. Et ces souvenirs sont vraiment merveilleux, car ce que nous voyons est une belle vue que nous retiendrons.

Je suis reconnaissante d'avoir pu converser avec ces esprits. Ce qu'ils m'ont dit m'encourage à ne plus avoir peur et à me débarrasser de mes doutes. À présent, je sais que ce qui est au-delà de la frontière n'est qu'un heureux « retour à la maison ».

Table des matières

Dolores Cannon - Conversations avec des Esprits entre deux Vies	1
Chapitre 1 : L'EXPÉRIENCE DE LA MORT	9
Chapitre 2 : L'ACCUEIL.....	21
Chapitre 3 : UNE EXPÉRIENCE DE MORT IMMINENTE.....	27
Chapitre 4 : LES ÉCOLES.....	33
Chapitre 5 : LE GRAND VOYAGE.....	52
Chapitre 6 : LES DIFFÉRENTS NIVEAUX D'EXISTENCE	69
Chapitre 7 : LES SOI-DISANT « MAUVAISES VIES »	83
LES ASSASSINS	87
LE SUICIDE	94
Chapitre 8 : LES GUIDES	97
Chapitre 9 : DIEU ET JÉSUS	104
JÉSUS	108
Chapitre 10 : SATAN, LES POSSESSIONS ET LES DÉMONS	111
Chapitre 11 : LES FANTÔMES ET LES ESPRITS FRAPPEURS	122
Chapitre 12 : PLANIFICATION ET PRÉPARATION	129
LE KARMA.....	133
Chapitre 13 : LE CONSEIL GÉNÉRAL.....	136
Chapitre 14 : IMPRÉGNATIONS	145
Chapitre 15 : LES WALKS-INS.....	152
Chapitre 16 : LE VOYAGE DE RETOUR	162